Le Droit du Seigneur

THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 273.15

Enfin, nous retrouvons Martini sur la brèche aux derniers jours de 1783. Le 29 décembre de cette année, il faisait de nouveau reparaître sa muse sur les planches de la Comédie italienne, et offrait aux amateurs de ce spectacle un nouvel ouvrage en trois actes, *le Droit du seigneur*, dont Desfontaines lui avait fourni le livret, et qui avait été représenté d'abord, le 17 octobre, sur le théâtre particulier de la cour, à Fontainebleau.

Je renonce, pour ne pas me répéter sans cesse, à faire l'analyse de cette remarquable production d'une plume élégante, mais je ne saurais cependant me priver du plaisir d'en citer deux ou trois morceaux des plus importants.

C'est d'abord l'introduction instrumentale, fragment empreint de largeur et de suavité, qui se compose d'un chant de violons d'une rare simplicité, soutenu par des accords brisés et entremêlé de rentrées d'instruments à vent pleines de distinction; puis le chœur qui suit, page remplie de grâce et de fraîcheur.

Au second acte, c'est le grand morceau mystérieux, *con sordini*, pendant lequel les deux valets complotent l'enlèvement de Babet, tandis que le bailli surprend leur secret, morceau conduit avec une habileté consommée, charmant au point de vue de la mélodie, irréprochable en ce qui concerne l'arrangement des parties. Le trait obstiné des violons en triolets lui donne beaucoup de caractère et de vivacité.

Le finale est à lui seul une œuvre capitale : il est parfaitement construit, tracé sur un plan solide, et l'orchestre en est excellent; enfin, il est ordonné à merveille et renferme de charmantes modulations. On acquiert de plus, en l'étudiant, la preuve que l'auteur était plus soucieux de satisfaire l'esprit et le sentiment de la scène que — ce qui arrive trop souvent de nos jours — de rechercher l'effet par des moyens violents et opposés à la situation. Ce morceau, en effet, qui comporte de grands développements, finit, non par l'emploi de toutes les forces vocales et instrumentales, mais au contraire par un *pianissimo* parfaitement en harmonie avec le mouvement scénique.

Pour être bref, je ne citerai du troisième acte que le duo du comte et de Frontin :

Babet va venir.....

duo d'une extrême vivacité et dont quelques passages, notamment la péroraison, sont franchement comiques; puis la délicieuse romance de Babet,

Ah! si parfois j'ai d' la tristesse. .

qui est une de ces inspirations touchantes, plus faites pour parler au cœur qu'à l'imagination. Le dessin vocal y est très-heureusement doublé par le basson, et l'accompagnement très-distingué d'alto qui se trouve dans toute la première partie, est d'un très-bon effet.

Je n'ai mentionné, on le pense bien, que les parties les plus saillantes de cet ouvrage, surtout remarquable par l'unité de style. *Le Droit du seigneur* eut un véritable succès de vogue, et se maintint au répertoire pendant plus de vingt-cinq ans. La partition en fut dédiée par Martini à la duchesse de Fronsac, comme celle de *l'Amoureux de quinze ans* l'avait été à la jeune duchesse de Bourbon.

LE DROIT DU SEIGNEUR

COMÉDIE

En trois Actes et en Prôse,

par Mr. Desfontaines.

Dédiée

À Madame La Duchesse

DE FRONSAC.

Mise en Musique

Par M. MARTINI.

Amateur

Représentée pour la premiere fois devant leurs Majestés à Fontainebleau Le 17 Octobre 1783, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, Et à Paris le 29 Decembre de la même Année.

Prix 24 ₶.

A PARIS

Chez Brunet Libraire place du Theâtre Italien.
Chez le Portier de Mr. Lenormant d'Etioles Rue du Sentier N°. 34.
Et aux Adresses ordinaires.

Les parties séparées se vendent séparément 12 ₶.

c

F M. 273. 15

Allen A. Brown

Aug 14, 1894

À Madame la Duchesse de Fronsac.

Madame

Ce n'est pas une Epître dédicatoire remplie d'Eloges que je veux avoir l'honneur de vous adresser; Si je m'avisois de parler de votre beauté, de vos talents, de vos graçes, votre modestie m'imposeroit silence: pour depeindre tout le charme et tout le bonheur que vous repandés au tour de vous. Il faudroit une plume de l'âge d'or: l'entreprise de faire un tableau parfait de toutes les belles qualités qui caracterisent votre ame, seroit trop forte pour moi. Ce n'est donc, Madame la Duchesse, qu'un simple hommage de ma très vive reconnoissance de toutes les bontés dont vous daignés m'honnorer, que je cherche à vous offrir.
Si le succès du droit du Seigneur m'authorise à vous supplier d'en accepter la Dédicace, c'est pour vous prouver encore que ma gratitude durera aussi longtems que l'existance de cet ouvrage; daignés en être bien persuadée ainsi que du très profond respect avec le quel Je suis

Madame

Votre très humble et très
obeïssant Serviteur
Martini

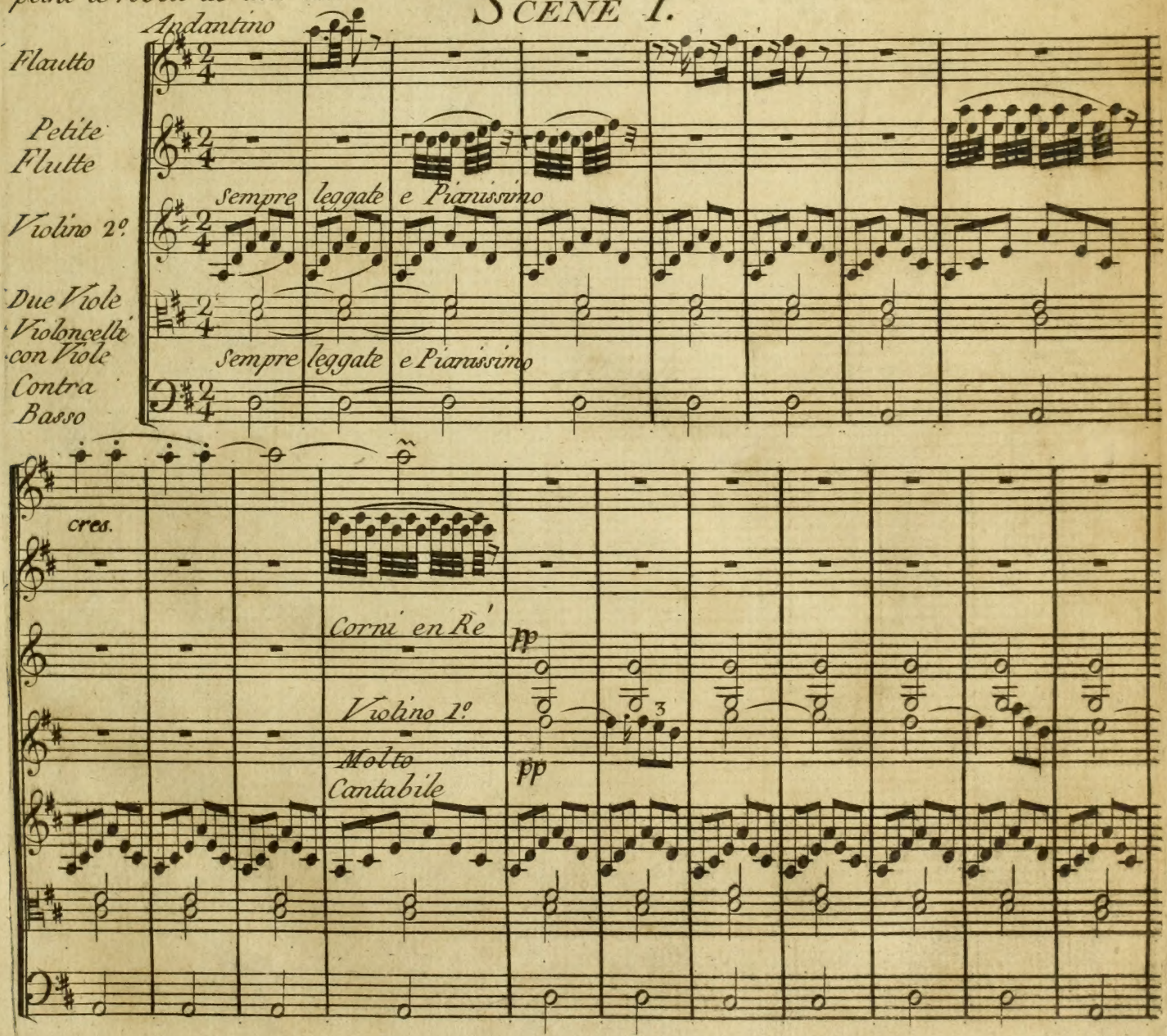
Digitized by the Internet Archive
in 2014

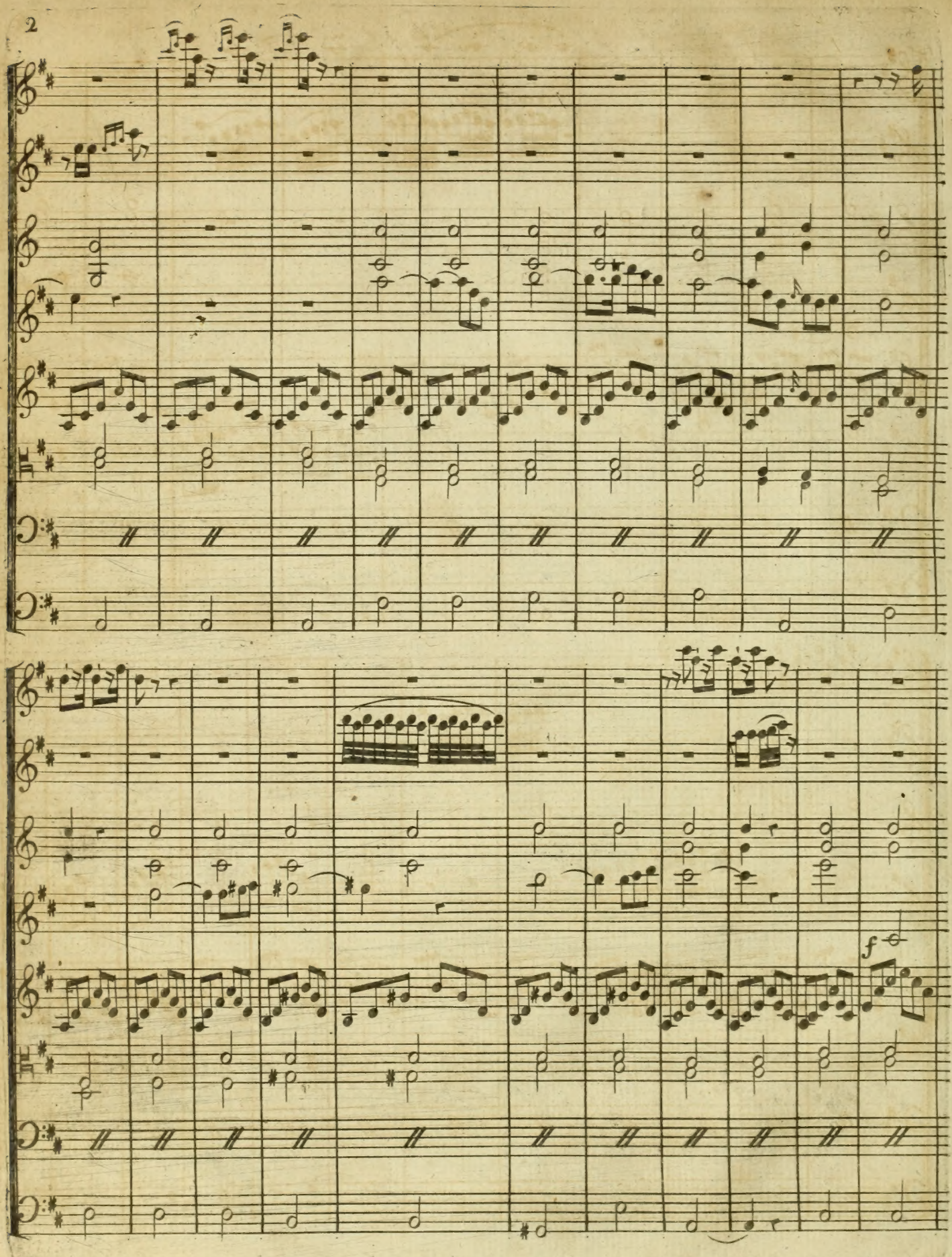
https://archive.org/details/ledroitduseigneu00mart_0

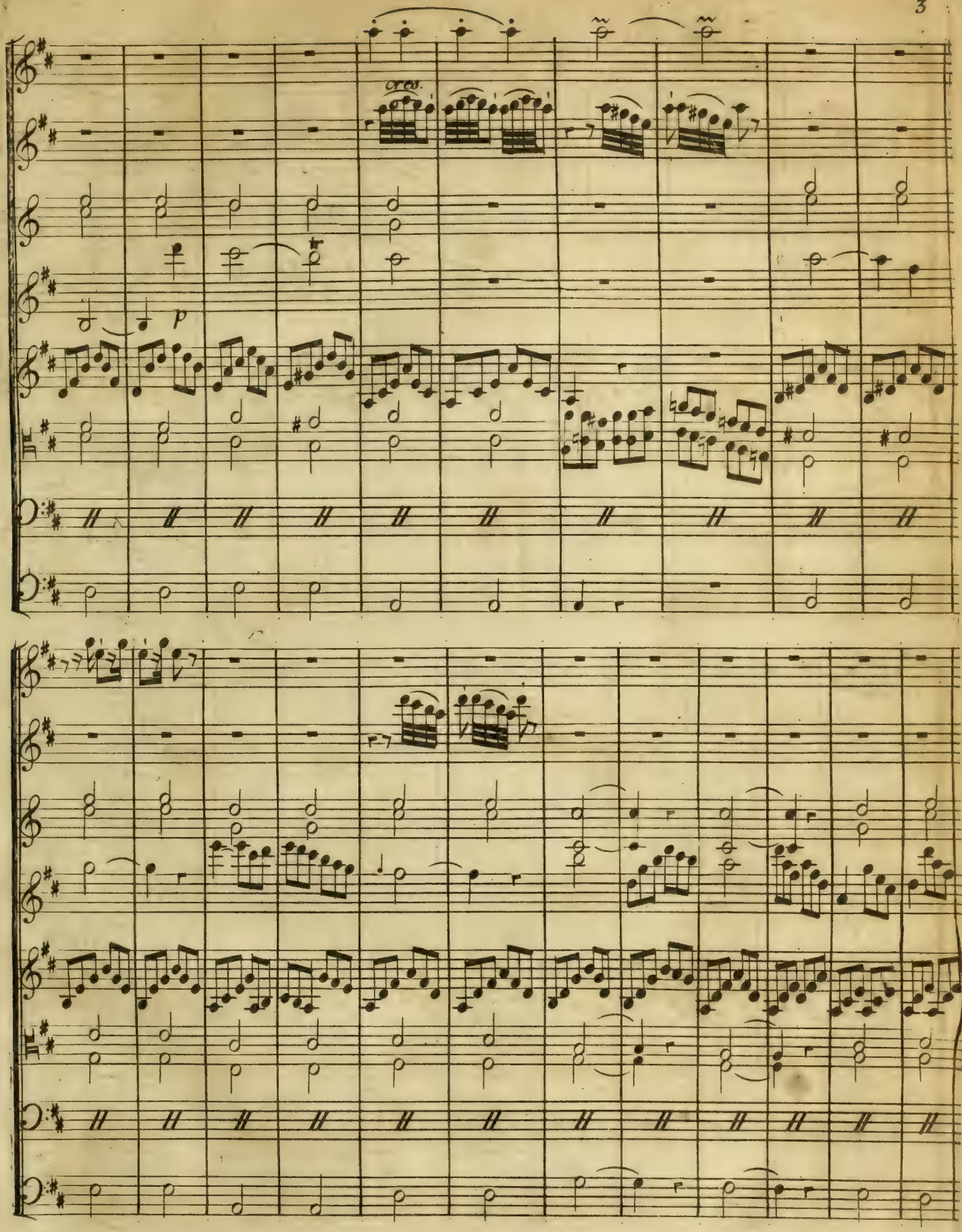
ACTE PREMIER

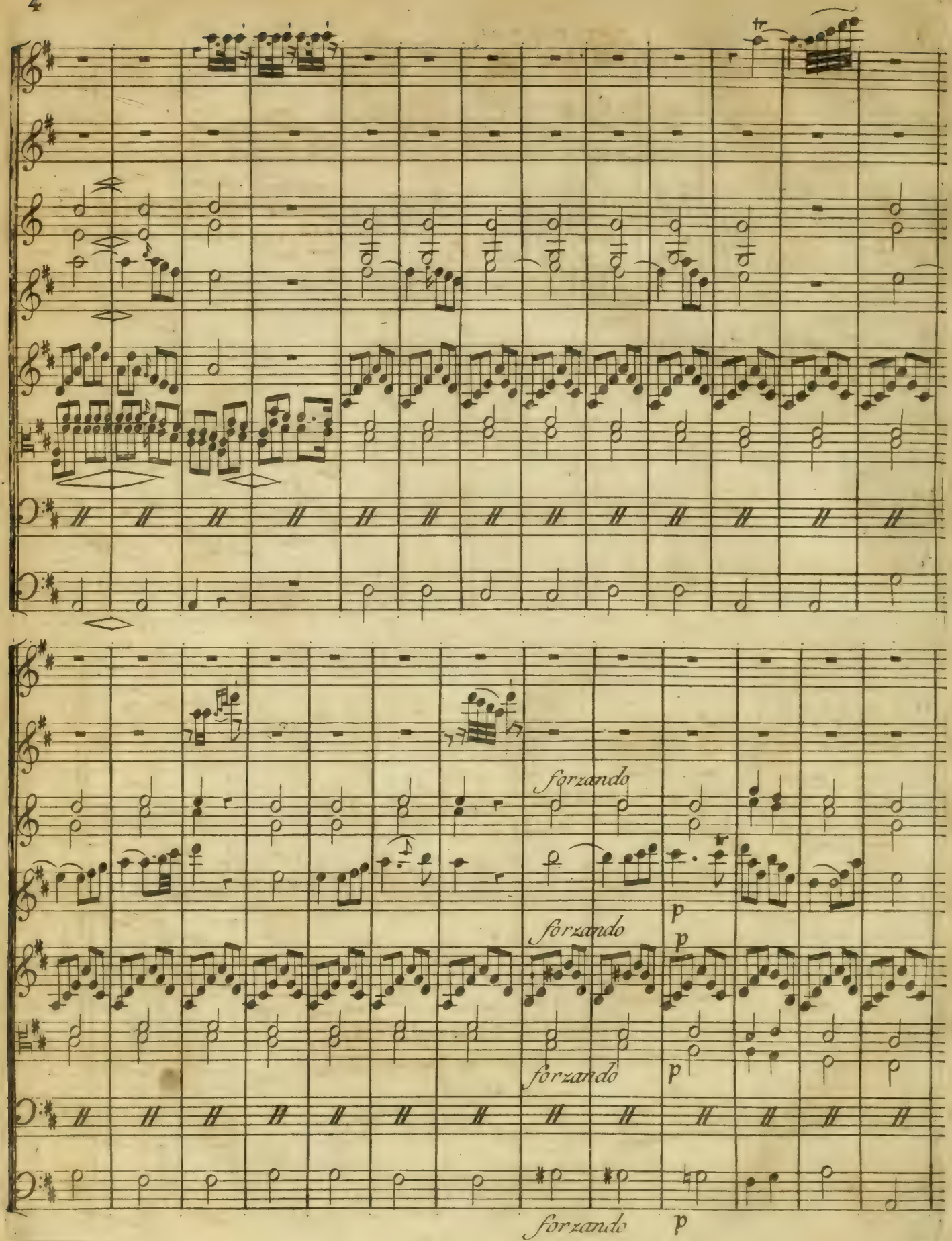
Le Theâtre représente une place de Village, dont le fond est terminé par un Côteau. sur une des Ailes s'éleve un arbre au pied du quel on voit un lit de gazon. Sur le devant de l'autre aile on apperçoit la Maison du Bailli. La toile s'ouvre avant l'Ouverture; Le jour nait, et la Lune décline peu à peu: Des habitans de la Campagne des travailleurs, des Faucheurs, des Fanneurs, des laitieres traversent le Côteau avec des panniers, des hottes, des Pots au lait, et autres instruments. Ensuitte arrive Julien suivi d'une troupe de Jeunes Garçons qui portent des Fleurs et des rubans dans différentes Corbeilles: les uns et les autres se grouppent à terre de divers cotés et arrangent des bouquets. Alain monte dans l'arbre et l'orne de guirlande. ce tableau commence avec l'Ouverture, et tout le monde doit être en action jusques au moment du Chant. L'Ouverture peint le reveil de la Nature.

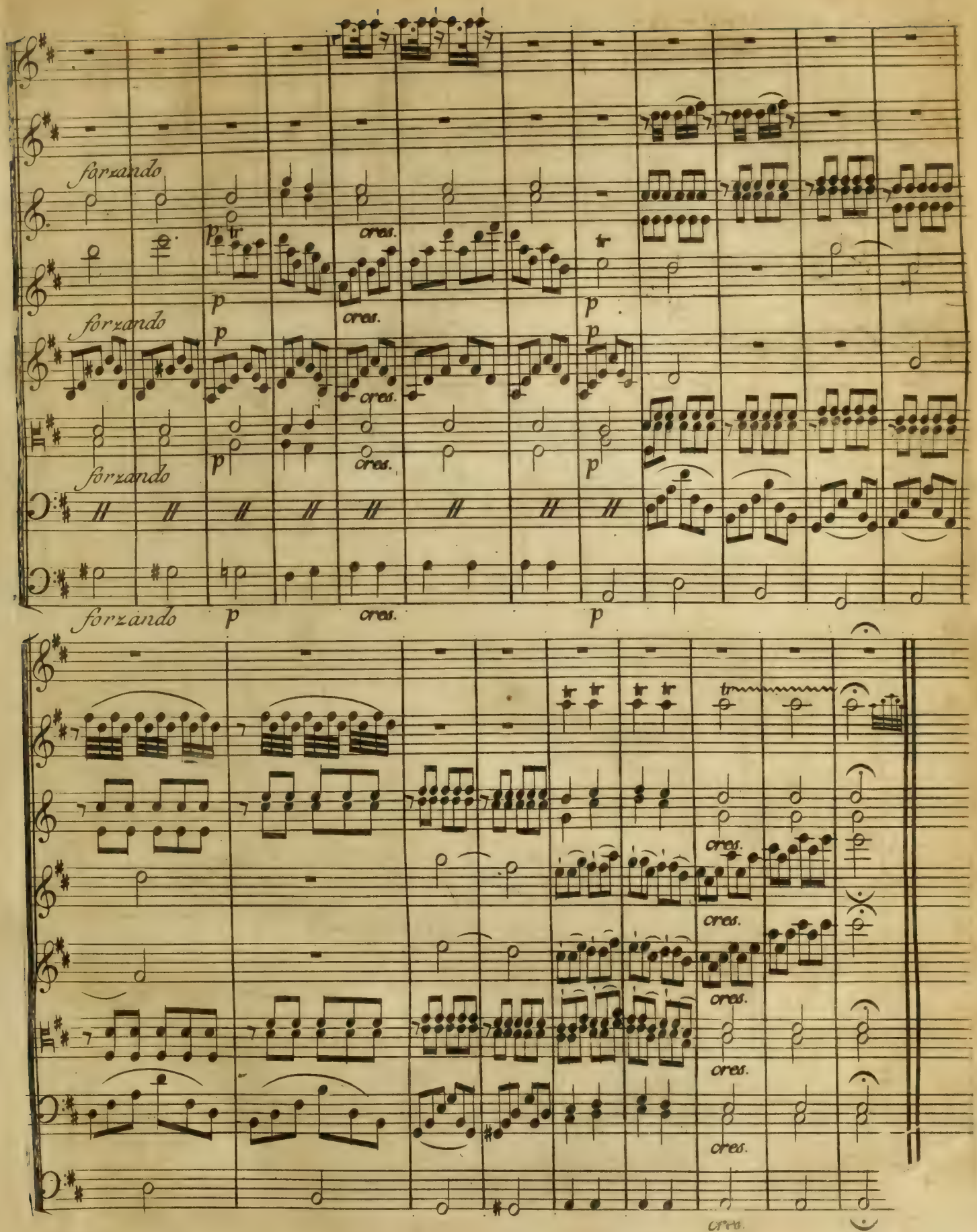
SCENE I.

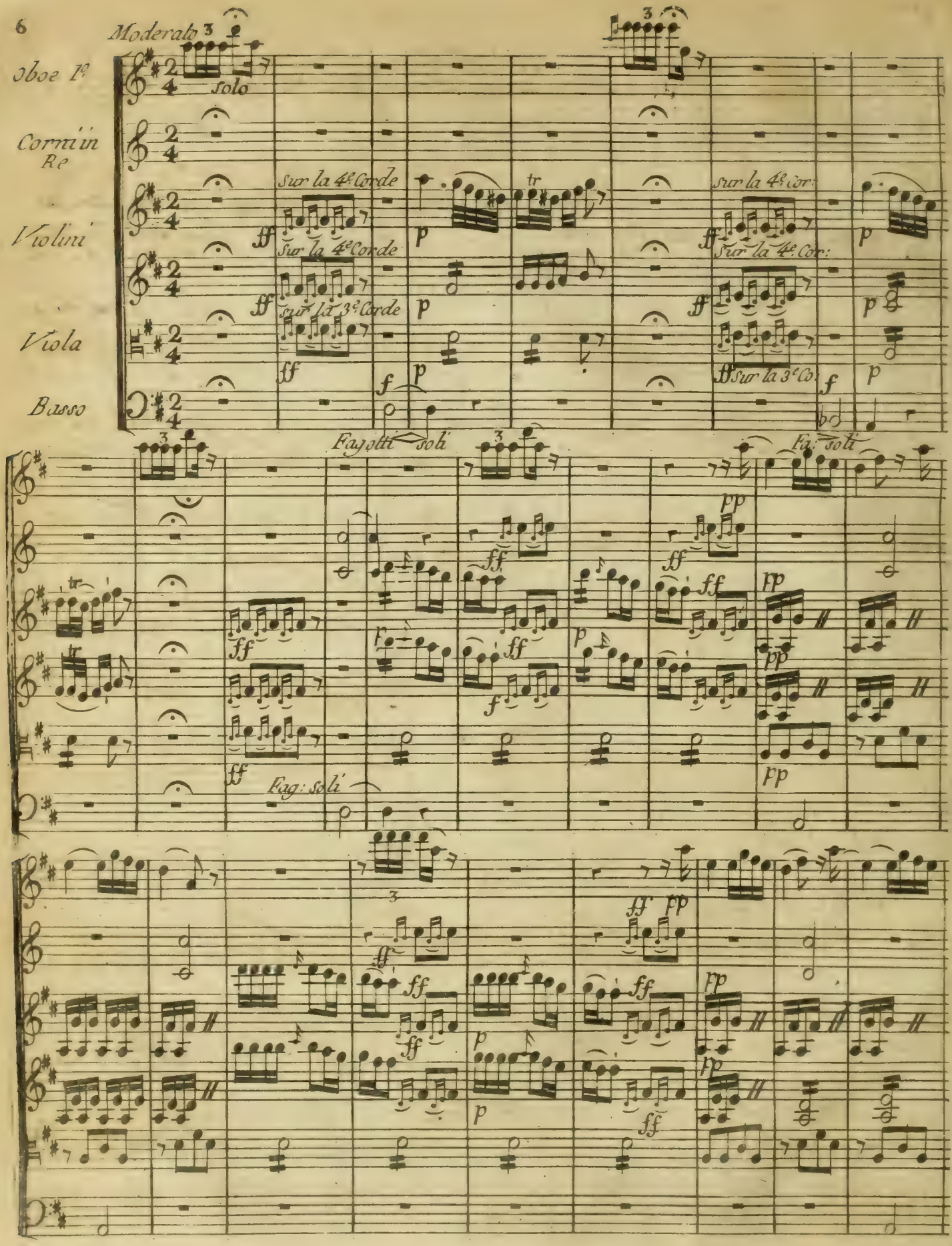


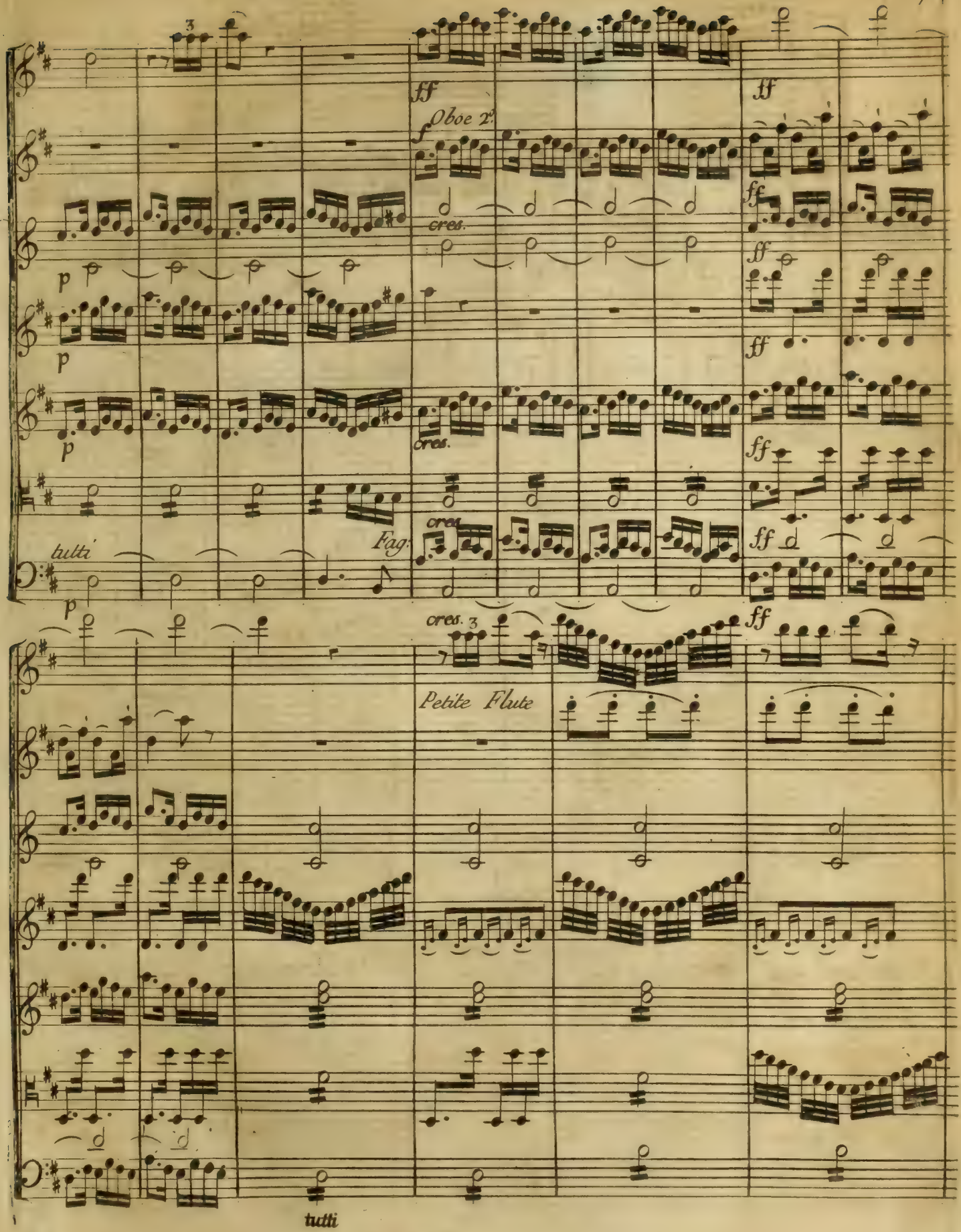

f

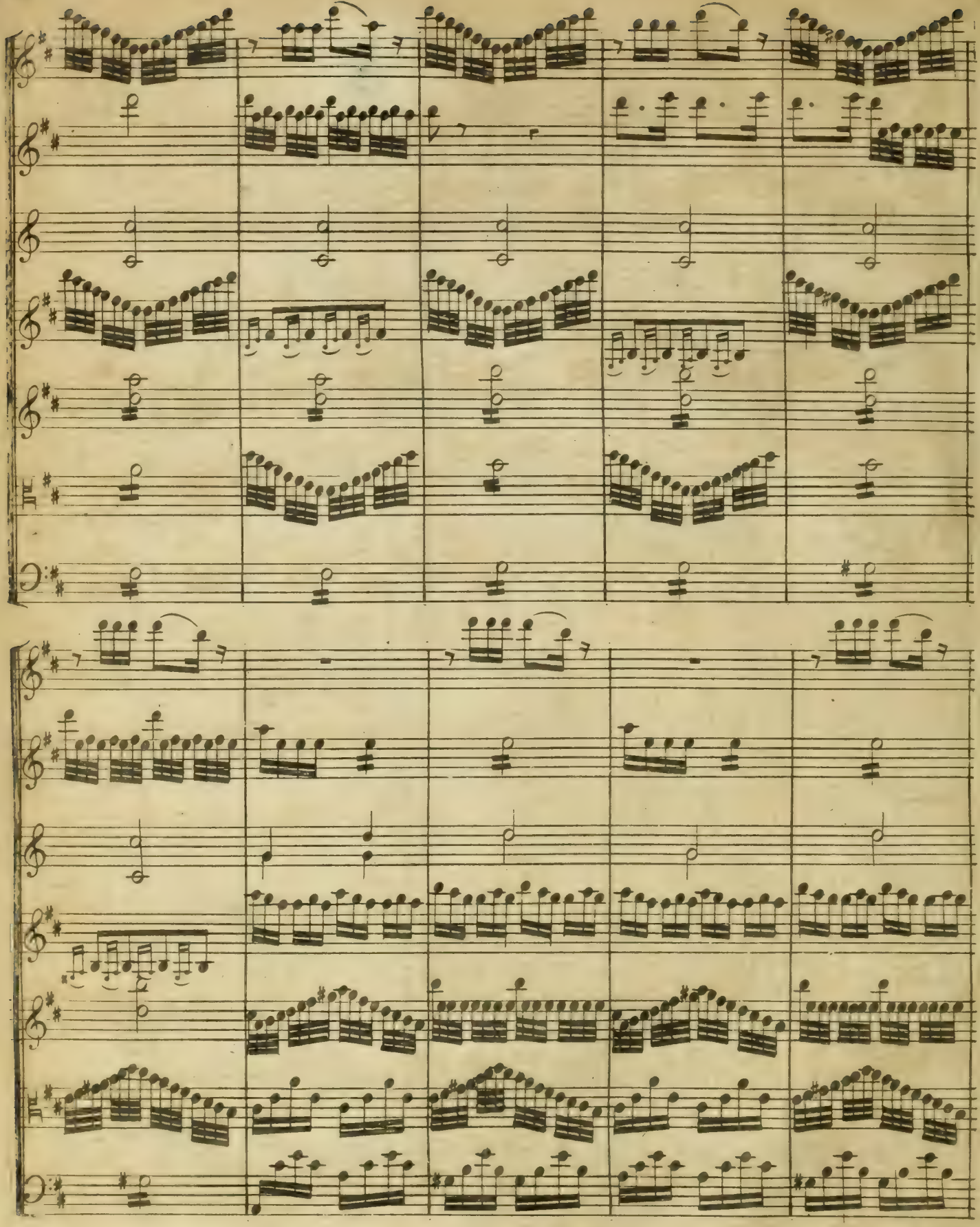

cres.
p

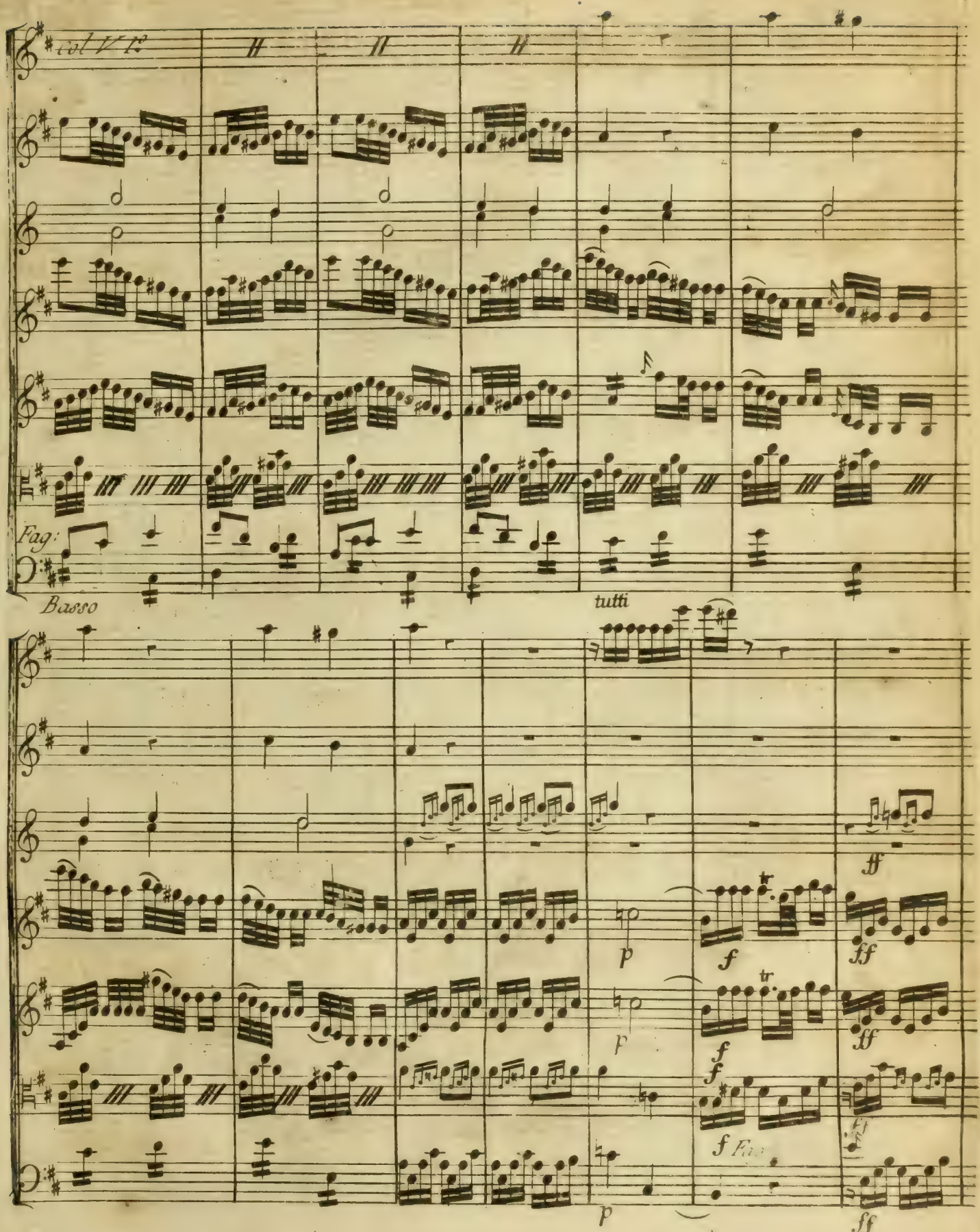

tr
forzando
p
forzando
p
forzando
p
forzando
p

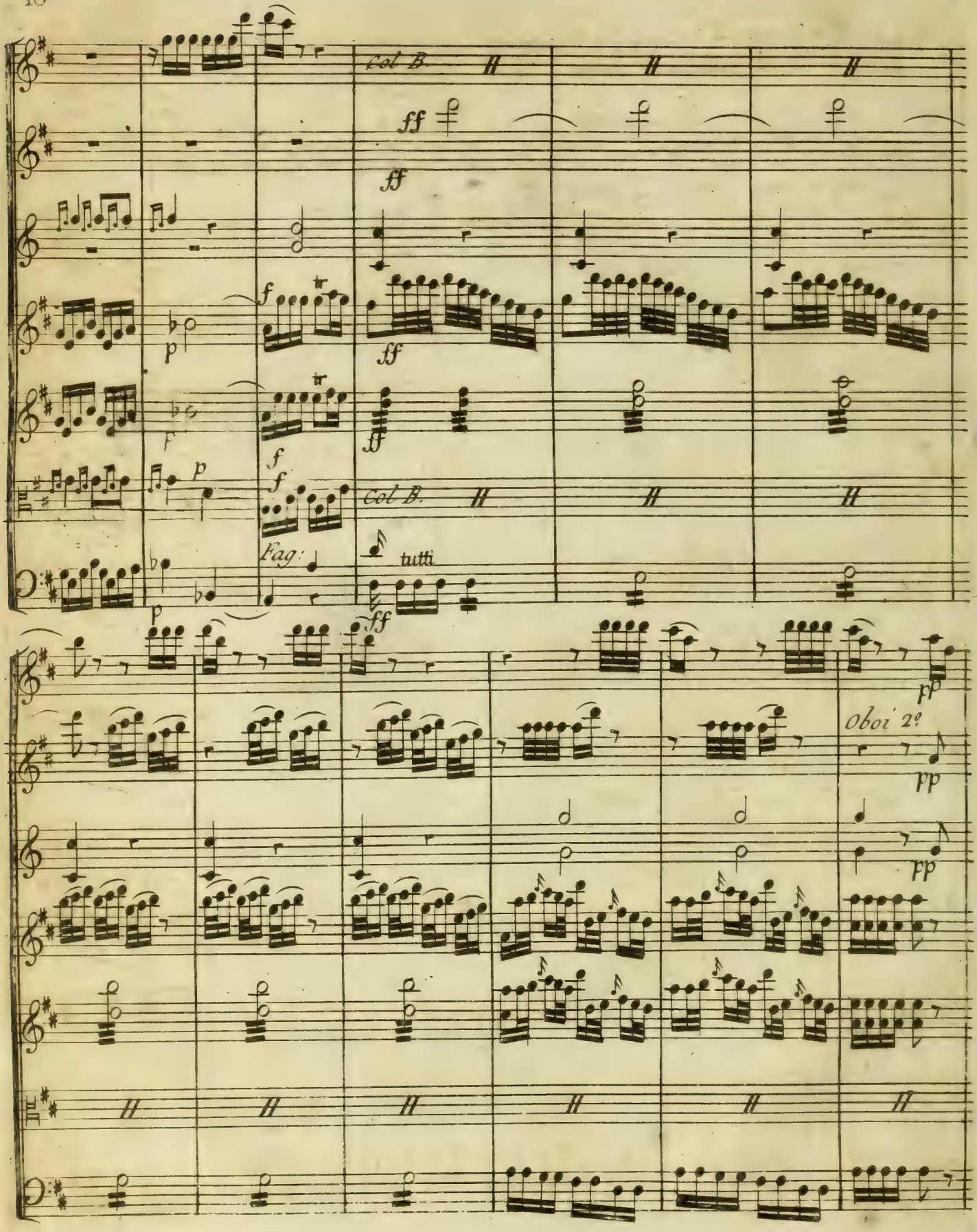

forzando
forzando
forzando
forzando
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
tr
tr
tr

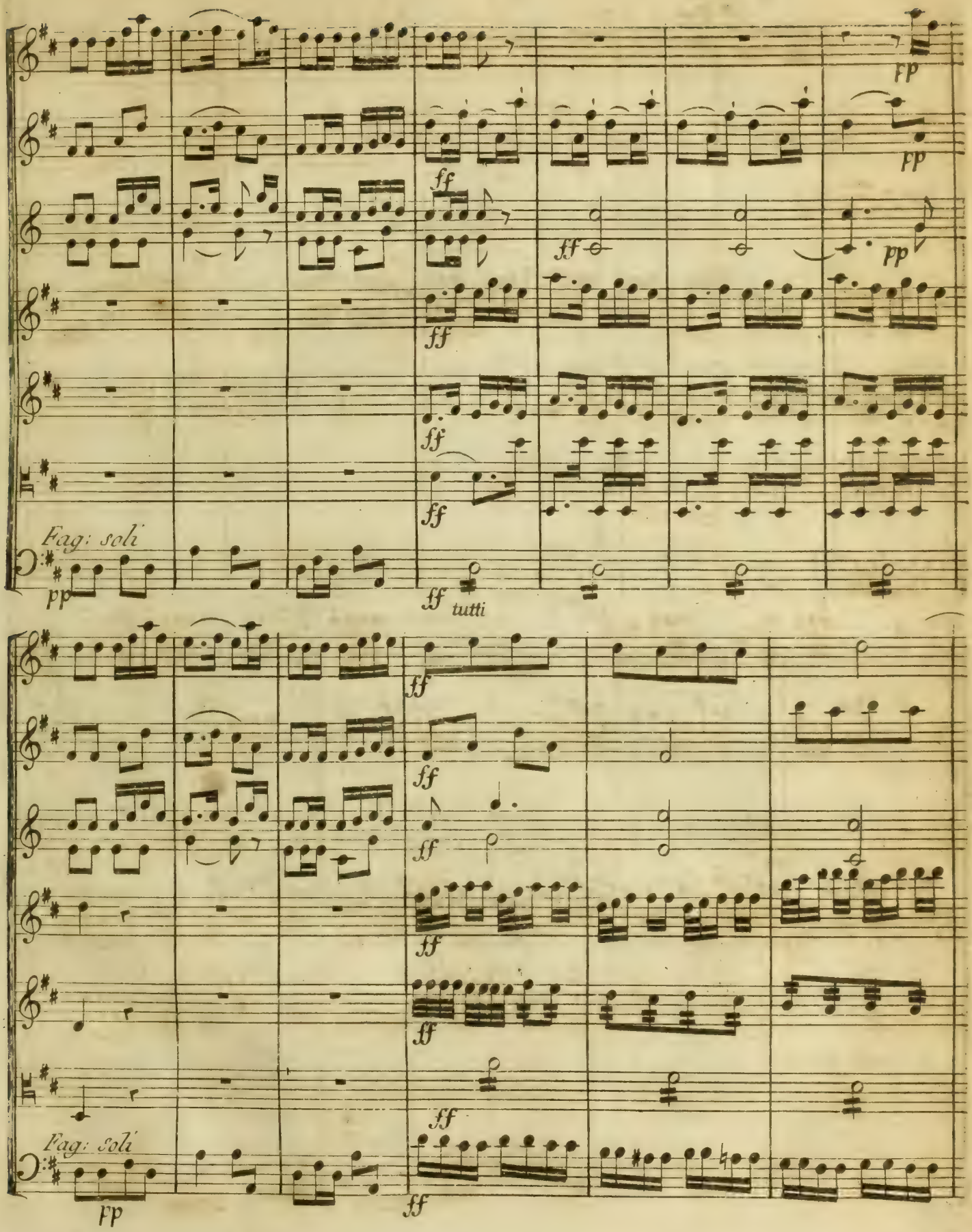

Moderato
Oboe I.e
Corni in Re
Violini
Viola
Basso
solo
Sur la 4e Corde
Sur la 3e Corde
Fag: soli
Fag: soli
Fag: soli

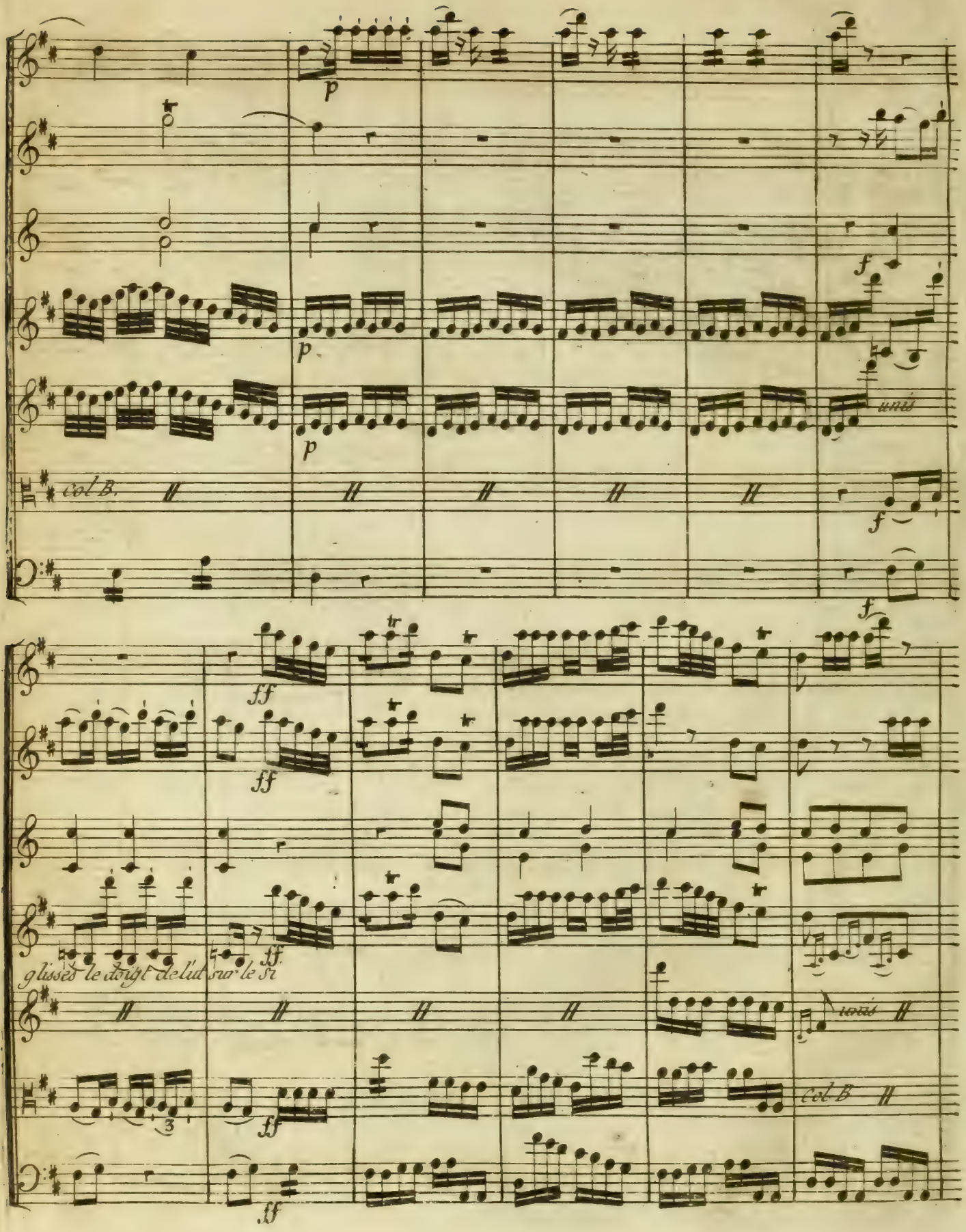

Oboe 2°
cres.
Fag:
tutti
Petite Flute
tutti

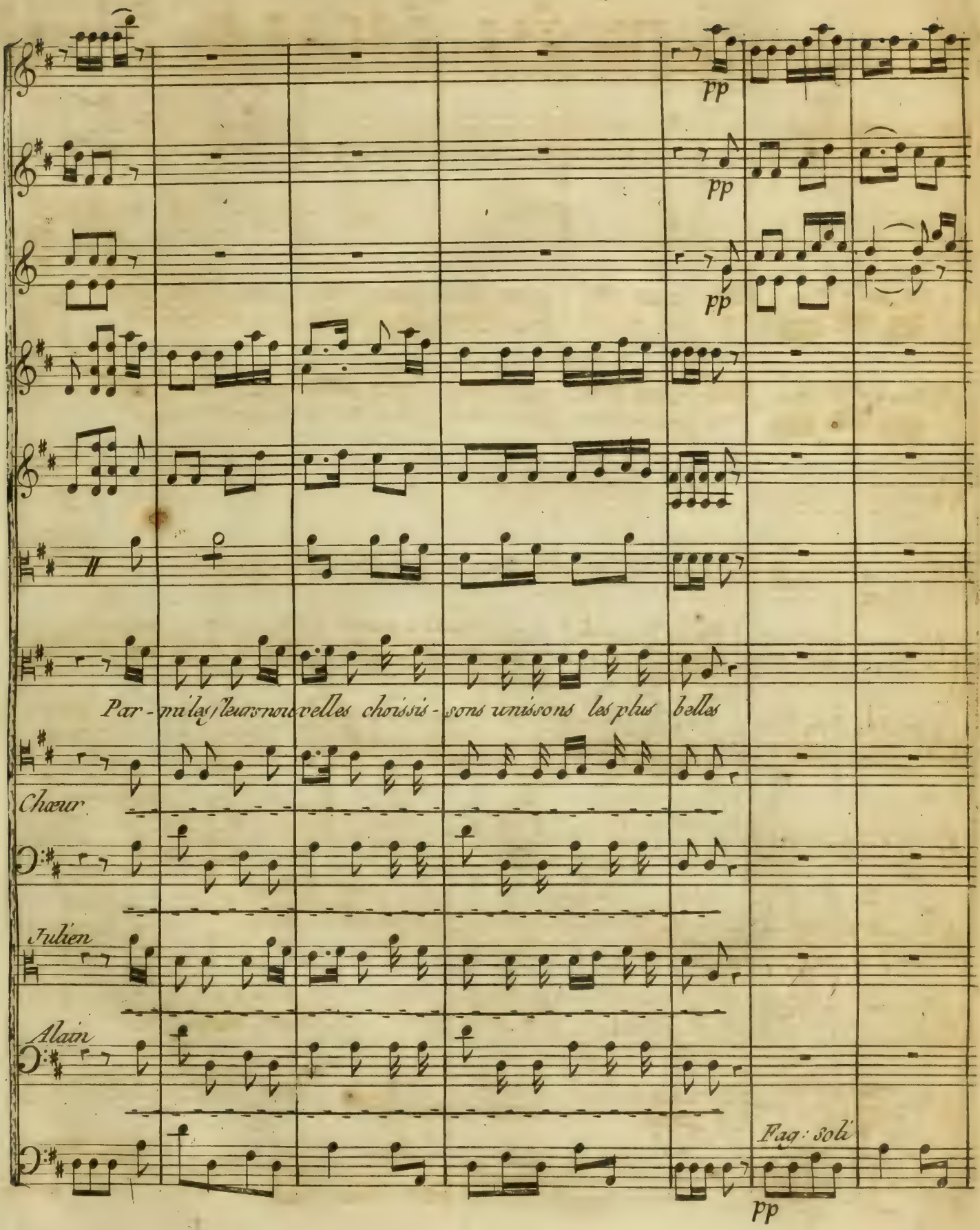


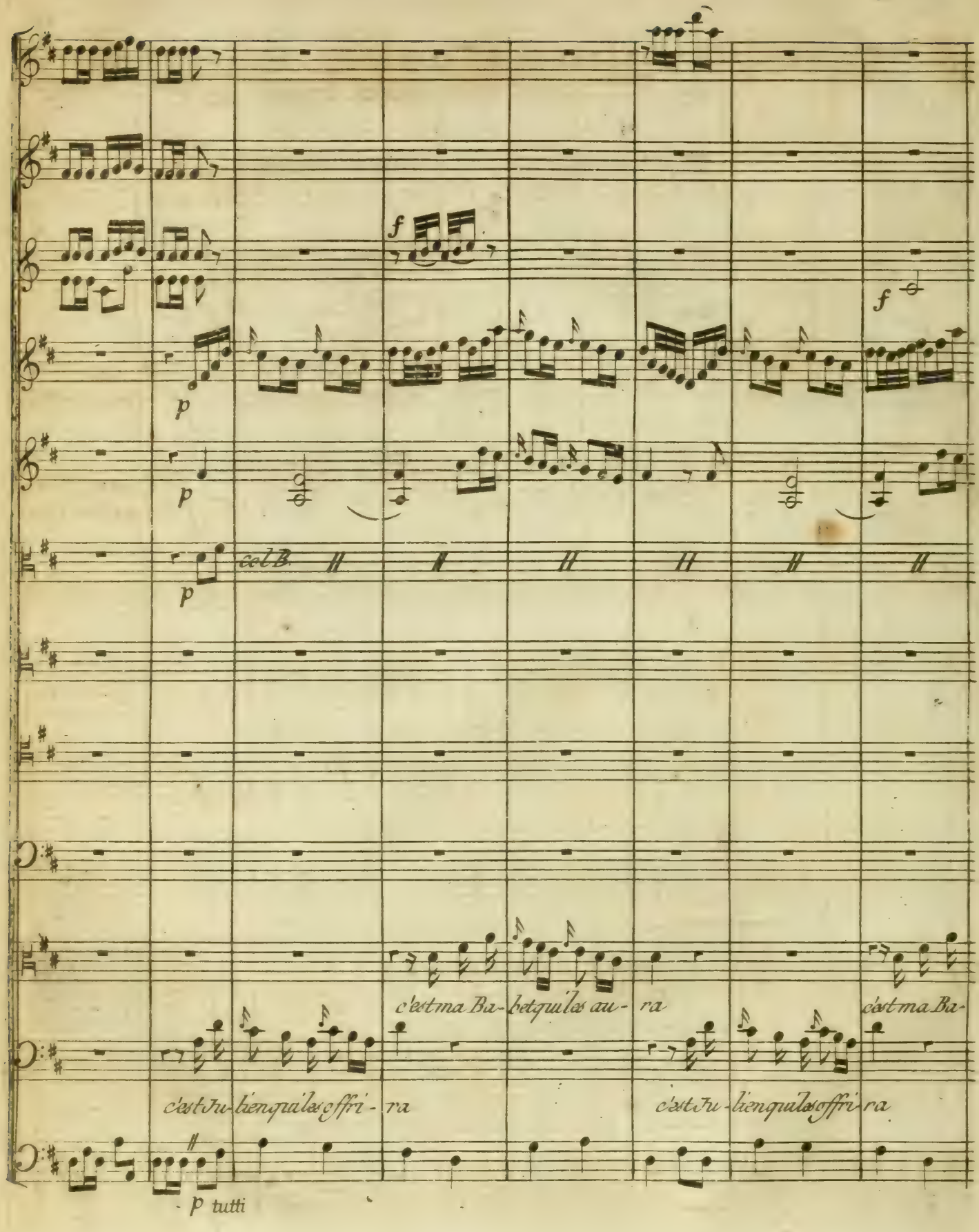

col V 1º
Fag:
Basso
tutti
p
f
ff
tr
Fag

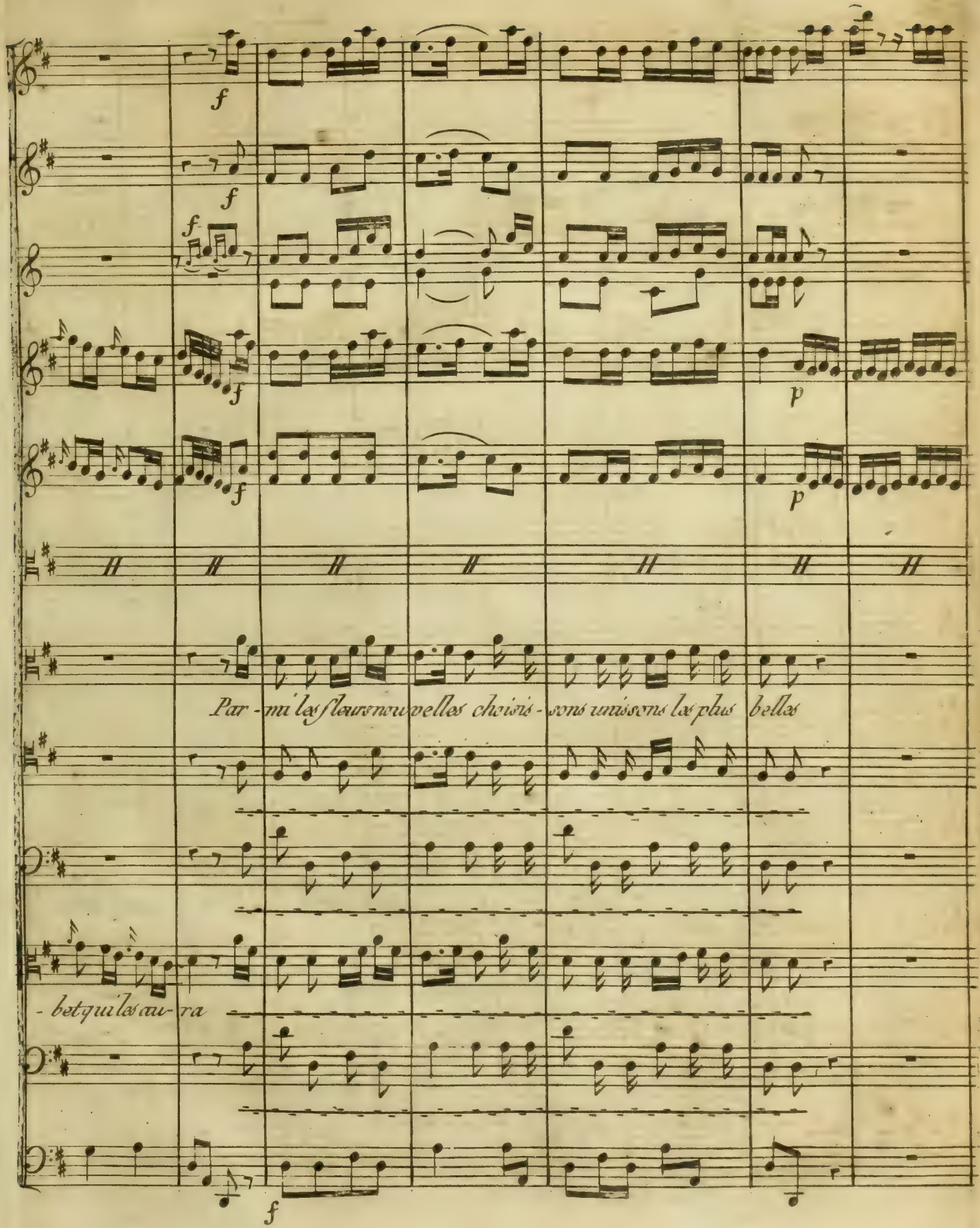

Col B.
ff
ff
p
f
tr
ff
p
f
ff
p
f
Col B.
Fag:
tutti
p
ff
pp
Oboi 2º
pp
pp

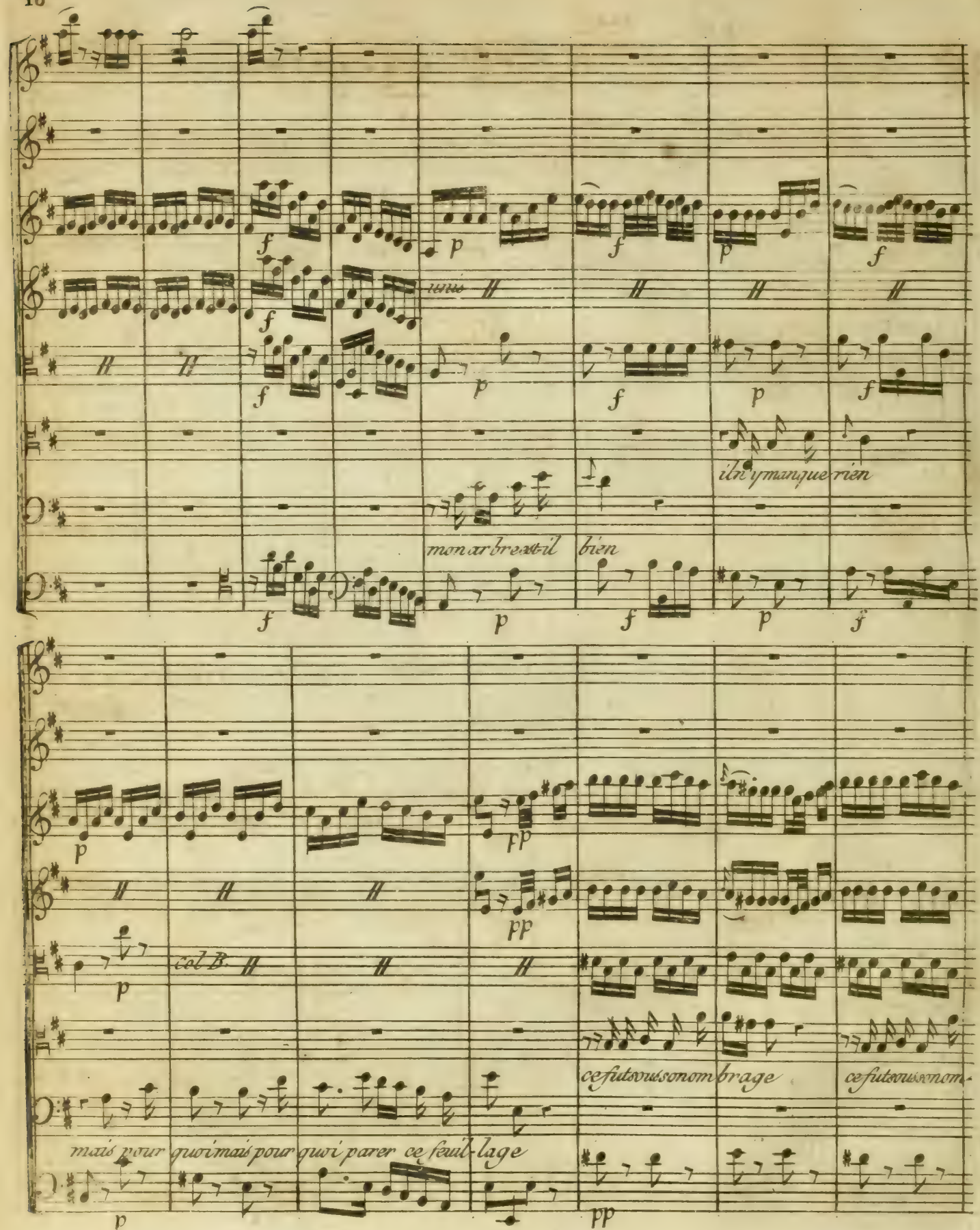

fp
fp
ff
ff
pp
ff
ff
ff
Fag: soli
pp
ff
tutti
ff
ff
ff
ff
ff
Fag: soli
fp
ff

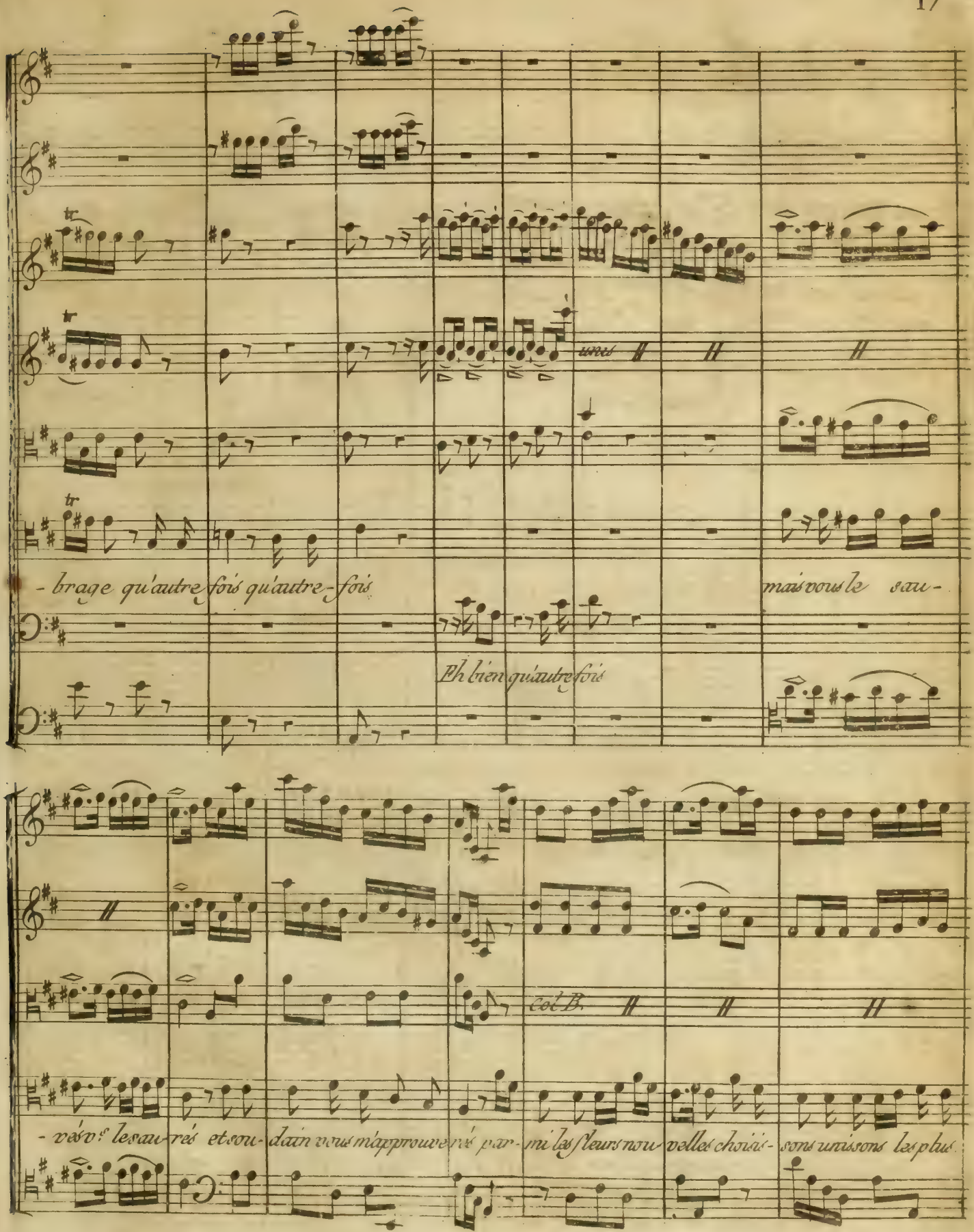

p
p
p
f
unis
col B.
f
ff
ff
glissés le doigt de l'ut sur le sr
ff
unis
col B
ff

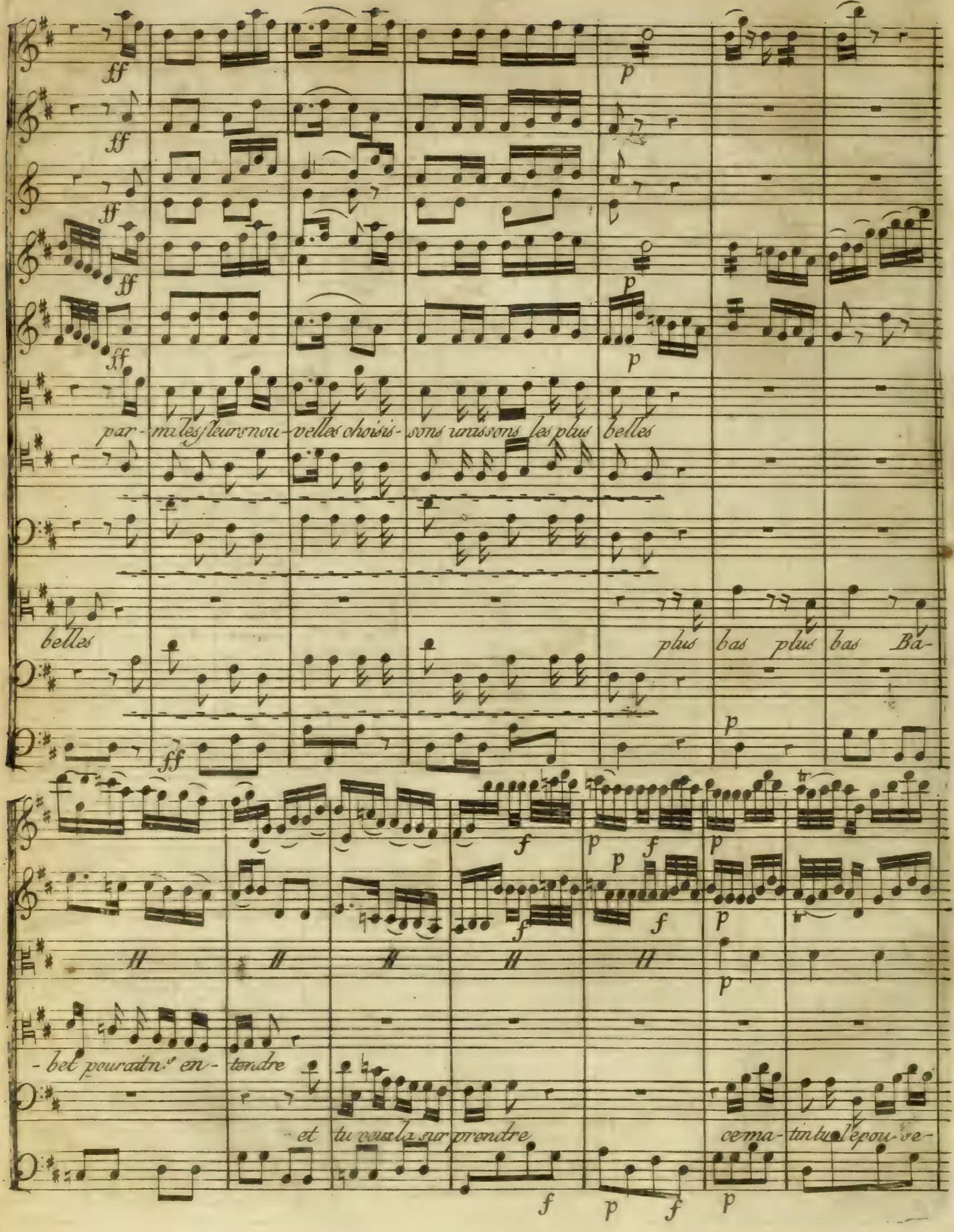

pp
pp
pp
Par - mi les fleurs nouvelles choisis - sons unissons les plus belles
Chœur
Julien
Alain
Fag: solo
pp

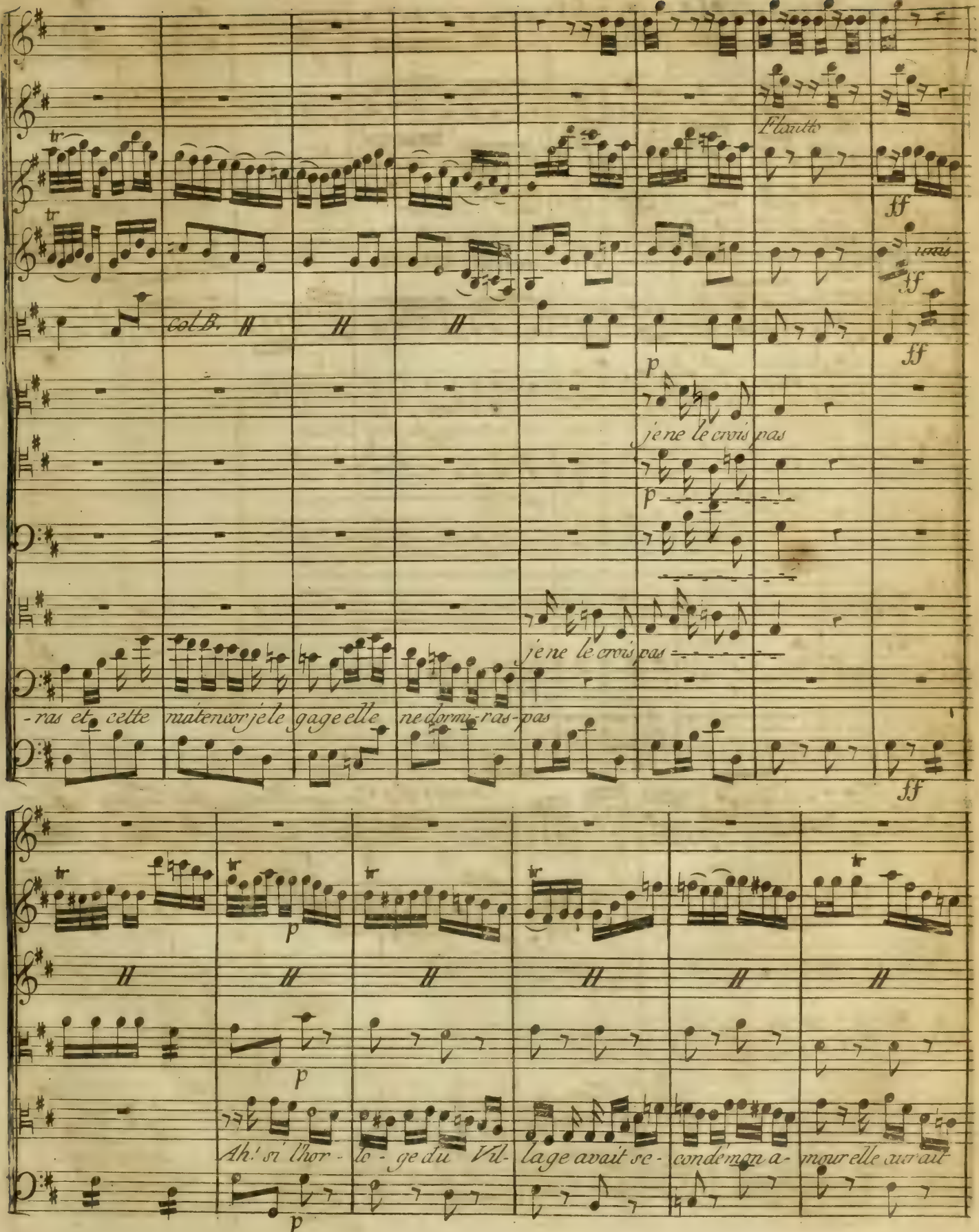

f
p
p
col B.
f
c'est ma Ba- bet qui las au- ra
c'est ma Ba-
c'est Ju- bien qui las offri- ra
c'est Ju- bien qui las offri- ra
p tutti

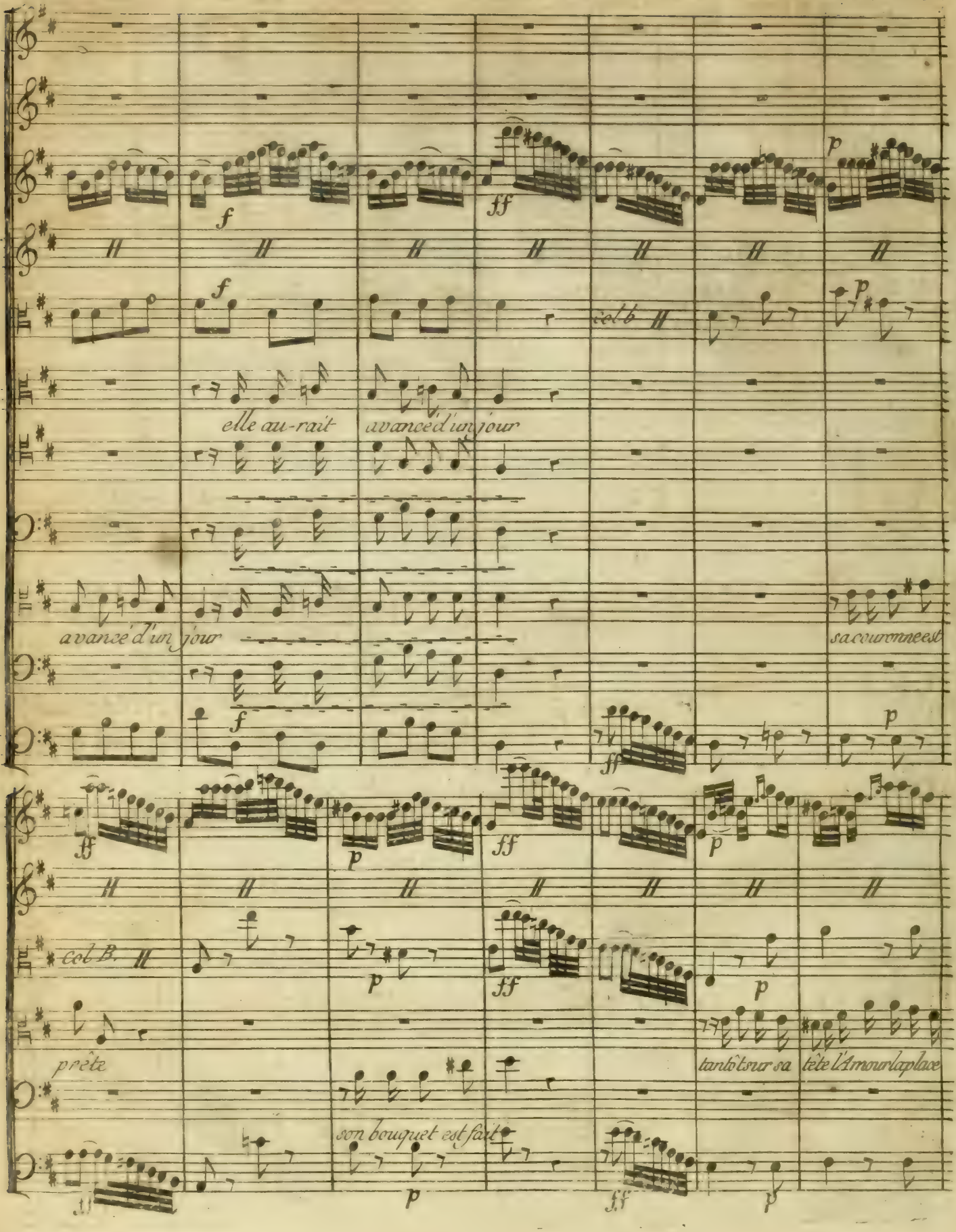

f
f
f
f
f
p
p
Par - mi les fleurs nouvelles choisis - sons les plus belles
- bet qui les cau - ra
f

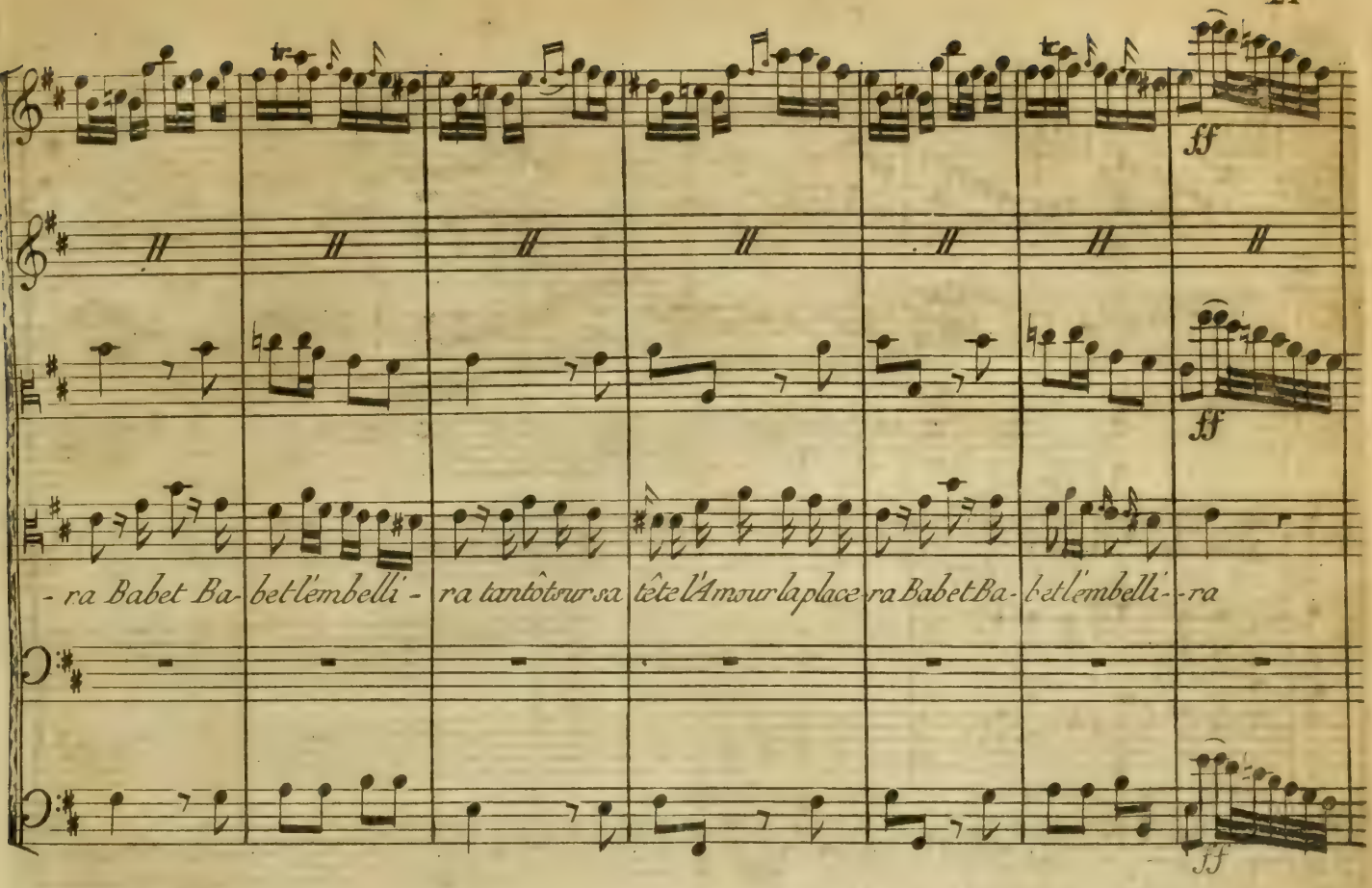

unis
il n'y manque rien
mon arbre est-il bien
col B.
ce fut sous son ombrage
ce fut sous son om-
mais pour quoi mais pour quoi parer ce feuil-lage

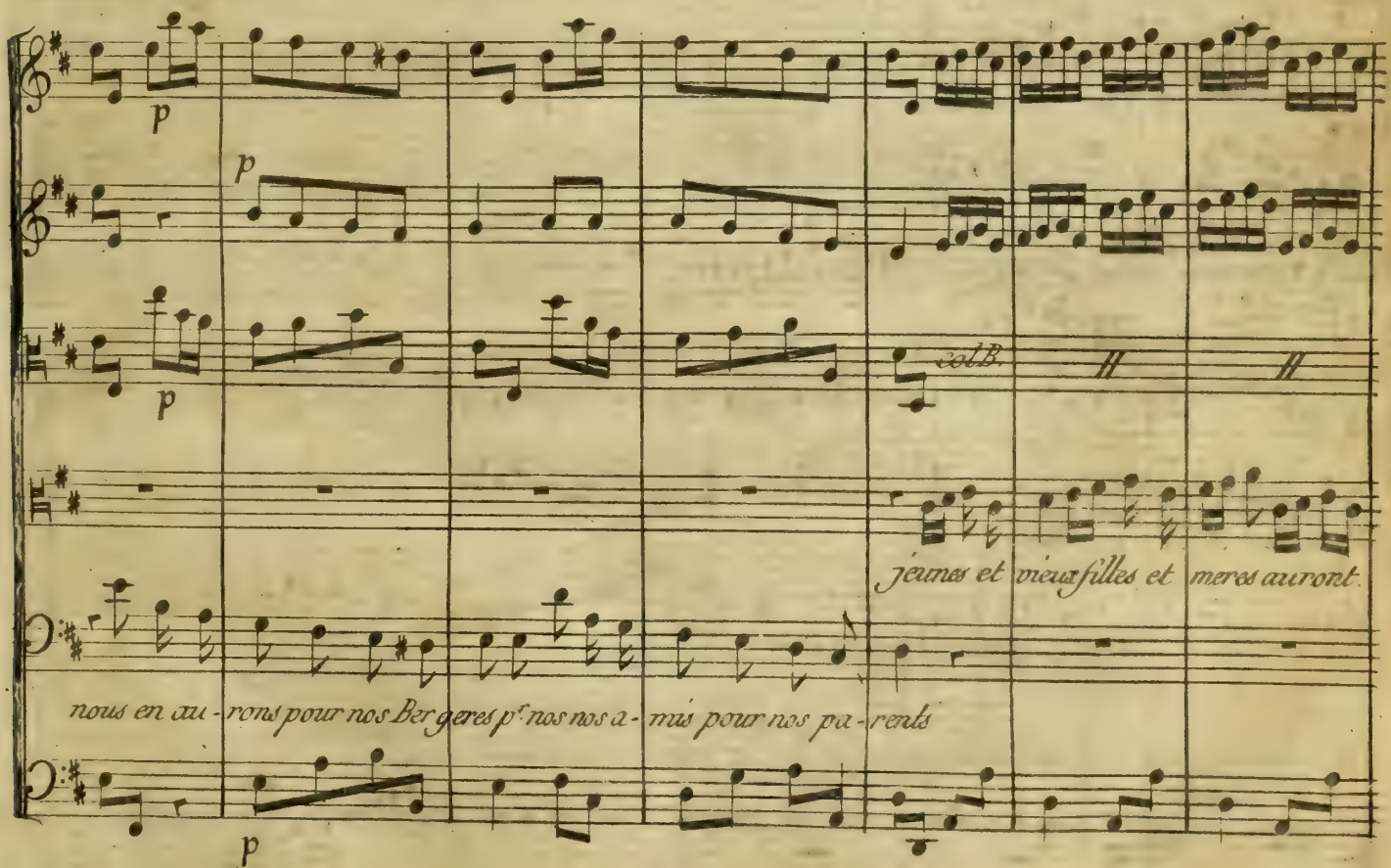

- brage qu'autre fois qu'autre-fois
mais vous le sau-
Eh bien qu'autre fois
col B.
- vés vous les sau-rés et sou-dain vous m'approuverés par-mi les fleurs nou-velles choisi-sons unissons les plus

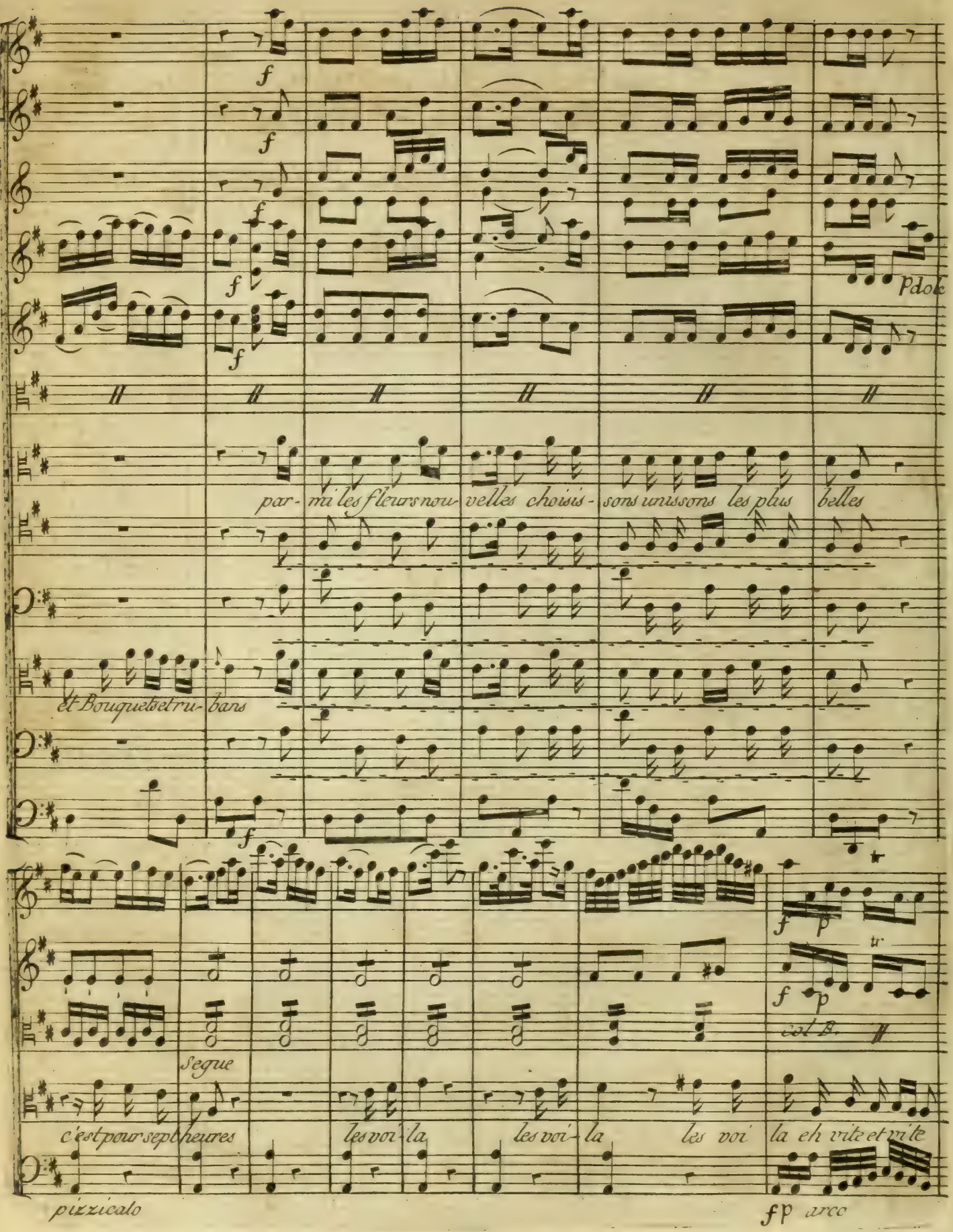

par- mes fleurs nou- velles choisis- sons unissons les plus belles
belles
plus bas plus bas Ba-
- bel pourait-on entendre
et tu veux la surprendre
cema- tin tu l'épou- ve-

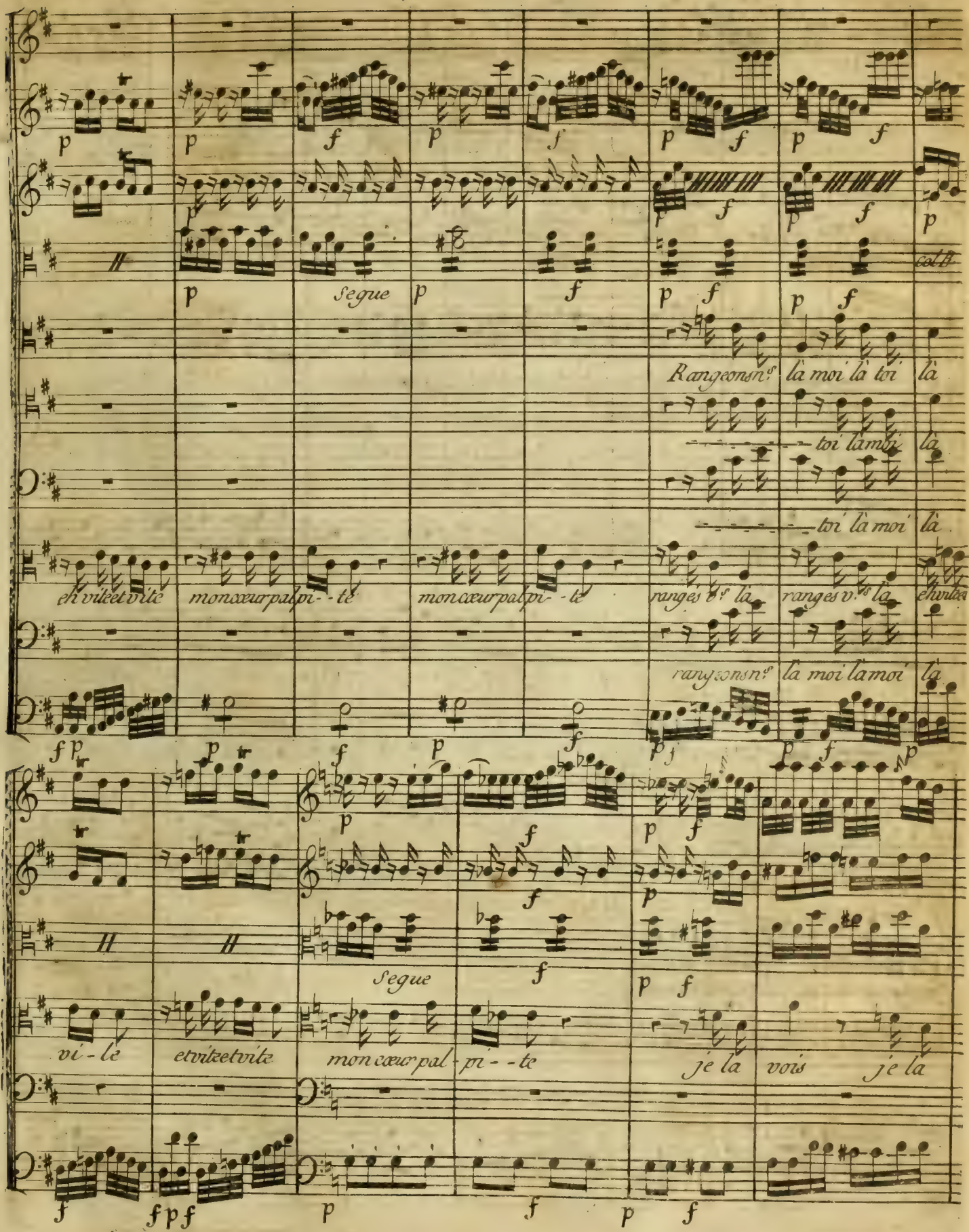

Flautto
ff
unis
col B.
p
je ne le crois pas
je ne le crois pas
-ras et cette nuit encor je le gage elle ne dormi-ras-pas
Ah! si l'hor-lo-ge du Vil-lage avait se-condé mon a-mour elle aurait

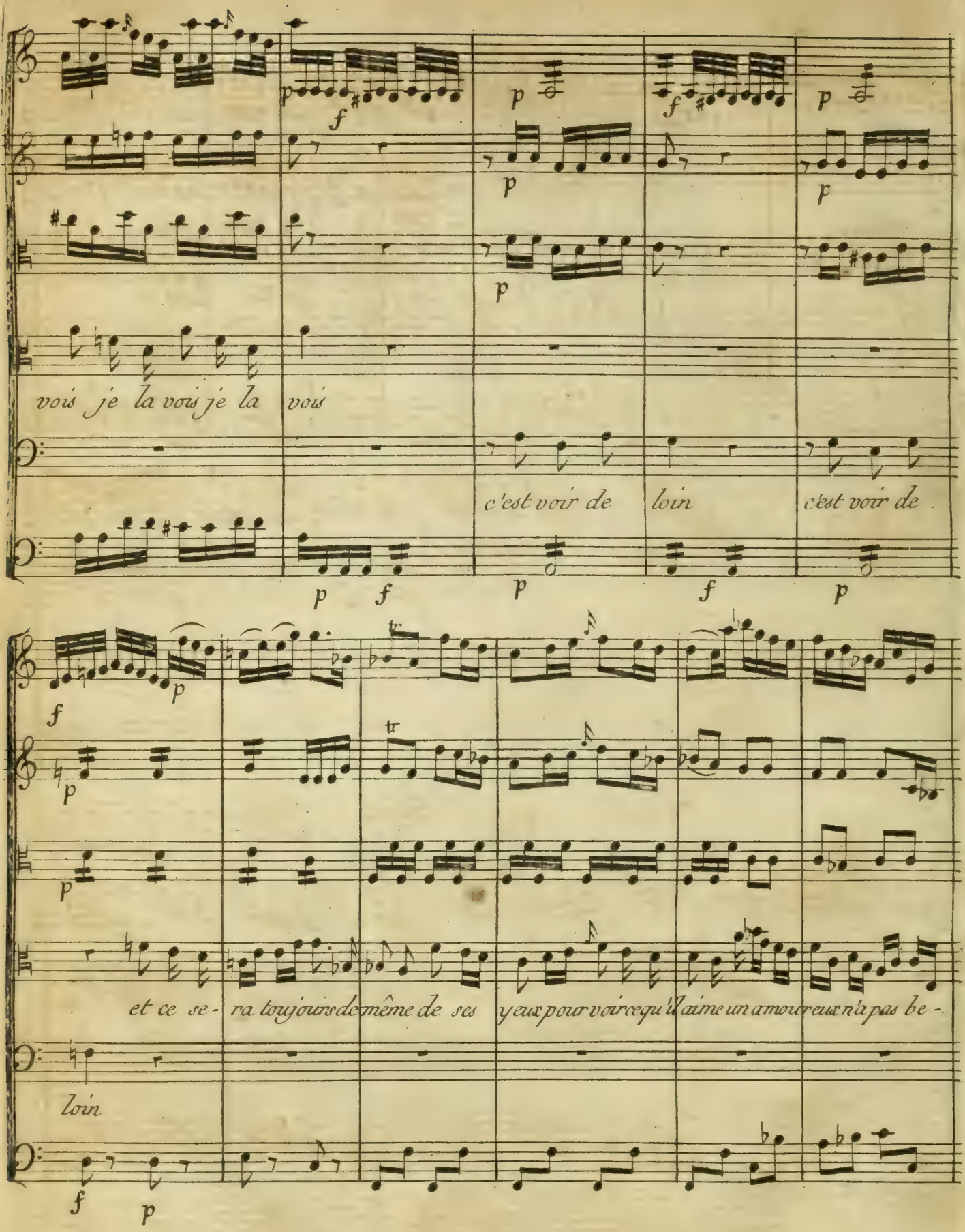

f
ff
p
col b
elle au-rait
avancé d'un jour
avancé d'un jour
sa couronne est
col B.
prête
son bouquet est fait
tantôt sur sa
tête l'Amour la place

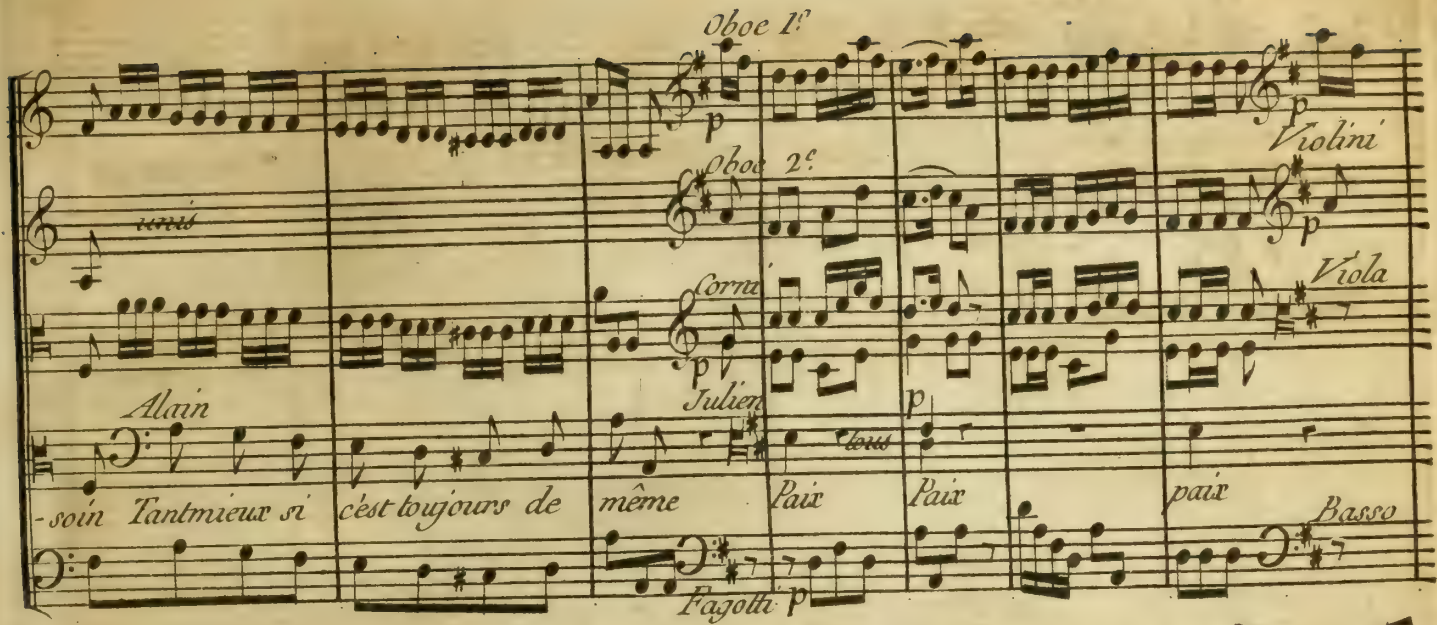

ff
ff
- ra Babet Ba- bet l'embelli - ra tantôt sur sa tête l'Amour la place- ra Babet Ba- bet l'embelli - - ra
ff


p
p
p
p
tot B.
jeunes et vieux filles et meres auront
nous en au- rons pour nos Ber geres p.r nos nos a- mis pour nos pa- rents


f
p dol.
par- mi les fleurs nou- velles choisis- sons unissons les plus belles
et Bouquets et ru- bans
tr
col B.
Segue
c'est pour sept heures
les voi- la
les voi- la
les voi
la eh vite et vite
pizzicato
fp arco


Segue
Rangeons nos là moi là toi là
toi là moi là
toi là moi là
eh vîte et vîte
mon cœur palpi - te
mon cœur palpi - te
rangés vos là
ranges vos là
eh vîte
rangeons nos
la moi la moi là
Segue
vi - te
et vîte et vîte
mon cœur pal - pi - te
je la vois
je la

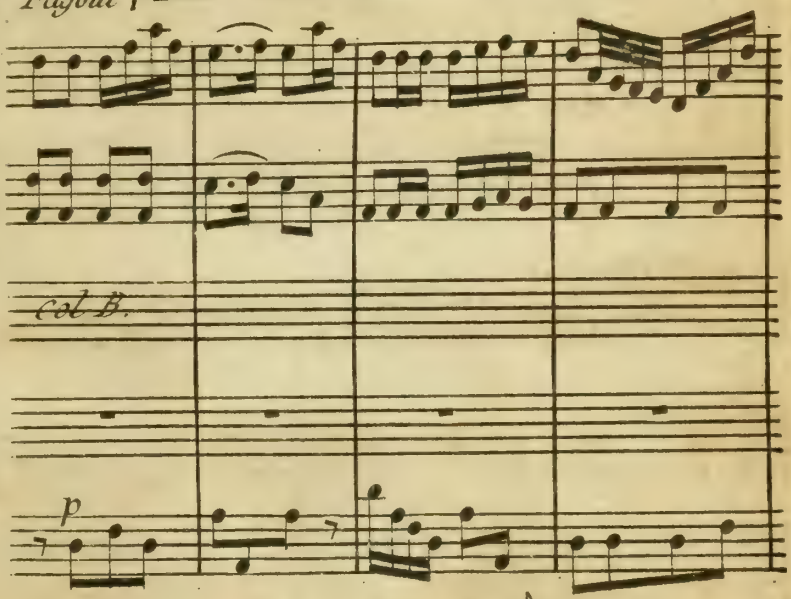

vois je la vois je la vois
c'est voir de loin c'est voir de
et ce se- ra toujours de même de ses yeux pour voir ce qu'il aime un amoureux n'a pas be -
loin

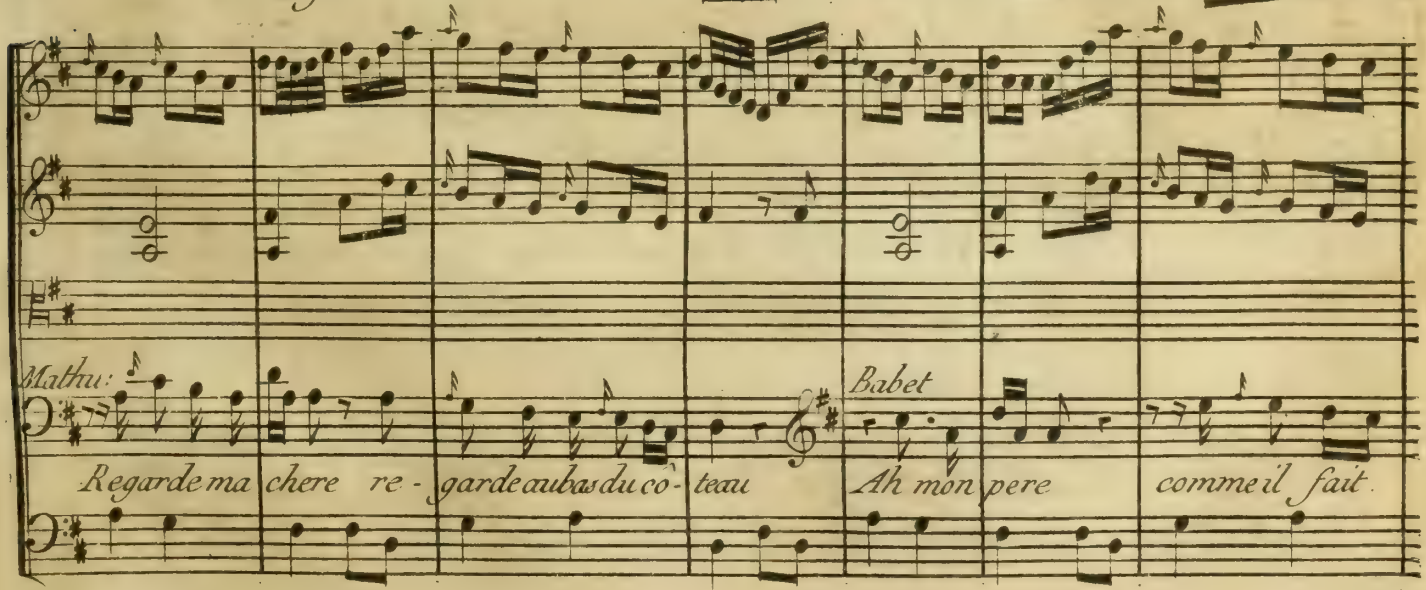


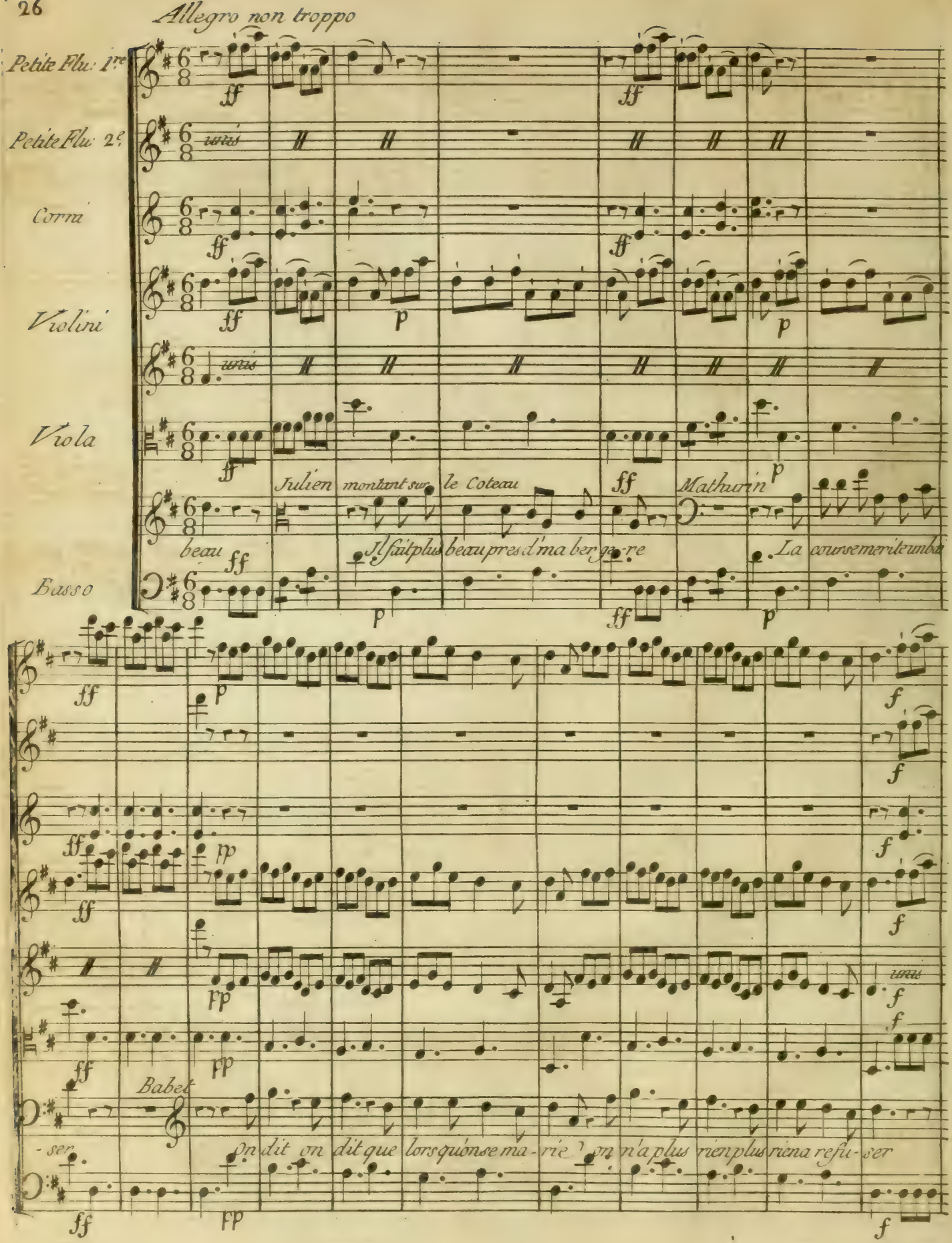
SCENE II.

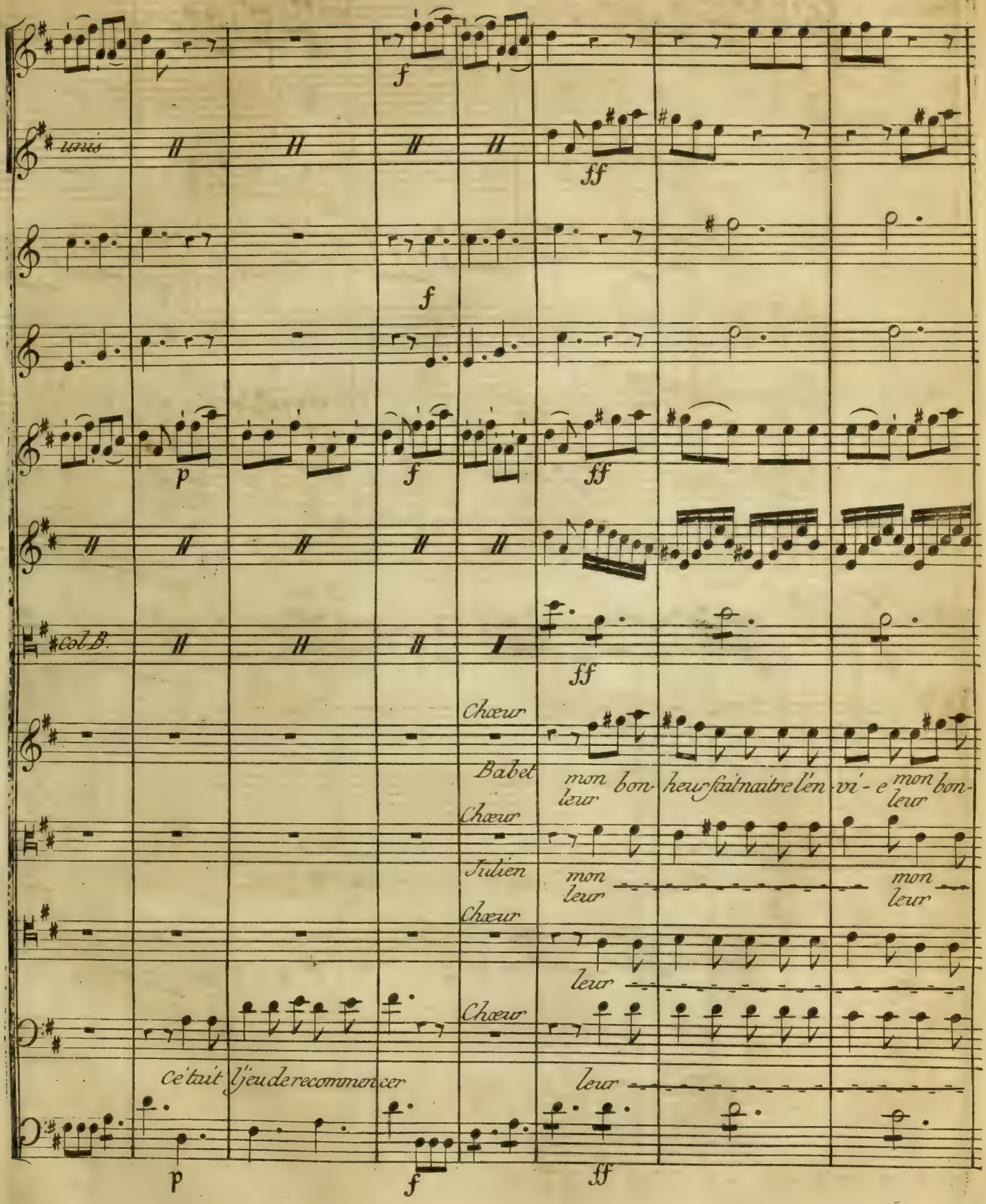
Les mêmes Therese, Mathurin, Babet, Vielles, Viellards, Jeunes Filles.

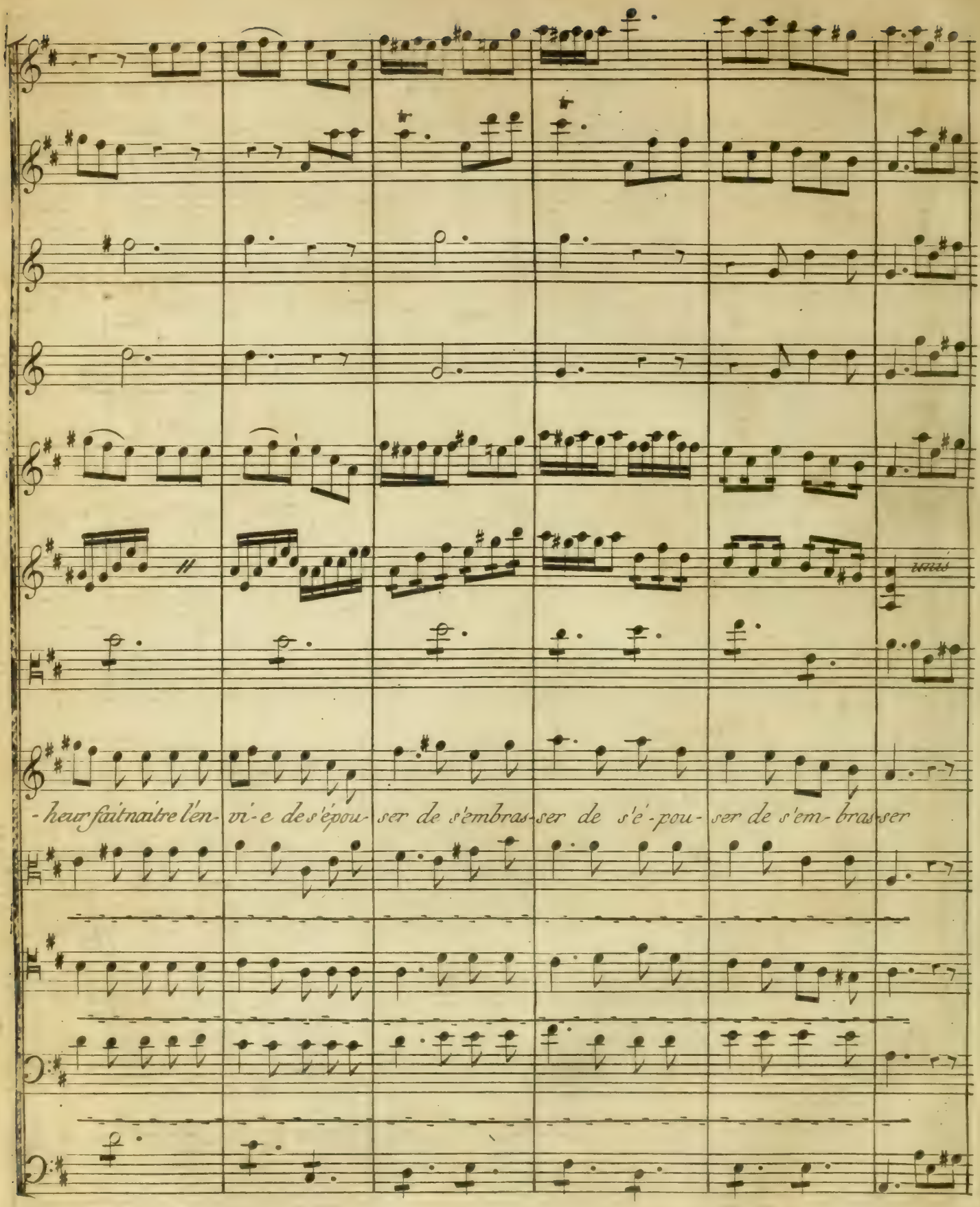
Suitte de la noce. ce cortége est precédé par les ménétriers de Village.

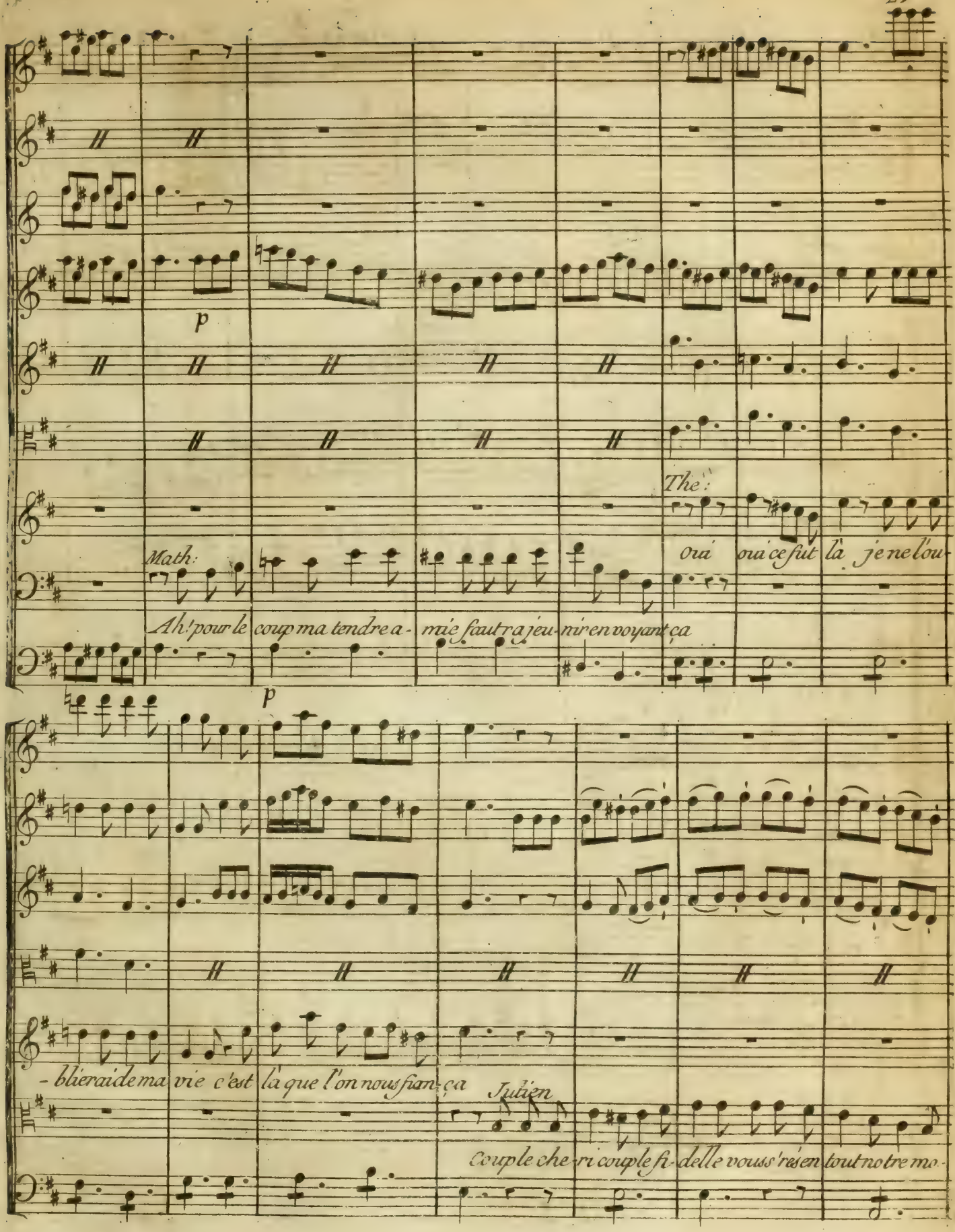


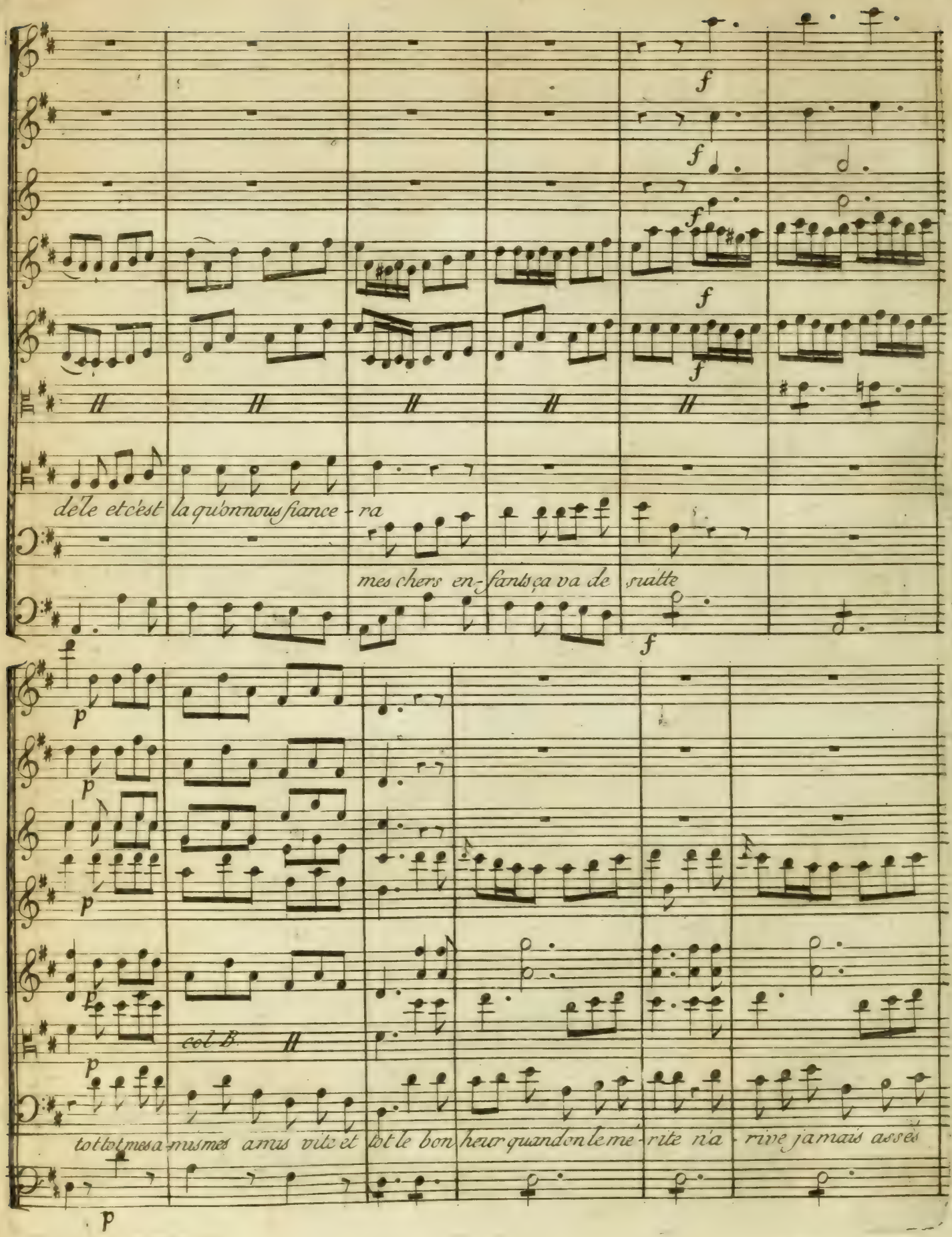


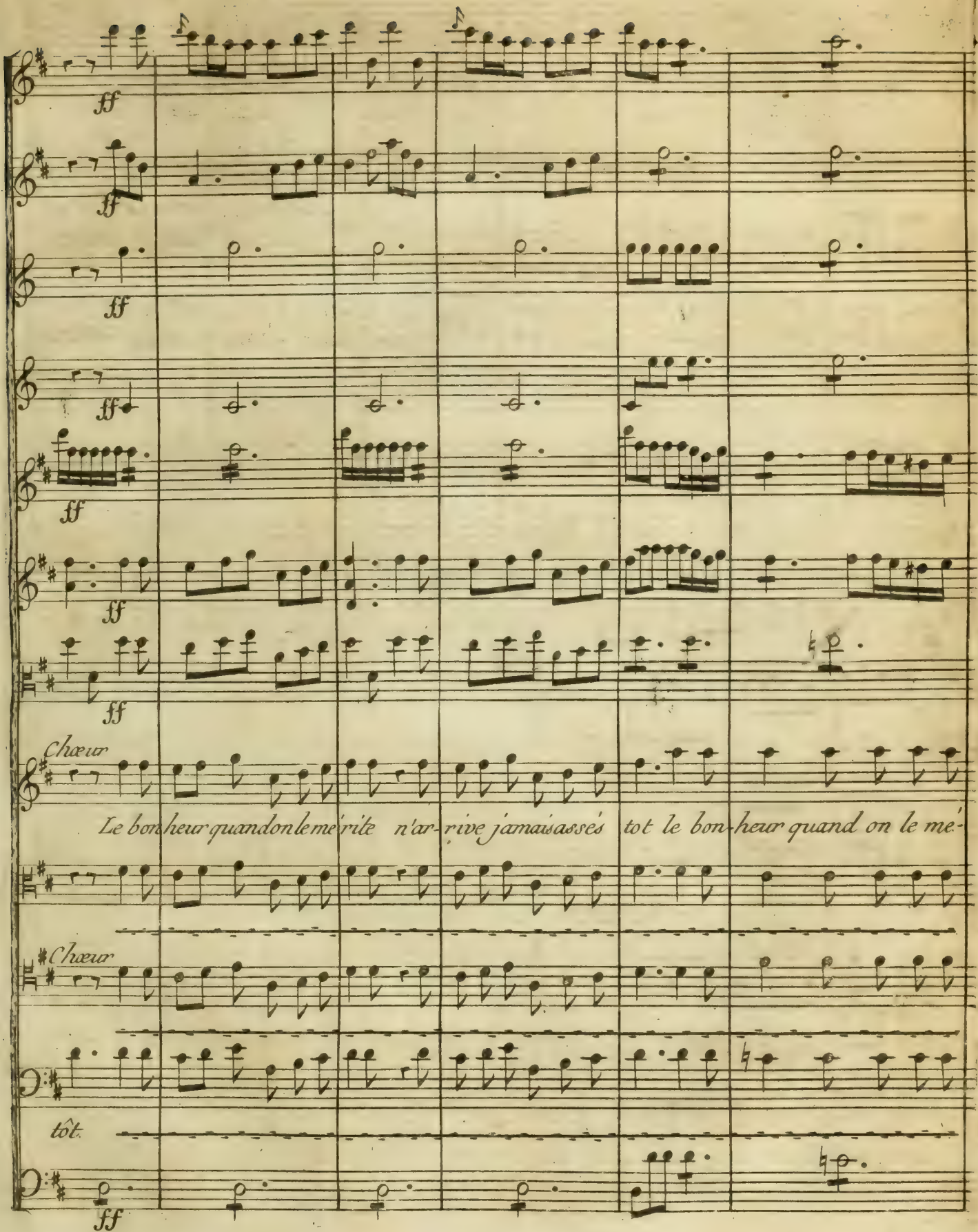

Allegro non troppo
Petite Flu: 1re
Petite Flu: 2e
Corni
Violini
Viola
Basso
unis
Julien montant sur le Coteau
Mathurin
beau
Il fait plus beau pres d'ma ber ge re
La course merite un bai
Babet
On dit on dit que lors qu'on se ma - rie on n'a plus rien plus rien a refu - ser
- ser

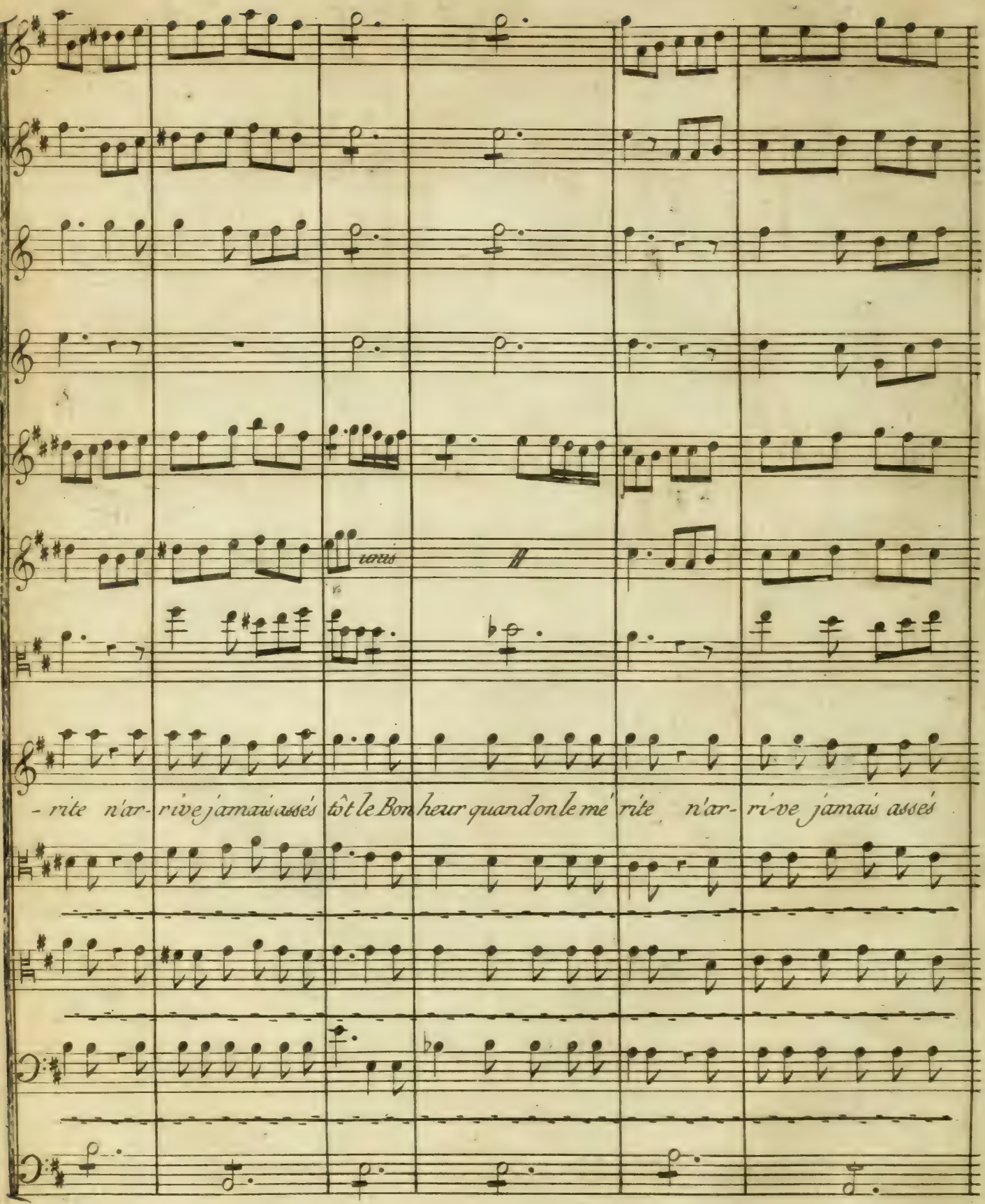

unis
col B.
Chœur
Babet
mon bon- heur fait naître l'én- vi- e mon bon-
leur
Chœur
Julien
mon
leur
mon
leur
Chœur
leur
Chœur
ce tait j'jeu de recommencer
leur
p
f
ff

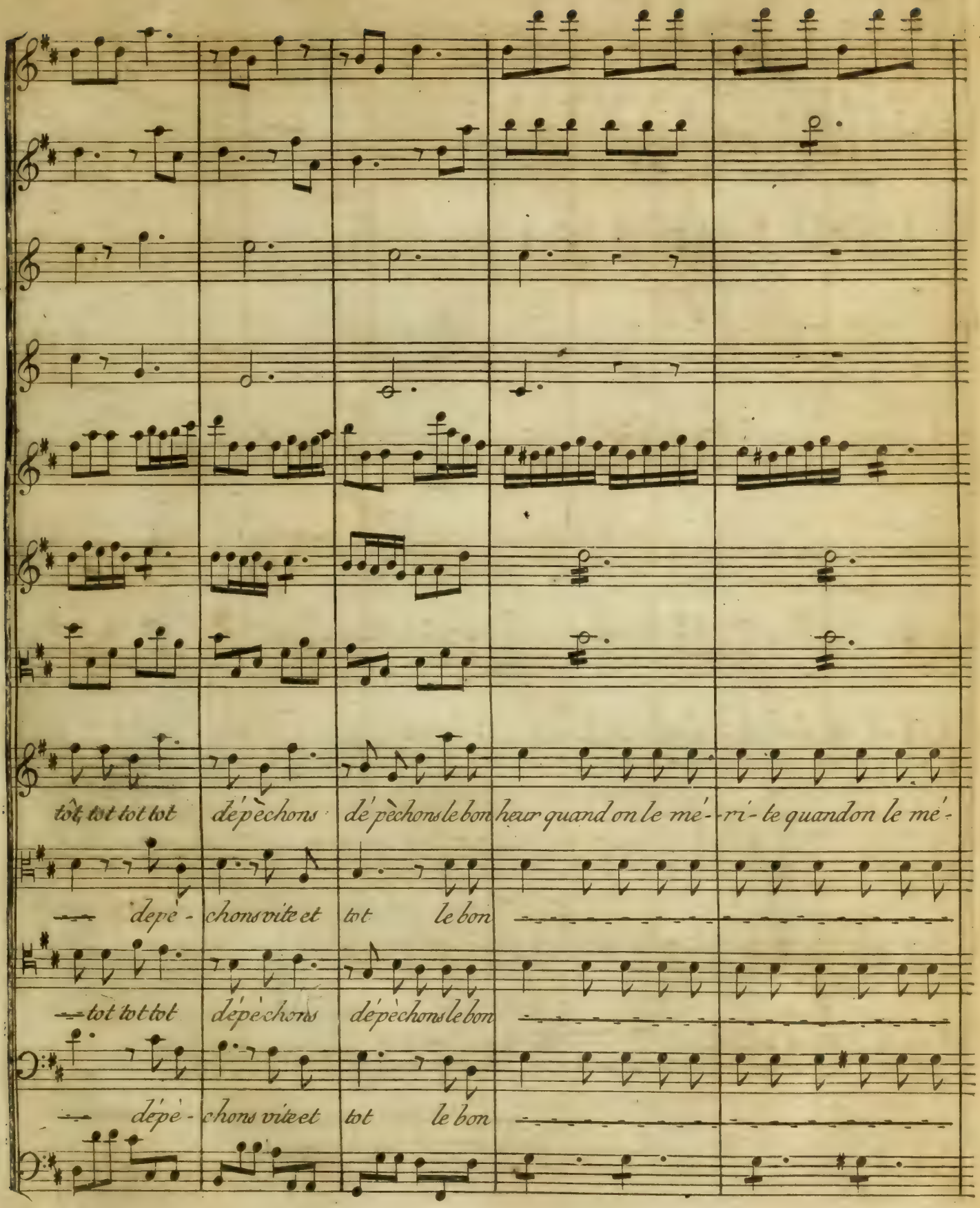

-heur faît naître l'en- vi-e de s'épou- ser de s'embras- ser de s'é-pou- ser de s'em-bras ser

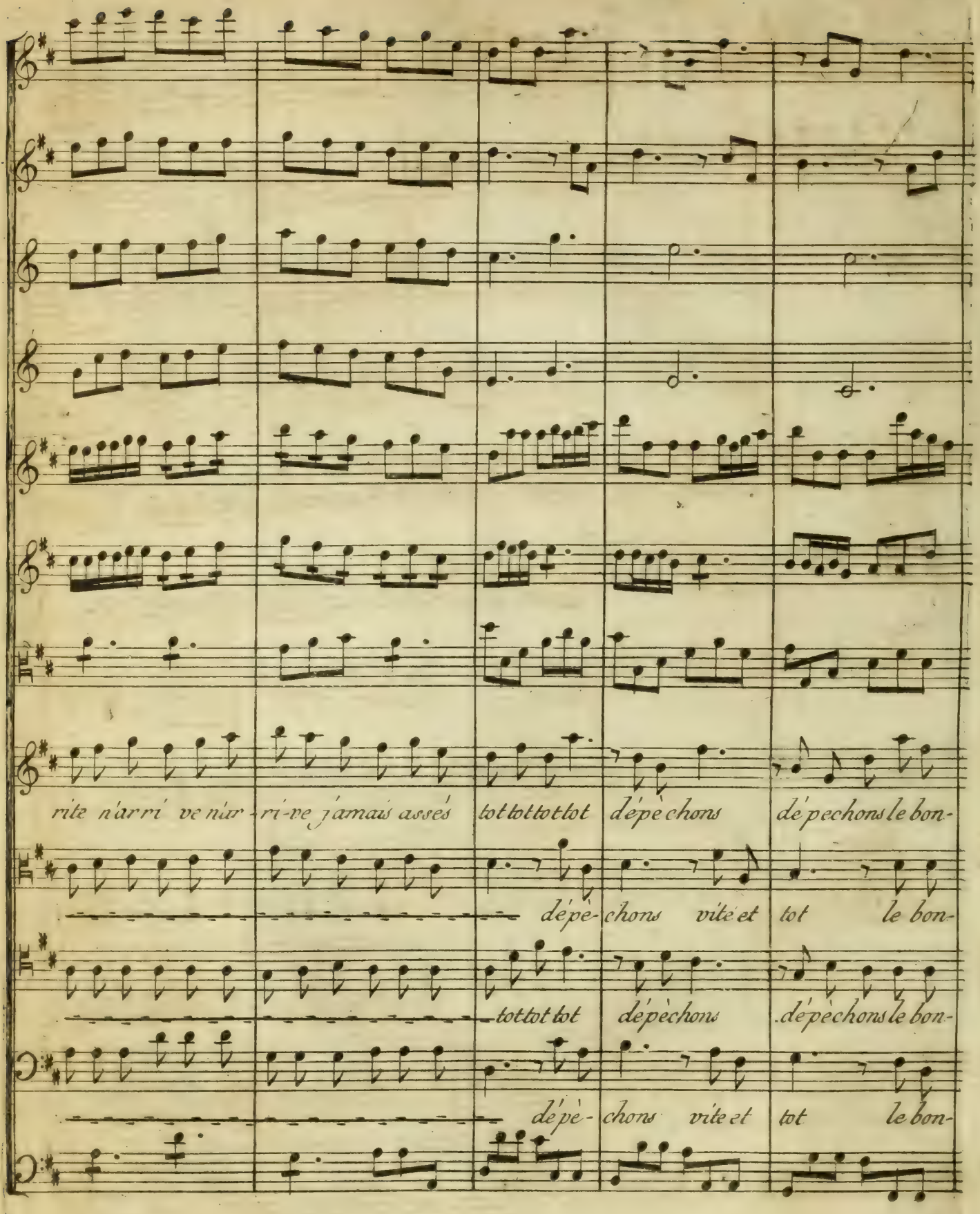

p
Math:
Ah! pour le coup ma tendre a- mie faut ra jeu- nir en voyant ça
The:
oui oui ce fut là je ne lou
p
- blierai de ma vie c'est là que l'on nous fian- ça
Julien
couple che- ri couple fi- delle vous s'rés en tout notre mo-

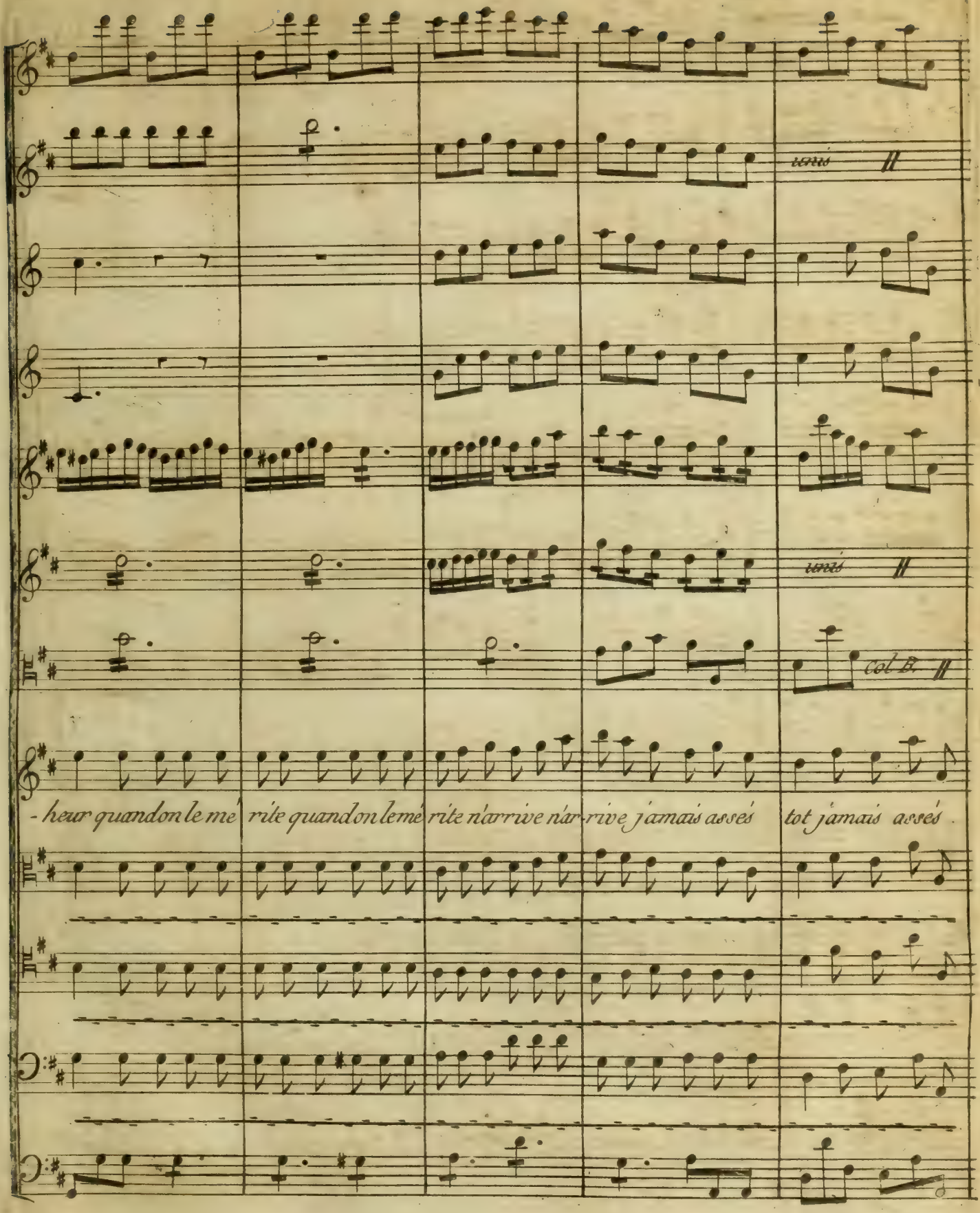

f
f
f
f
f
II
II
II
II
II
delle et c'est la qu'on nous fiance - ra
mes chers en - fants ça va de suite
f
p
p
p
p
col B.
II
p
tot tot mes a - mis mes amis vite et tot le bon heur quand on le me - rite n'a - rive jamais assés
p

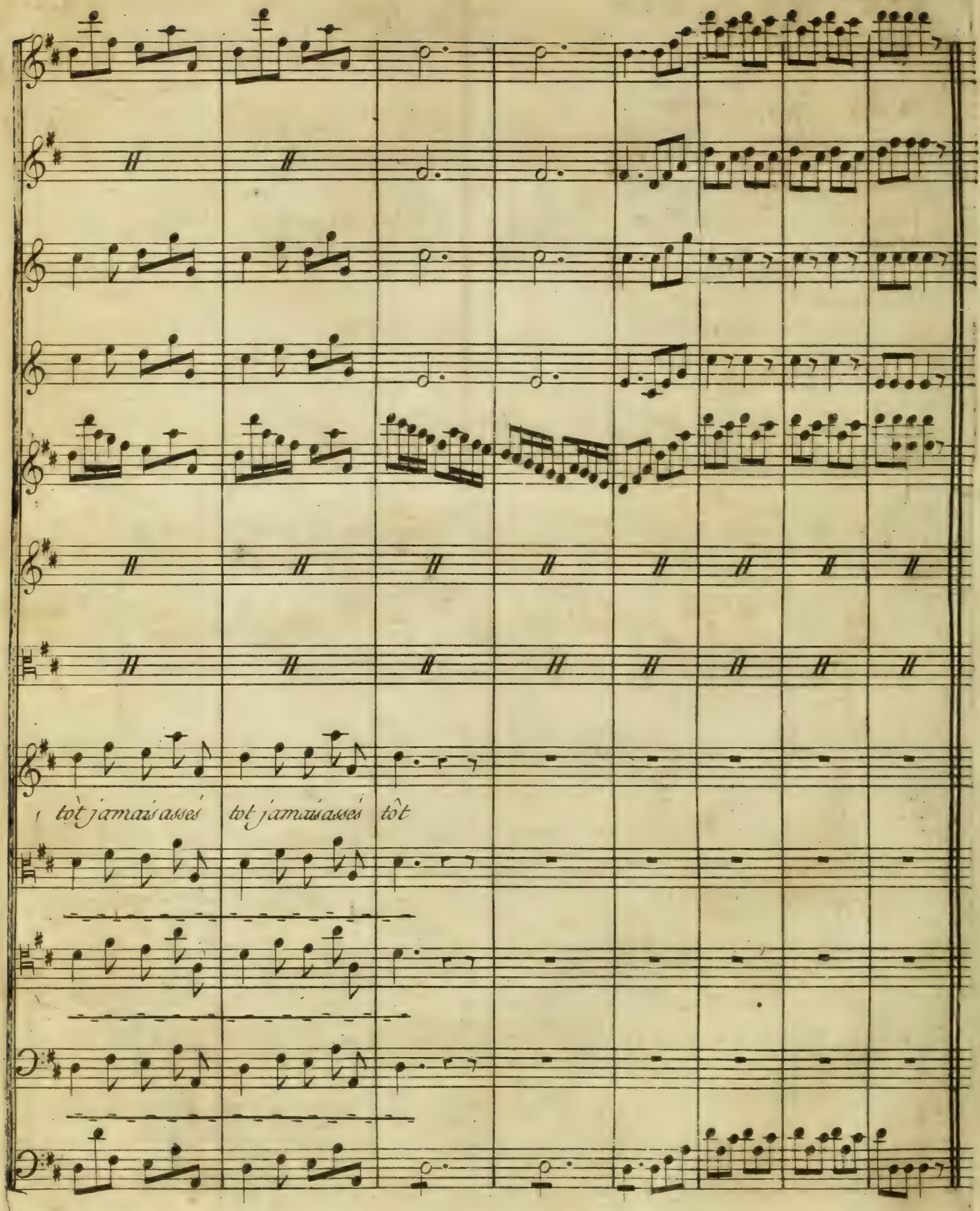

ff
ff
ff
ff
ff
ff
Chœur
Le bon heur quand on le mérite n'ar- rive jamais assés tot le bon-heur quand on le mé-
Chœur
tôt.
ff


tous
- rite n'ar- rive jamais assés tôt le Bon heur quand on le mé rite n'ar- ri-ve jamais assés


tôt tot tot tot dépèchons dépèchons le bon heur quand on le mé- ri- te quand on le mé-
dépè- chons vite et tot le bon
tot tot tot dépèchons dépèchons le bon
dépè- chons vite et tot le bon


rite n'arri ve nar- ri-ve jamais assés tot tot tot tot dépè chons dépechons le bon-
dépé- chons vite et tot le bon-
tot tot tot dépèchons .dépechons le bon-
dépè- chons vite et tot le bon-


unis
unis
Col B.
-heur quandon le mé rite quandon le mé rite n'arrive n'ar-rive jamais assés tot jamais assés.


tôt jamais assés
tôt jamais assés
tôt

Thérese.

Le chapeau?

Julien.

Le voilà.

Thérese.

C'est aux filles a l'attacher.

Mathurin.

Leur tour viendra, et elles ne seront pas fâchées

(Tandis que les jeunes filles mettent le chapeau sur la tête de Babet, Julien et les Garçons attachent des rubans aux bouquets.)

Justine.

Ce n'sera pas moi toujours.

Nicette.

Ni moi.

Thérese, à Mathurin.

Ça m'fait souv'nir du jour d'mon bonheur.

Mathurin.

Et du mien... J'avais que'qu'printems d'moins:

Thérese.

Quand on s'aim'bien, l'automne a ses douceurs, tu l'sais

Mathurin.

L'hiver le suit... C'est l'moment de s'quitter, et ça fait de la peine.

Thérese, attendrie.

Occupons-nous d'nos enfans.

Julien, à Babet.

Que ce chapeau-là te va bien!

Babet.

Sans toi, je ne l'aurais jamais desiré.

Thérese.

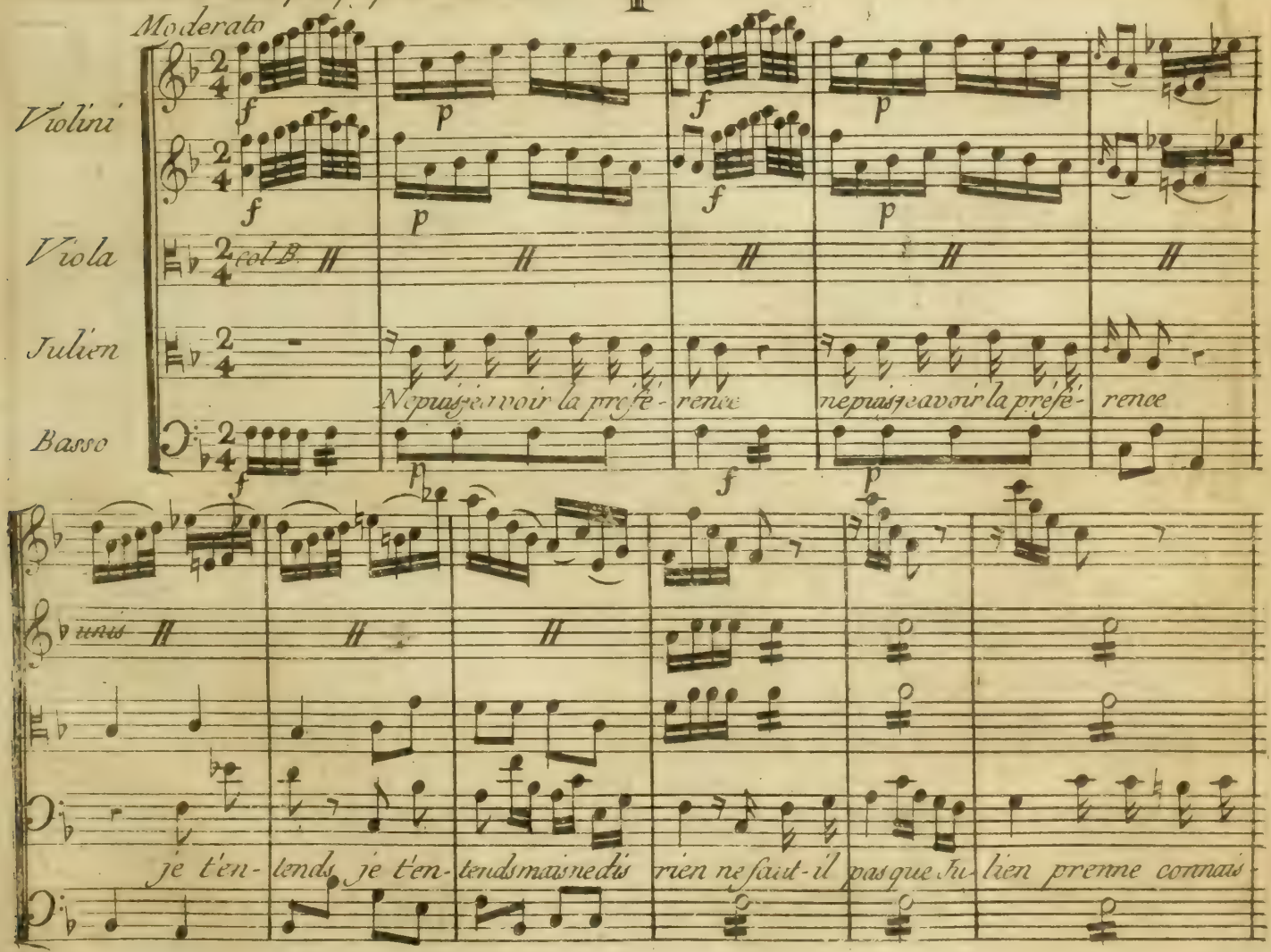
Le bouquet?

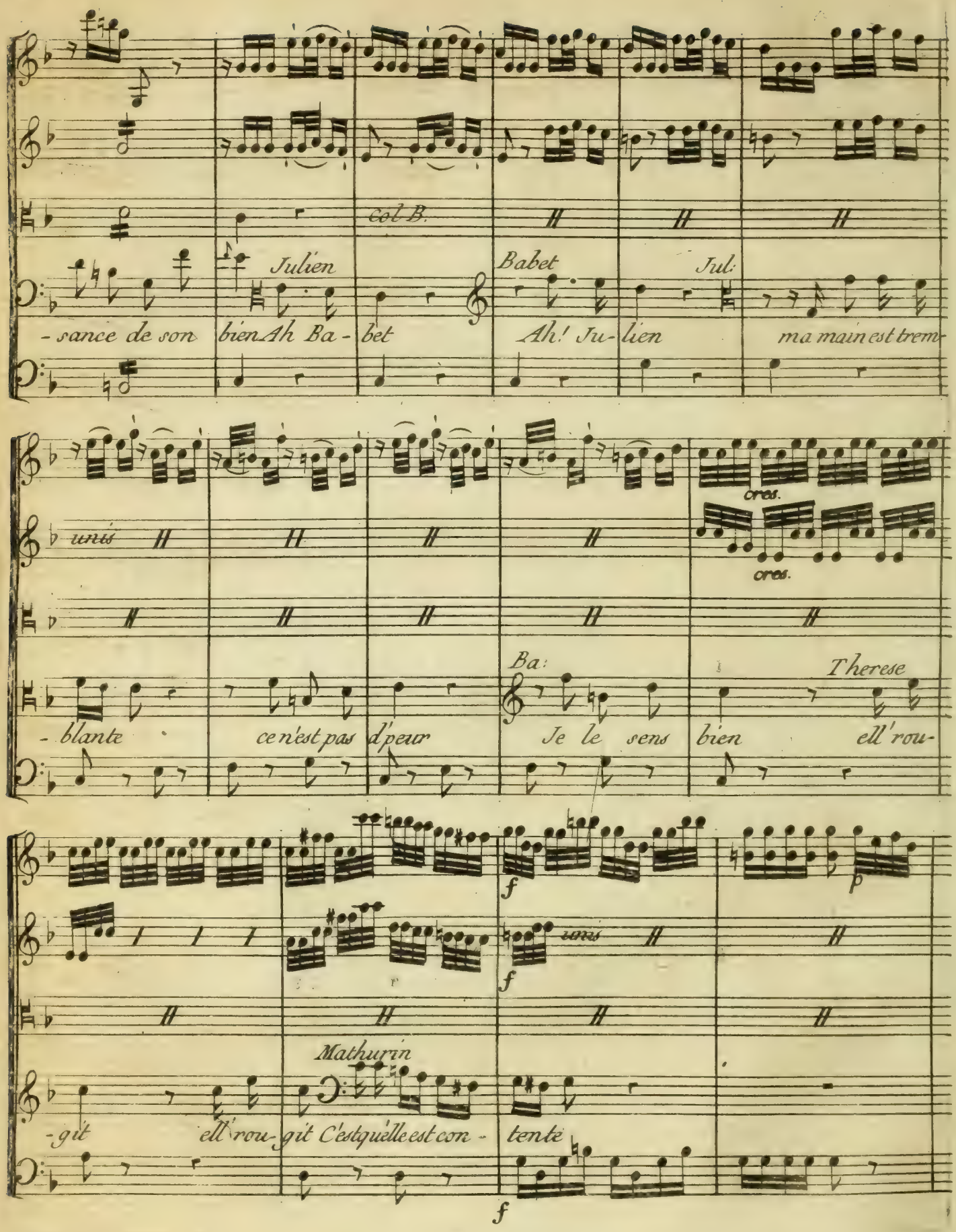
Julien.

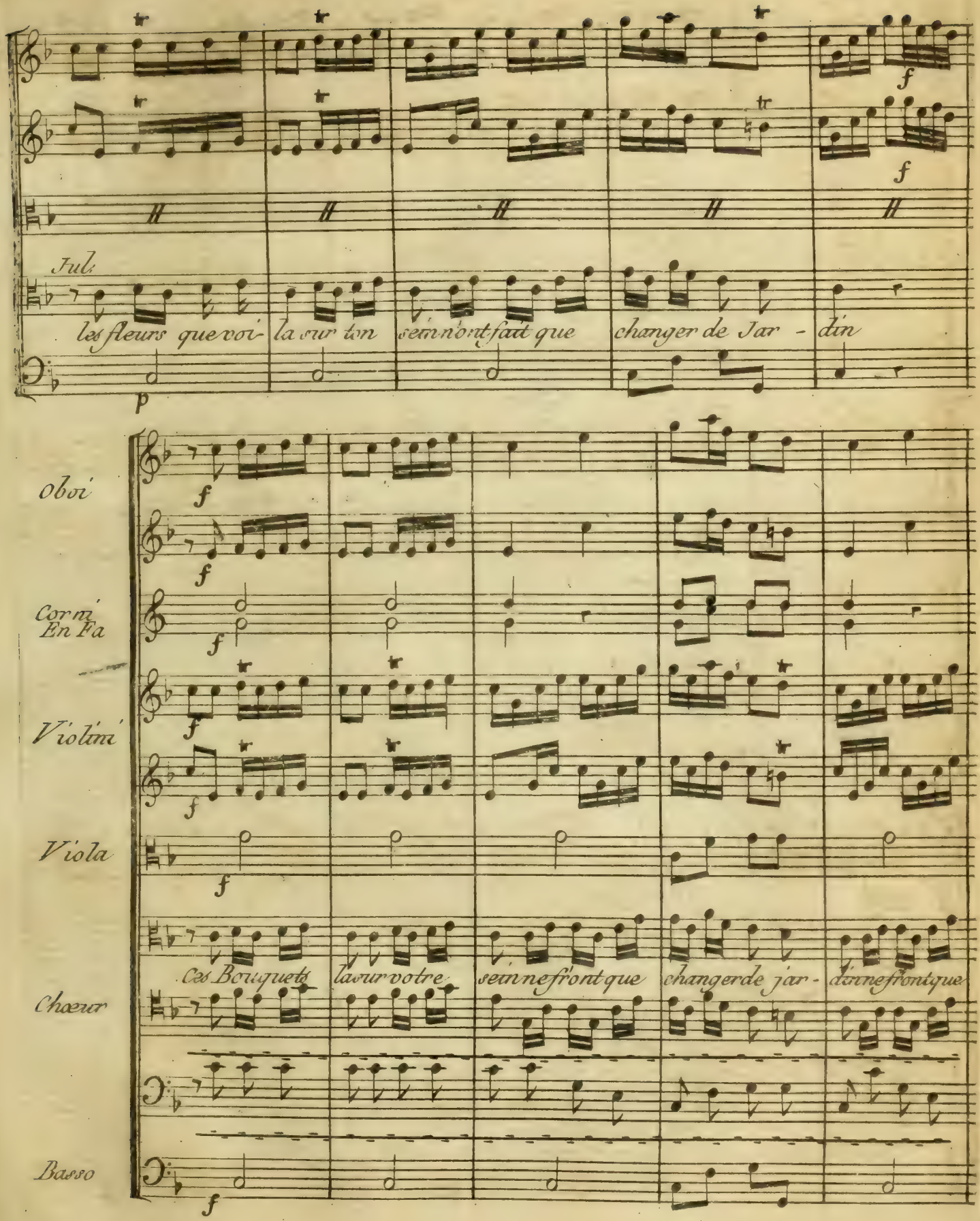
Le voilà

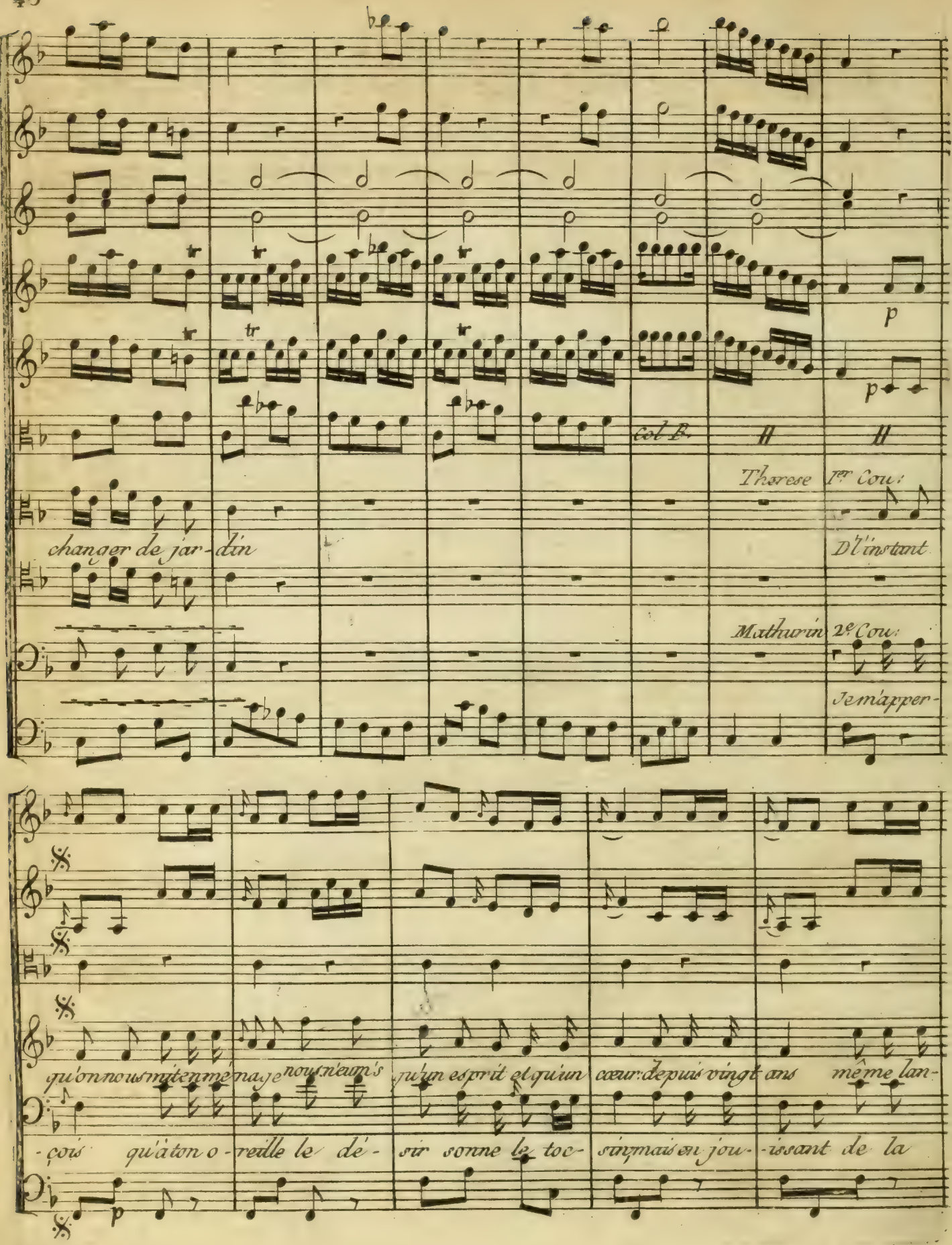
Thérese.

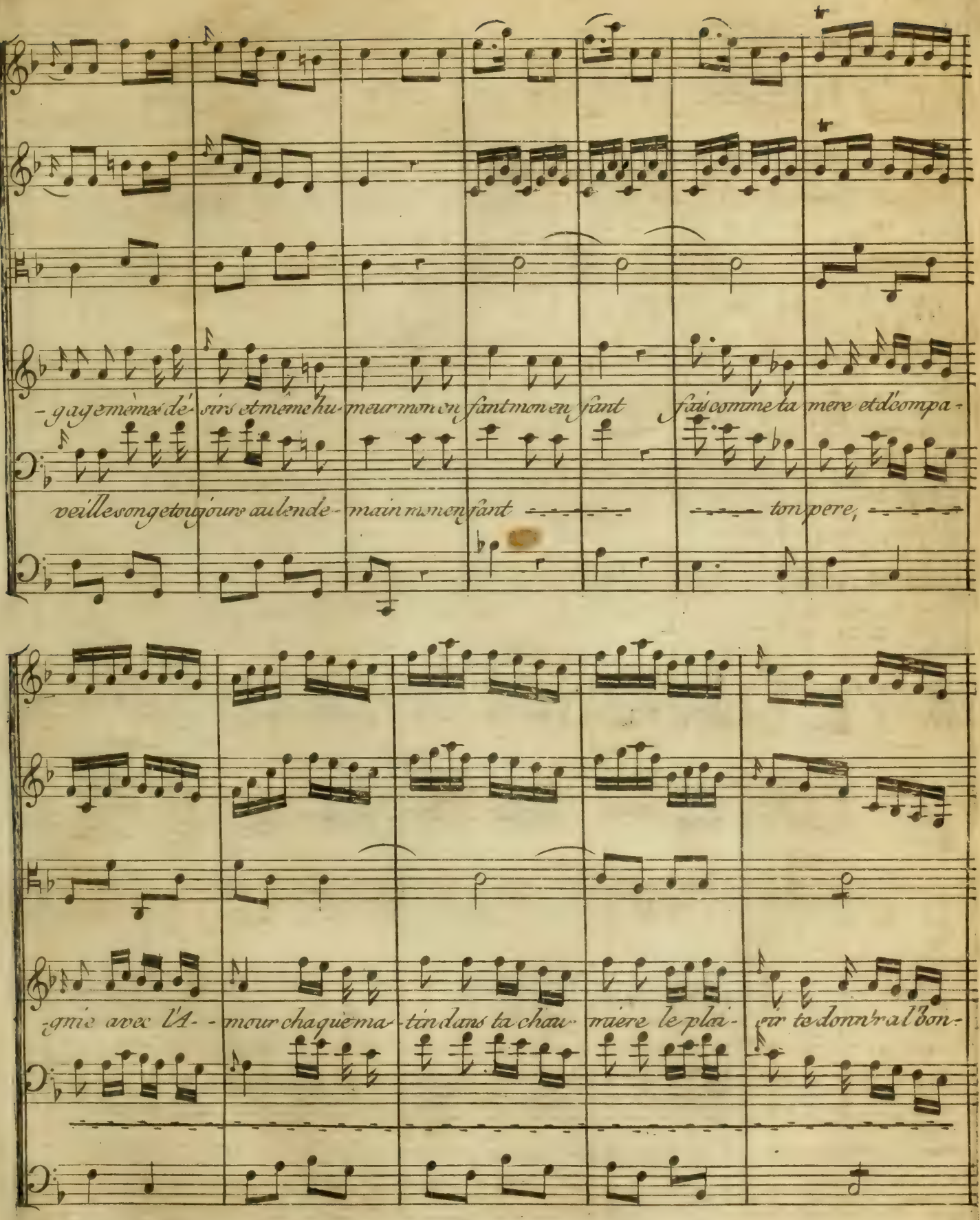
C'est encore aux filles à le placer.

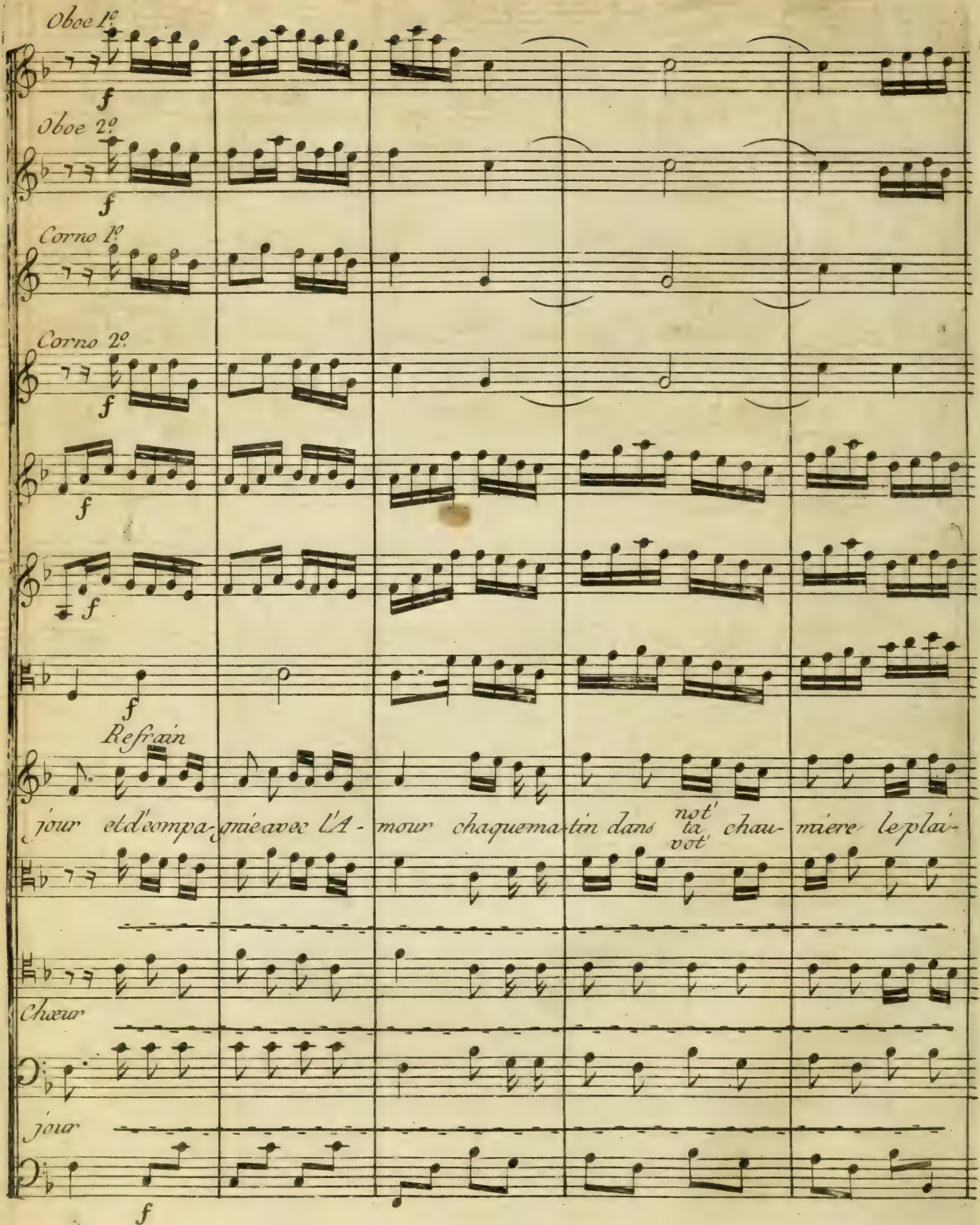


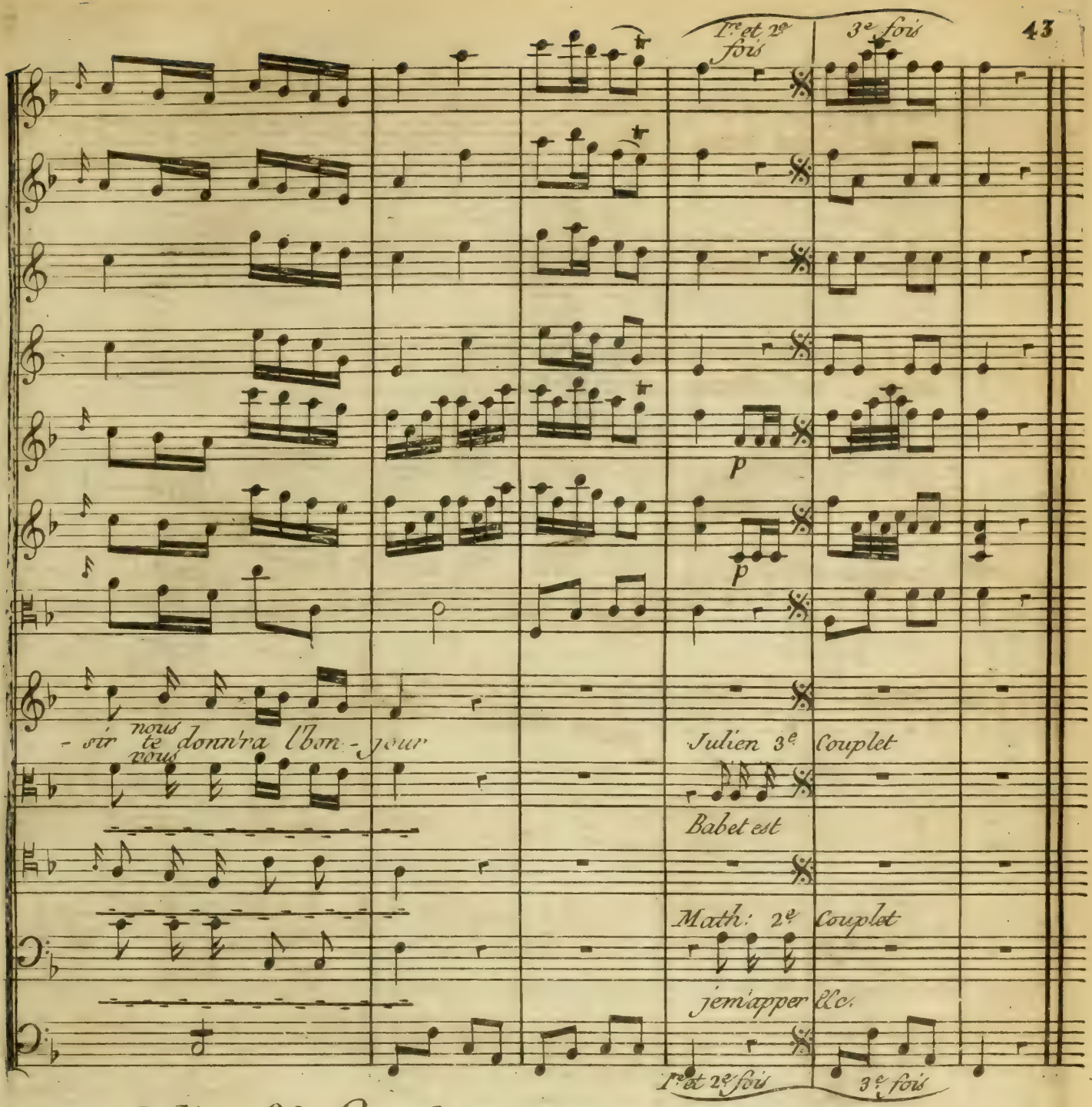

col B.
Julien
Babet
Jul:
-sance de son bien Ah Ba- bet
Ah! Ju- lien
ma main est trem-
unis
cres.
cres.
Ba:
Therese
-blante
ce n'est pas d'peur
Je le sens bien
ell' rou-
f
p
f
unis
Mathurin
-git
ell' rou- git C'est qu'elle est con- tente
f


Jul.
les fleurs que voi- la sur ton sein n'ont fait que changer de Jar - din
Oboi
Corni En Fa
Violini
Viola
Ces Bouquets la sur votre sein ne font que changer de jar - dine ne font que
Choeur
Basso


Col B.
Therese
1er Cou:
changer de jar-din
D'l'instant
Mathurin
2e Cou:
Je m'apper-
qu'on nous mit en mé-nage nous n'eum's qu'un esprit et qu'un cœur: depuis vingt ans même lan-
-çois qu'à ton o-reille le dé-sir sonne le toc-sin, mais en jou-issant de la


-gage même tes dé- sirs et même hu- meur mon enfant mon enfant fais comme ta mere et d'compa-
veille songe toujours au lende- main mon enfant ton pere,
-gnie avec l'A- - mour chaque ma- tin dans ta chau- miere le plai- sir te donnera l'bon-


Oboe 1º
Oboe 2º
Corno 1º
Corno 2º
Refrain
jour et d'compa- gnie avec l'A- mour chaque ma- tin dans not' ta vot' chau- miere le plai-
Chœur
jour



Julien 3e Couplet

Sur le Chant de Therese).

Babet est l'bonheur en personne
Et moi je suis son amoureux:
Qu'on vienne nous offrir un trône
Notre reponse est dans nos yeux:

Nous dirons (bis) on n'y peut rien faire,
Et d'compagnie avec l'amour
Chaque matin dans not' chaumière
Le plaisir nous donne l'bonjour
Et d'compagnie avec l'Amour &c.

Julien.

L'bon jour et l'bon soir... Mais j'arrivl'a qu'Babet est prête .....

Babet.

Dod'pràs long-temps.

Julien.

Je l'suis d'resté il ne nous manque plus que Monsieur l'Bailli et j'vais frapper à sa porte (Il l'appelle en frappant) Monsieur l'Bailli

Le Bailli paraît à sa fenêtre habillé mais en bonnet de nuit

Le Bailli.

Un p'tit quart d'heure et je srais à vous

Julien.

Un p'tit quart d'heure, c'est trop long.

Le Bailli *se retirant.*

De la modération.

Julien.

C'est impossible

Therese.

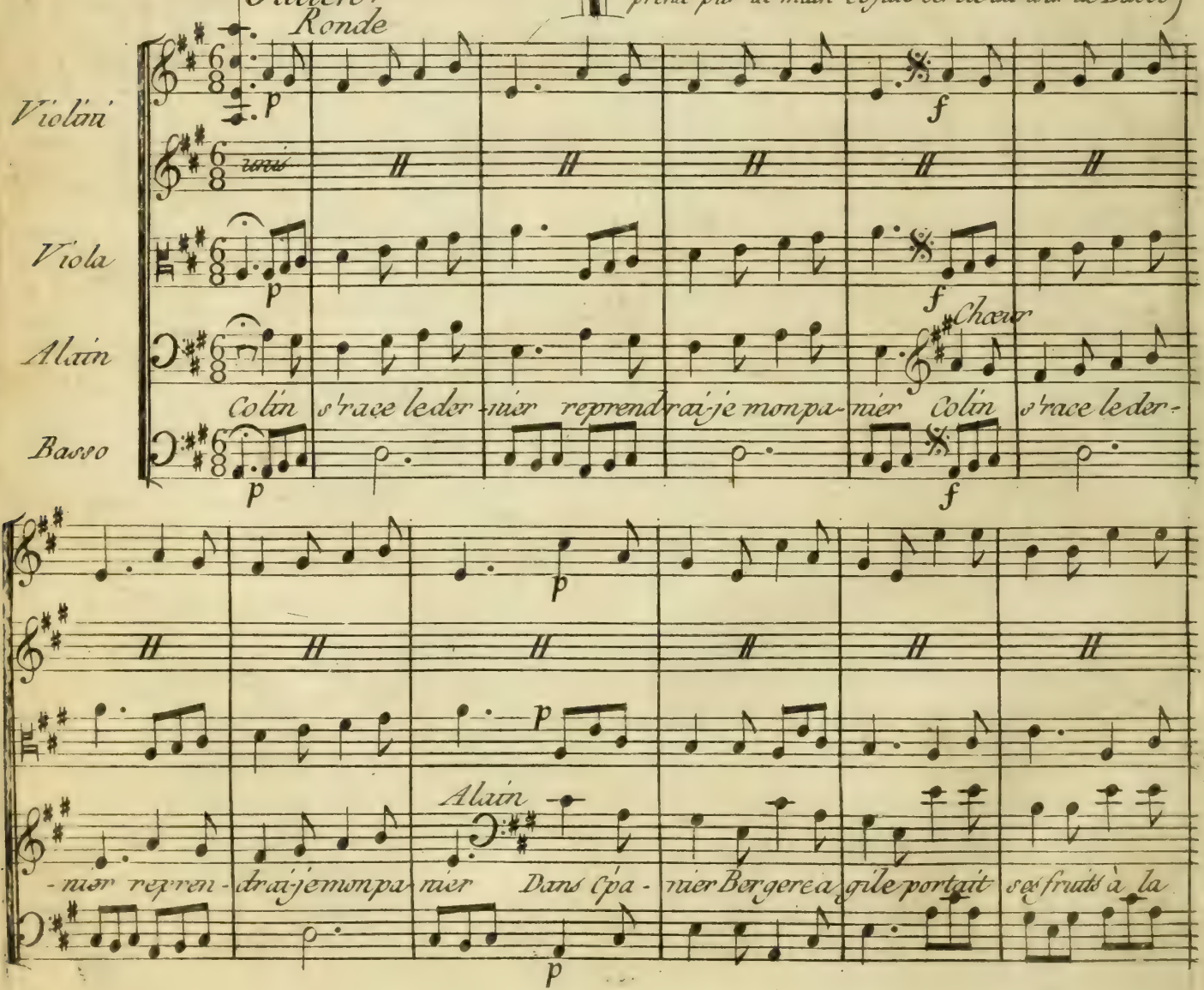
Patience

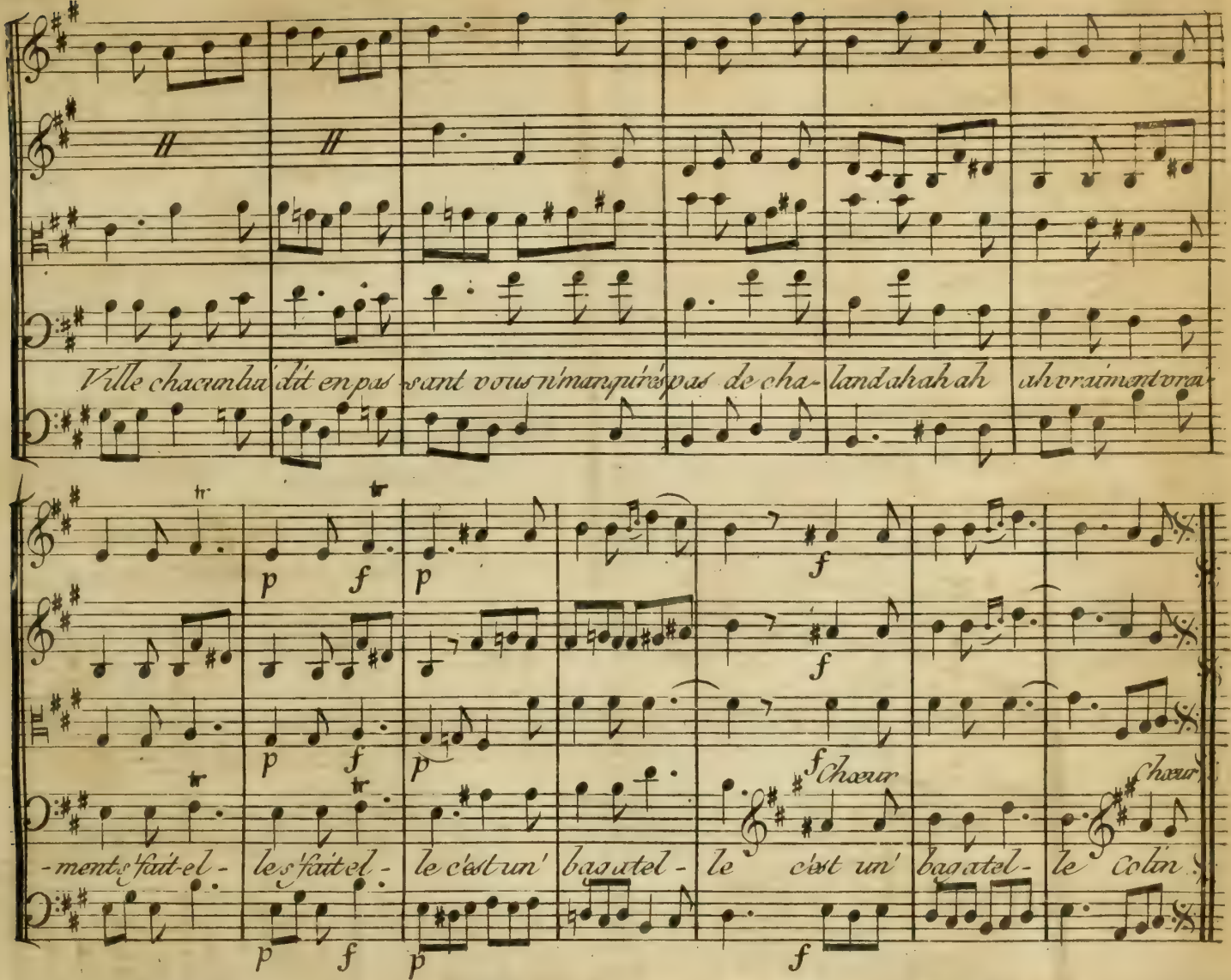
Alain.

Une ronde en attendant qu'il vienne le tems vous durera moins.

Mathurin.

Il a raison et j'en suis (Tout le village se prend par la main et fait cercle au tour de Babet)





Alain.

Ce Colin, qu'Amour engage,
Vien s'placer sur son passage.
Elle aussitôt de quitter
Son panier pour l'écouter.
Oh! vraiment, vraiment, s'fait elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier?

Chœur.

Colin, s'ra-ce &c.

Alain.

C'est exprès que je vous guette,
Mais près d'vous, ma langue est muette,
Et j'vous demande un baiser,
C'est plus gai que de causer.
Oh! vraiment, vraiment, s'fait elle
C'est un' bagatelle.
Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon panier?

Chœur

Colin, s'ra-ce &c.

Alain.

Monsieur, si c'était tout autre,
Il n'obtiendrait rien du notre...
Mamzell', ça m'rend courageux,
Et pour un, j'en aurai deux.
Oh! vraiment, s'fait elle,
C'est un' bagatelle.
Colin s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon panier?

Chœur

Colin, s'ra-ce &c.

Alain.

Vos baisers ont l'air si tendre,
Qu'on n'saurait trop vous en prendre:
C'est ben doux d'en avoir deux,
Mais trois valent encor mieux.
Oh! vraiment, vraiment, s'fait elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon panier?

Chœur.

Colin, s'ra-ce &c.

(Pendant cette ronde, Julien appelle le Bailli, de tems en tems, l'aperçoit et va au-devant de lui)

Julien.

V'la Monsieur l'Bailli.

SCENE III.

Les mêmes, LeBailli.

LeBailli, tenant des Papiers.

Il n'y a pas encore cent ans que cette redevance a eu son effet ..... bonjours, enfans... et conséquemment, point de prescription.

Mathurin.

M. l'Bailli, nos deux jeunes gens vous attendent avec impatience, et nous vous prions....

LeBailli (allant et venant.)

Ce fut Catherine Grignon qui comparut.

Julien.

M. l'Bailli.....

LeBailli (allant et venant.)

Elle était au moment d'épouser Pierre Chenu.

Therese.

M. l'Bailli.....

Le Bailli (allant et venant.)

Lequel dit Pierre fut fort inquiet.

Mathurin, Julien.

M. l'Bailli.....

LeBailli (allant et venant)

Mais la susdite y fut contrainte, par corps, et Monseigneur ne lui fit pas grace d'une minute.

Chœur.

M. l'Bailli.....

LeBailli.

En voici le Procès-verbal, en bonne forme, et signé de Christophe Prenant, mon ayeul.

Julien.

Mais encore une fois.....

LeBailli. (à Julien)

Tu as raison; Babet et jolie, tu es jeune, fort amoureux, et j'approuve l'alliance.

Mathurin.

Dépechez donc, et donnez-nous l'contrat.

nous allons l'signer.

LeBailli.

Babet y consent?

Babet.

Bien fort.

LeBailli.

Il n'y a de réclamation de la part d'aucun garçon?

Alain.

S'i fait, vraiment, et mes camarades et moij j'réclamons au moins une vingtaine de baisers que j'avons demandés à Babet, et qu'jamais ell'n'a voulu nous accorder.

Babet.

Ils sont retenus.

Julien.

Et tu n'les gard'ras pas long-temps.

LeBailli.

Passons.

Julien.

Au contrat.

LeBailli.

Je le tiens, mais j'ai une grande nouvelle à vous apprendre.

Mathurin.

Qu'est-ce que c'est?

LeBailli.

Monseigneur vous aime tous.

Therese.

Nous le savons.

LeBailli.

Il s'intéresse à babet et à Julien.

Julien.

Nous tâcherons de l'mériter.

LeBailli.

Leur mariage même est cause qu'il vient aujourd'hui!

Mathurin.

C'est un bonheur de plus.

Le Bailli.

Et voici une lettre qu'il m'écrit en conséquense.

Julien.

Vous la lirez après.

Le Bailli.

Il est essentiel que je la lise avant.

Julien.

Ça va nous retarder.

Le Bailli.

C'est l'affaire d'un moment.

Mathurin.

Écoutons.

Le Bailli, lisant.

De tous le tems, Bailli, mes ayeux ont joui du droit de vasselage, mon père n'a pas jugé à propos de l'exercer, j'ai fait comme lui; mais mon fils m'a pressé de le renouveller à l'égard de Babet, et j'y ai consenti.

Julien.

Droit de vasselage.

Babet.

A l'égard de Babet.

Mathurin.

Que voulez-vous dire?

Le Bailli.

Un instant

Nous arriverons demain à midi (la lettre est datée d'hier) La jeune fille se tiendra prête, et vous l'amenerez au château, dans le pavillon qui donne sur les jardins.

Julien.

Au château!

Babet.

Moi!

Le Bailli.

J'ai demandé du silence.... Elle y restera seule.

Babet, Julien.

Seule?

Le Bailli.

Elle y restera seule, jusqu'au moment où elle subira l'épreuve imposée par la loi, et au moment de son mariage, s'il se fait, vous ouvrirez le bal avec elle, c'est le privilege de votre charge &c.

Babet, Julien.

Mon père!

Mathurin.

M. l'Bailli, je n'ai jamais entendu parler d'un droit aussi extraordinaire..... Que signifie-t-il? Depuis quand existe-t-il? D'où vient-il?

Le Bailli.

Du droit féodal, de servitute puellarum envers leur Seigneur et Maître, chap. 7 paragraphe 10.

Julien.

Au château!

Babet.

Sans Julien avec Monseigneur!

Le Bailli.

Sans Julien, avec Monseigneur, tête-à-tête.

Therese.

Tête-à-tête Comment? Pourquoi faire?

Le Bailli.

Ce que sa Grandeur ordonnera.

Julien.

Que peut-elle ordonner?

Le Bailli.

Je l'ignore.

Mathurin.

J'n'y comprends rien.

Babet.

Julien m'aime, je le sais, je n'veux riens savoir de plus.

Therese, à Mathurin.

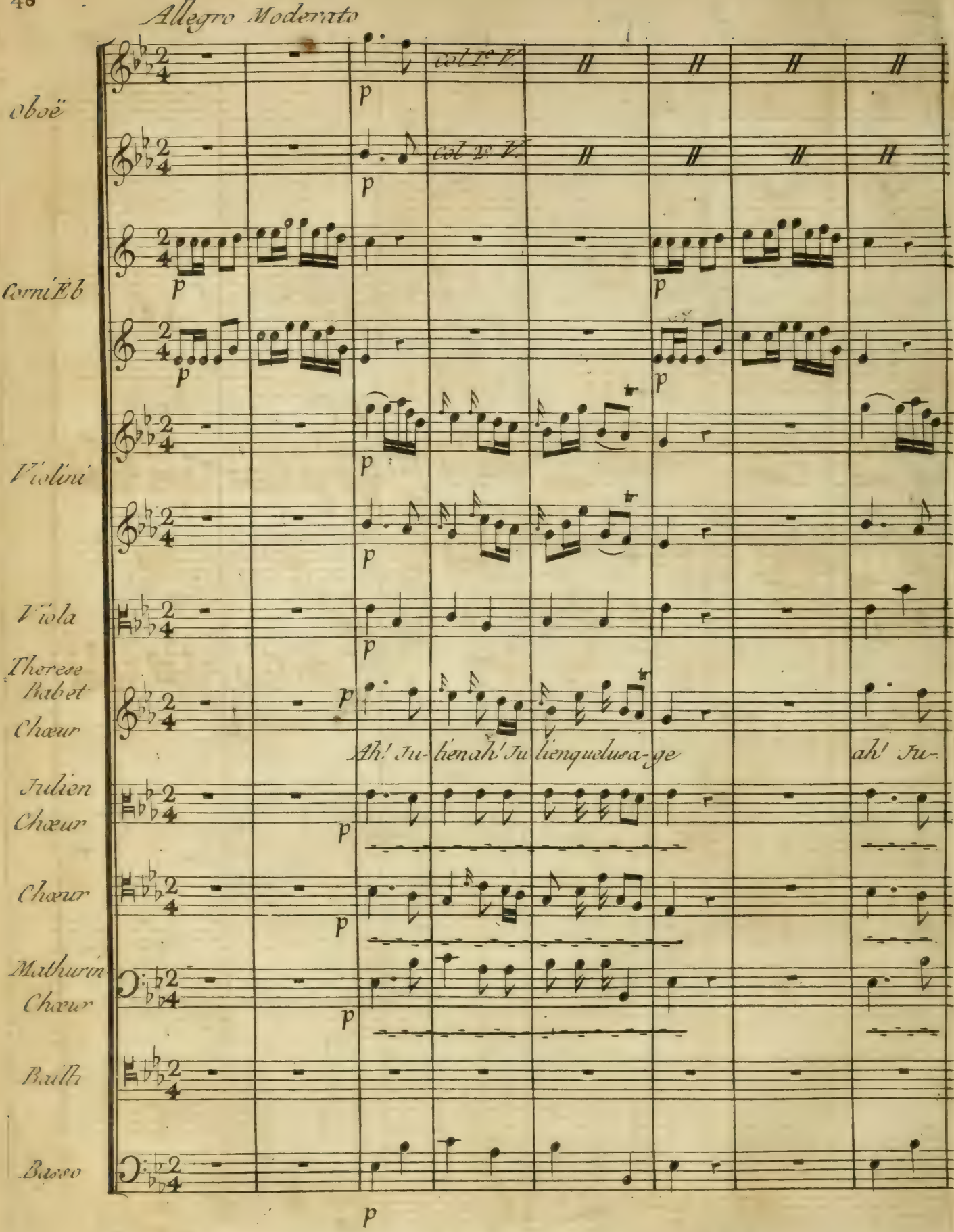
J'ai fait de même .....

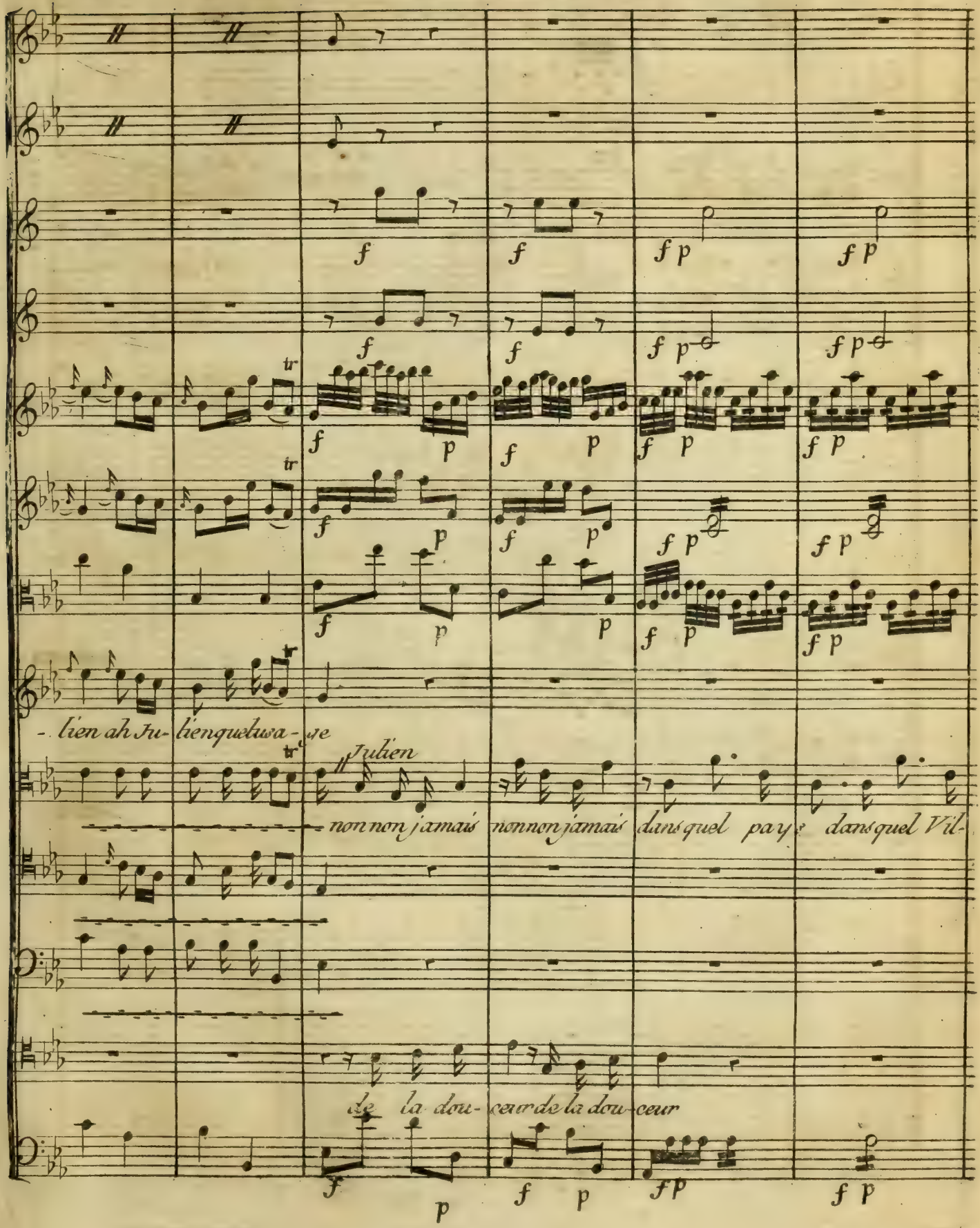
Julien.

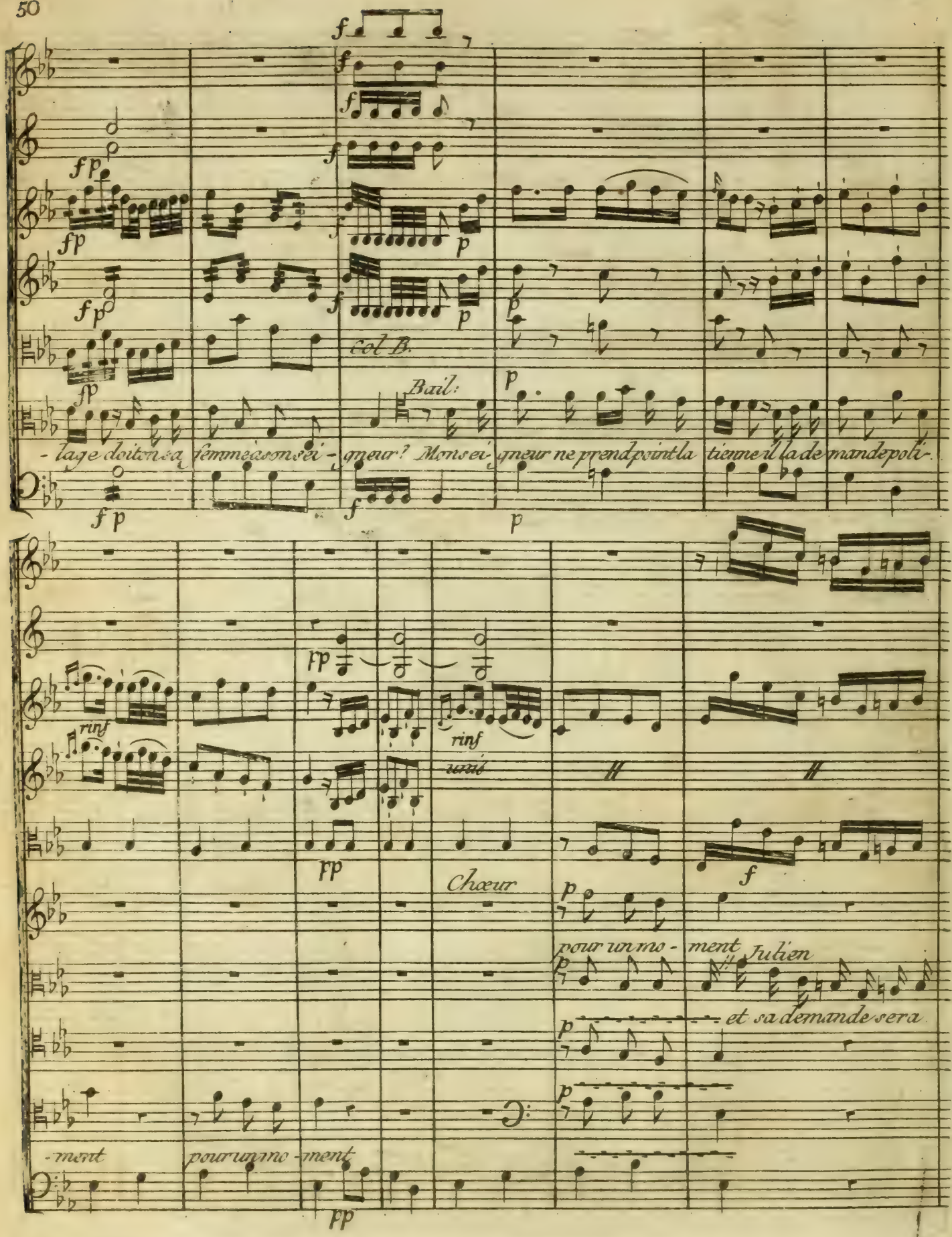
Et Monseigneur aurait le droit!.....

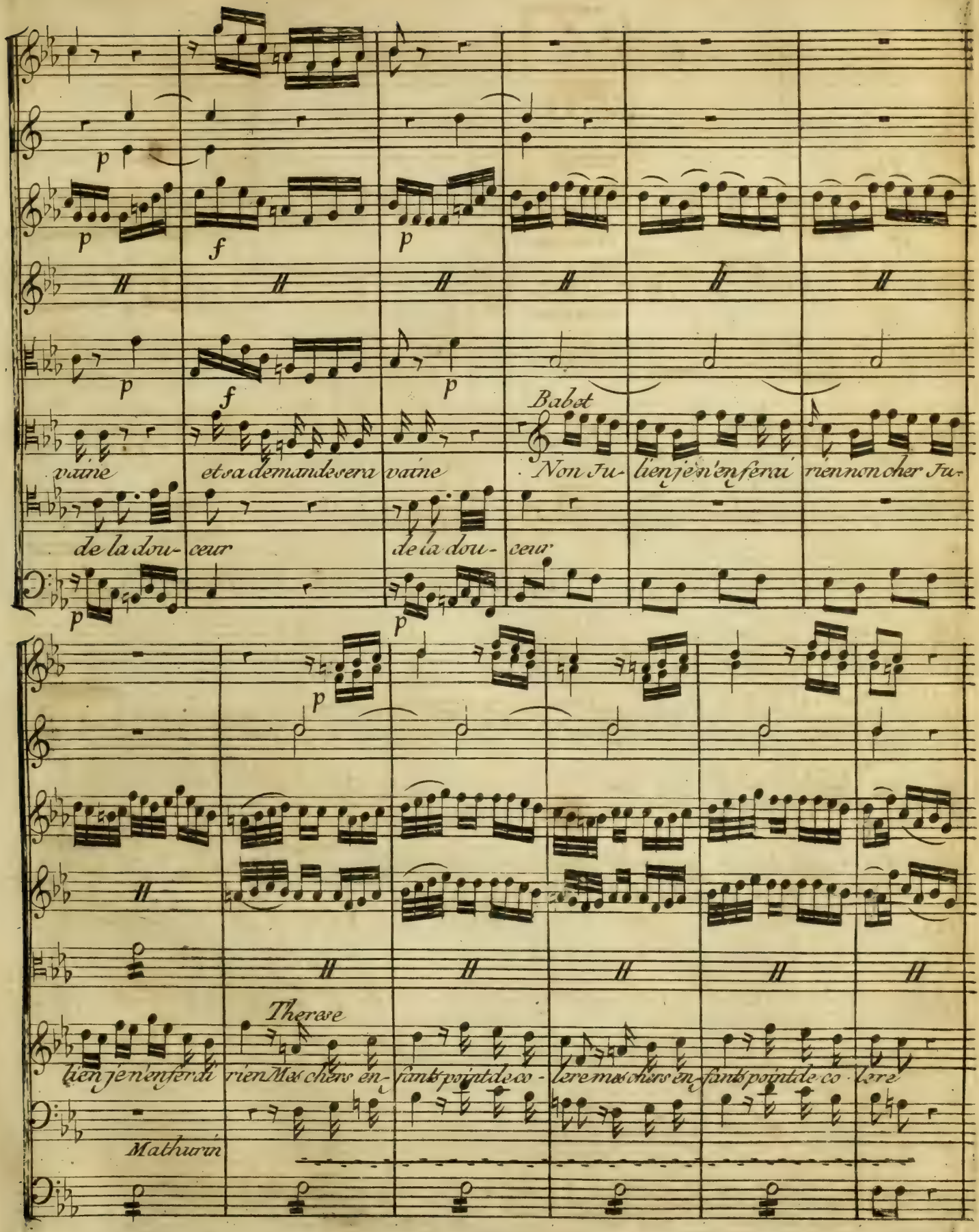
Le Bailli.

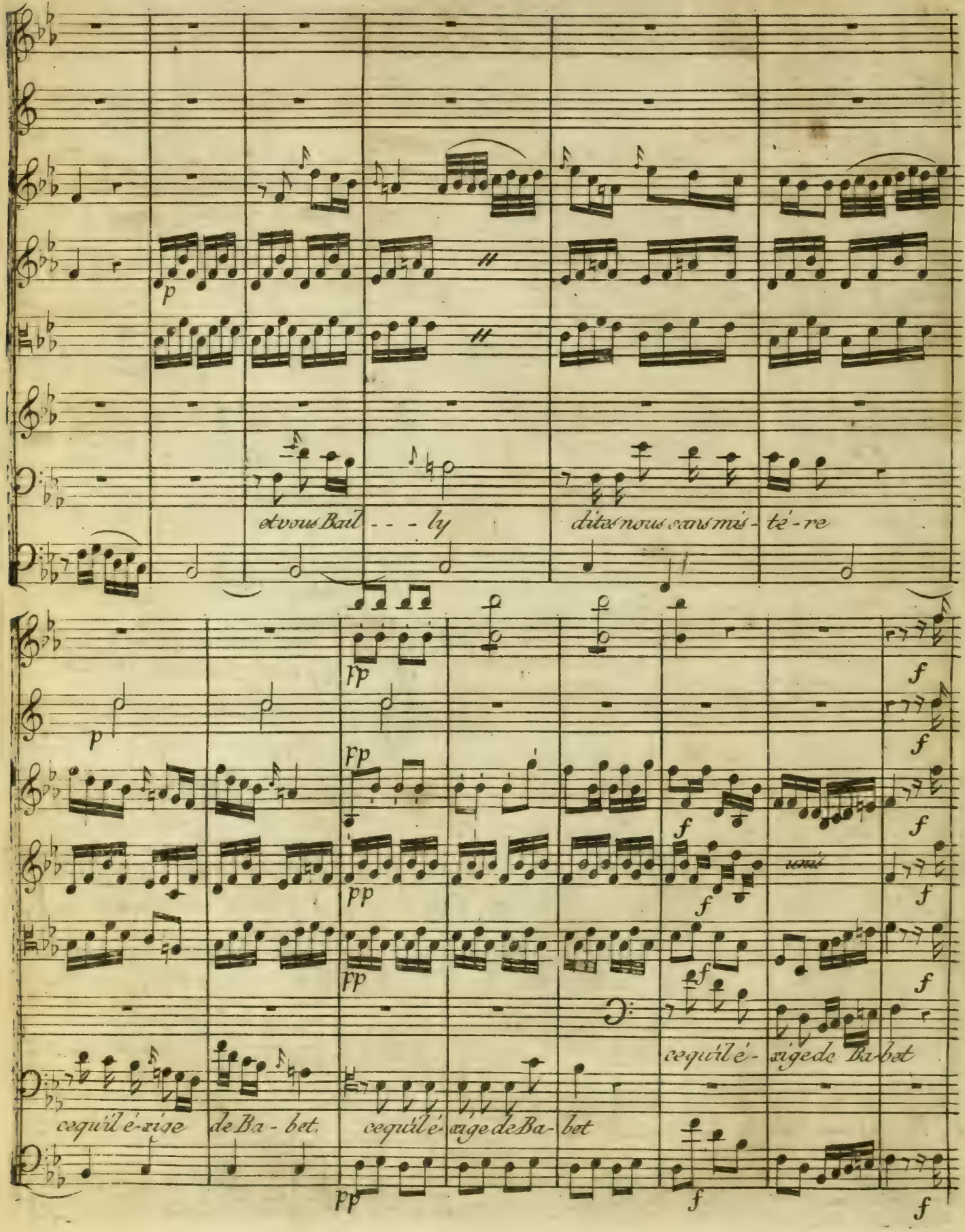
La loi le veut, vos pères y étaient soumis, l'usage est consacré, point de replique.

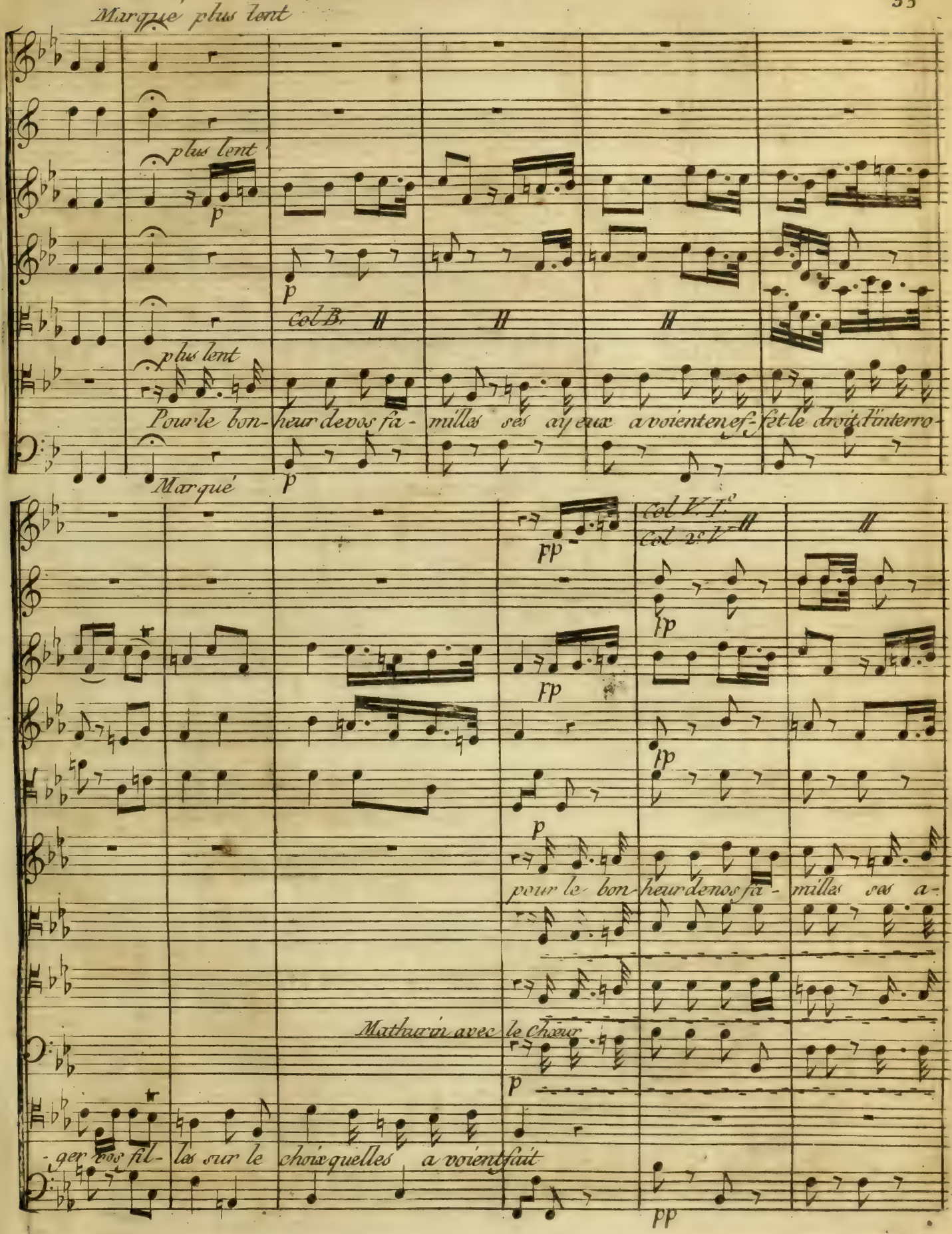

Allegro Moderato
Oboë
Corni Eb
Violini
Viola
Therese Babet Chœur
Julien Chœur
Chœur
Mathurin Chœur
Bailli
Basso
col 1º V.
col 2º V.
Ah! Ju-lien ah! Ju lien quel usa-ge
ah! Ju-


- lien ah Ju- lienquelwa- ge
Julien
non non jamais non non jamais dans quel pay dans quel Vil-
le la dou- ceur de la dou- ceur


col B.
Bail:
-lage doit on sa femme à son sei- gneur? Mons ei- gneur ne prend point la tienne il la de mande poli-
-ment pour un mo- ment
Chœur
pour un mo- ment Julien
et sa demande sera
pour un mo- ment


Babet
vaine et sa demande sera vaine
Non Ju- lien je n'en ferai rien non cher Ju-
de la dou- ceur de la dou- ceur
Therese
lien je n'en ferai rien Mes chers en- fants point de co- lere mes chers en- fants point de co- lere
Mathurin

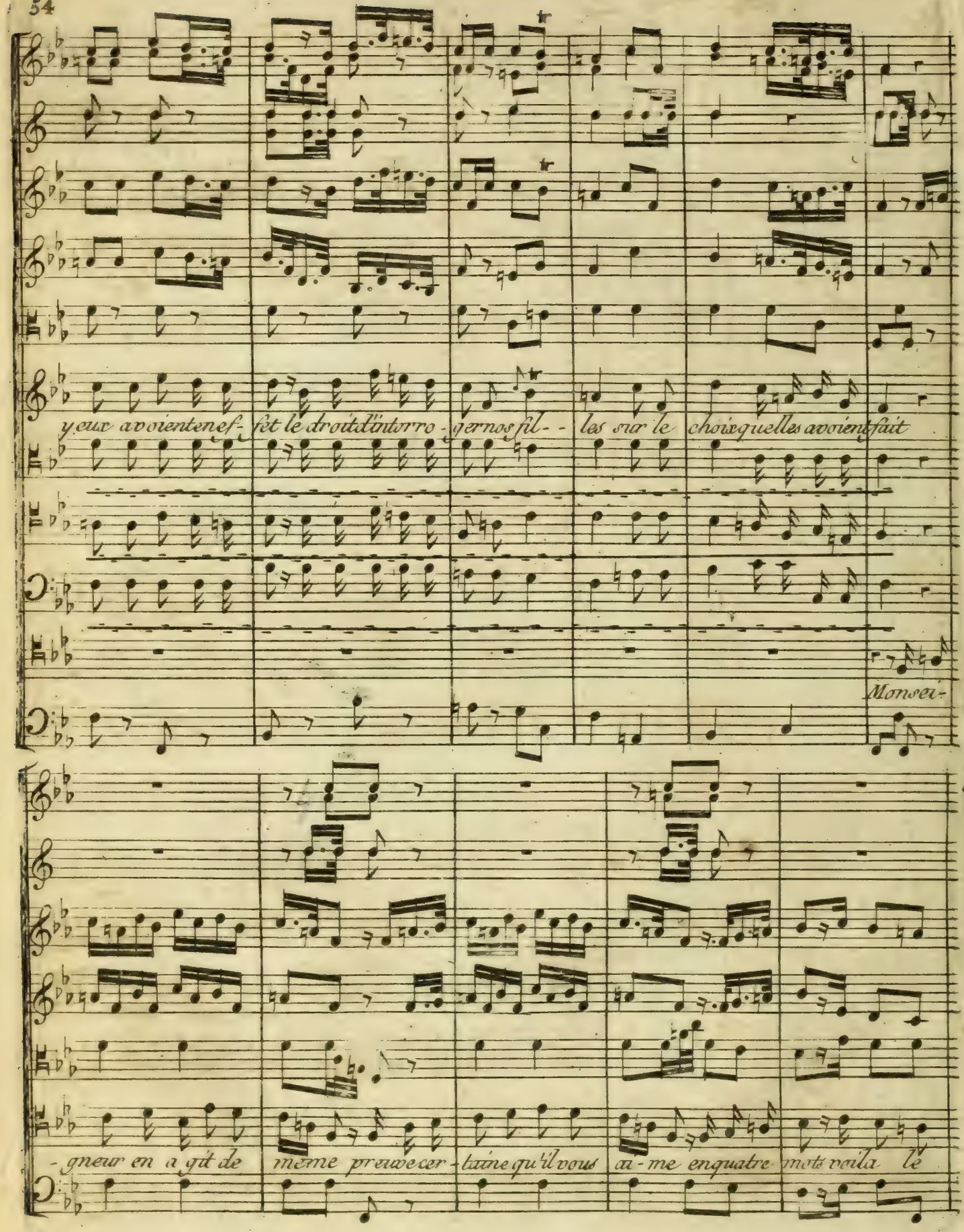

et vous Bail - - - ly
dites nous sans mis - té - re
ce qu'il é - rige de Ba - bet
ce qu'il é - rige de Ba - bet
ce qu'il é - rige de Ba - bet
ce qu'il é - rige de Ba - bet

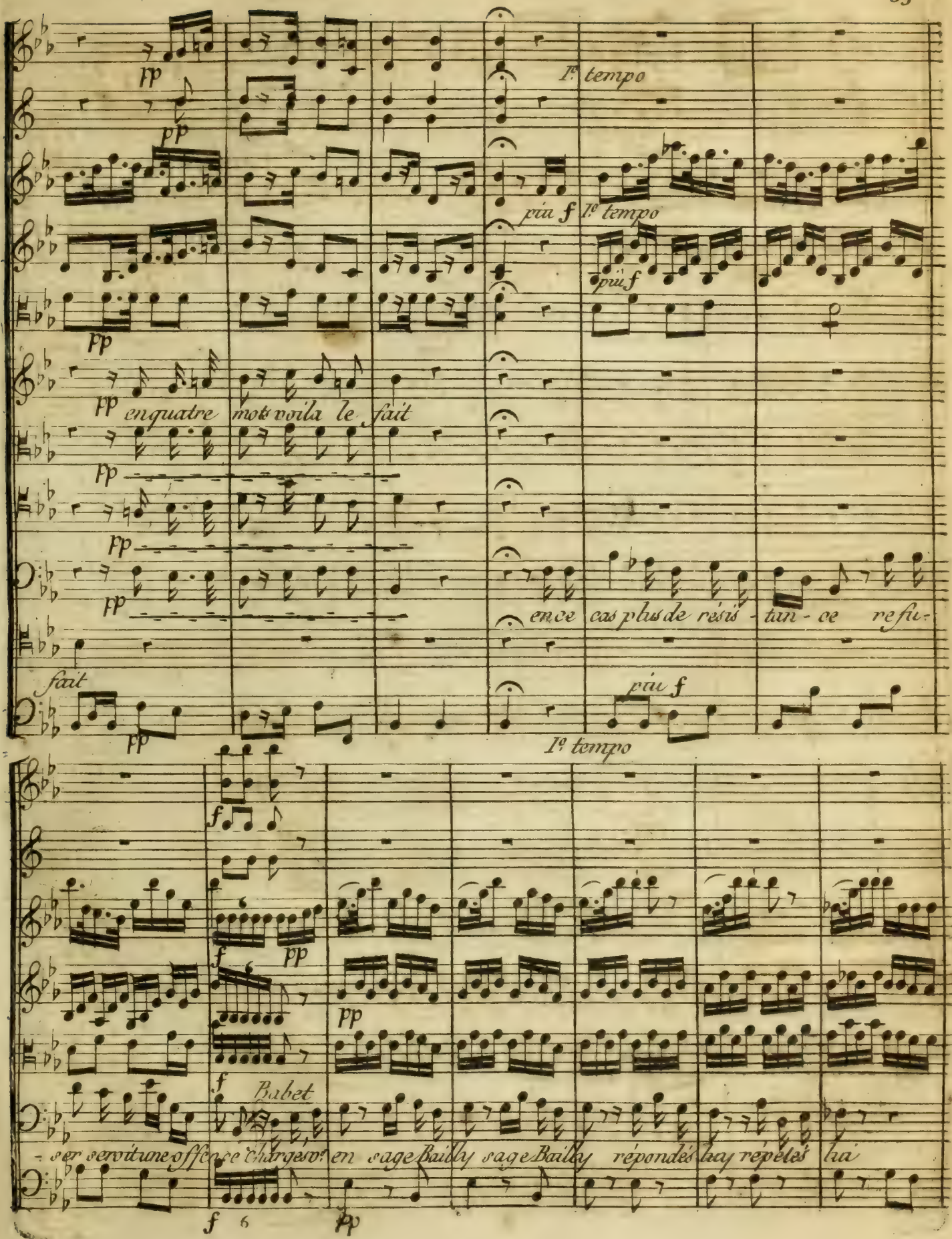

Marqué plus lent
plus lent
p
p
Col B.
plus lent
Pour le bon- heur de vos fa- milles ses ayeux avoient en ef- fet le droit d'interro-
Marqué
p
fp
Col V. I.o
Col 2.o V.
fp
fp
fp
p
pour le bon- heur de nos fa- milles ses a-
Mathurin avec le Chœur
p
-ger vos fil- les sur le choix quelles avoient fait
pp

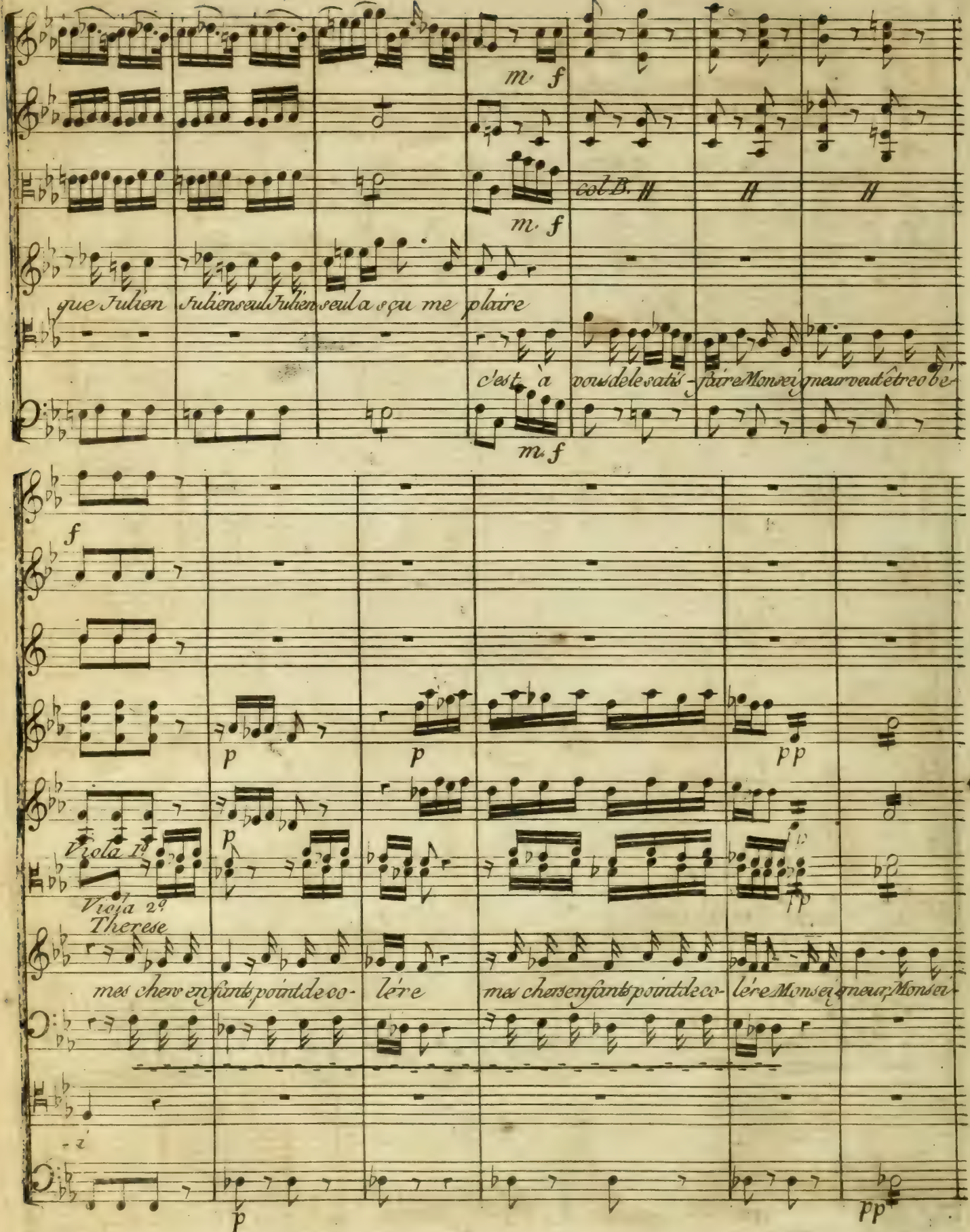
yeux avoient en ef- fet le droit d'intorro - ger nos fil- - les sur le choix quelles avoient fait

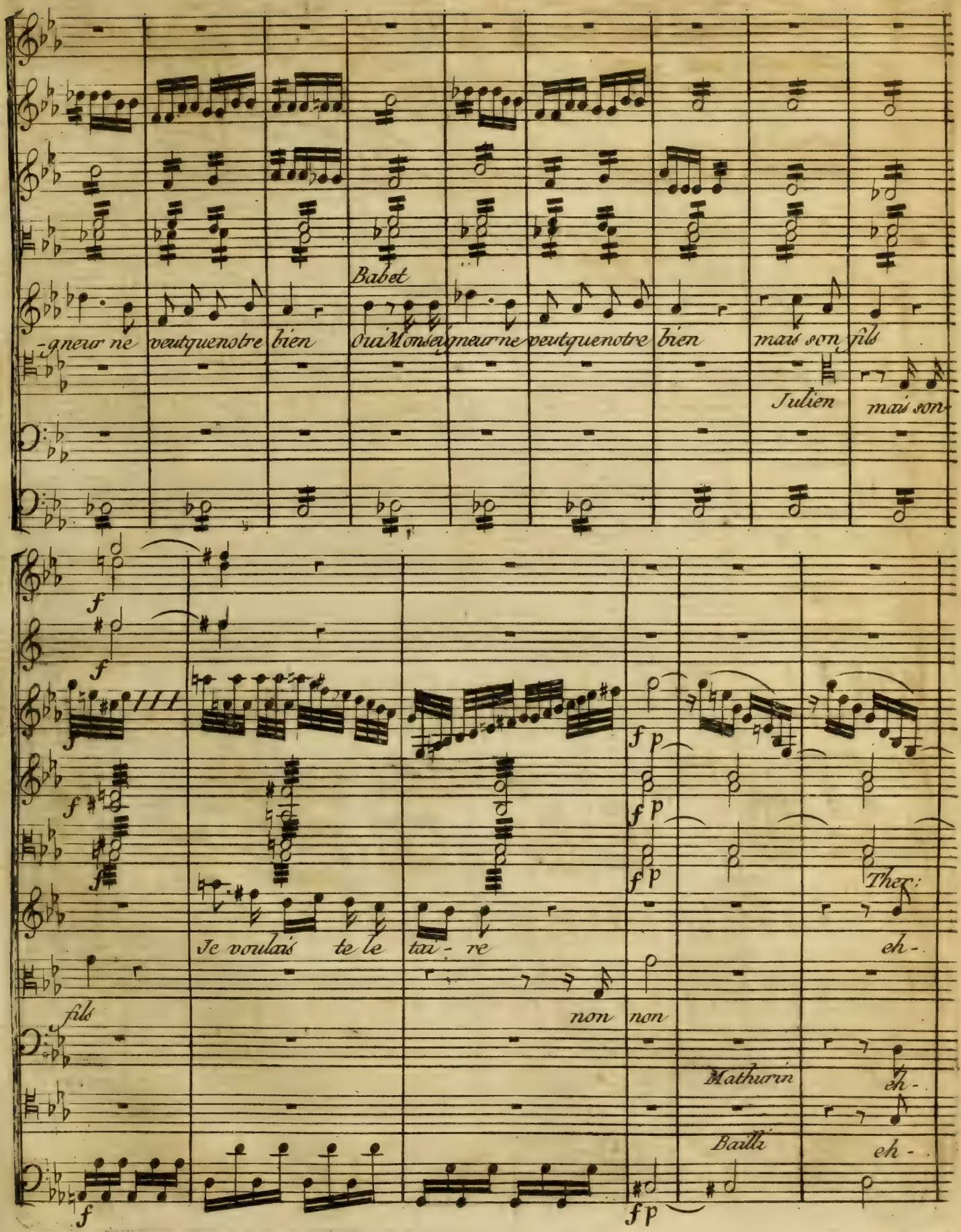
Monsei-

- gneur en a gît de même preuve cer - taine qu'il vous ai - me en quatre mots voila le




pp
Iº tempo
pp
più f
Iº tempo
più f
pp
pp
en quatre mots voila le fait
pp
pp
pp
en ce cas plus de résis - tan - ce refu-
fait
più f
pp
Iº tempo
f
f
pp
pp
f
Babet
- ser servit une offence chargés vº en sage Bailly sage Bailly répondés luy répétés lui
f
6
pp


m. f
col B. II
II
II
m. f
que Julien Julien seul Julien seul a ce qui me plaire
c'est à vous de le satis - faire Monseigneur veut être obé-
m. f
f
p
p
pp
Viola 1e
p
Viola 2e
pp
Therese
mes chers enfants point de co- lére
mes chers enfants point de co- lére Monseigneur Monsei-
p
pp


Babet
-gneur ne veut que notre bien Oui Monseigneur ne veut que notre bien mais son fils
Julien
mais son
Je voulais te le tai - re
non non
Ther:
eh -
fils
Mathurin
Bailli
eh -
eh -

Babe

Chœur

fp

bien eh bien eh bien

fp

fp

bien

fp

bien

Cantabile

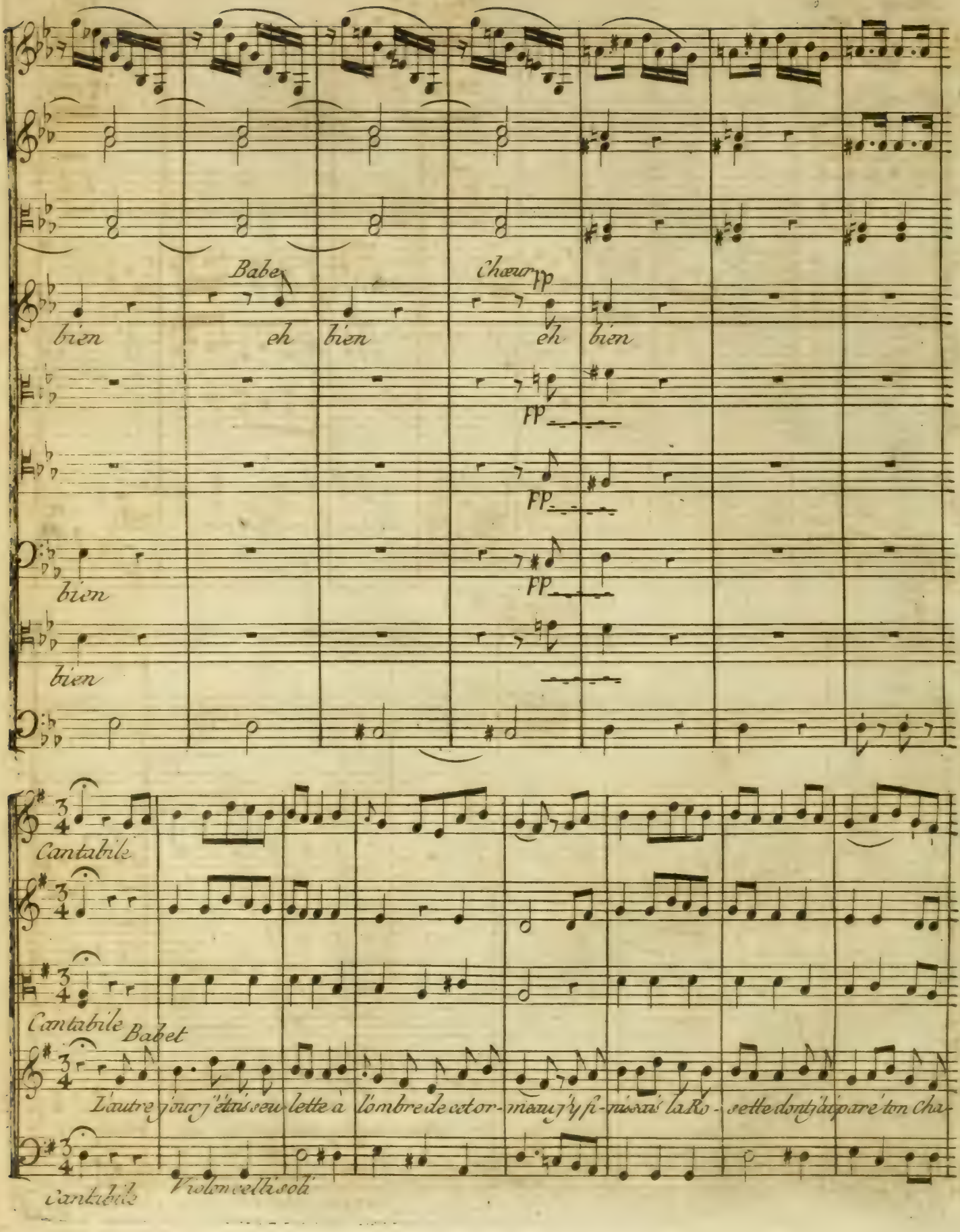
Cantabile

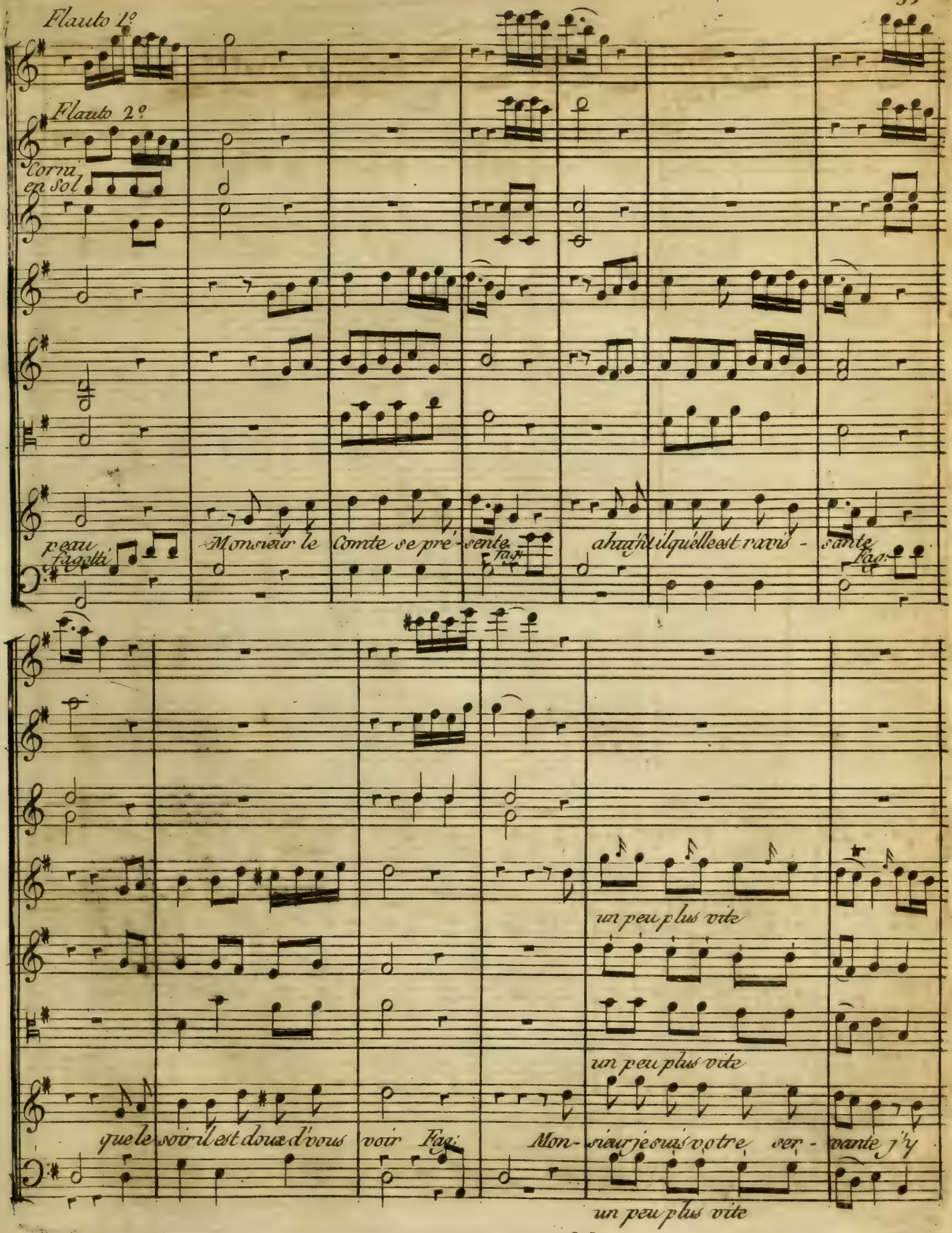
Babet

L'autre jour j'étais seu-lette à l'ombre de cet or-meau j'y fi-nissais la Ro-sette dont j'ai paré ton Cha-

Cantabile

Violoncelli soli




Flauto 1º
Flauto 2º
Corni en Sol
peau
fagotti
Monsieur le Comte se pré-sente
Fag.
ah ah! il qu'elle est ravis-sante
Fag.
un peu plus vite
un peu plus vite
que le soir il est doux d'vous voir Fag.
Mon-sieur je suis votre ser-vante j'y
un peu plus vite

p

cres.

p

cres.

p Therese

vois mieux le matin que l'soir ce propos me fait trembler Babet Babet il faut tout révéler

Juli:

tous

Mathurin

tous

Le Bail:

Fag:

p tutti

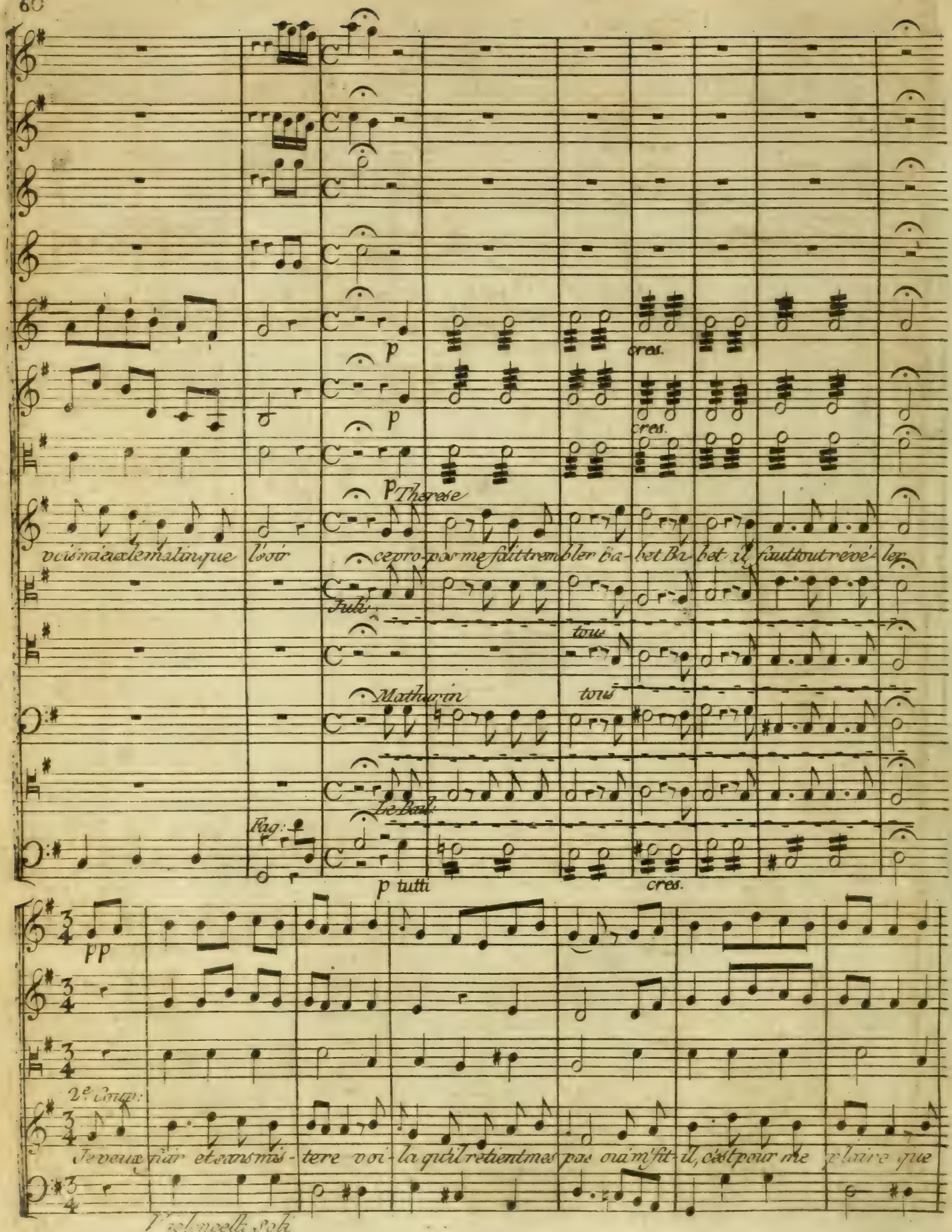
cres.

pp

2e. Coup:

Je veux fuir et sans mistere voila qu'il retient mes pas oui m'fit-il, c'est pour me plaire que

Violoncelli soli



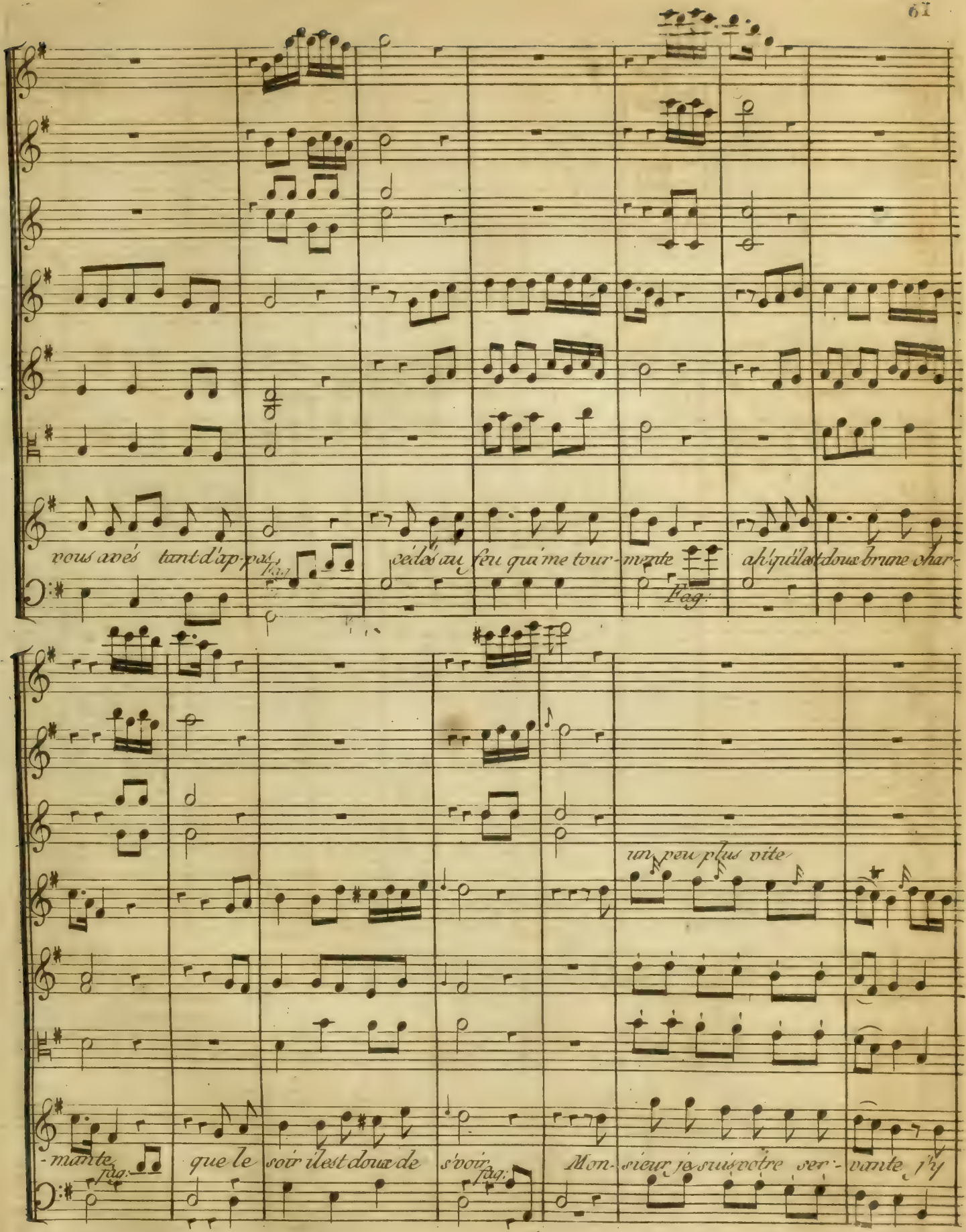
vous avés tant d'ap-pas, cédés au feu qui me tour-mente ah! qu'il est doux brune char-

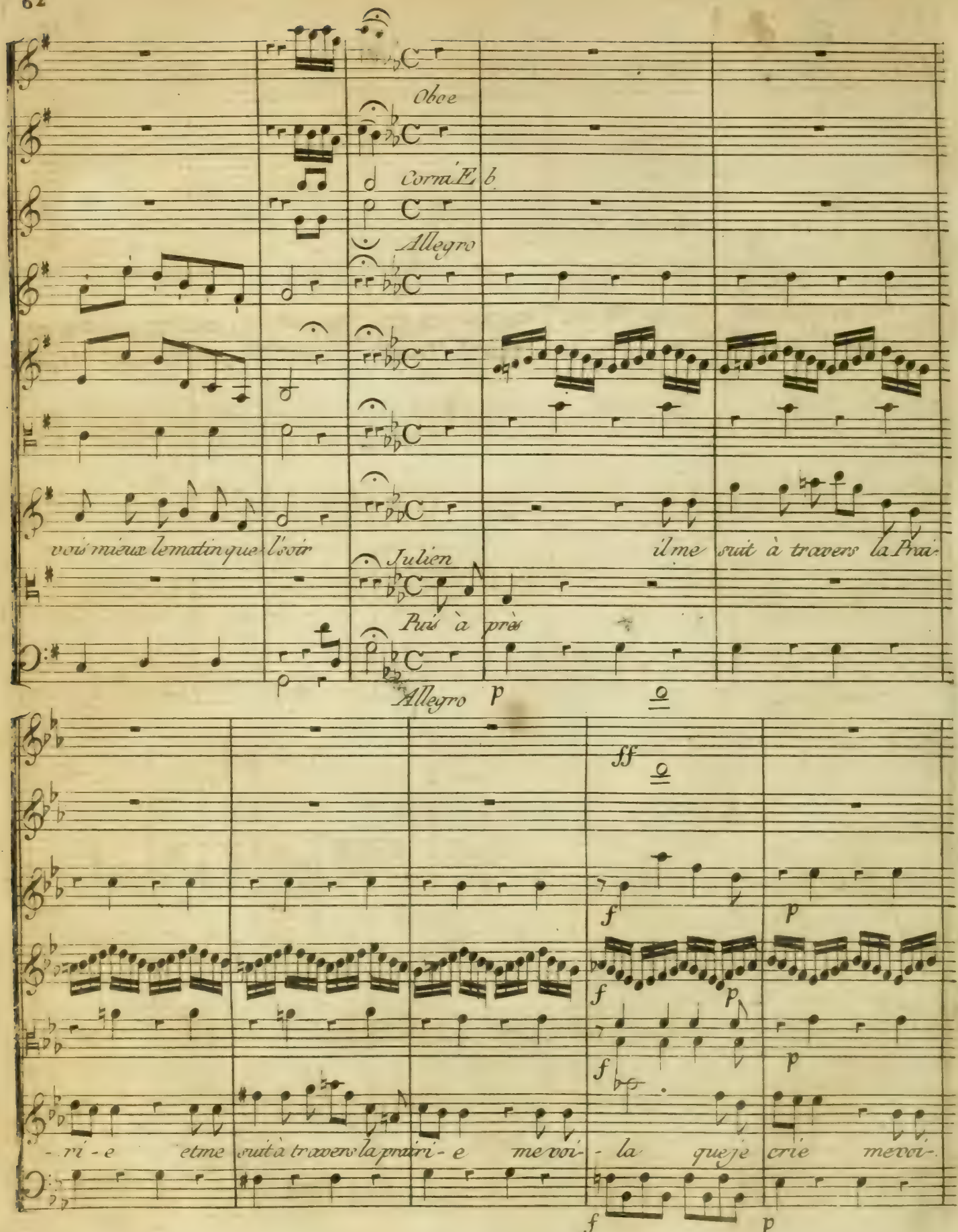
Fag: Fag:

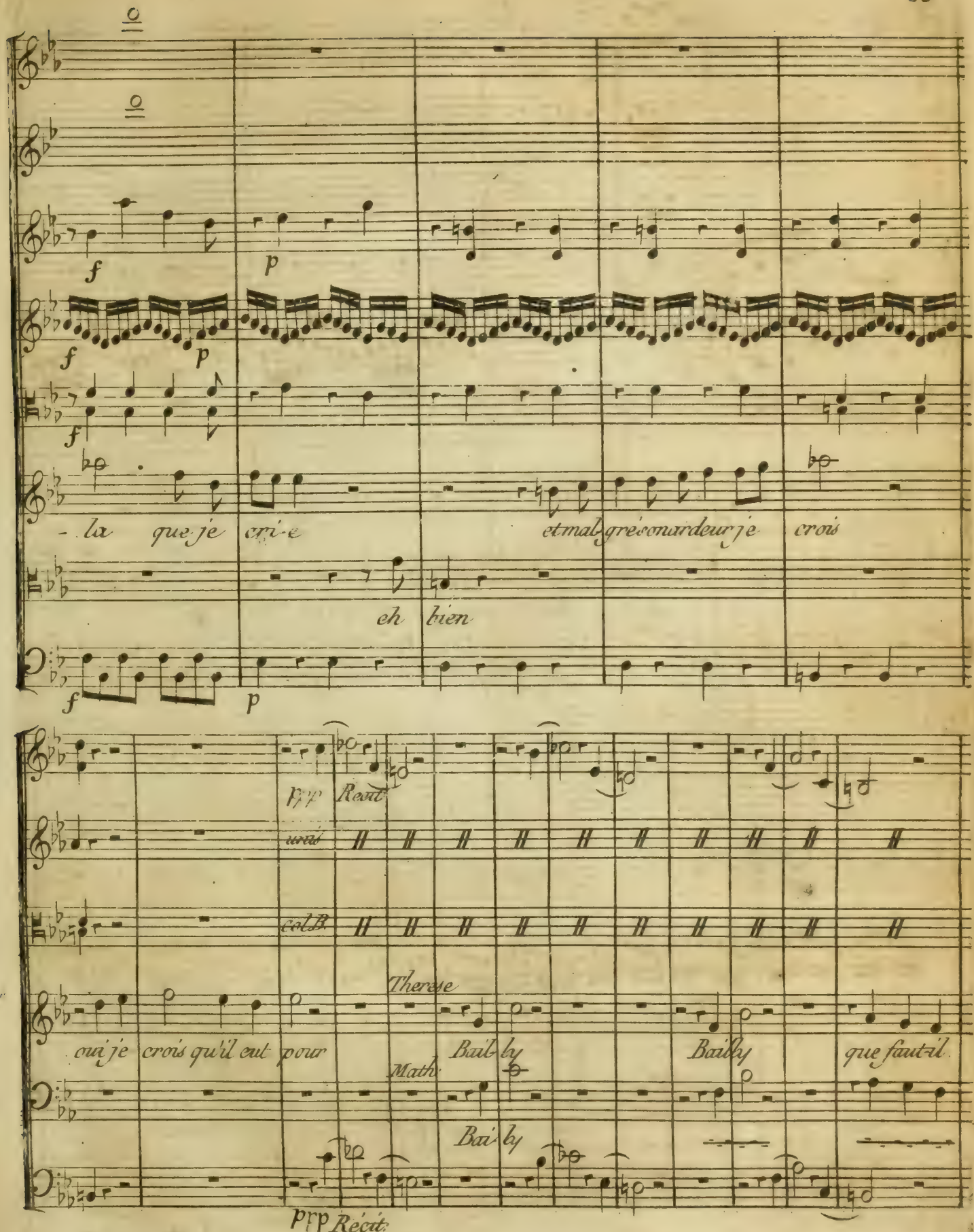
un peu plus vite

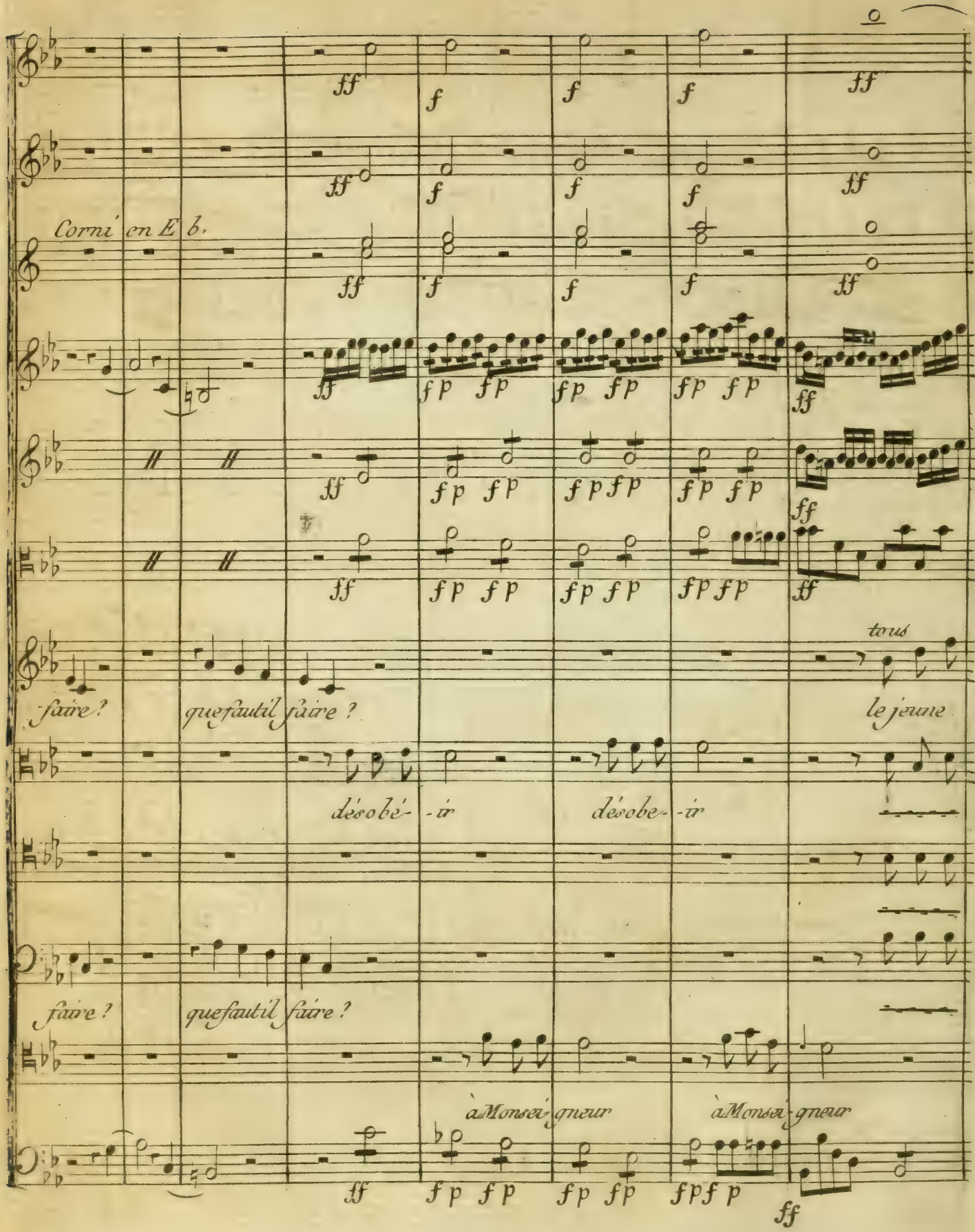
-mante que le soir il est doux de s'voir Mon-sieur je suis votre ser-vante j'y

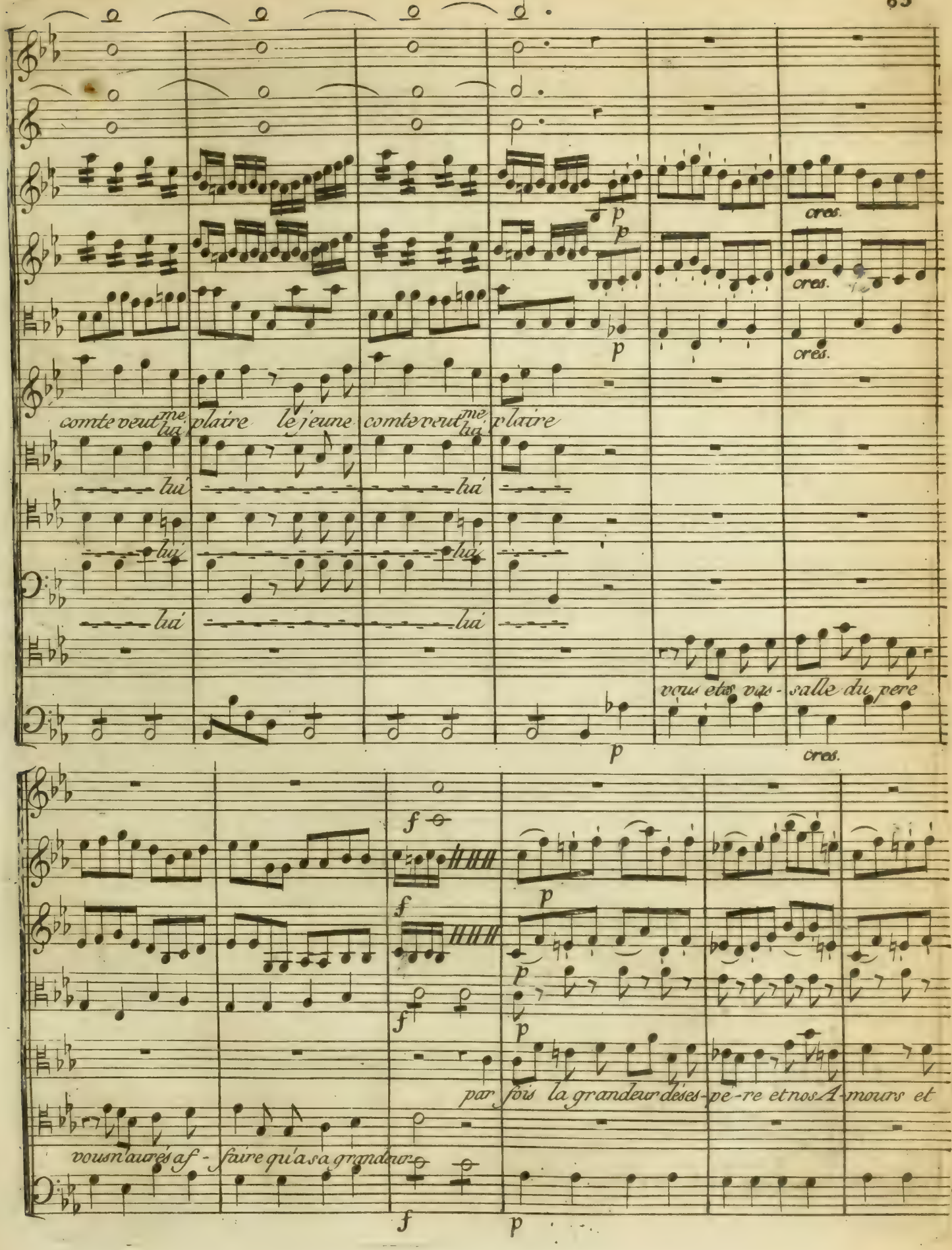
Fag: Fag:

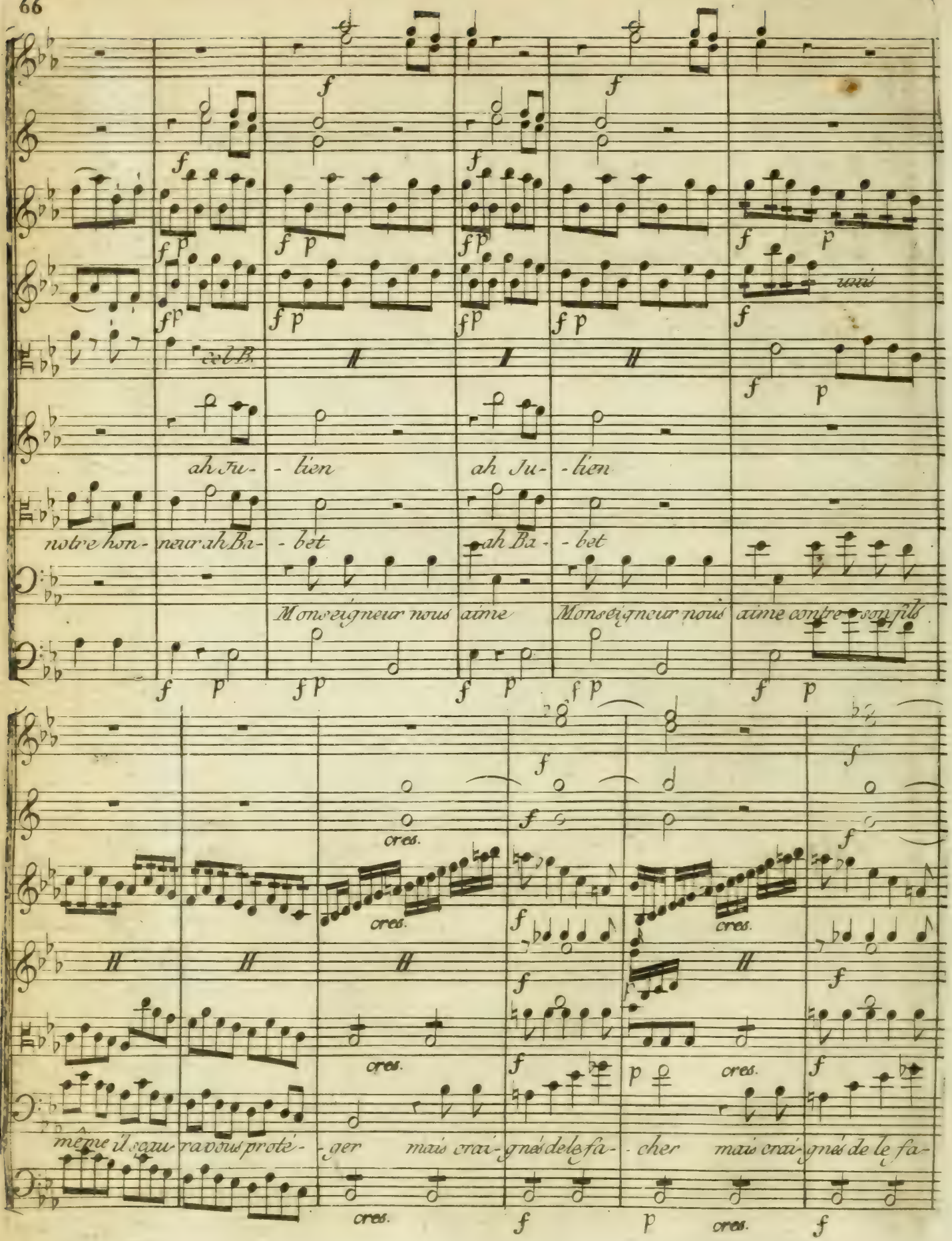


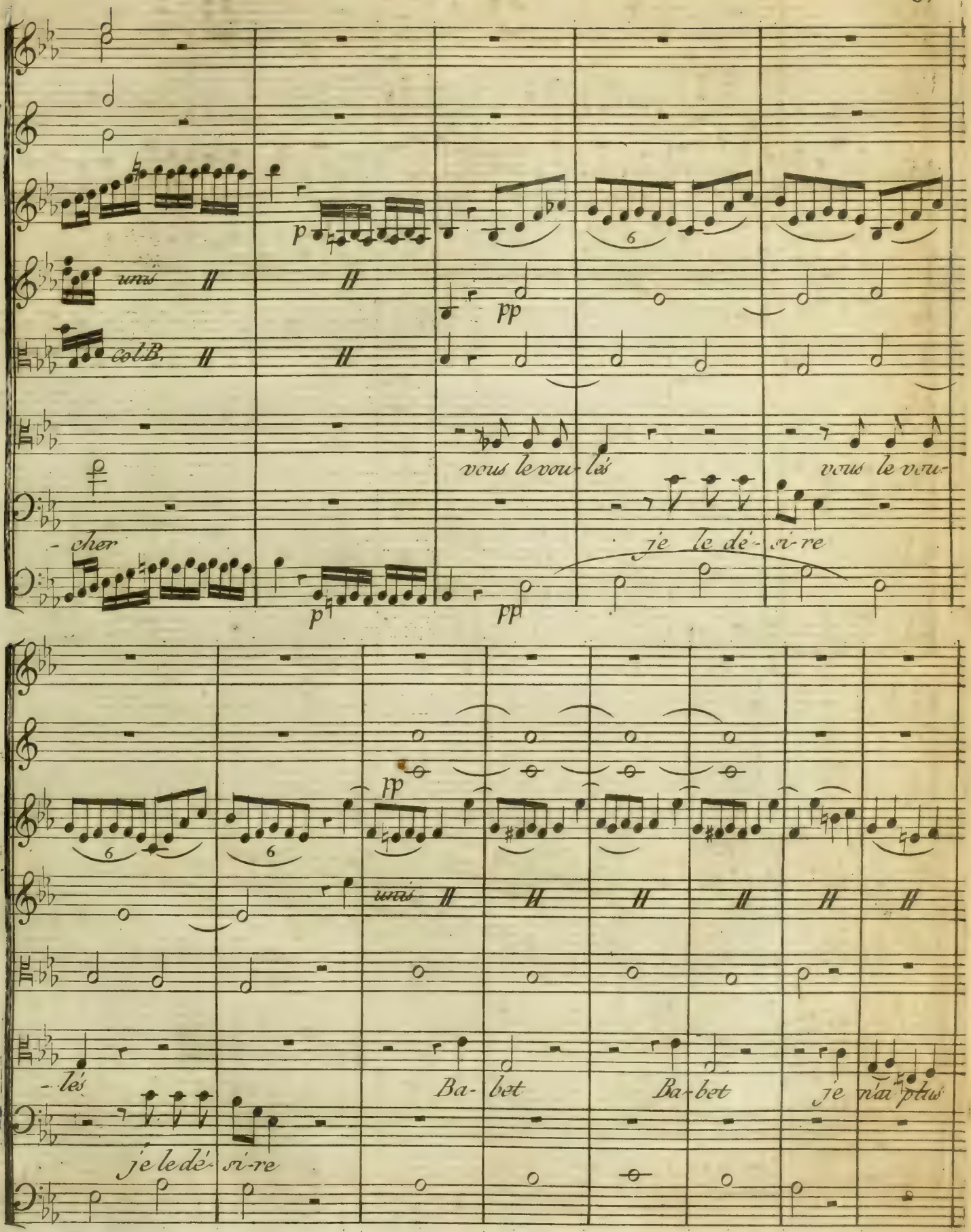

Oboe
Corna.E b.
Allegro
vois mieux le matin que l'soir
Julien
il me suit à travers la Prai-
Puis à près
Allegro
p
ff
f
p
- ri - e et me suit à travers la prairi - e me voi - la que je crie me voi-

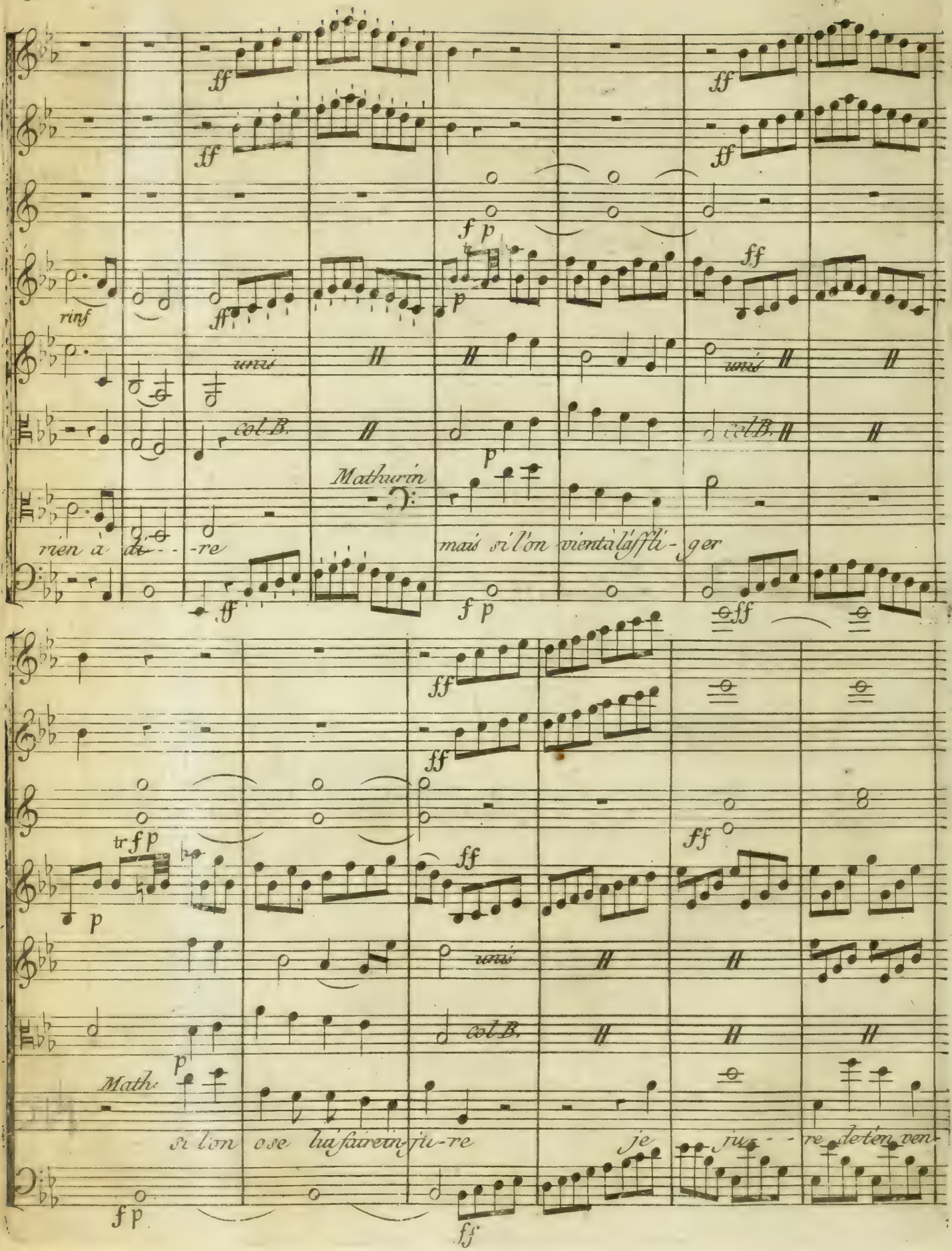

f
p
f
p
f
- la que je cri-e
et mal-gré son ardeur je crois
eh bien
f
p
ppp Récit
unis
col B.
Therese
oui je crois qu'il eut pour
Bail-ly
Bailly
que faut-il
Math
Bai-ly
ppp Récit.

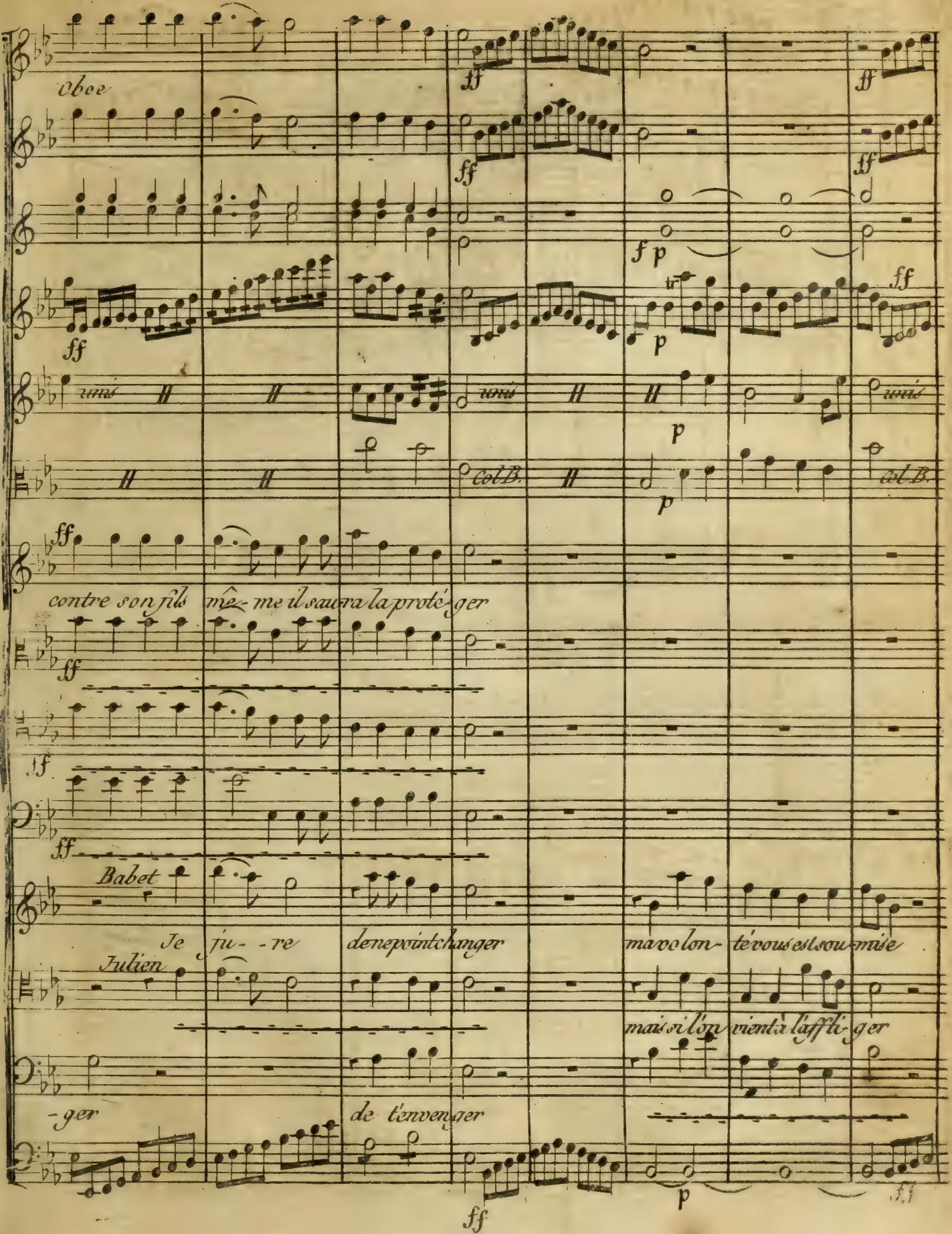

Corni en E b.
faire?
quefaut-il faire?
désobé- -ir
tous
le jeune
désobe- -ir
faire?
quefaut-il faire?
à Monsei- gneur
à Monsei- gneur

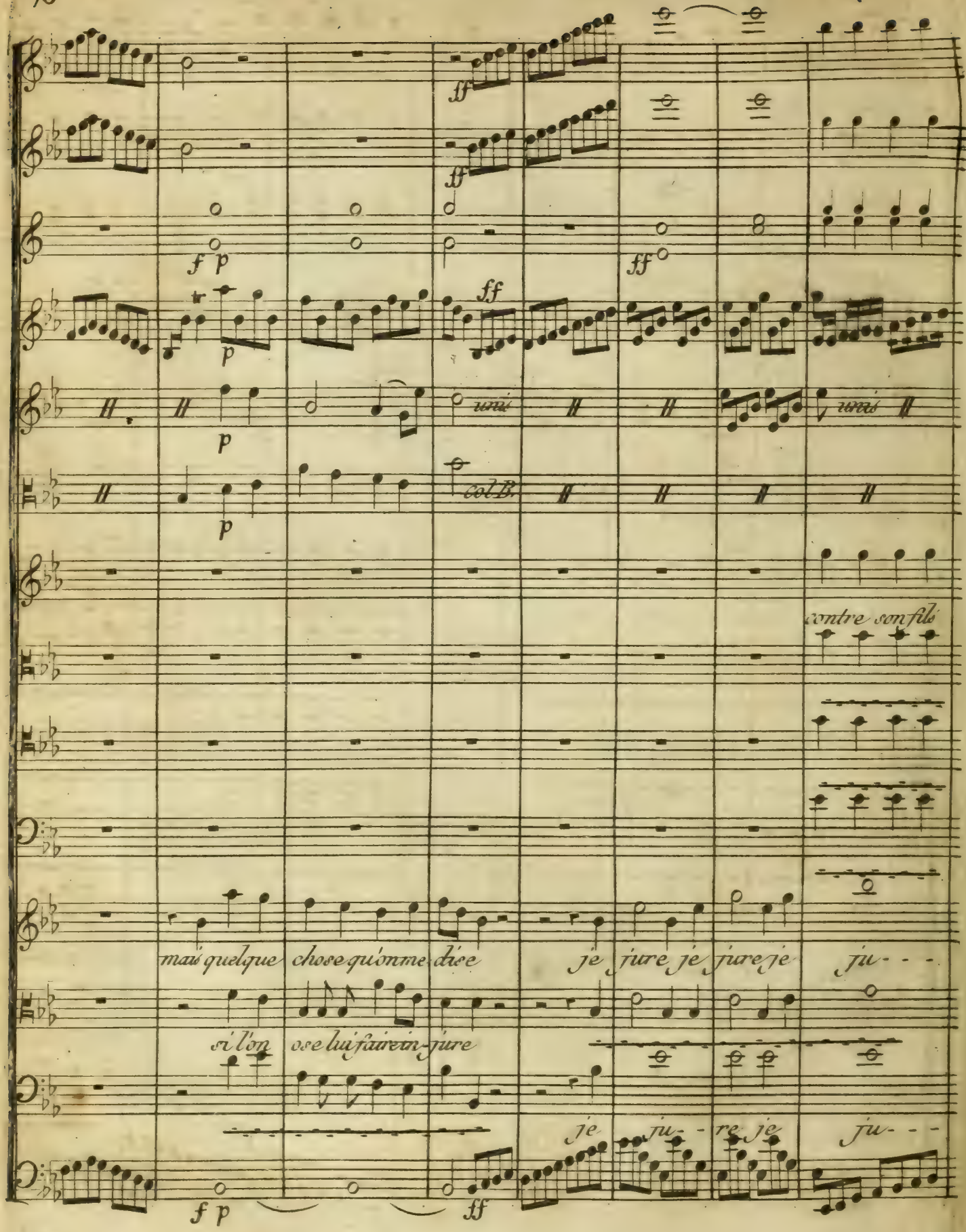

comte veut me lui plaire le jeune comte veut me lui plaire
lui
lui
lui
lui
cres.
cres.
cres.
vous etes vas- salle du pere
cres.
vous n'aurés af- faire qu'a sa grandeur
par fois la grandeur de ses- pe- re et nos A- mours et

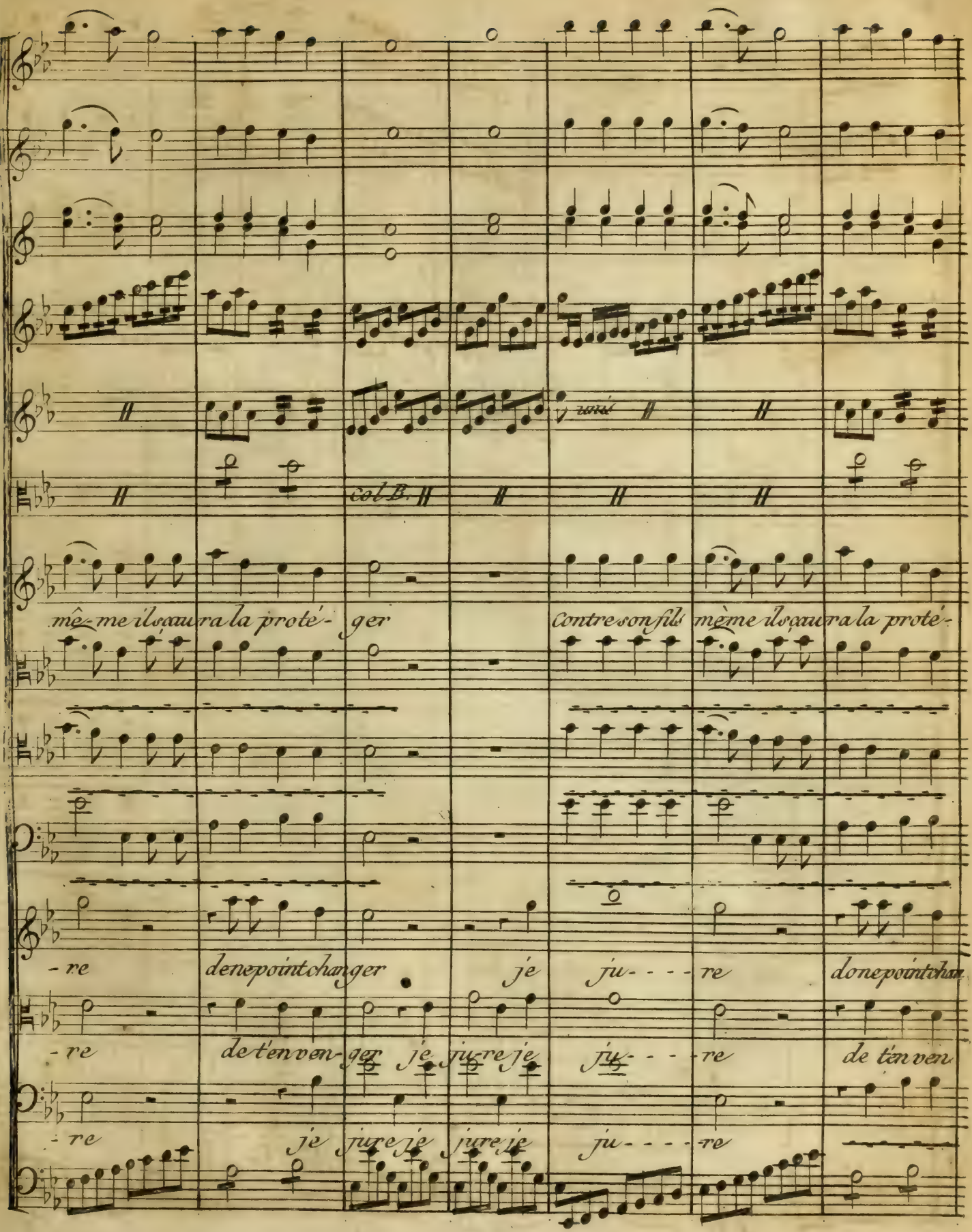

ah Ju- - lien
ah Ju- - lien
notre hon- neur ah Ba- - bet
ah Ba- - bet
Monseigneur nous aime
Monseigneur nous aime contre son fils
même il sau- ra vous proté- - ger
mais crai- gnés de le fa- - cher
mais crai- gnés de le fa-
cres.
col B.

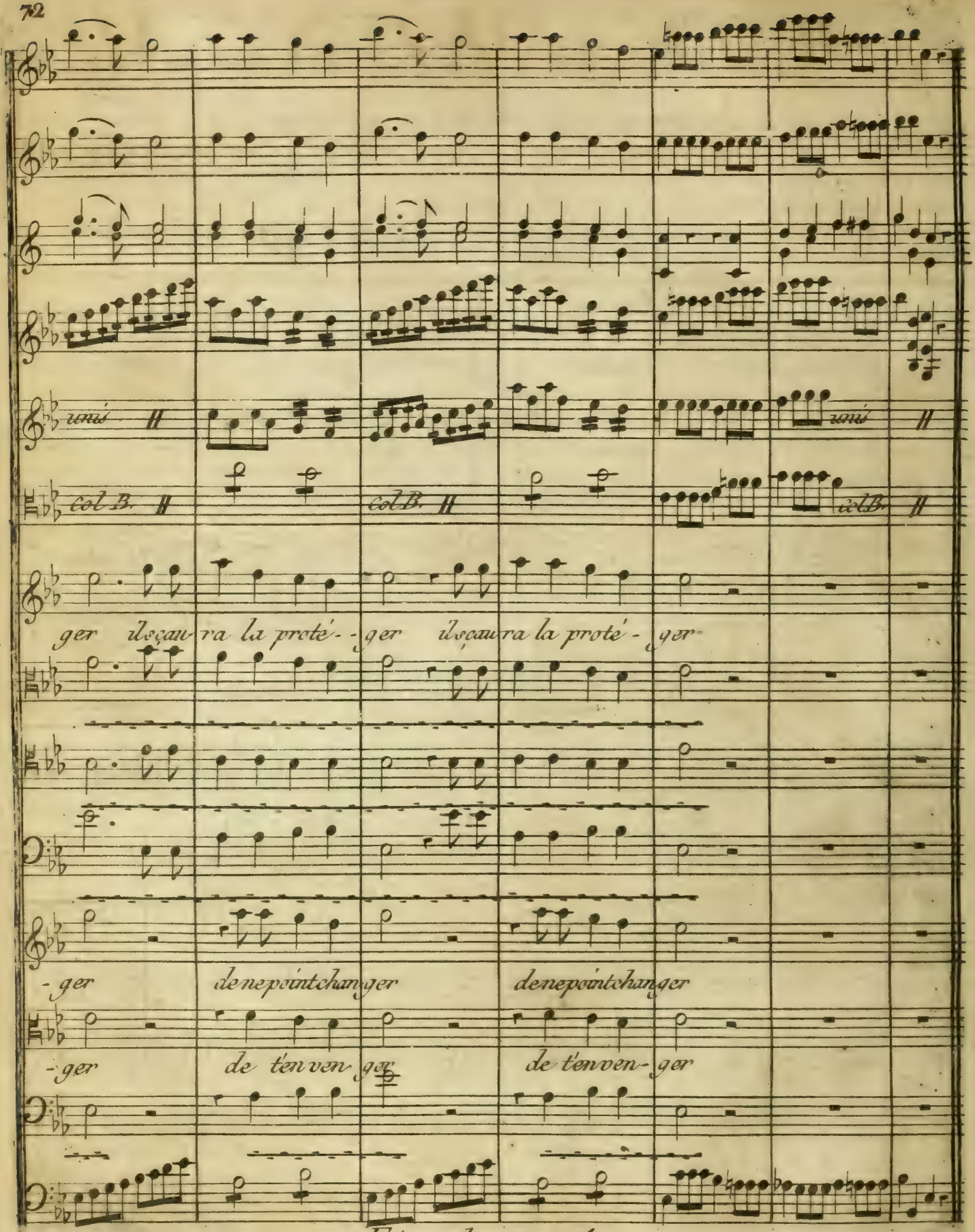

unis
col B.
p
pp
vous le vou- lés
vous le vou-
- cher
je le dé- si-re
unis
- lés
Ba- bet
Ba- bet
je n'ai plus
je le dé- si-re


rinf
unis
col B.
Mathurin
rien à di - - re
mais si l'on vient à l'affli - ger
Math.
si l'on ose lui faire in - ju - re
je ju - - re de t'en ven-


Oboe
unis
Col B.
contre son fils mê-me il saura la proté-ger
Babet
Je ju- -re de ne point changer ma volon- té vous est sou-mise
Julien
mais si l'on vient à l'affli-ger
-ger de t'envenger


ff
ff
f p
p
ff
ff
unis
col B.
unis
p
p
contre son fils
mais quelque chose qu'on me dise
je jure je jure je ju - - -
si l'on ose lui faire in - jure
je ju - re je ju - - -
f p
ff


col B.
unis
mê-me il sçau ra la proté- ger
Contre son fils même il sçau ra la proté-
-re de ne point chan ger je ju- - - re do ne point chan
-re de t'en ven- ger je ju-re je ju- - - re de t'en ven
-re je jure je jure je ju- - - re



Fin du 1.er Acte

ACTE DEUXIEME

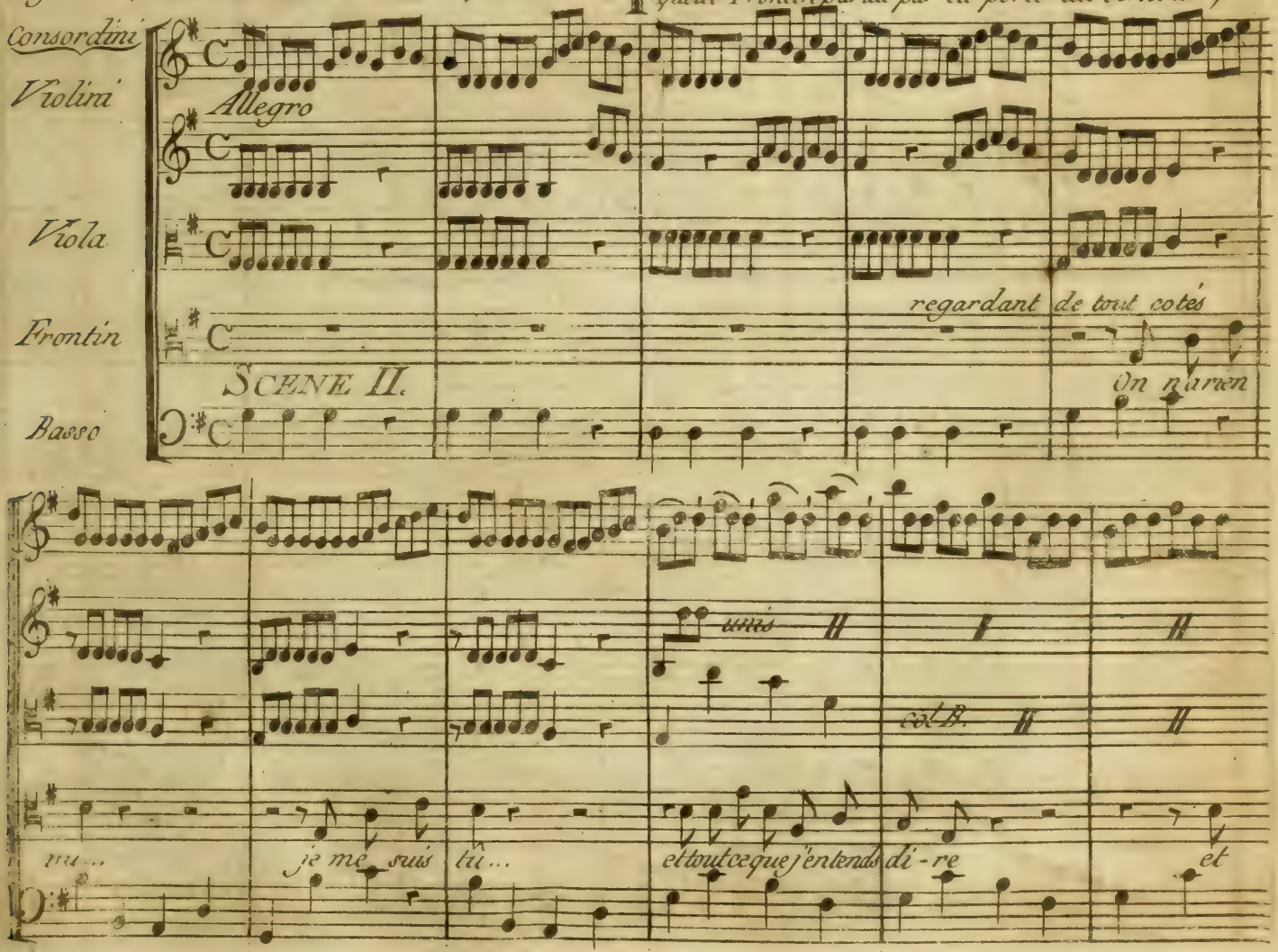
Le fond du Théâtre représente un vestibule auquel on monte par plusieurs dégrés: de chaque côté, sur le devant, s'élevent deux pavillons auxquels on arrive aussi par quelques marches; la porte de l'un et de l'autre est en face du spectateur. L'espace qui conduit du bord de la scene à ces pavillons, est garni de tilleuls séparés par une charmille de six ou sept pieds de hauteur, et dans laquelle on a pratiqué des portes latérales. Le Bailli arrive mistérieusement par celle qui est à la droite du spectateur.

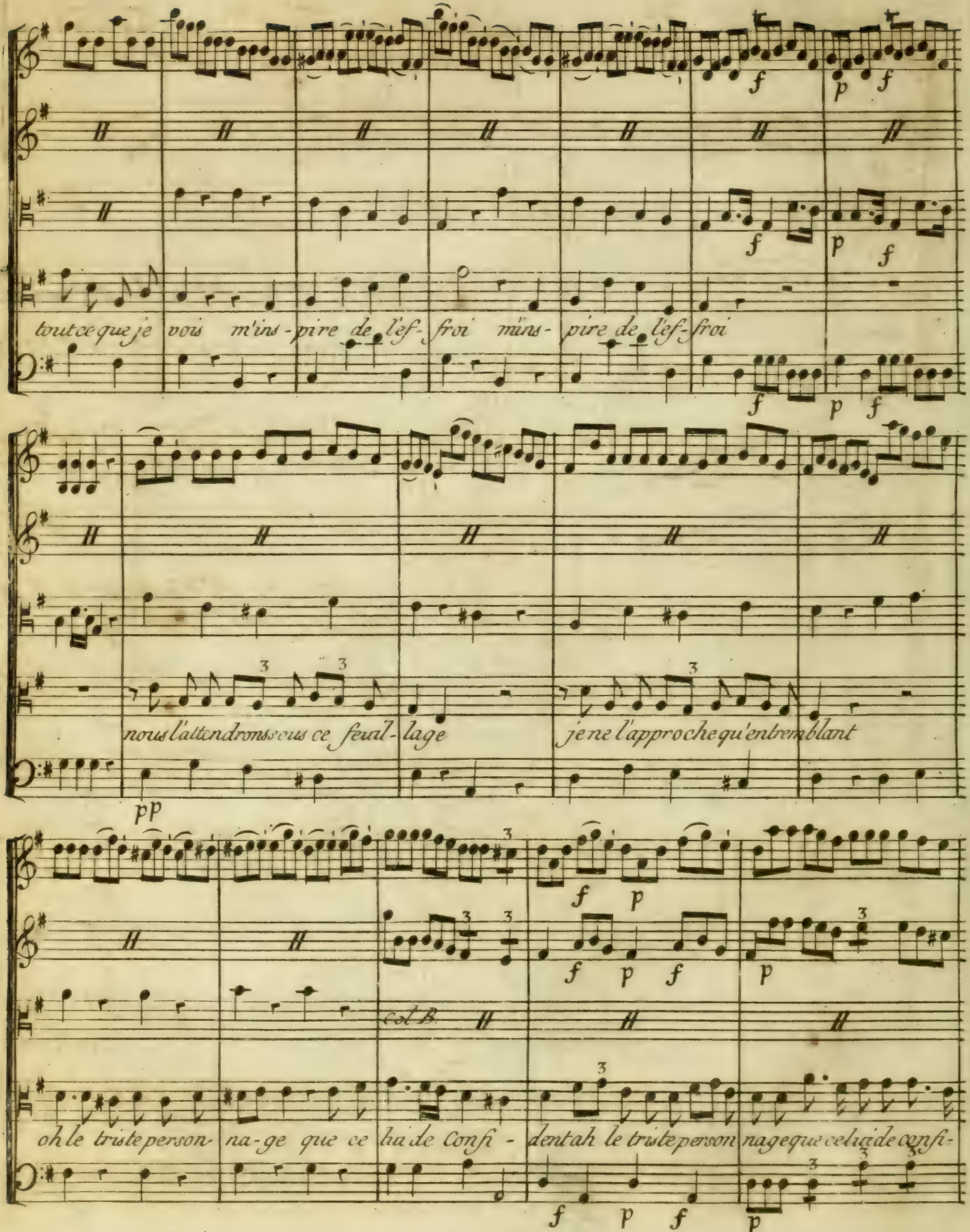
SCENE I.

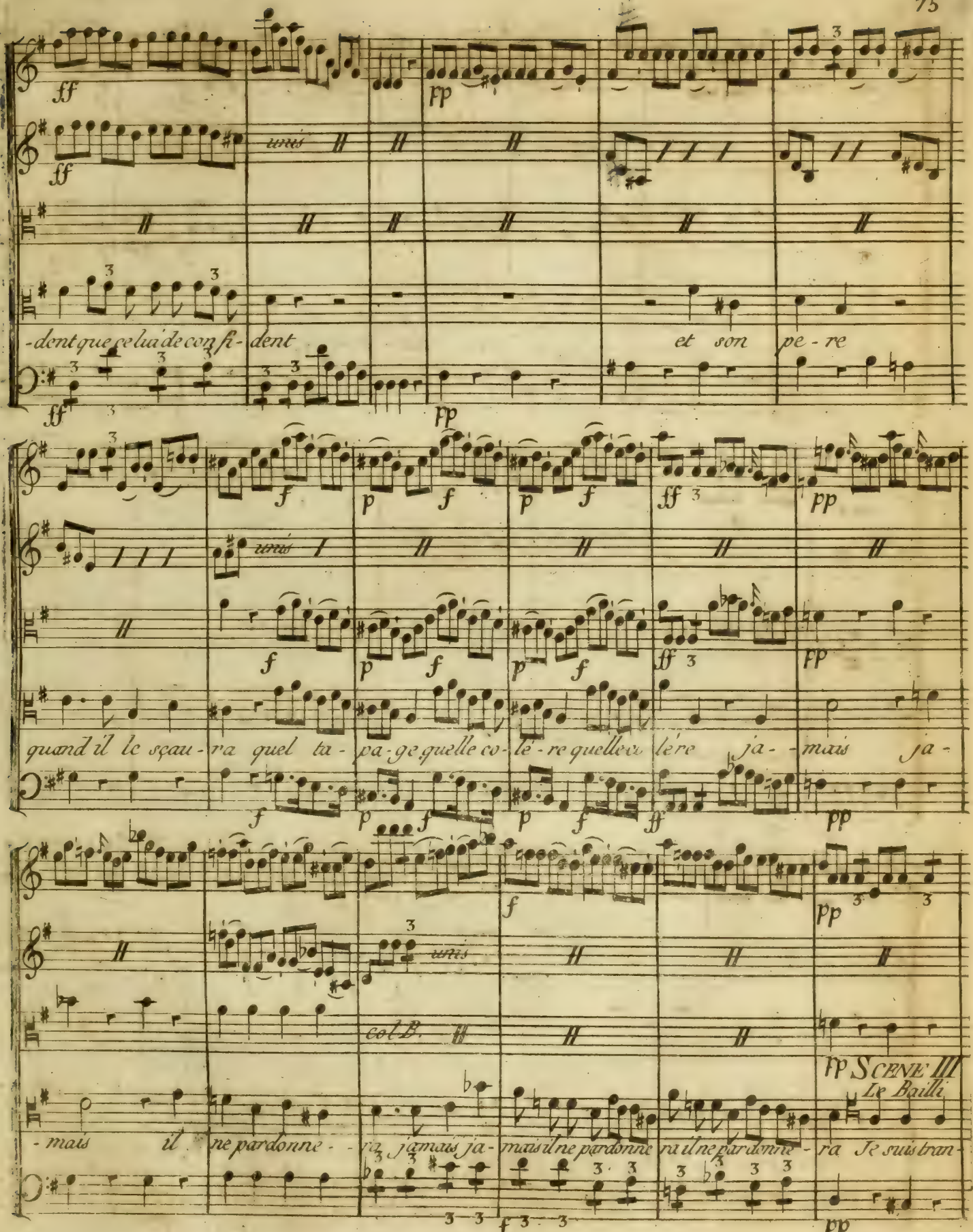
Le Bailli.

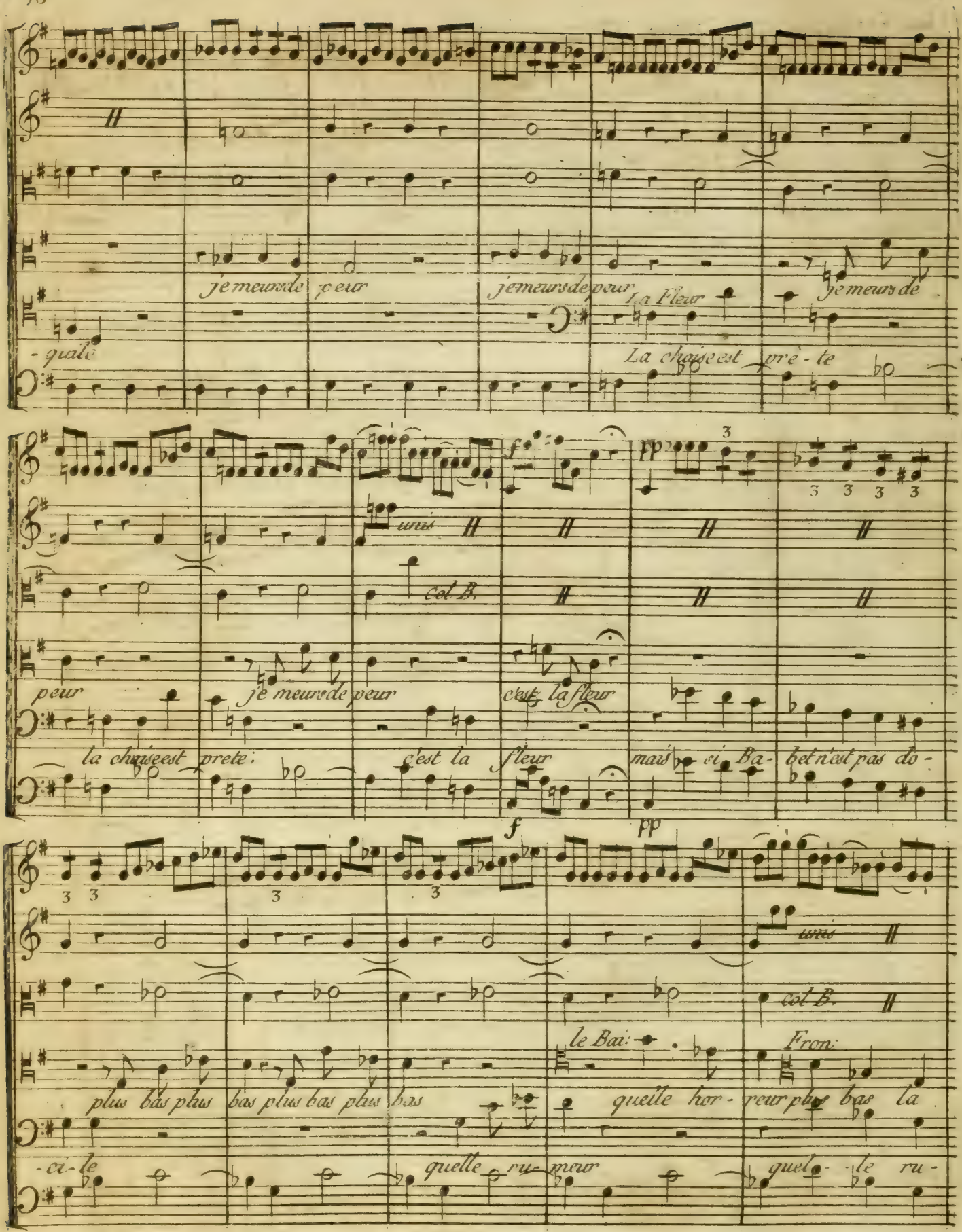
Une réflexion prudente m'a fait laisser Babet au Village jusqu'au moment de l'arrivée de Monseigneur, et ladite réflexion m'invite à examiner l'appartement dans lequel sa Grandeur m'a ordonné de la conduire. Je sais que l'on peut y entrer par les jardins, Monsieur le Comte serait capable d'en profiter, pour rendre une visite à la future, et j'opine qu'il est de ma sagesse de me précautionner contre toute espece de surprise.... Entrons.... Reviendrai-je par ici?... Traverserai-je les susdits jardins pour aller chercher la jeune fille?... Je verrai

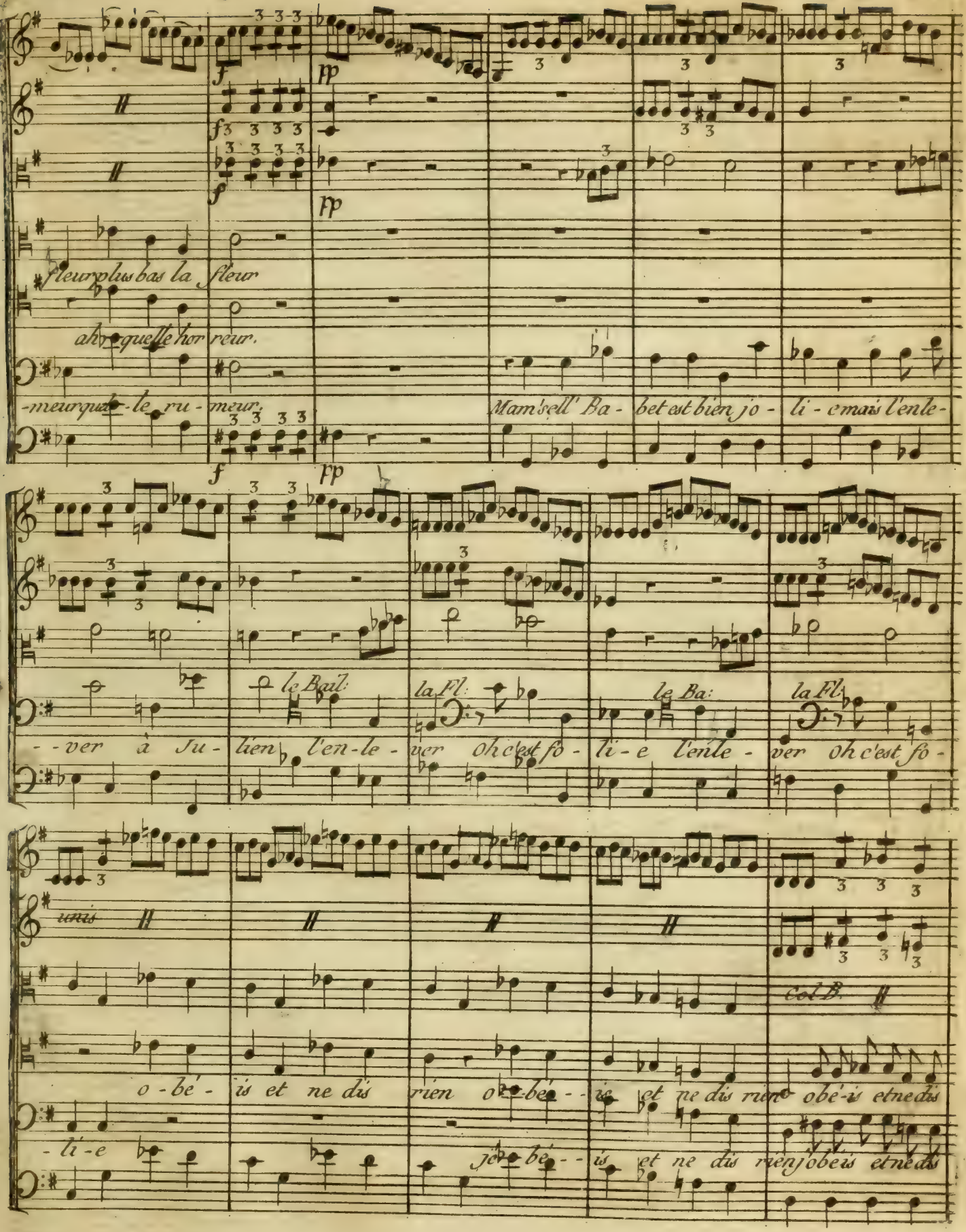
(Il monte dans le pavillon placé à la droite du spectateur, et entre dans l'appartement qui est censé y être joint. Au même instant, on entend une ritournelle sur laquelle Frontin paraît par la porte du vestibule.)

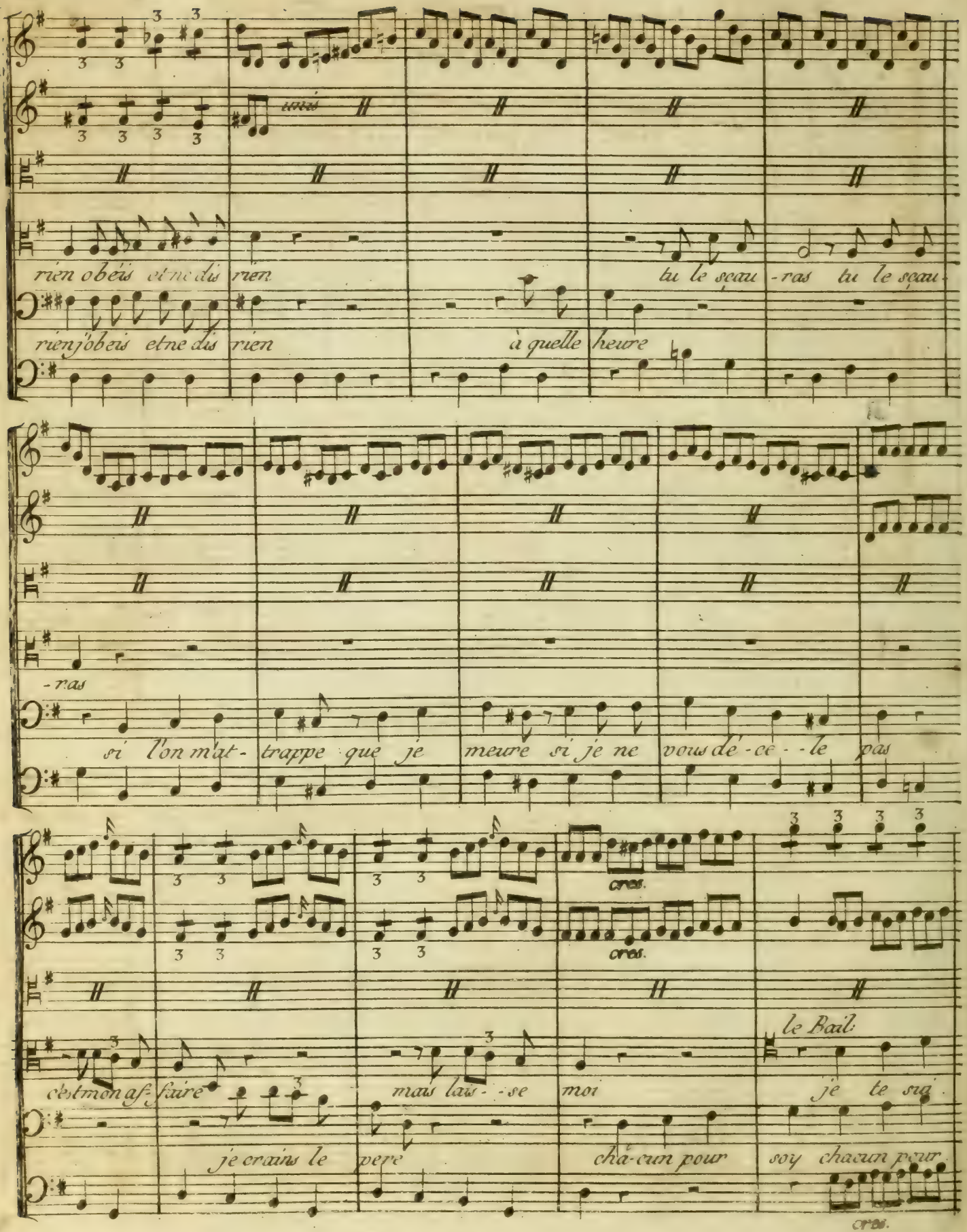


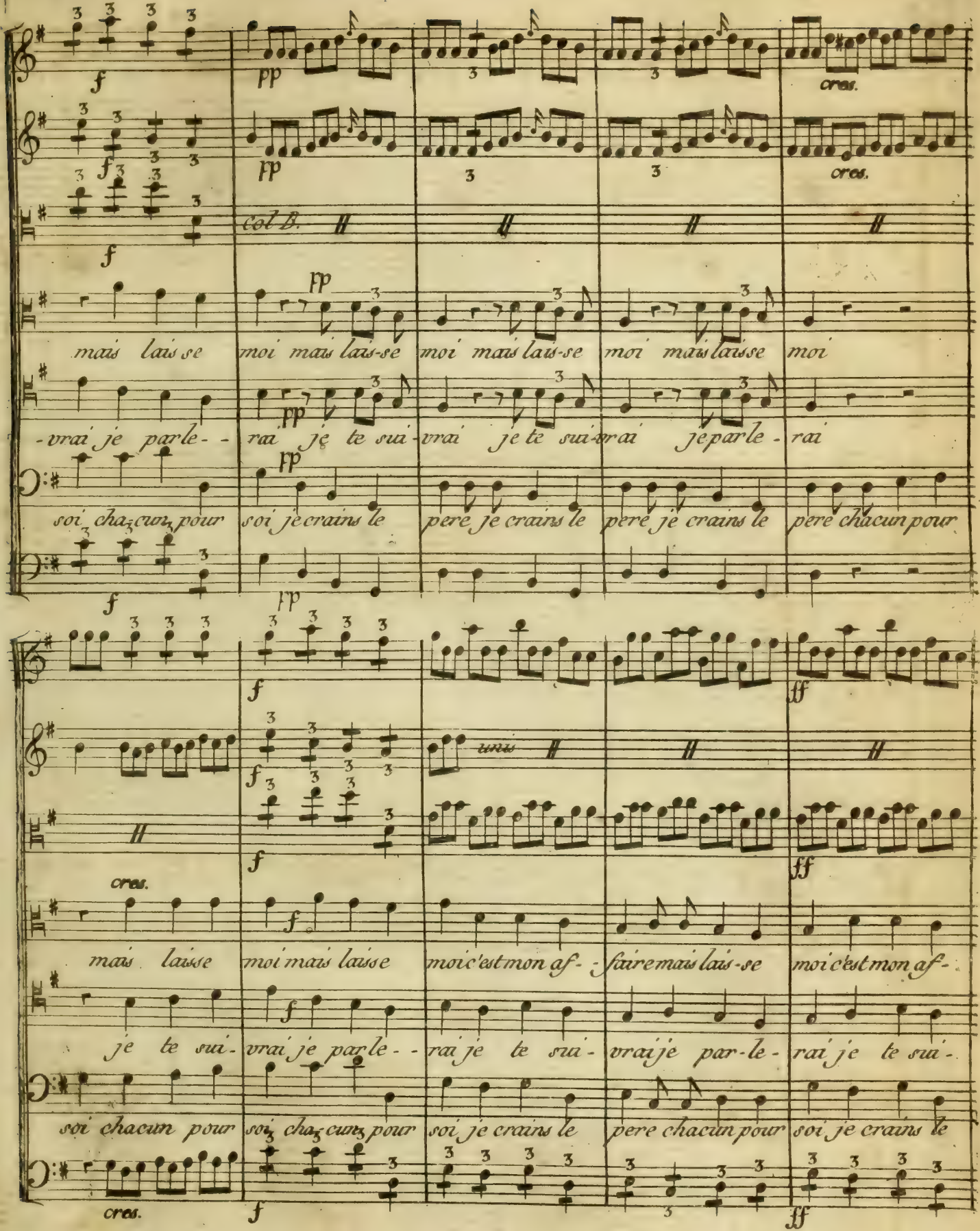

tout ce que je vois m'ins-pire de l'ef-froi m'ins-pire de l'ef-froi
nous l'attendrons sous ce feuil-lage
je ne l'approche qu'en tremblant
col B.
oh le triste person-na-ge que ce ha de Confi-dent ah le triste person nage que celui de confi-

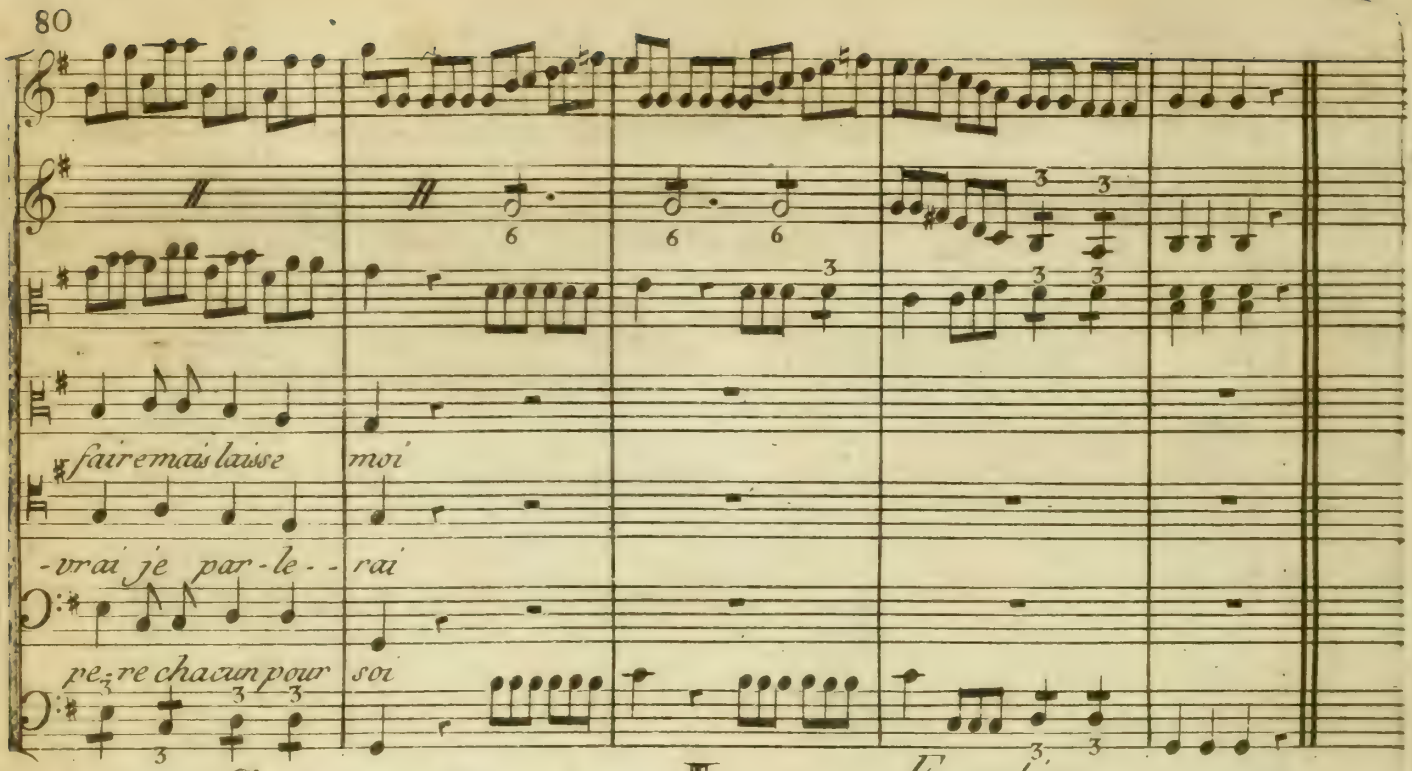

unis
-dent que ce lui de con fi- dent
et son pe - re
quand il le sçau - ra quel ta - pa - ge quelle co - lé - re quelle co lére ja - mais ja -
col B.
- mais il ne pardonne - ra jamais ja - mais il ne pardonne ra il ne pardonne - ra Je suis tran -
SCENE III
Le Bailli


je meurs de peur
je meurs de peur
je meurs de peur
La Fleur
je meurs de
- quoi
La chaise est prê - te
unis
col B.
peur
je meurs de peur
c'est la fleur
la chaise est prete:
c'est la fleur
mais où Ba-
bet n'est pas do -
plus bas plus bas plus bas plus bas
le Bai:
quelle hor -
unis
col B.
Front
- ci - le
quelle ru -
meur
quel - le ru -


fleur plus bas la fleur
ah quelle horreur.
-meur qui le ru - meur.
Mam'sell' Ba - bet est bien jo - li - e mais l'enle -
-ver à Ju - lien l'en-le - ver oh c'est fo - li - e l'enle - ver oh c'est fo -
le Baul:
la Fl:
le Ba:
la Fl:
unis
col B.
o - bé - is et ne dis rien o - bé - is et ne dis rien obé-is et ne dis
- li - e jo - bé - is et ne dis rien jobeis et ne dis


unis
rien obéis et ne dis rien
tu le sçau-ras tu le sçau-
rien j'obeis et ne dis rien
à quelle heure
-ras
si l'on m'at-trappe que je meure si je ne vous dé-ce-le pas
cres.
cres.
le Bail:
c'est mon af-faire
mais lais-se moi
je te sui
je crains le pere
cha-cun pour
soy chacun pour
cres.


mais laisse moi mais laisse moi mais laisse moi mais laisse moi
-vrai je parle- rai je te suivrai je te suivrai je parle- rai
soi chacun pour soi je crains le pere je crains le pere je crains le pere chacun pour
mais laisse moi mais laisse moi c'est mon af- faire mais laisse moi c'est mon af-
je te sui- vrai je parle- rai je te sui- vrai je par-le- rai je te sui-
soi chacun pour soi chacun pour soi je crains le pere chacun pour soi je crains le
col B.
cres.
unis



SCENE II.

Le Comte, Frontin.

Le Comte.

Mon père ne tardera pas, il ne soupçonne rien...

Frontin.

Tout doux...

Le Comte.

Nous sommes seuls... Le moment avance, tout est-il prêt?

Frontin.

Et vous êtes résolu d'abuser d'un droit!...

Le Comte.

Représentations inutiles: Babet l'emporte, elle m'entraîne malgré moi, et j'en triompherai.

Frontin.

Elle est sage.

Le Comte

Je la respecterai.

Frontin.

Son cœur....

Le Comte

Doit être à moi.

Frontin.

A Julien.

Le Comte

Qu'elle oublira.

Frontin.

Jamais

Le Comte

Silence... Elle traversera ce pavillon (celui qui est à sa droite.) Mes chevaux m'attendront...

Frontin.

Sans moi?

Le Comte, *d'un ton absolu.*

Mes chevaux m'attendront au pied de cette porte. (celle qui est au fond du même pavillon.) Tu y seras avec la Fleur, et Babet aura disparu avant que l'on ait eu le temps de s'en appercevoir..

Frontin.

S'en frémis... Et vous la conduisez?...

Le Comte.

Dans la terre qui m'appartient. Elle en sera la Fermière.

Frontin.

La Fermière.

Le Comte.

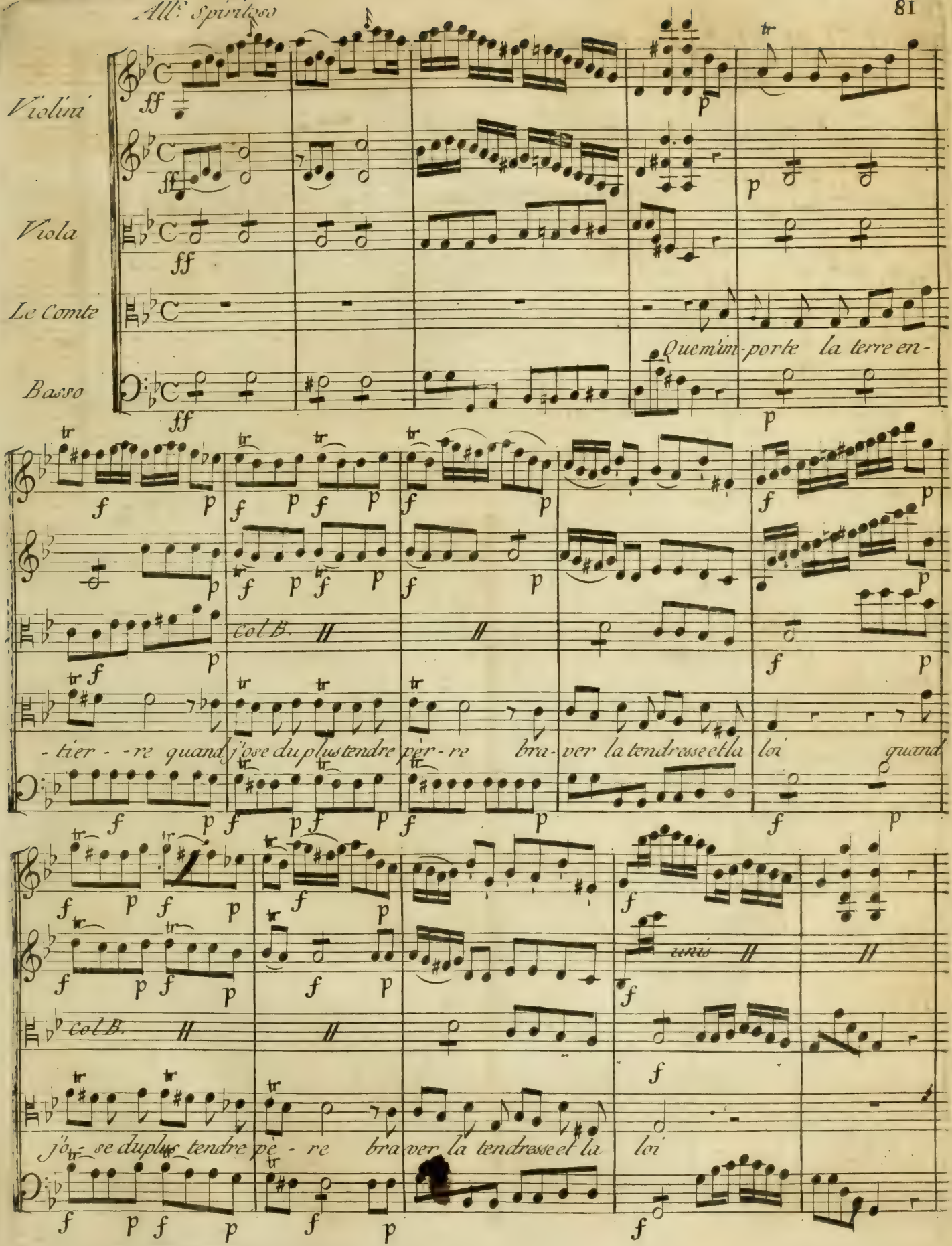
Moins je lui inspirerai de coquetterie, plus j'aurai de pouvoir sur son cœur, et si rien ne peut la réduire, il n'est point de sacrifice que je ne sois capable de lui faire.

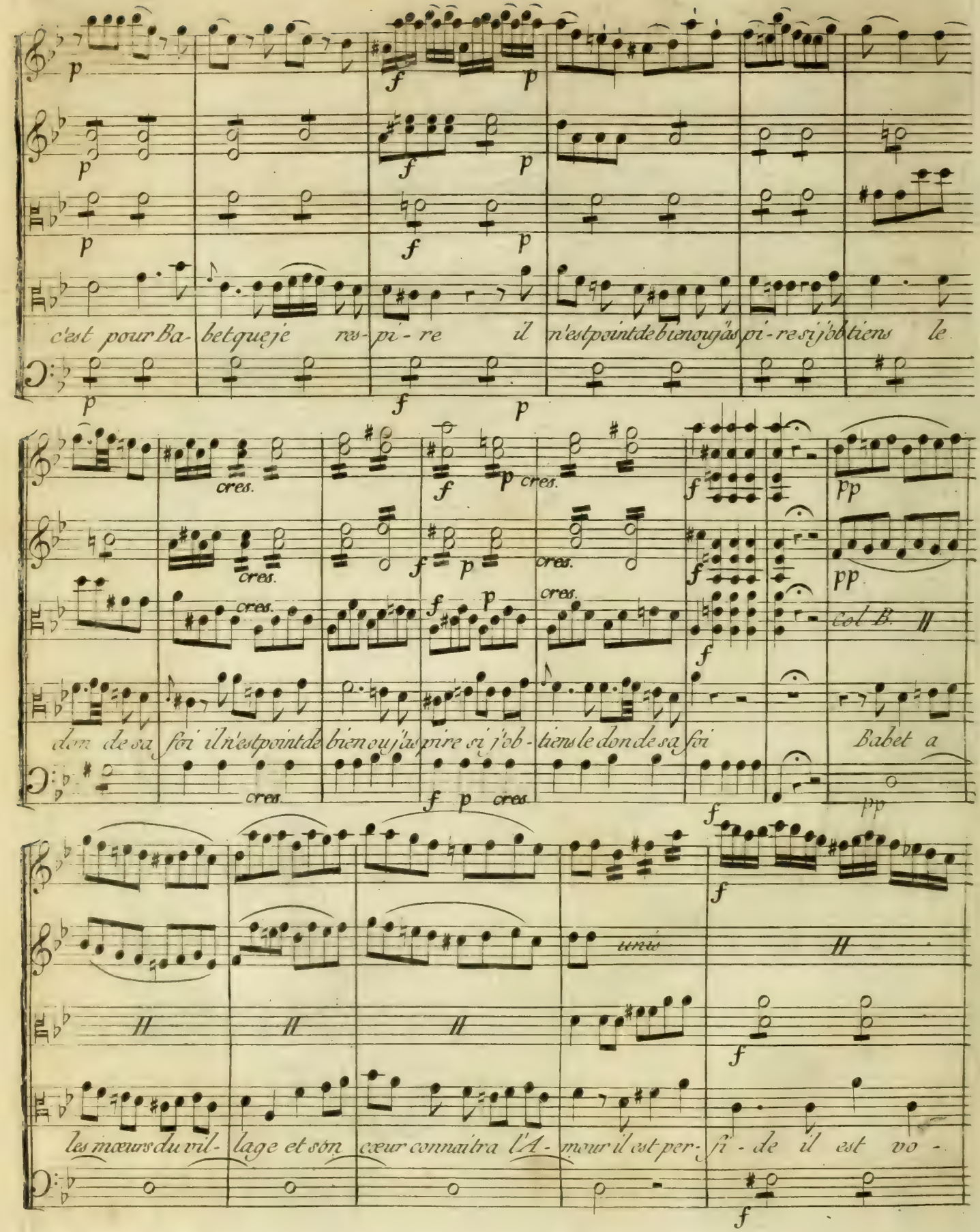
Frontin.

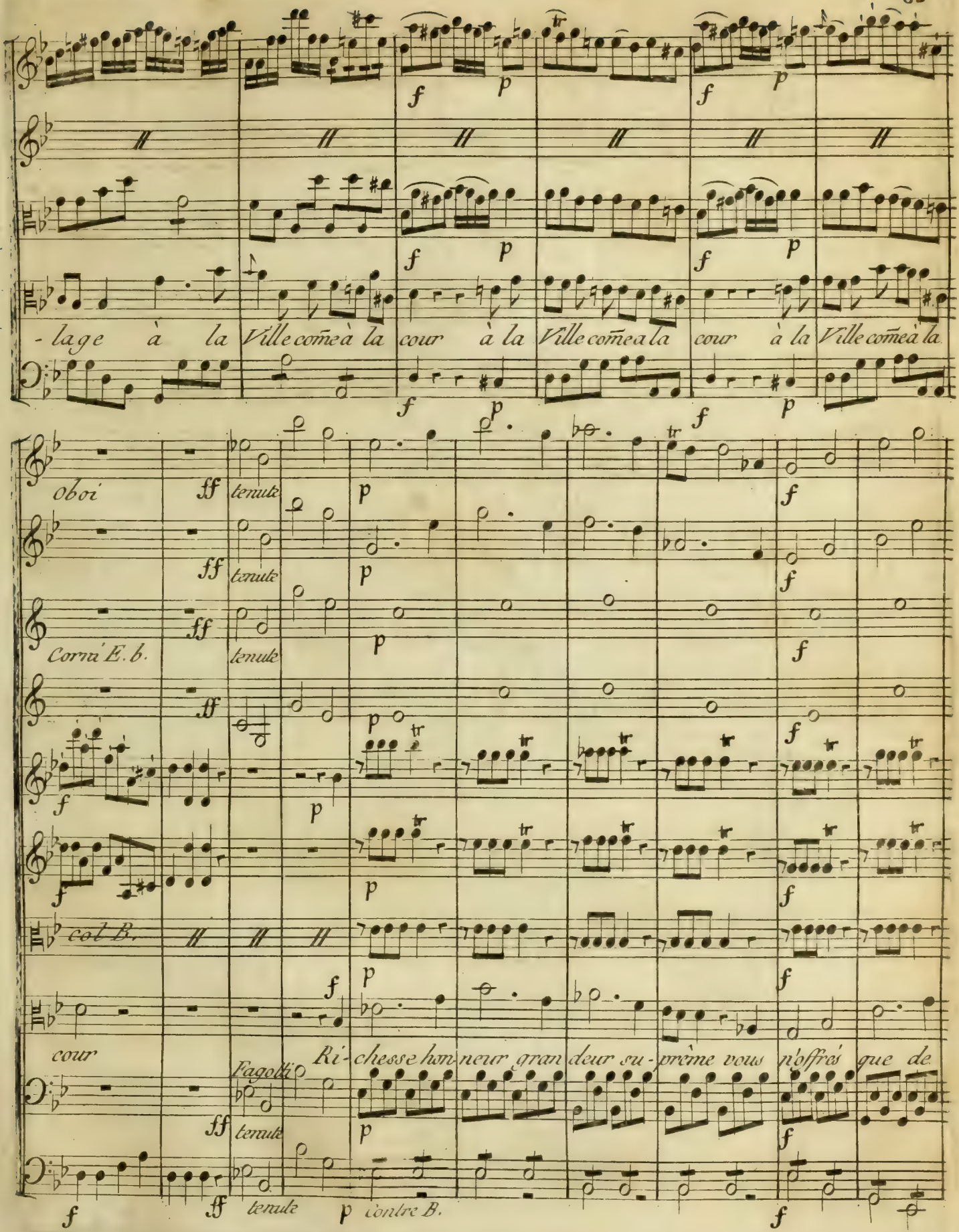
Allons donc.

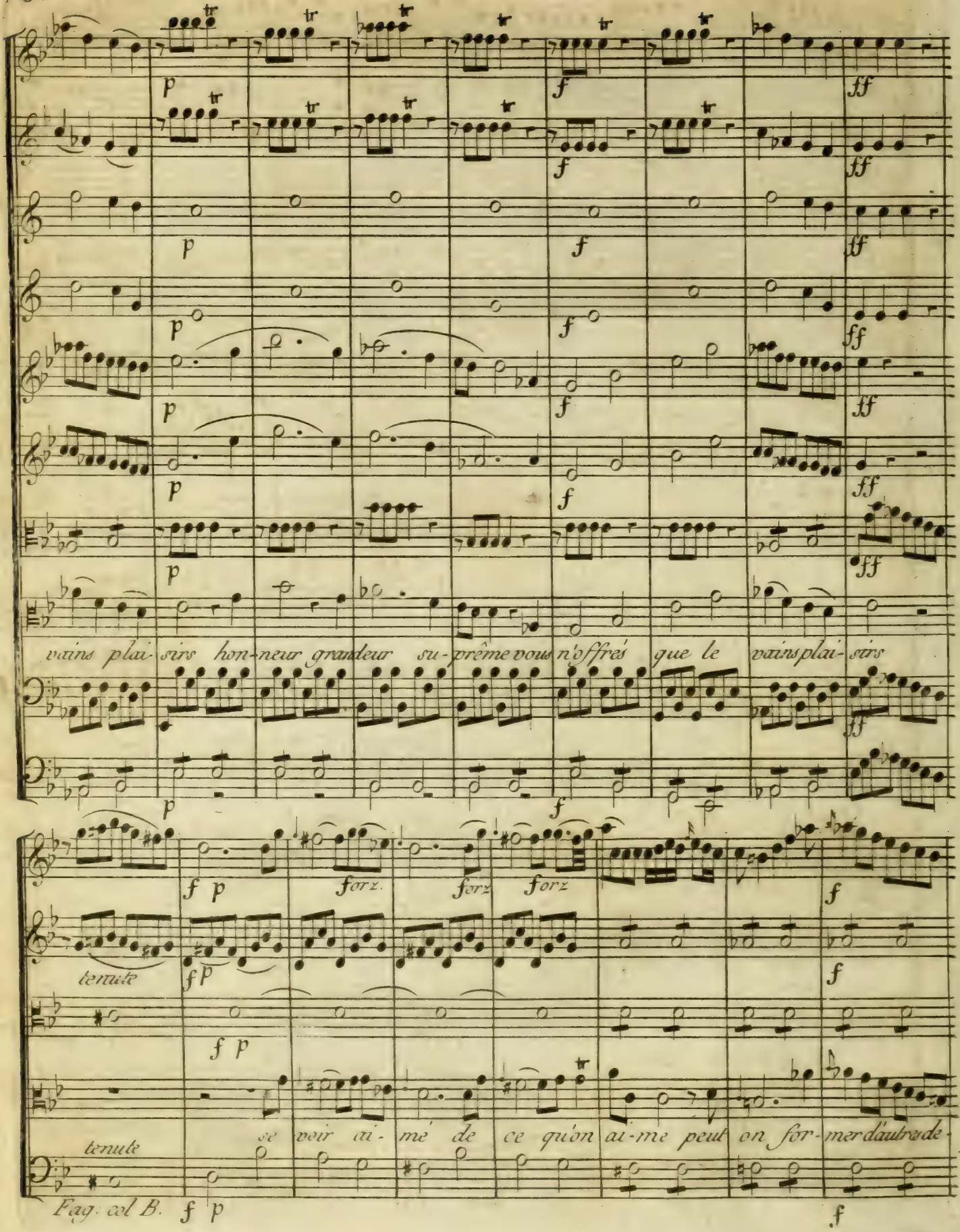
Le Comte.

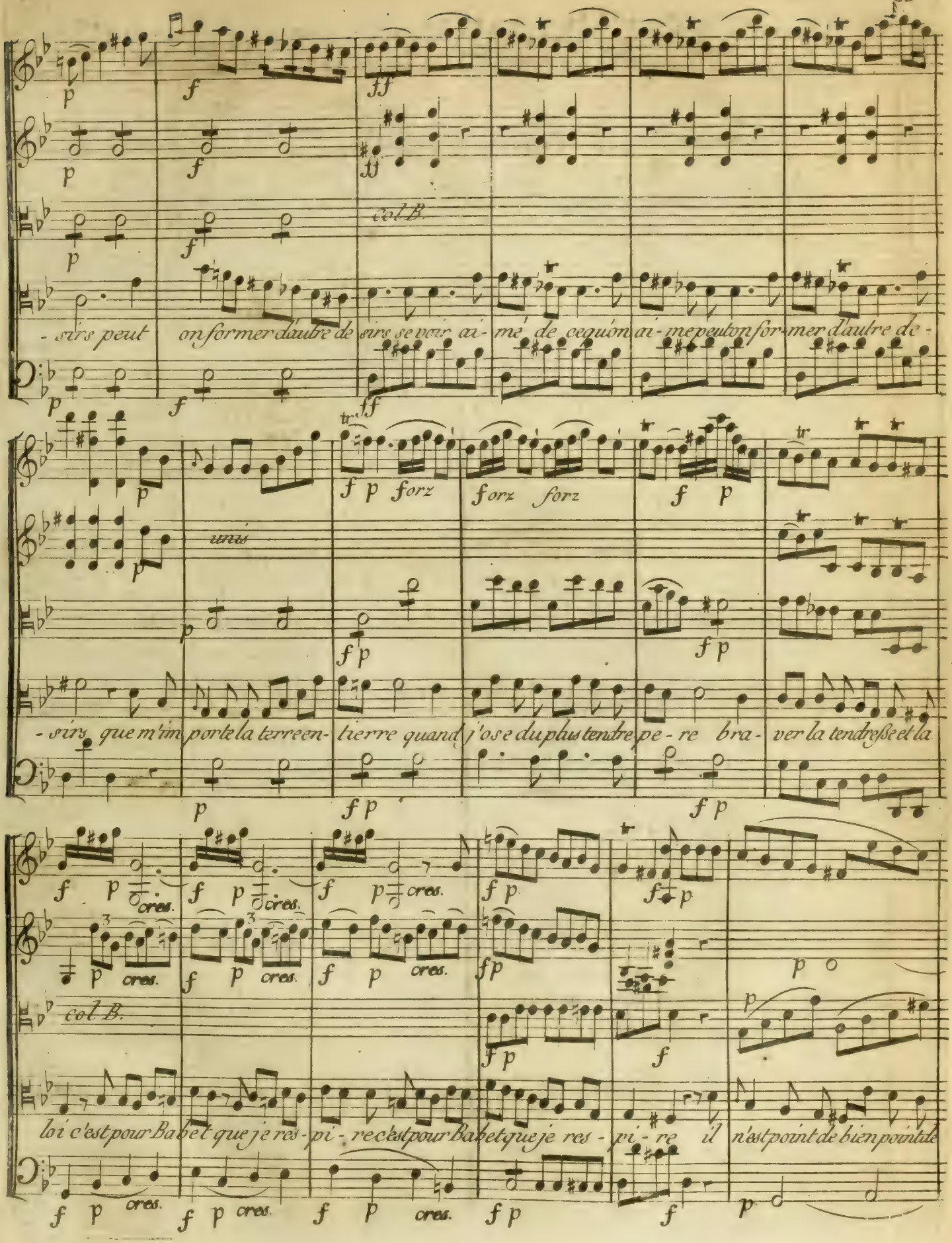
All.o Spiritoso

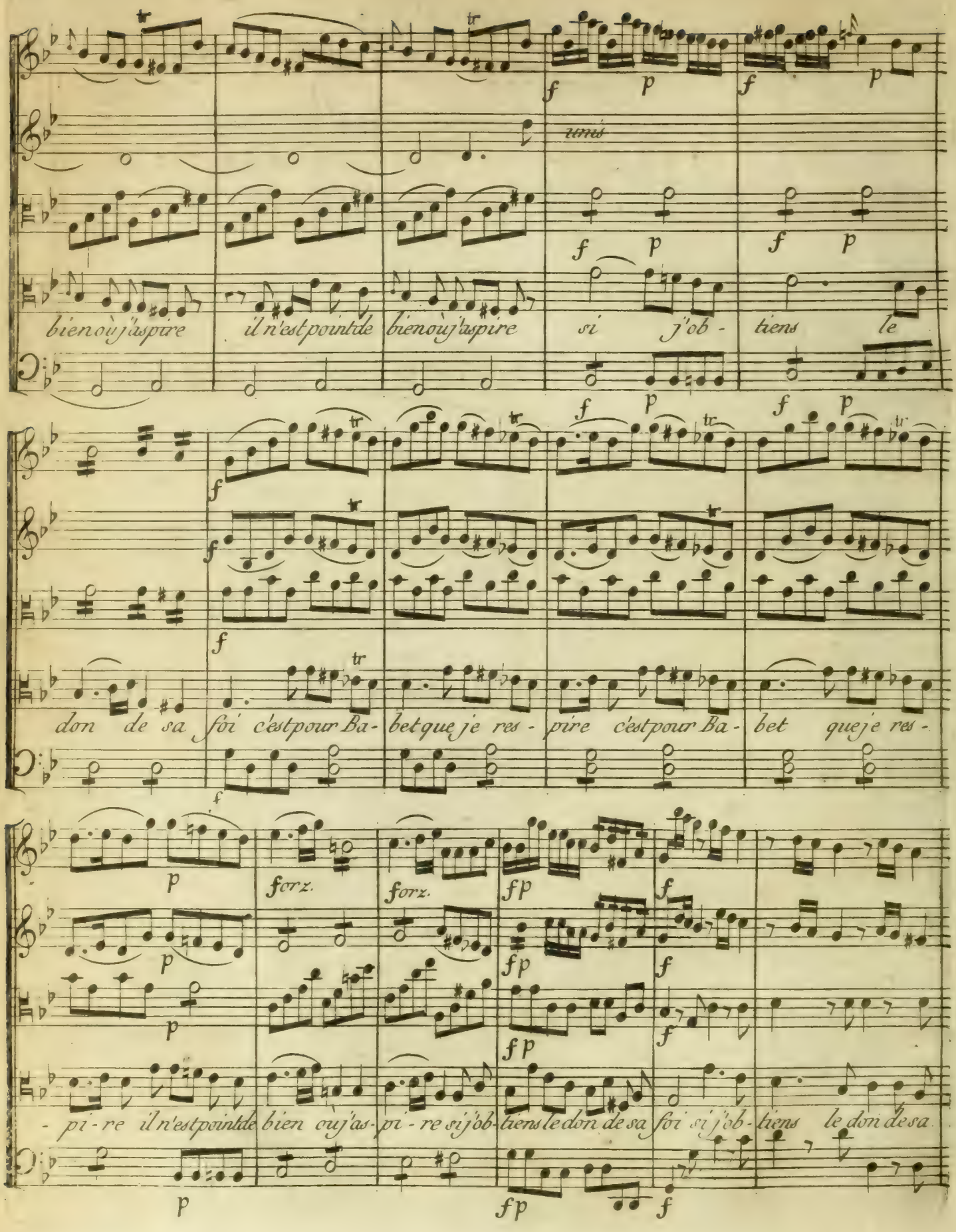


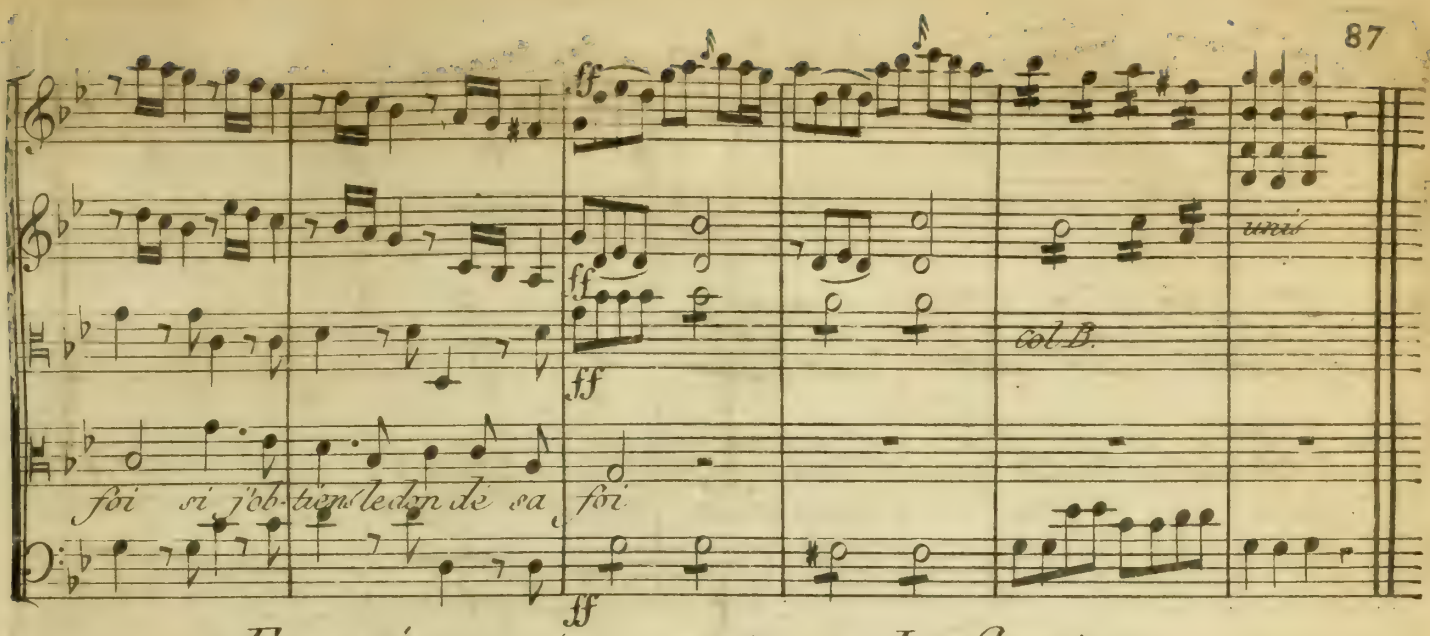

c'est pour Ba- bet que je res- pi- re il n'est point de bien ou j'as pi- re si j'ob tiens le
cres.
col B. II
don de sa foi il n'est point de bien ou j'as pire si j'ob- tiens le don de sa foi Babet a
tirés
II
les mœurs du vil- lage et son cœur connaitra l'A- mour il est per- fi- de il est vo -


-lage à la Ville com̄e à la cour à la Ville com̄e a la cour à la Ville com̄e à la
oboi
tenute
Corni E. b.
tenute
col B.
cour
Ri-chesse hon-neur gran-deur su-prême vous n'offrés que de
Fagotti
tenute
tenute
contre B.


vains plai- sirs hon-neur grandeur su-prême vous n'offrés que le vains plai- sirs
forz. forz forz
tenute
se voir ai- mé de ce qu'on ai-me peut on for- mer d'autre de
tenute
Fag: col B.


col B.
- sirs peut on former d'autre de sirs se voir ai- mé de ce qu'on ai- me peut on for- mer d'autre de-
unis
forz forz forz
- sirs que m'im porte la terre en- tierre quand j'ose du plus tendre pe- re bra- ver la tendresse et la
cres.
col B.
loi c'est pour Babet que je res- pi- re c'est pour Babet que je res- pi- re il n'est point de bien point de


bien où j'aspire il n'est point de bien où j'aspire si j'ob- tiens le
don de sa foi c'est pour Ba- bet que je res- pire c'est pour Ba- bet que je res-
- pi- re il n'est point de bien où j'as- pi- re si j'ob- tiens le don de sa foi si j'ob- tiens le don de sa
unis
forz.
forz.



Frontin.

Je suis confondu..... Et vous prétendez que je vous aide?.....

Le Comte.

A faire mon bonheur.

Frontin.

A vous allier?.....

Le Comte.

Avec les grâces et la vertu.

Frontin.

Mais songez.....

Le Comte.

Je lis dans ton cœur, et si tu étais capable de me trahir.....

Frontin.

Je le devrais.

Le Comte.

Malheureux!

Frontin

Tout le village va crier

Le Comte.

Il s'appaisera.

Frontin.

Monsieur votre père.....

Le Comte.

Le temps le calmera.

Frontin.

Et c'est moi qui payerai pour vous

Le Comte.

Paix.... Le Bailli pourrait avoir des doutes, jusqu'au moment de mon entretien avec la jeune fille, je veux avoir l'air de ne m'occuper que de la fête qui devait suivre le mariage

Frontin.

Elle sera fort gaie pour Julien.

Le Comte.

J'ai chargé Allain de la conduire, je vais le retrouver, et toi.....

Frontin, voyant Alain.

Le voici.

Le Comte.

Julien!

Frontin.

Alain.

Le Comte.

Que me veut-il?

(Alain paraît, et regarde, avec empressement, de tous les côtés.)

SCENE V.

Les mêmes Alain.

Frontin.

A qui diable en a-t-il?

Alain.

Ç'a va comm' un Charme.

Le Comte.

Quoi ?

Alain.

Oui, vraiment j'ons regardé, considéré étourné, r'tourné, et j'nons pas découvert la plus p'tite chose qui dive le chagriner.

Le Comte, Frontin.

Qui ?

Alain.

Julien qui est inquiet, et qui m'a prié d'examiner c'qui s'passe.

Frontin, au Comte.

Vous l'entendez.

Alain.

Sans qu'vous en doutiez

Le Comte.

Ne le sais-tu pas ?

Alain.

C'est c'que j'ai dit.

Le Comte.

Tes couplets à apprendre .....

Frontin.

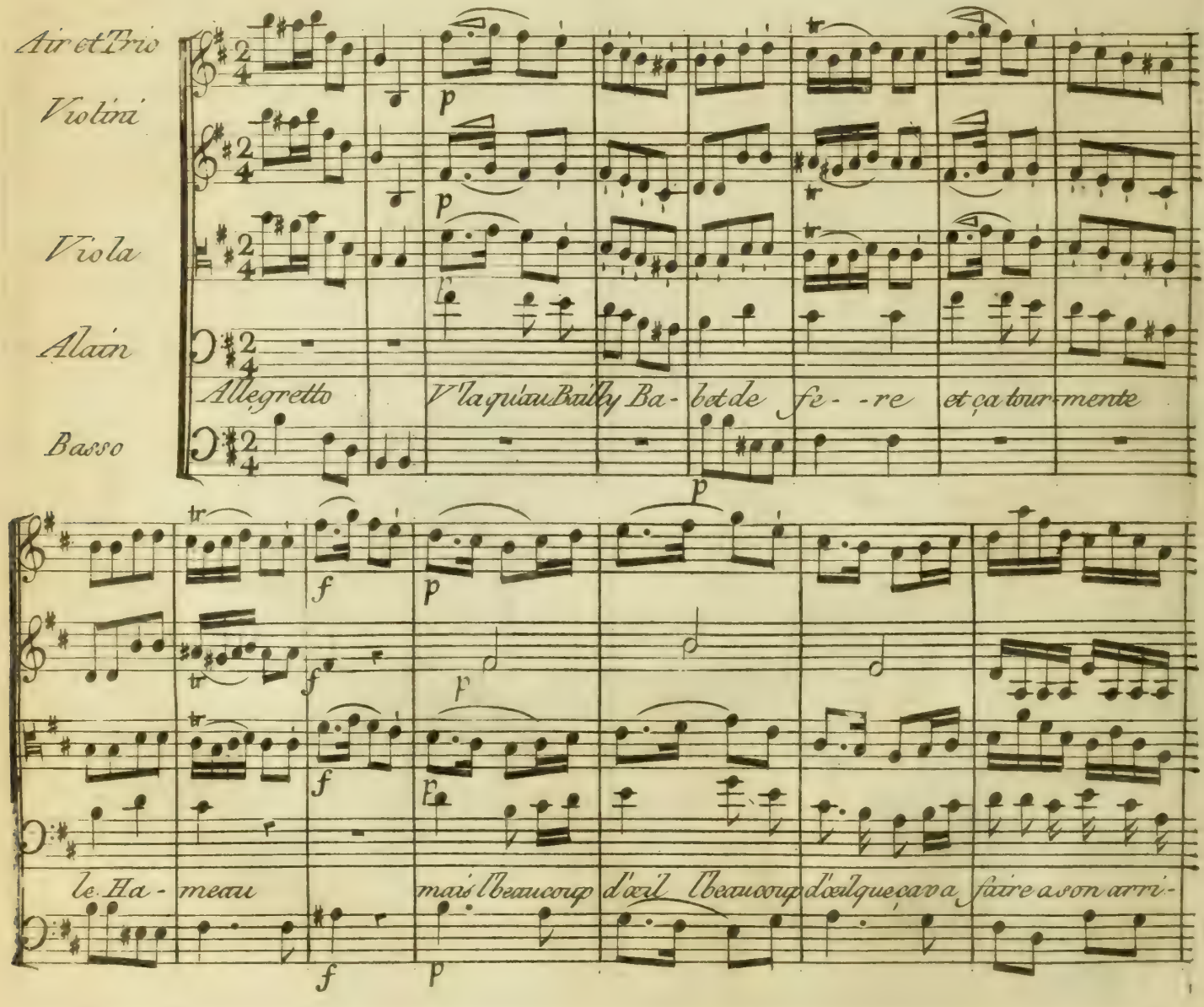
Les jeunes filles à rassembler .....

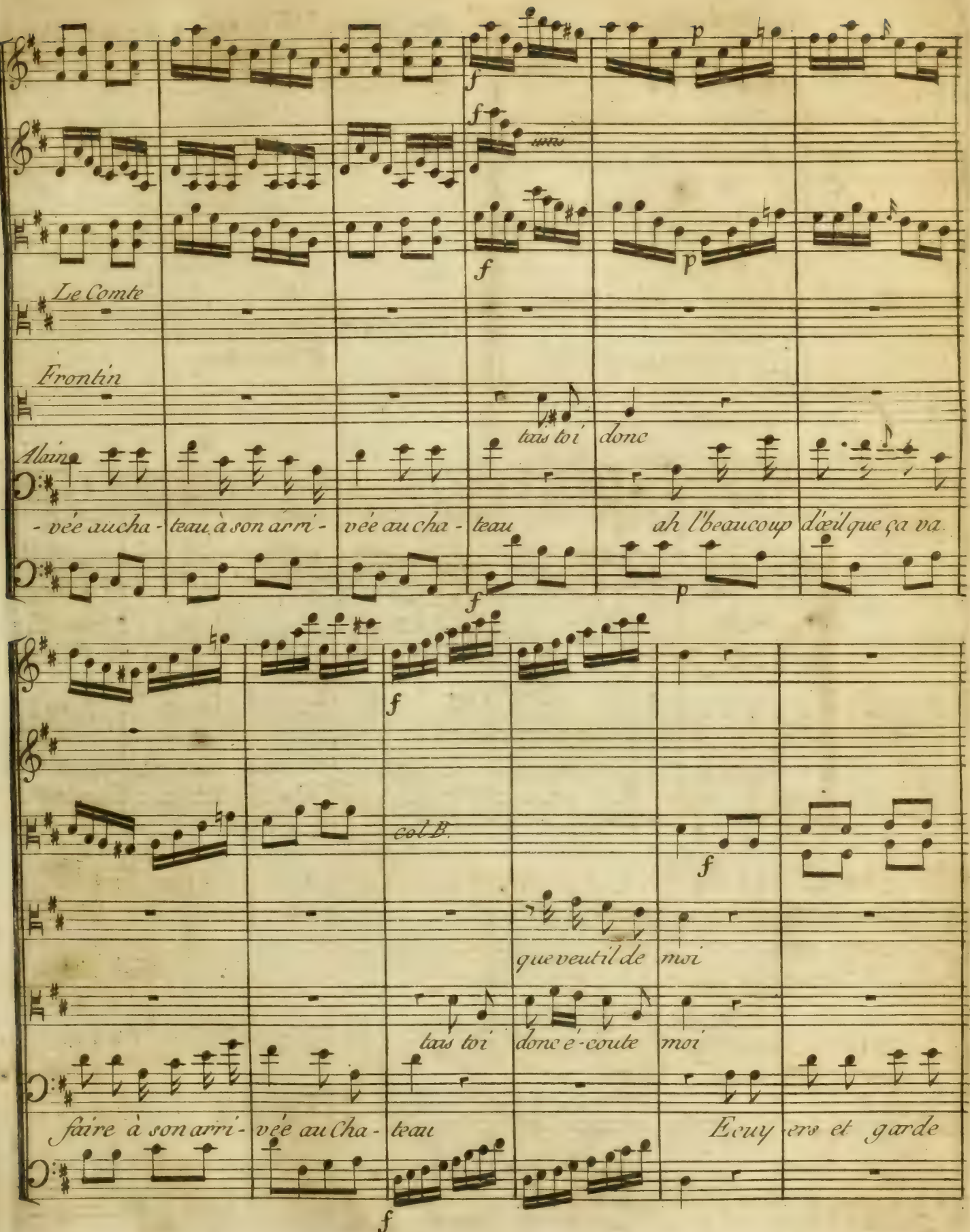
Alain.

Ç'a s'ra magnifique.

Frontin.

Eh ! va-t'en.




Le Comte
Frontin
Alain
- vée au cha - teau à son arri - vée au cha - teau
tais toi donc
ah l'beaucoup d'œil que ça va
col B.
que veut il de moi
tais toi donc é-coute moi
faire à son arri - vée au Cha - teau
Ecuy - ers et garde

Petite Fl.

Oboi

col Fl.

W.

unis

col B.

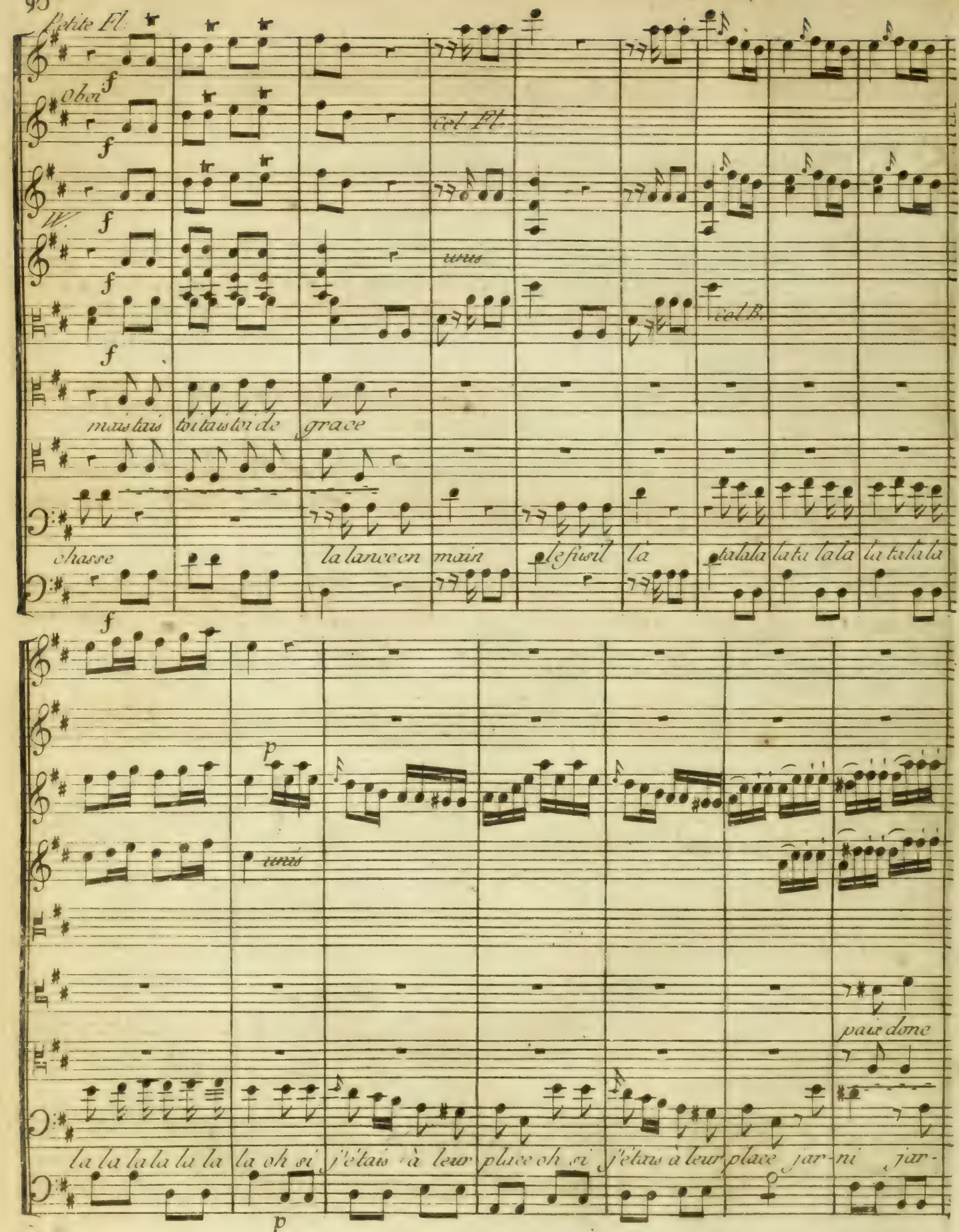
mais tais toi tais toi de grace

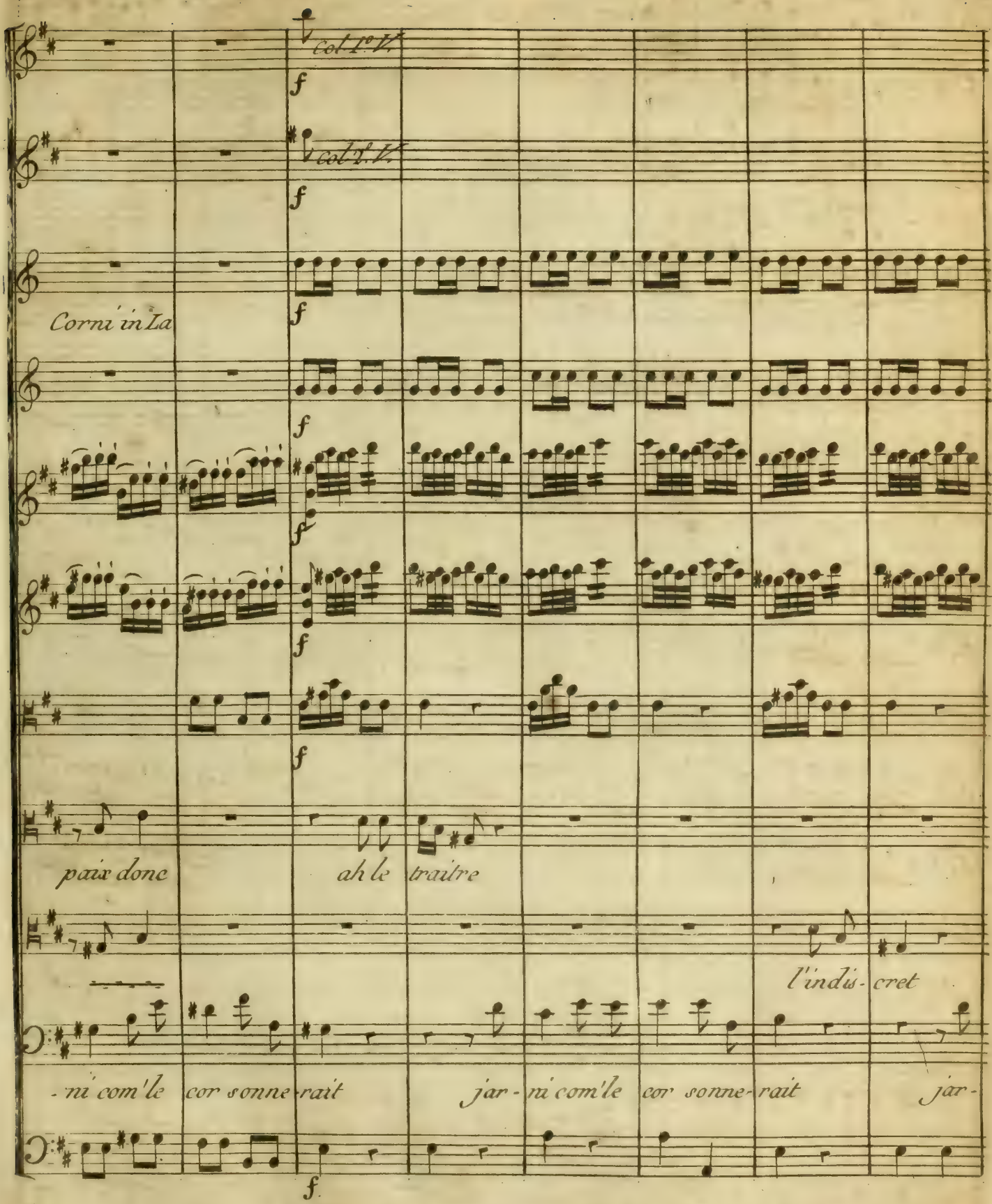
chasse la lance en main le fusil là ta la la la ta la la la ta la la

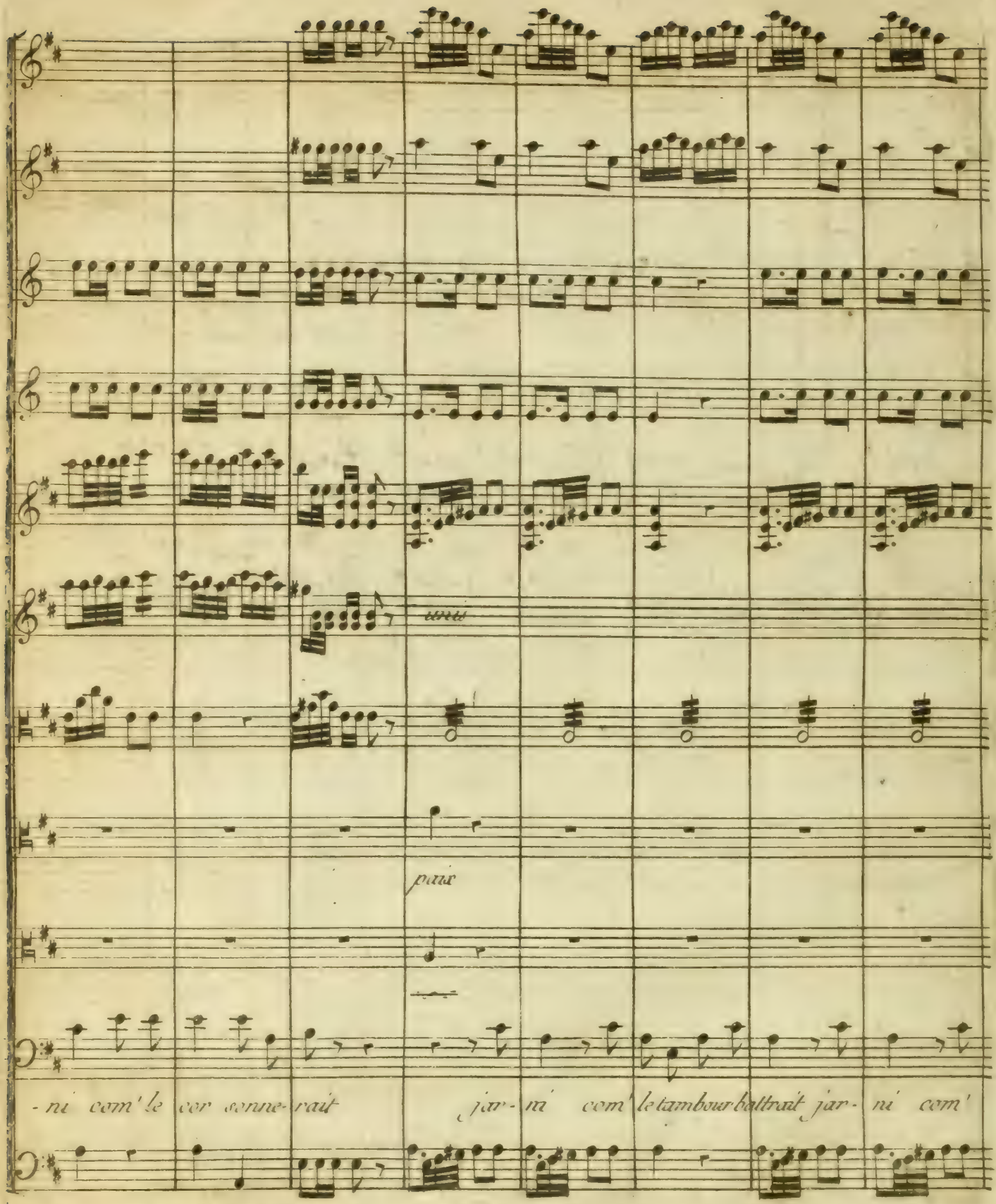
unis

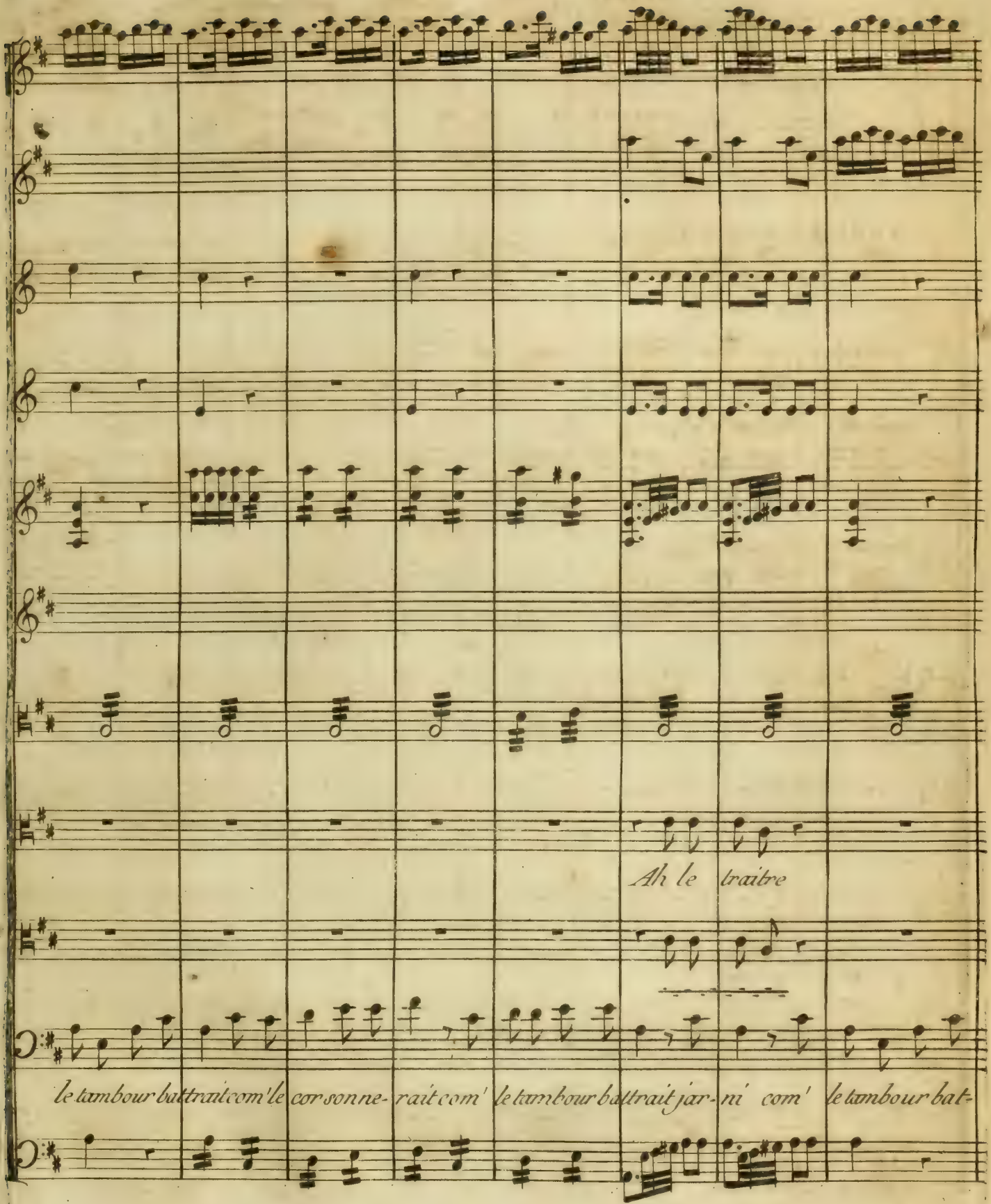
paix donc

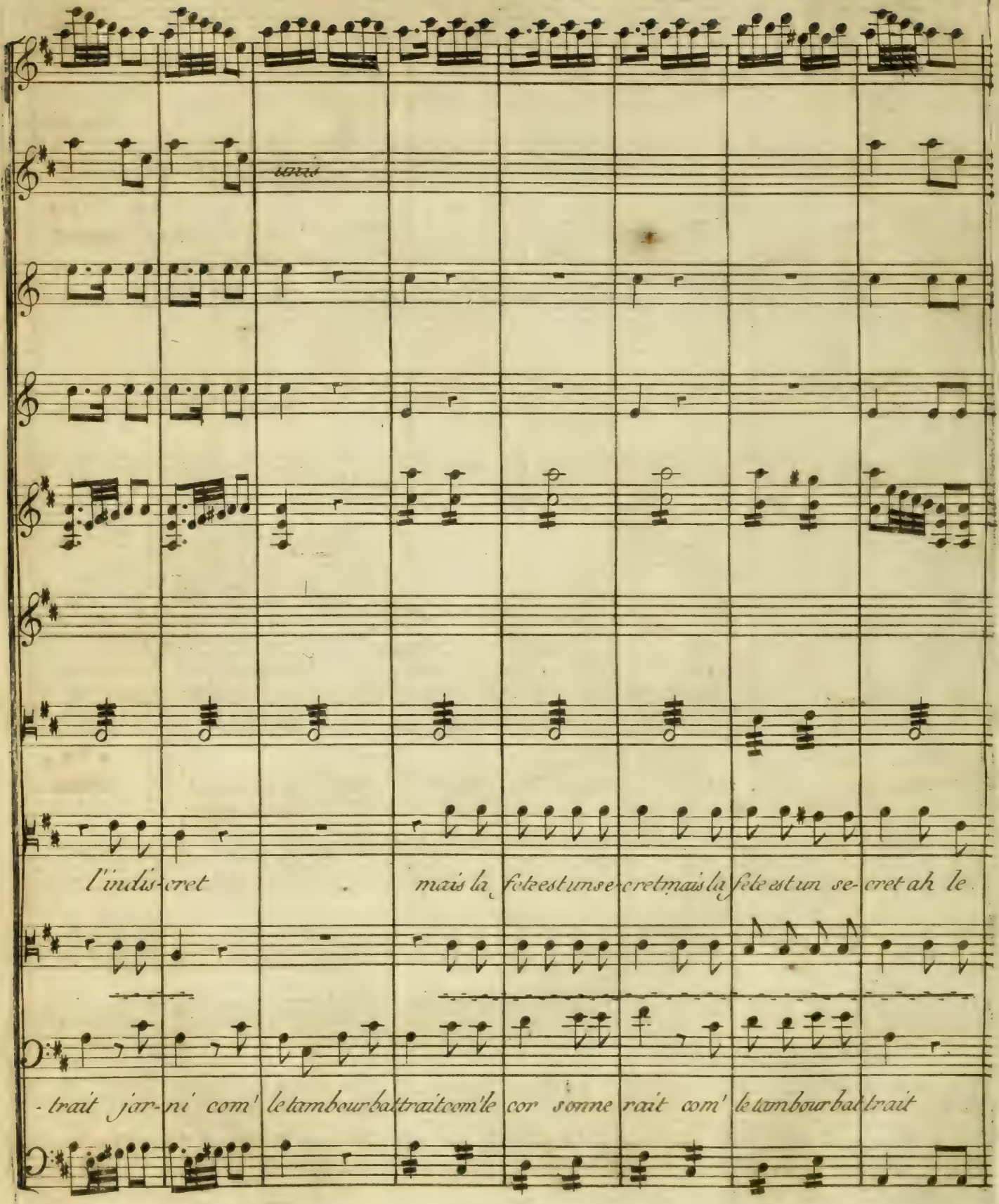
la la la la la la la oh si j'étais à leur place oh si j'étais à leur place jar-ni jar-

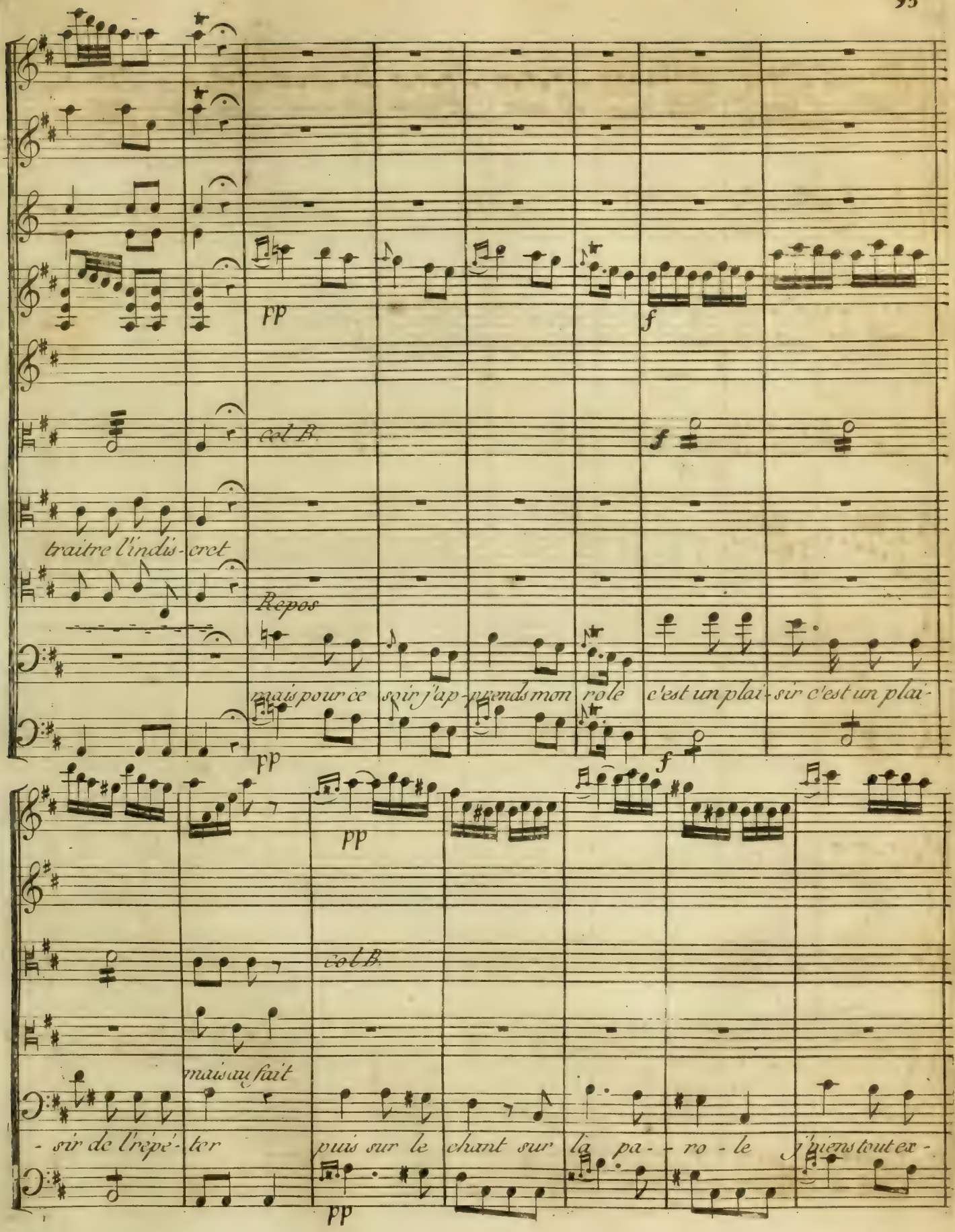


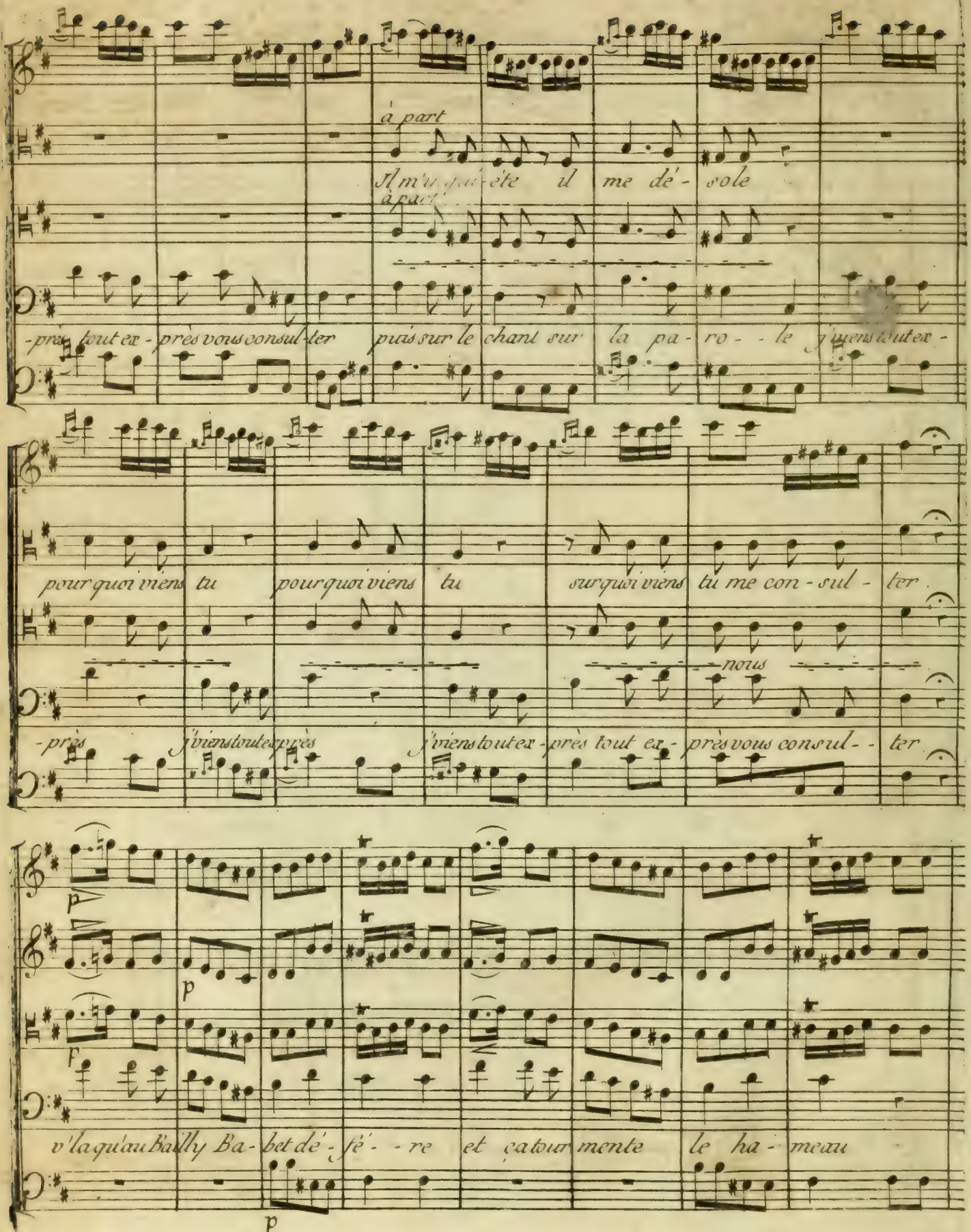

Col 1.o V.
f
Col 2.o V.
f
Corni in La
f
f
f
f
f
paix donc
ah le traitre
l'indis- cret
-ni com'le cor sonne-rait jar- ni com'le cor sonne-rait jar-
f

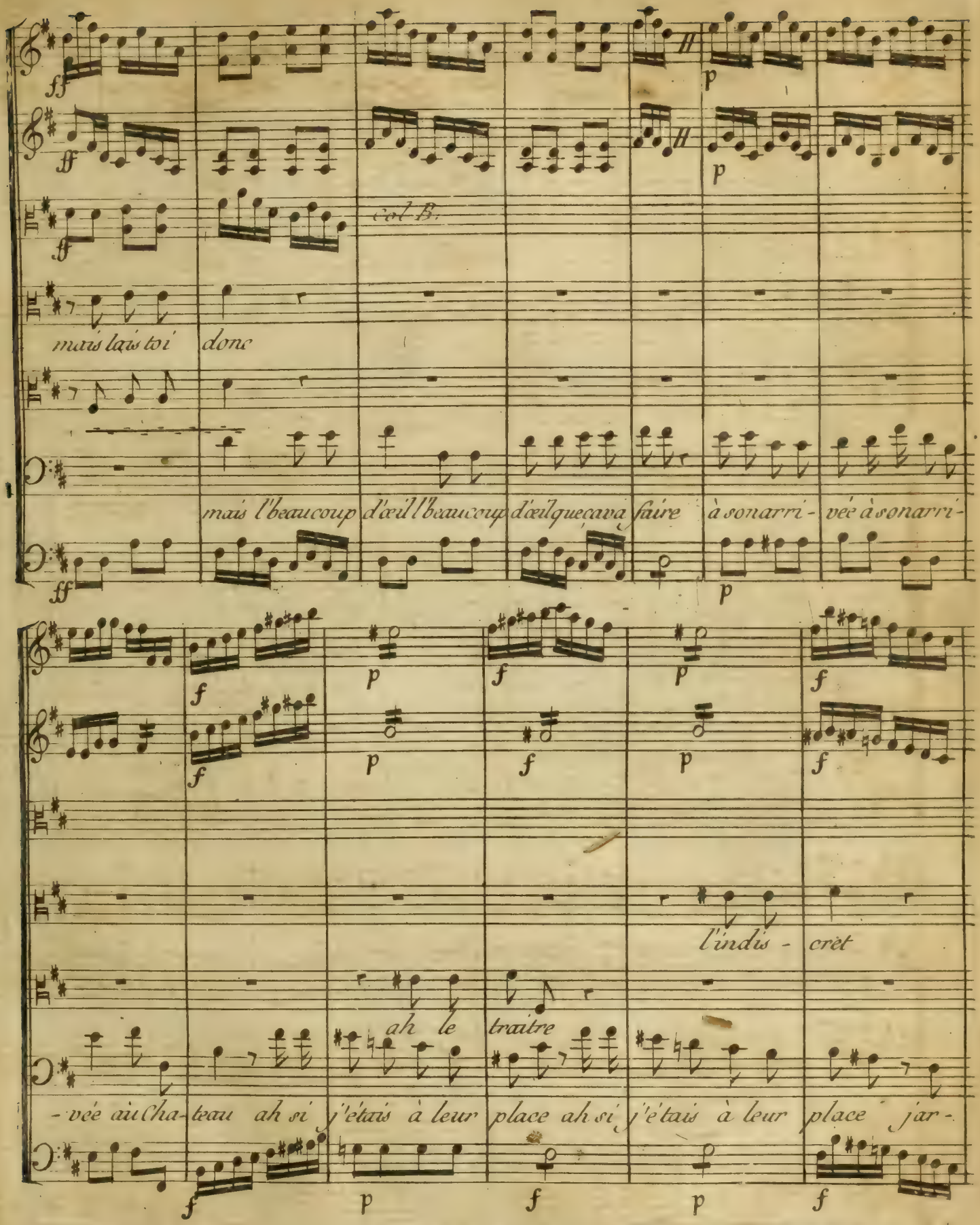

unis
paix
-ni com' le cor sonne-rait jar-ni com' le tambour battrait jar-ni com'

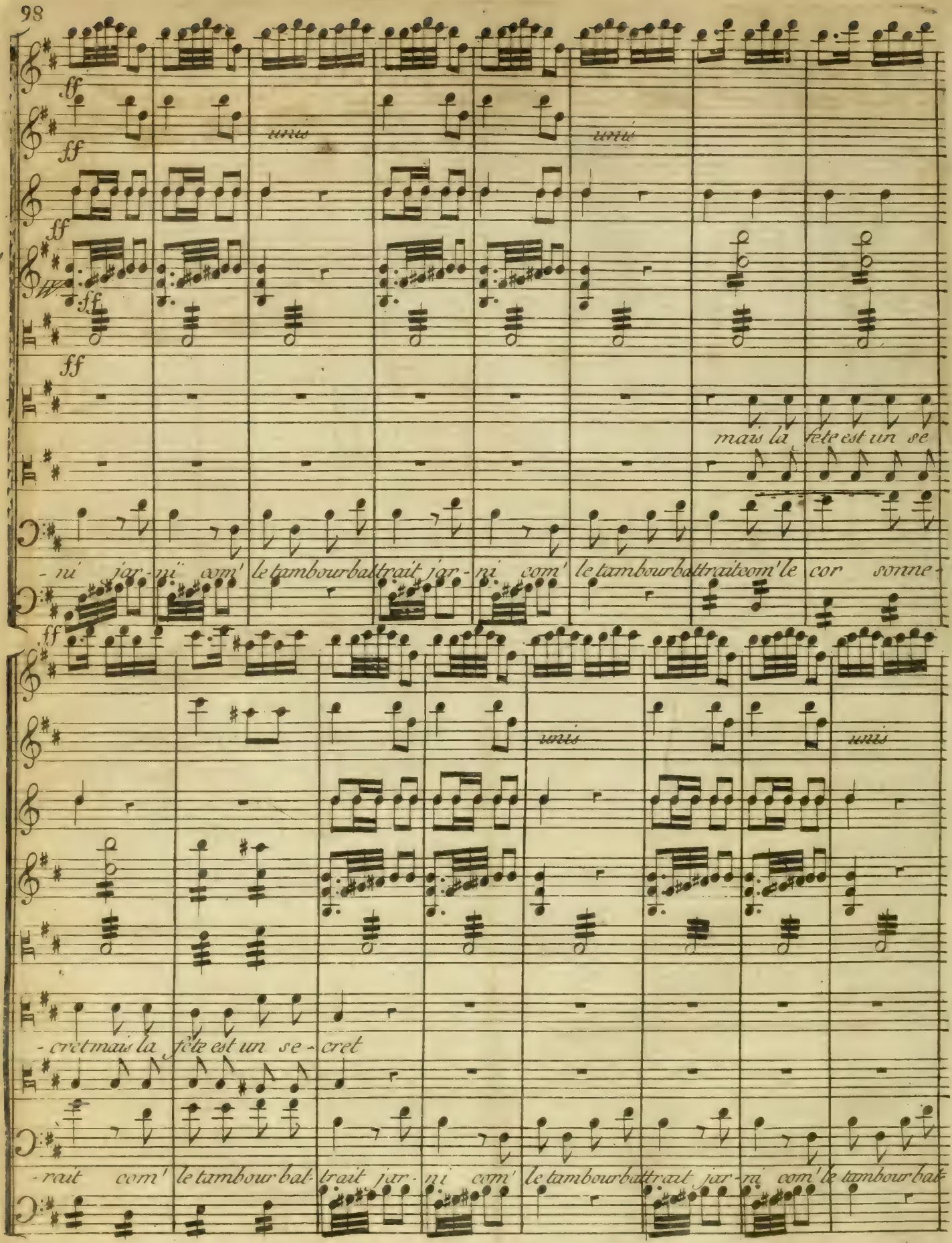

Ah le traitre
le tambour battrait com'le cor sonne- rait com' le tambour battrait jar- ni' com' le tambour bat-

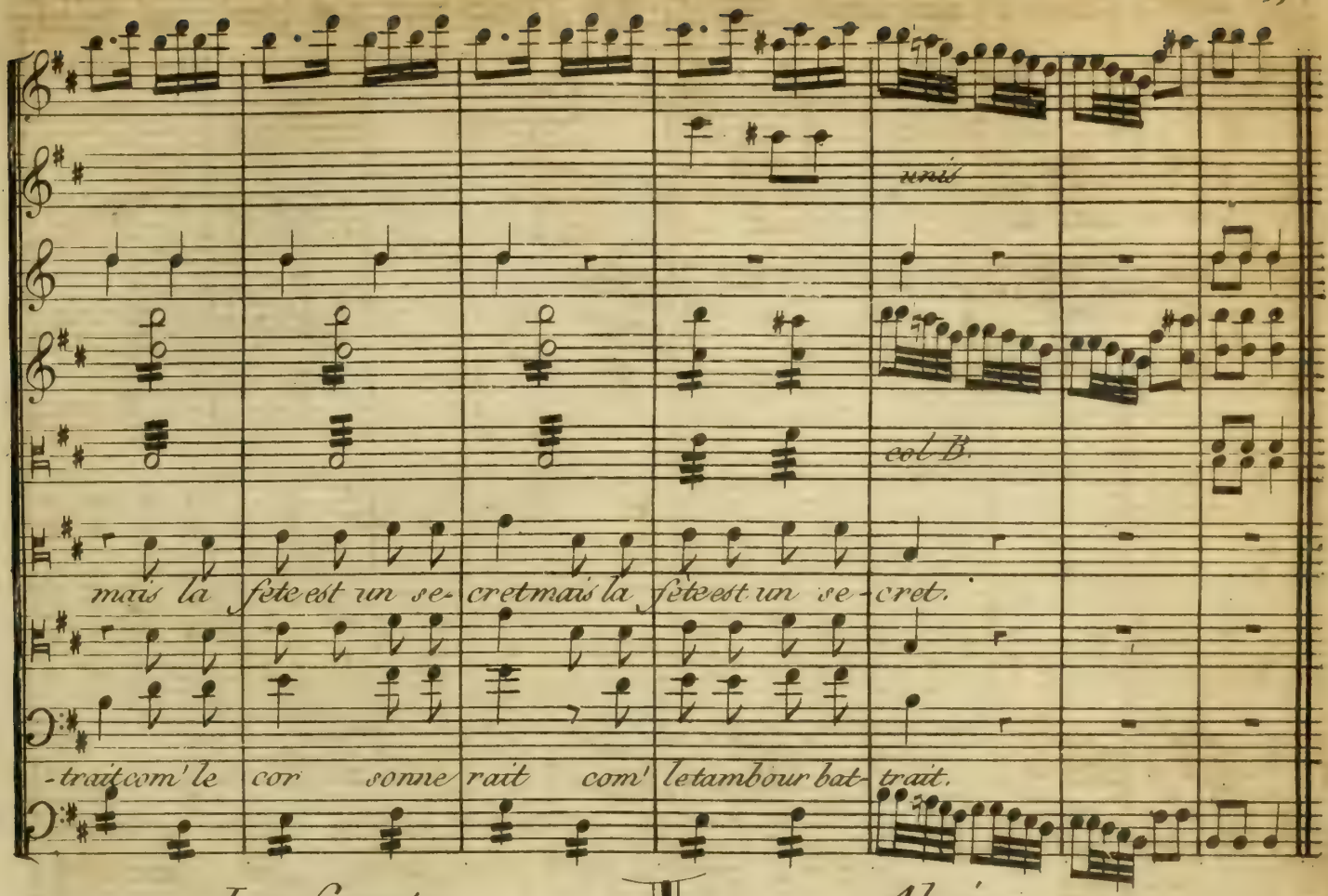

l'indis-cret
mais la fête est un se-cret mais la fête est un se-cret ah le
-trait jar-ni com' le tambour bat trait com'le cor sonne rait com' le tambour bat trait


pp
f
col B.
traitre l'indis- cret
Repos
mais pour ce soir j'ap- prends mon ro le c'est un plai- sir c'est un plai-
pp
f
pp
col B.
mais au fait
- sir de l'répé- ter
puis sur le chant sur la pa- - ro - le j'viens tout ex -
pp


à part
Il m'a quitté il me désole
-près tout ex- près vous consulter puis sur le chant sur la pa- ro- le j'viens tout ex-
pourquoi viens tu pourquoi viens tu surquoi viens tu me con- sul- ter
-près j'viens tout ex- près j'viens tout ex- près tout ex- près vous consul- ter
nous
p
p
f
v'la qu'au Bailly Ba- bet dé- jé- re et ça tour mente le ha- meau
p


col B.
mais lais toi donc
mais l'beaucoup d'œil l'beaucoup d'œil que ça va faire à son arri - vée à son arri -
l'indis - crèt
ah le traitre
- vée au Cha - teau ah si j'étais à leur place ah si j'étais à leur place jar -


ff
unis
mais la fête est un se
-ni jar-ni com' le tambour bat trait jar-ni com' le tambour bat trait com' le cor sonne
-cret mais la fête est un se-cret
-rait com' le tambour bat-trait jar-ni com' le tambour bat trait jar-ni com' le tambour bat



Le Comte.

Eh! boureau! dis-moi ce que tu veux.

Frontin, le prend par le bras.

A ce soir.

Alain, voyant le Marquis.

Monseigneur.....

Le Comte.

Mon père!..... Silence.

(Le Comte leur recommande encore la discrétion par ses gestes, et va audevant du Marquis qui s'arête en souriant.)

SCENE VI.

Les mêmes, Le Marquis.

Le Marquis.

Du secret..... je me retire.

Le Comte.

Mon pere.....

Alain.

C'est, qu'sauf vot' respect, Monseigneur, M. l'Comte et bien aise qu'vous ayez toute la surprise d'la fête de c'soir.

Le Comte.

le Traître!

Le Marquis, à Alain.

Et voilà pourquoi vous ne m'en dites rien.

Alain.

Monseigneur l'a deviné.

Frontin.

L'imbécile!

Le Marquis, au Comte.

Consolez-vous, je m'en doutais.

Le Comte.

C'est la premiere que je fais, et d'avance, je vous demande grace pour les paroles.

Le Marquis.

Les plus simples sont les meilleures.

LE COMTE.

La nature est difficile à saisir.

LE MARQUIS.

Ce n'est pas sa faute.

(Frontin fait son possible pour renvoyer Alain, il ne peut y réussir.)

ALAIN, à Frontin.

Ç'a va v'nir.... si ben donc M. l'Comte, que j'avons l'honneur de vous r'présenter que stila qui a fait les couplets dont vous êtes l'auteur..

LE MARQUIS, LE COMTE.

Fort bien.

ALAIN.

Il y a mis une certaine rubrique d'mots que j'en entendons pas bien spécifiquement, et j'voudrais que qu'chose d'plus clair d'plus incomprehensible pour à l'égard du bonheur d'l'un, plus du bonheur d'l'autre, qui fait un bonheur à deux.....

LE COMTE.

J'y penserai.

ALAIN, au Marquis.

Et par la même occasion, j'prenons la validence d'supplier Monseigneur de n'pas faire attendre Julien.

LE COMTE.

Il suffit.

ALAIN.

Sa grandeur est ben polie, mais en tête-à-tête, ça trouble un amoureux.

LE MARQUIS.

Soyez tranquille, et laissez-nous. (Alain sort.)

FRONTIN, à part.

Je respire.

LE MARQUIS, au Comte.

Babet va paraître, c'est vous que j'ai chargé du soin de faire son bonheur, et je vous croyais assez galant pour aller au-devant d'elle.

LE COMTE, avec embarras.

Le Bailli est jaloux de ses droits, et je les respecte..... d'ailleurs.....

LE MARQUIS.

Je ne veux rien savoir, et votre discrétion, l'embarras de Frontin, votre voiture que je viens de voir préparer.....

LE COMTE.

Ma voiture!

LE MARQUIS.

Tout cela suppose que vous nous ménagez pour ce soir quelque surprise.....

FRONTIN.

C'est vrai: (au Comte.) renoncez-y

LE COMTE.

Non, mon père.... mais je veux que la mariée régale demain tout le village, et ce matin je chasse pour elle.

FRONTIN.

Vous chassez!

LE COMTE.

Sans doute.

LE MARQUIS.

Vous savez à quoi vous engage le droit que je vous permets d'exercer.... il vous donne celui de faire des heureux, et je vous l'abandonne, jugez de ma tendresse pour vous.

ALAIN, accourant.

V'la Babet.

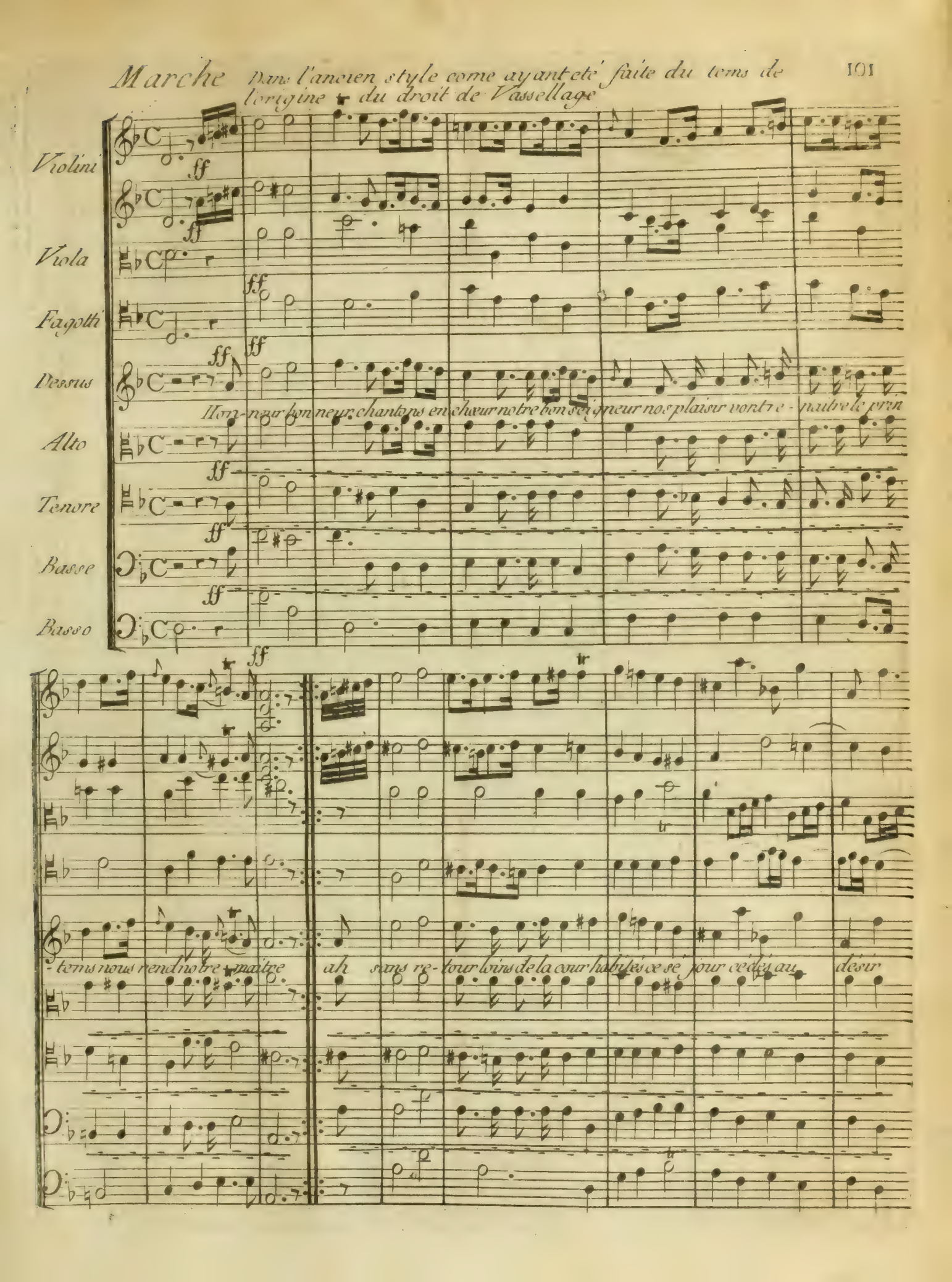
LE MARQUIS, au Comte.

Il faut la recevoir, vous partirez après.

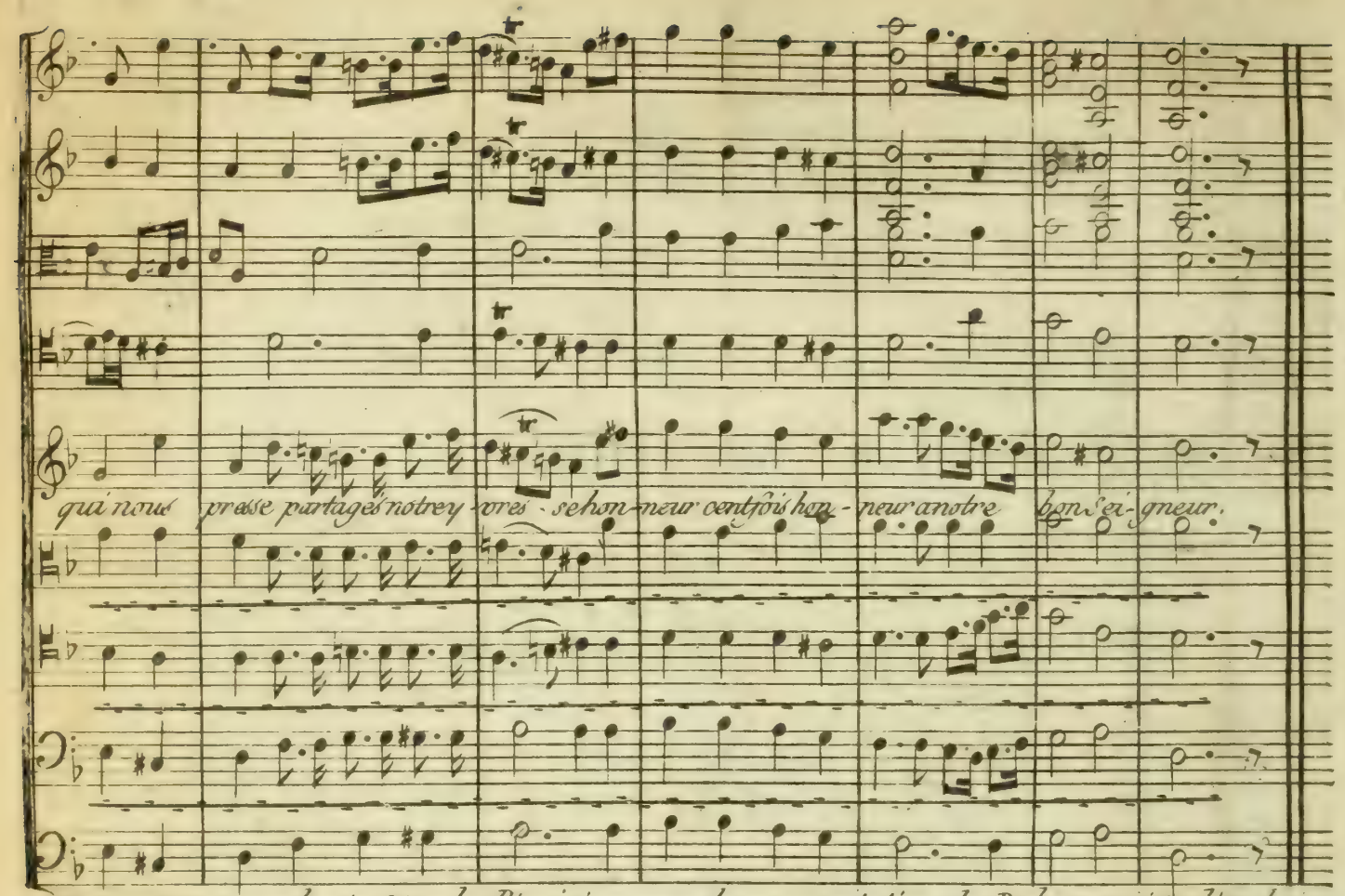
(Le Comte va au devant de Babet; elle arrive à la fin de la marche suivante, conduite par le Bailli, précédée des Gardes-Chasses sous les armes, et suivie de la Cour du Marquis.)

SCENE VII.

Les mêmes, LE BAILLI, BABET, suite.


Marche
Dans l'ancien style come ayant eté faite du tems de l'origine du droit de Vassellage
Violini
Viola
Fagotti
Dessus
Alto
Tenore
Basse
Basso
Hon-neur bon neur chantons en chœur notre bon seigneur nos plaisir vont re-naitre le prin
-tems nous rend notre maitre ah sans re-tour loins de la cour habités ce se jour cédés au désir

qui nous presse partagés notre y-vres-se hon-neur cent fois hon-neur a notre bon Sei-gneur.



L'Orquestre reprend cette Marche Pianissimo pour la representation de Babet, ensuitte l'on la recommence Fortissimo pour le depart de la suitte du Marquis.

SCENE VIII.

Le Marquis, seul

Quel spectacle pour un pere.....oui j'ai lu dans le cœur de mon fils, et le désir qu'il témoigne d'interroger Babet, les soins qu'il se donne pour célébrer son mariage, l'impatience dans laquelle il est d'en voir arriver le moment, tout me prouve qu'il ne s'occupera que du bonheur de ses vassaux (Le Bailli sort de l'appartement dans lequel on l'a vu entrer; il est suivi de Babet qu'il veut retenir.)

SCENE IX.

Le Marquis, Le Bailli, Babet.

Babet.

Il est trop bon, trop généreux pour me r'buter.

Le Marquis.

Qu'entends-je?

Le Bailli, a Babet.

Reposez-vous sur moi.

Babet.

Il m'écoutera.

Le Marquis, a Babet.

Que voulez vous.

Le Bailli, a Babet.

Rentrez

Le Marquis.

Approchez.

Babet.

Monseigneur.....

Le Marquis.

Eh bien.

Babet.

J'croyais et'hardie et v'la qu'la parole me manque

Le Marquis.

Remettez vous.

Babet.

J'ai trop d'chagrin.

Le Marquis.

Si vous aimez Julien, votre impatience est pardonnable, mais elle ne doit point vous causer des alarmes aussi vives: qui peut les faire naître? parlez Babet, expliquez vous, mes bontés sont à ce prix.

Le Bailli.

Les vertus dégénerent, et notre sagesse ne se retrouve plus dans le coeur de nos enfans.

Le Marquis.

Bailli:.....

Le Bailli.

o tempora! ô mores!

Le Marquis, au Bailli.

M'entendez-vous?

Le Bailli.

Mais je sais tout, et je veillerai sur tout.

Le Marquis.

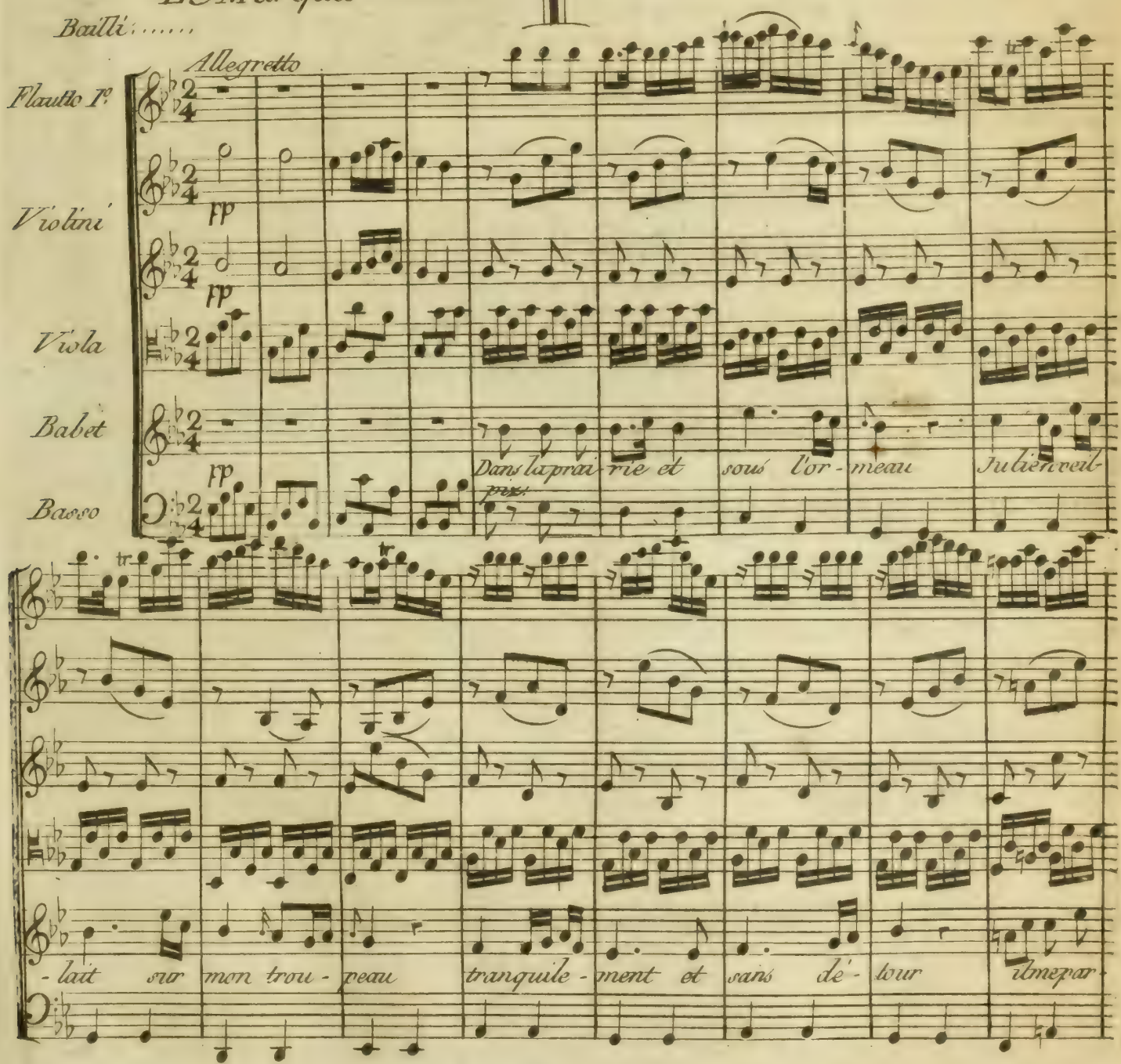
C'est Babet que j'interroge, et c'est à Babet de répondre.

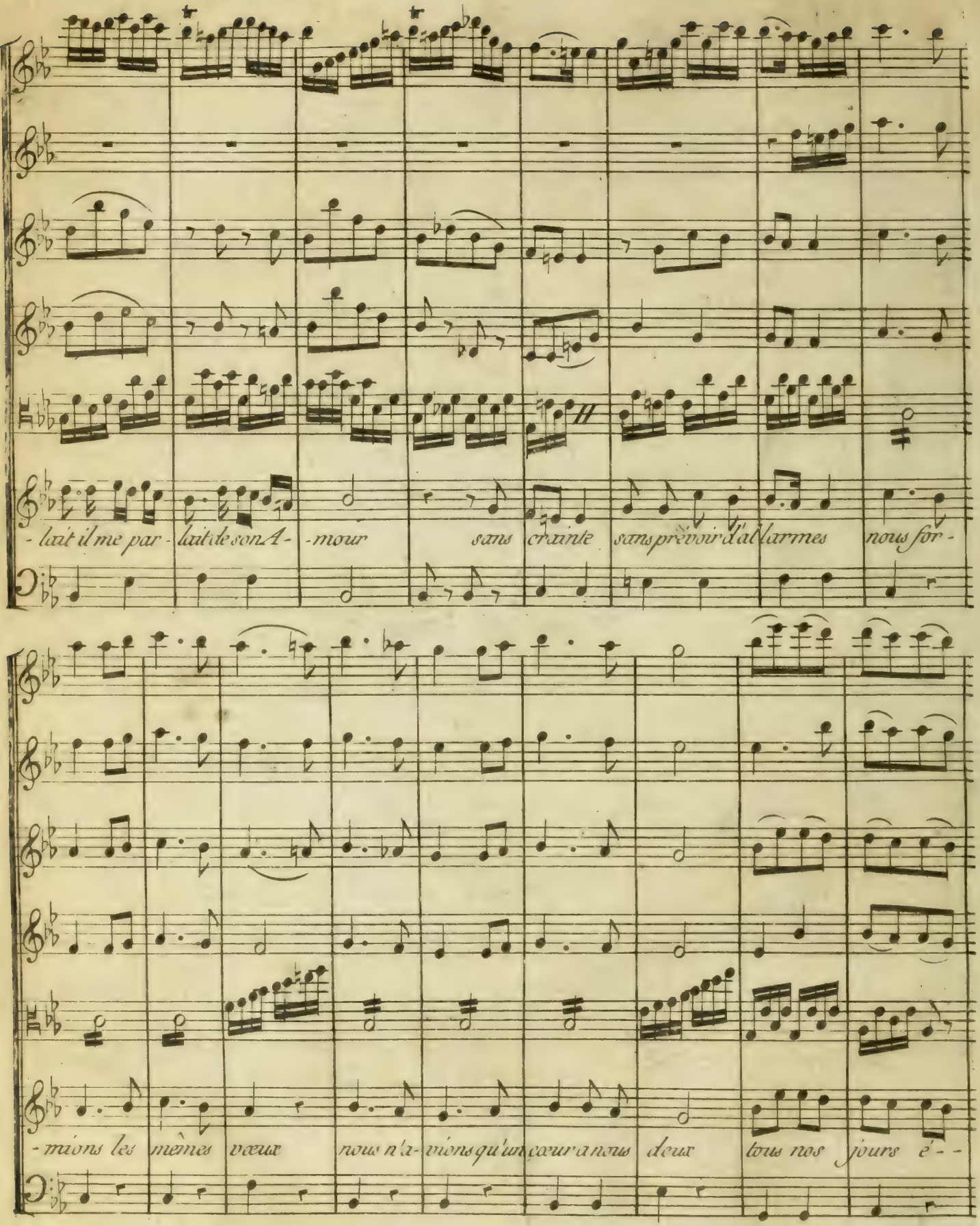
Le Bailli.

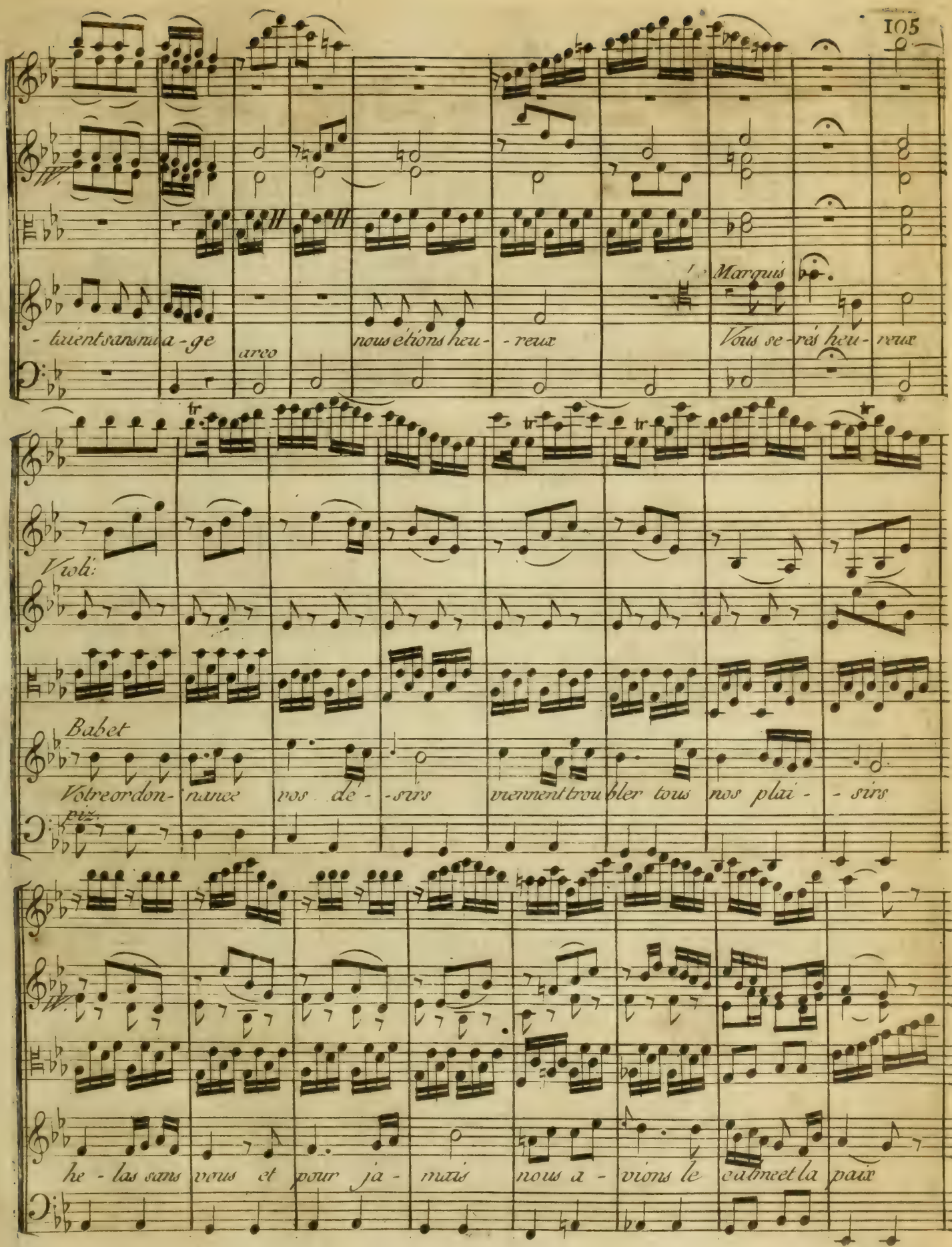
Votre grandeur a raison.

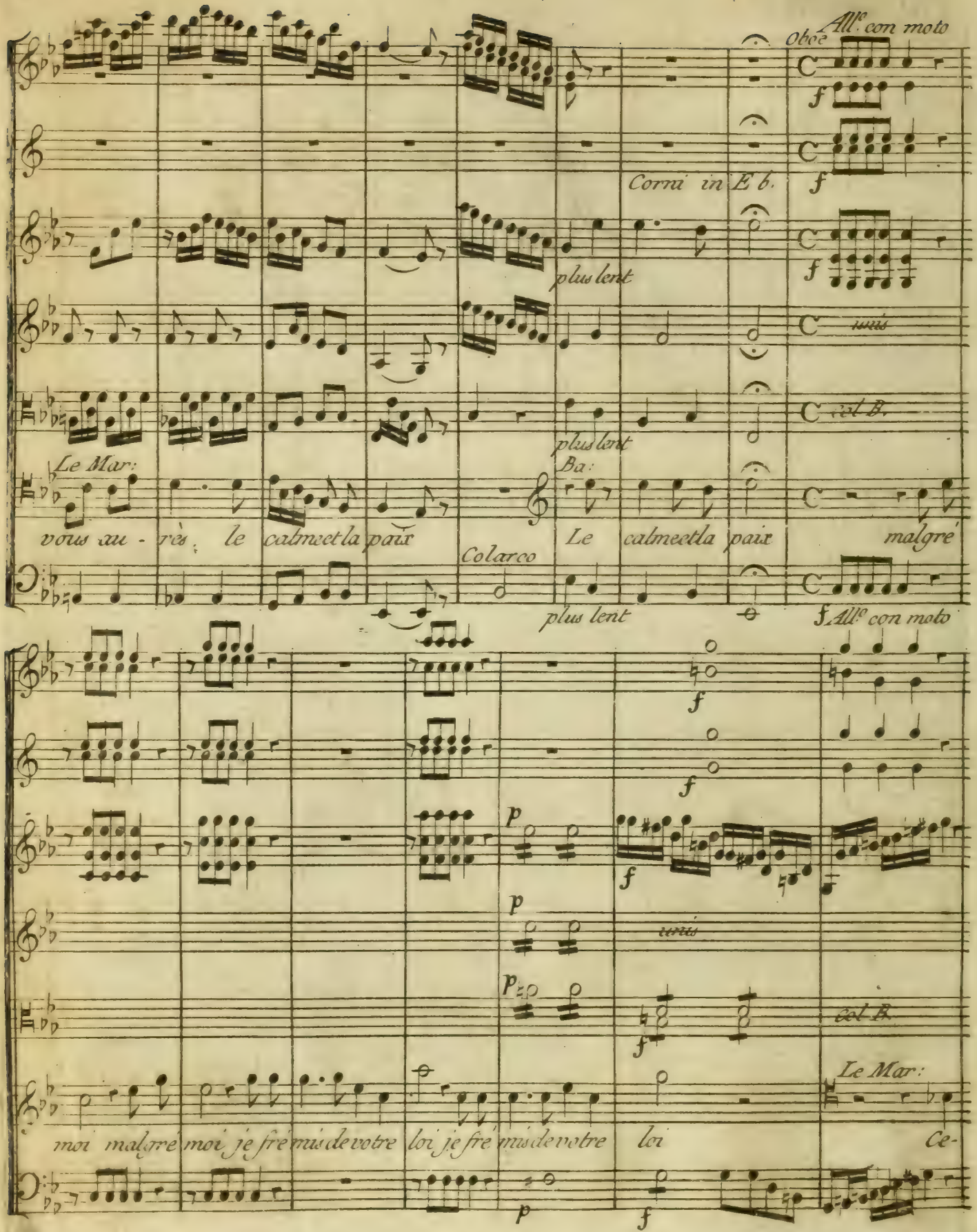
Le Marquis, à Babet.

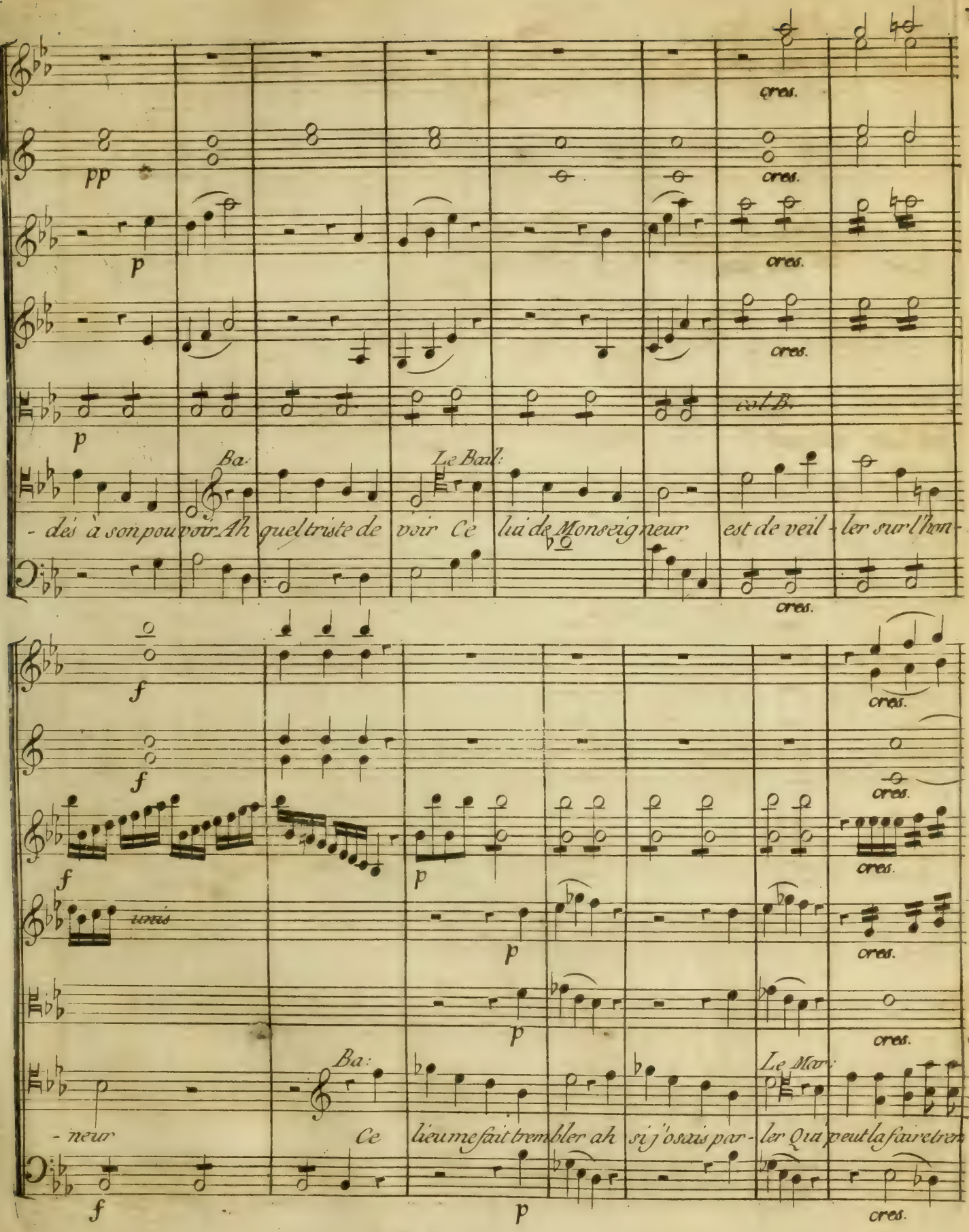
Poursuivez.

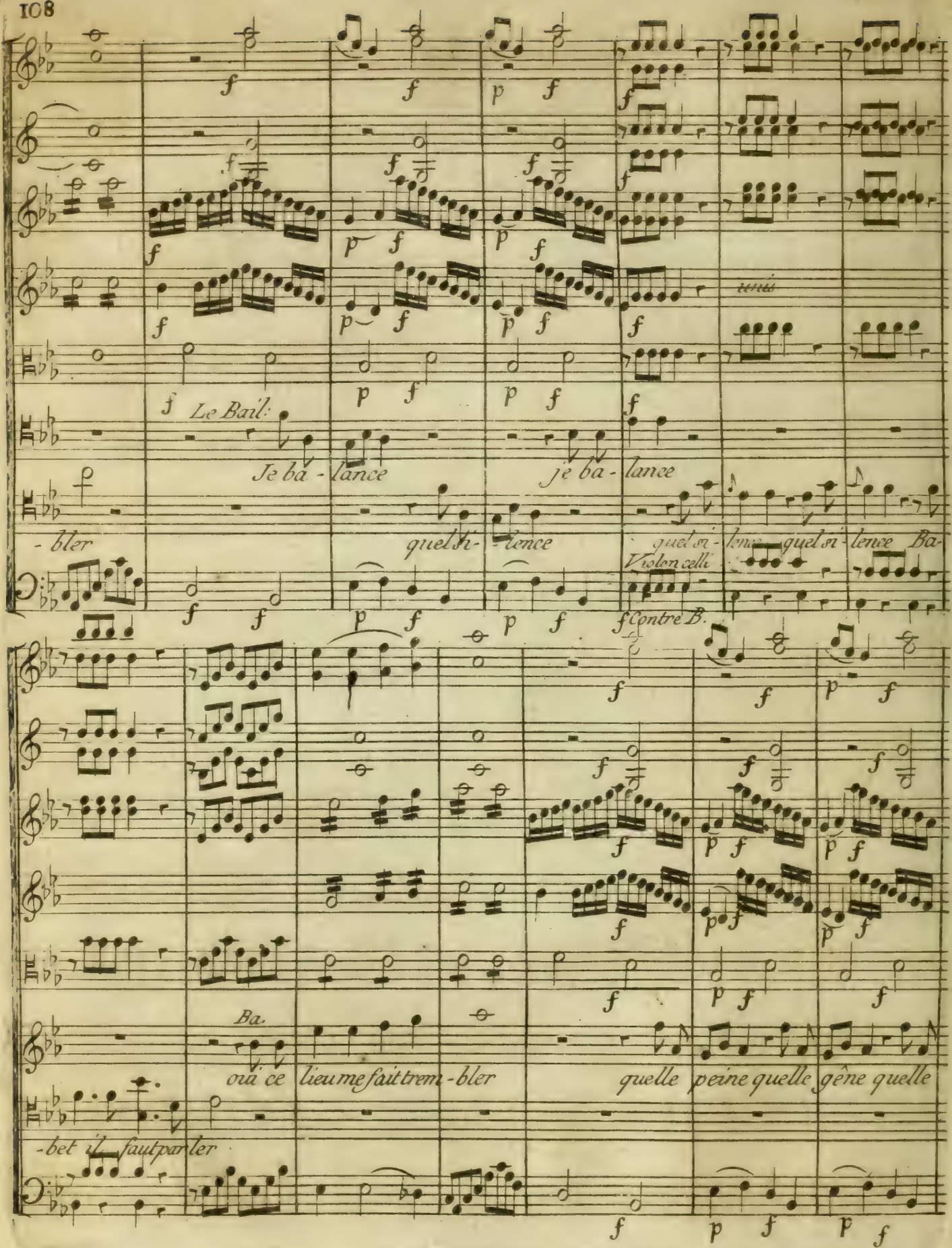


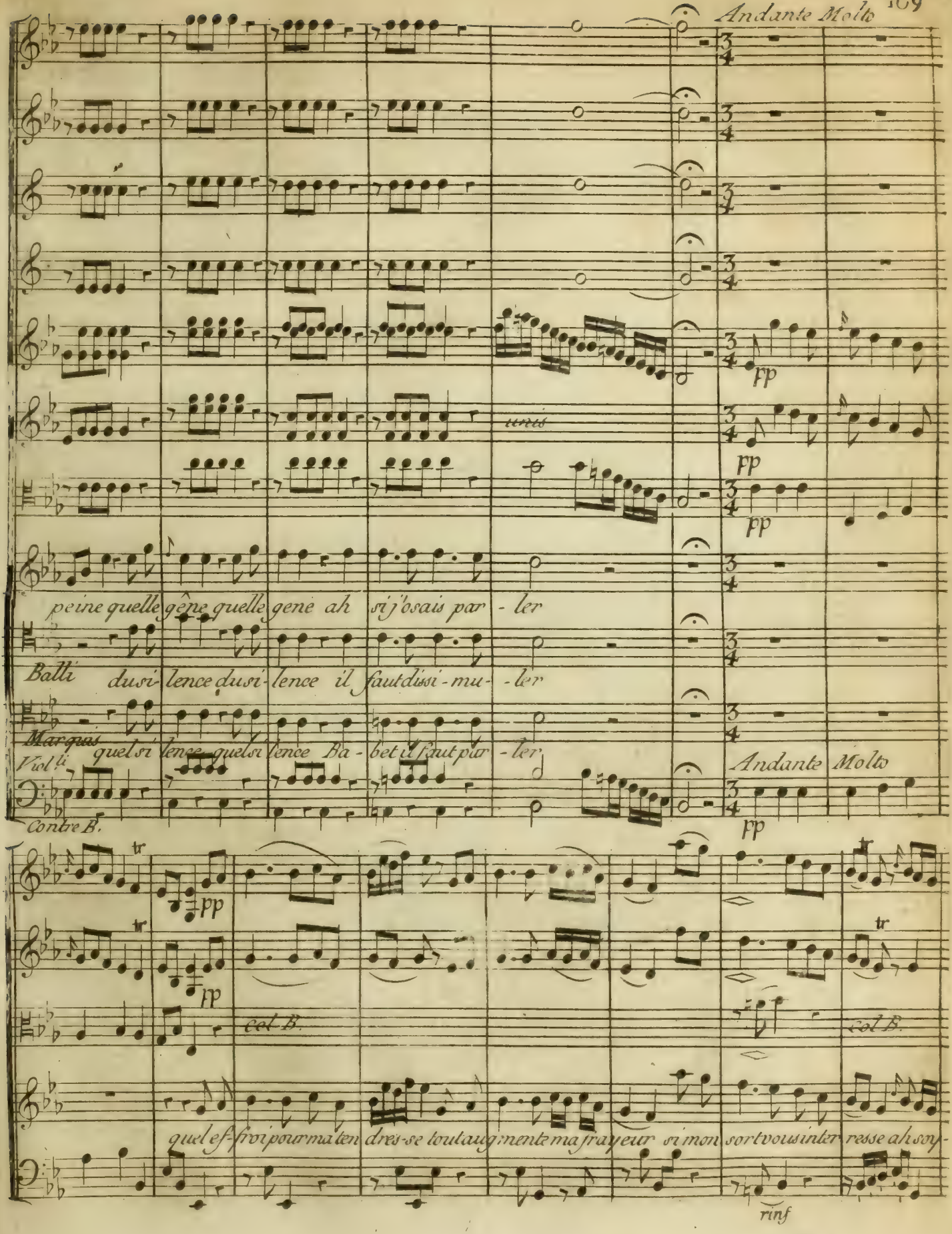

- luit il me par - luit de son A - - mour sans crainte sans prévoir d'al larmes nous for -
- mions les mêmes vœux nous n'a - vions qu'un cœur a nous deux tous nos jours é - -

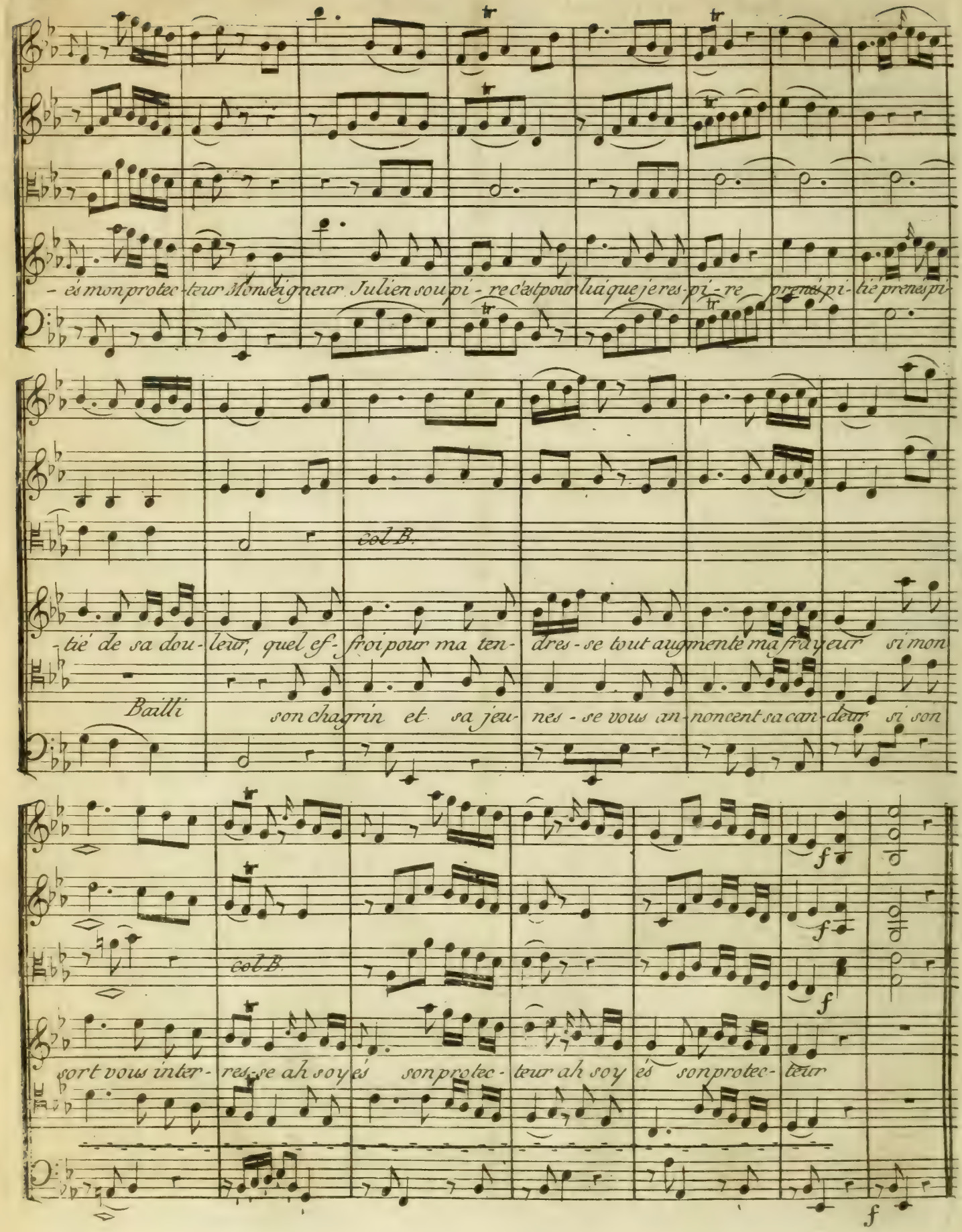

Marquis
- taient sans nu a - ge
arco
nous étions heu - - reux
Vous se - rés heu - reux
Violi:
Babet
Votre ordon - nance vos dé - - sirs viennent trou bler tous nos plai - - sirs
piz.
he - las sans vous et pour ja - mais nous a - vions le calme et la paix


Oboe
All.o con moto
Corni in E b.
plus lent
tutti
col B.
Le Mar:
vous au - rés le calmeet la paix
Ba:
Colarco
Le calmeet la paix
malgré
plus lent
All.o con moto
moi malgré moi je fremis de votre loi je fremis de votre loi
Le Mar:
Ce-


cres.
pp
p
col B.
Ba:
Le Bail:
- dés à son pouvoir Ah quel triste de voir Ce lui de Monseigneur est de veil - ler sur l'hon-
f
unis
Ba:
Le Mar:
- neur Ce lieu me fait trembler ah si j'osais par - ler Qui peut la faire trem


Le Bail:
Je ba - lance
je ba - lance
- bler
quel si - lence
quel si - lence
quel si - lence
quel si - lence
Violon celli
Contre B.
Ba -
oüi ce lieu me fait trem - bler
quelle peine quelle gêne quelle
- bet il faut parler


Andante Molto
pp
peine quelle gêne quelle gene ah si j'osais par - ler
Balli dusi-lence dusi-lence il faut dissi-mu- -ler
Marquis quel si lence quel si lence Ba - bet il faut par - ler
Viol li
Andante Molto
Contre B.
tr
col B.
quel ef-froi pour ma ten dres-se tout augmente ma frayeur si mon sort vous inter resse ah soy-
rinf


és mon protec-teur Monseigneur Julien sou pi-re c'est pour lui que je res-pi-re prend pi-tié prenés pi-
col B.
tié de sa dou-leur, quel ef-froi pour ma ten-dres-se tout augmente ma frayeur si mon
Bailli
son chagrin et sa jeu-nes-se vous an-noncent sa can-deur si son
col B.
sort vous inter-res-se ah soyés son protec-teur ah soyés son protec-teur
f
f
f
f

LeMarquis.

Votre protecteur! je dois l'être, et je le suis.. mais contre qui faut il vous défendre?

Babet.

Quand on a d'l'amour pour celui-ci, on n'saurait en avoir pour celui-là.

LeMarquis.

Je le crois.

Babet.

Ça n'se partage pas.

LeMarquis

Je le sais.

Babet.

Faut qu'y reste où le cœur l'a placé d'la première fois.

LeMarquis.

Après.

Babet.

Mon père et ma mère ne m'l'auraient pas enseigné, que j'l'aurais appris toute seule.

LeMarquis.

Où voulez-vous en venir?

Babet.

C'est qu'sauf vot'bonne grace, et si ç'n'était pas v.s manquer d'respect, j'voudrais qu'vous commandassiez qu'on m'aimât pas.

LeMarquis.

Il serait difficile de m'obéir... Mais la demande est nouvelle....

Babet.

C't'amour là n'sert à rien

LeMarquis..

Auriez-vous changé d'avis?

Babet.

J'n'ai jamais été du sien.

LeMarquis.

Et vous allez vous marier?

Babet.

Je n'souhaite que ça.

LeMarquis, au Bailli.

Bailli, lui croyez-vous la tête bien saine?

LeBailli.

Plus que vous ne pensez.

LeMarquis.

Et plus je l'entends, moins je puis la concevoir.... Babet, Bailli.... votre silence, ses inquiétudes, la demande qu'elle me fait, tout cela renferme quelque mistère, et je saurai le pénétrer.

Babet.

Si Monseigneur m'exemptait de la loi, ça n'paroîtroit p't-être pas.

LeMarquis.

Comment?

Babet.

Si quelqu'un qui nous chagrine ser's souvenait de c'que je lui ai dit, ça paraîtrait encore moins.

LeMarquis.

Achevez.

Babet.

Je n'saurais .....

LeMarquis.

Babet.....

Babet.

Ça vous fruit d'la peine.

LeMarquis.

De la peine!

Babet.

Laissez moi partir.

LeMarquis.

Je ne puis.

Babet, désolée.

Eh bien!.. oui... j'obéirai... mais si Monseigneur m'abandonne... si M.le Comte....

LeMarquis.

Mon fils!....

Babet.

Pardonnez... mais Julien.... mon pere.... ma mere... nous n'espérons qu'en vous.

(Elle rentre dans le pavillon, en prononçant cette dernière phrase.)

SCENE X.

LeMarquis, LeBailli.

LeMarquis.

C'en est trop, Bailli, je le veux, je l'exige, parlez.

LeBailli.

Si je l'avais instruite de ce qui se passe, rien ne l'aurait arrêtée.

LeMarquis, vivement.

Que se passe-t-il?

LeBailli, montrant le Pavillon.

Les cheveaux de M. le Comte seront là.

LeMarquis.

Pourquoi n'y seraient-ils pas?

LeBailli.

Pourquoi?

LeMarquis.

Lui est-il défendu de chasser, de faire une honnêteté à Babet?

LeBailli.

Qu'il va ravir à sa famille.

LeMarquis.

Que voulez-vous dire?

LeBailli.

Ce que j'ai entendu.

LeMarquis.

Vous?

LeBailli.

Moi-même.

LeMarquis.

Bailli.....

LeBailli.

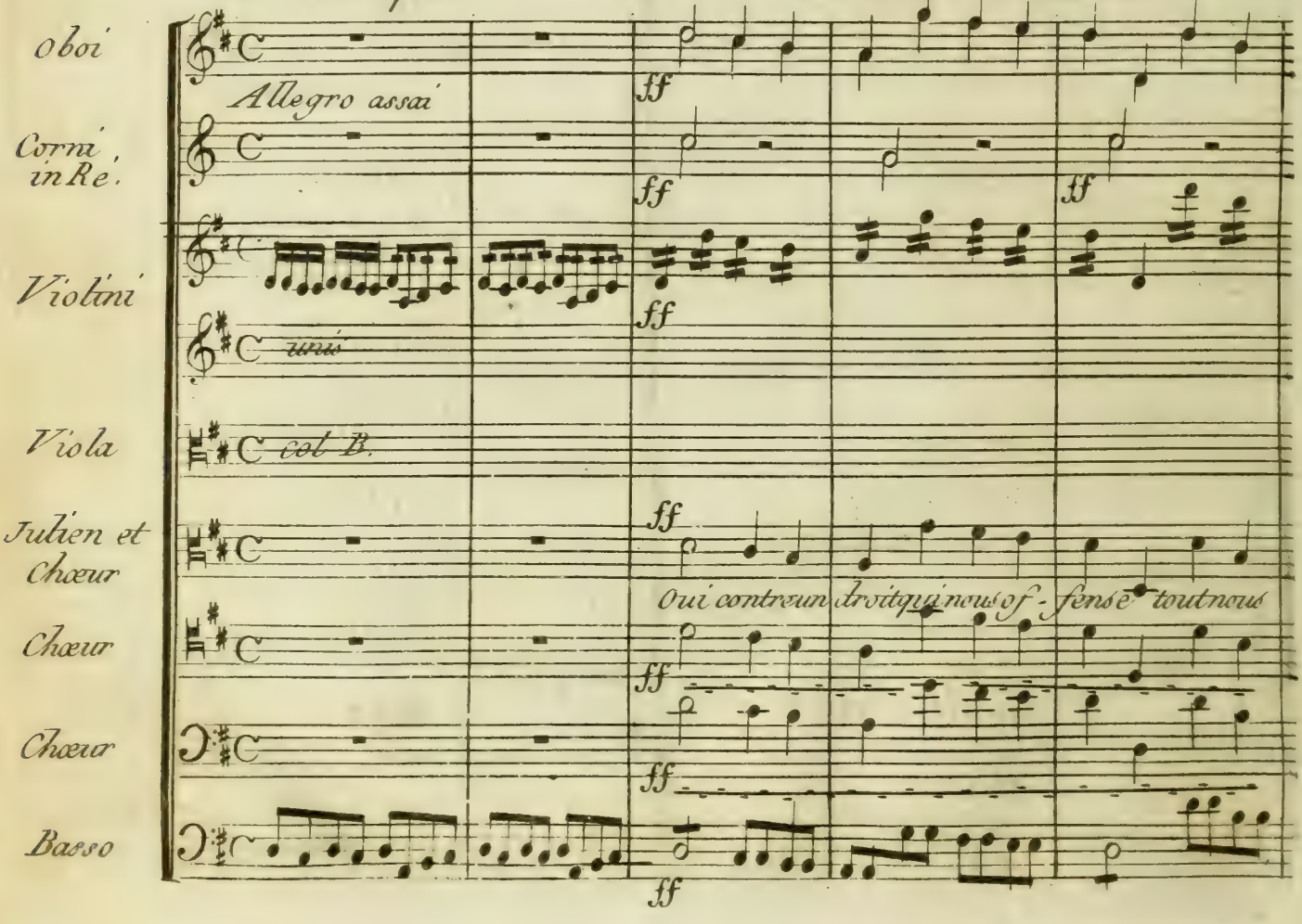
Et votre grandeur lui permet de passer une demi heure avec cette infortunée? demi-heure critique, demi-heure fatale, demi heure dangereuse.

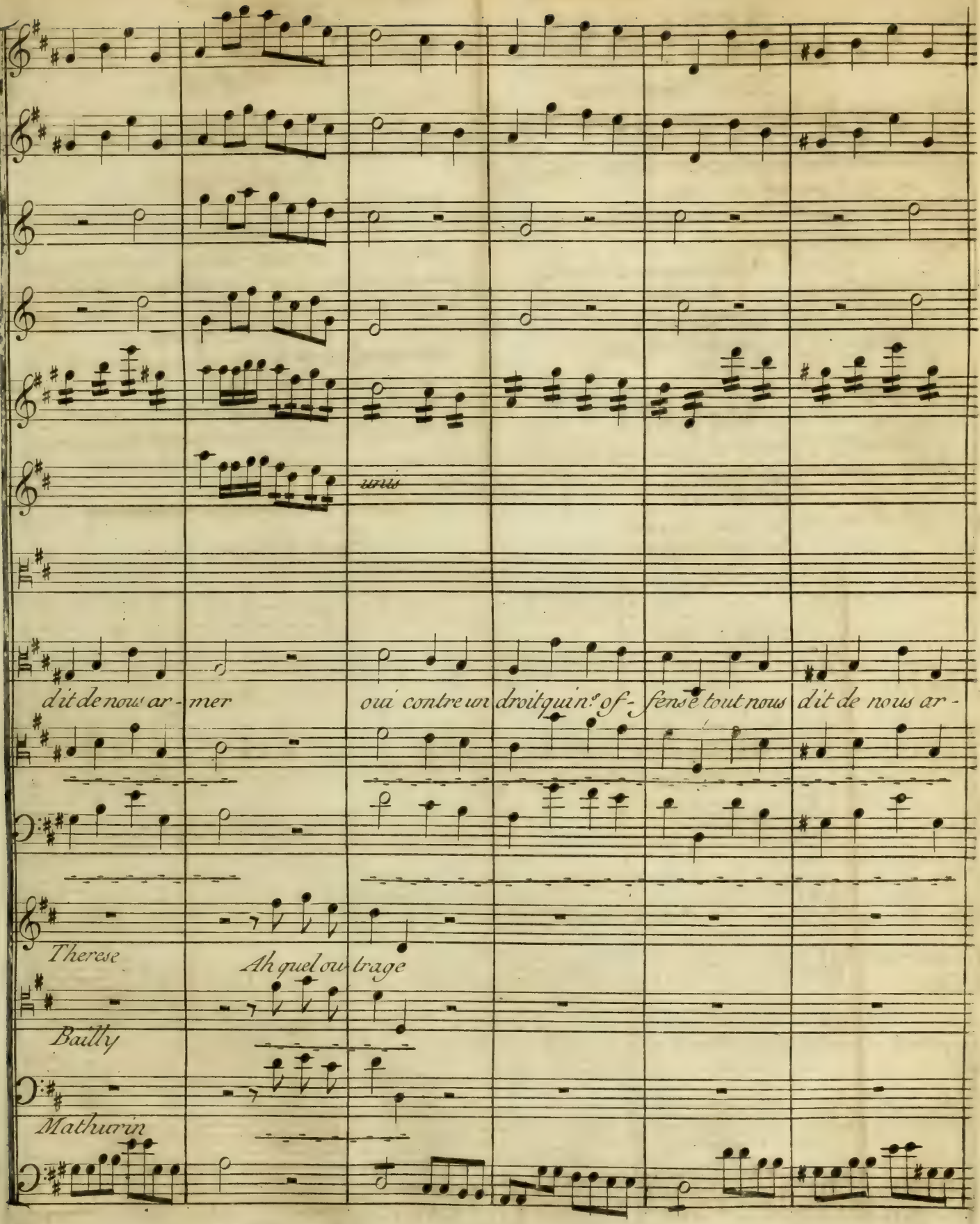
LeMarquis.

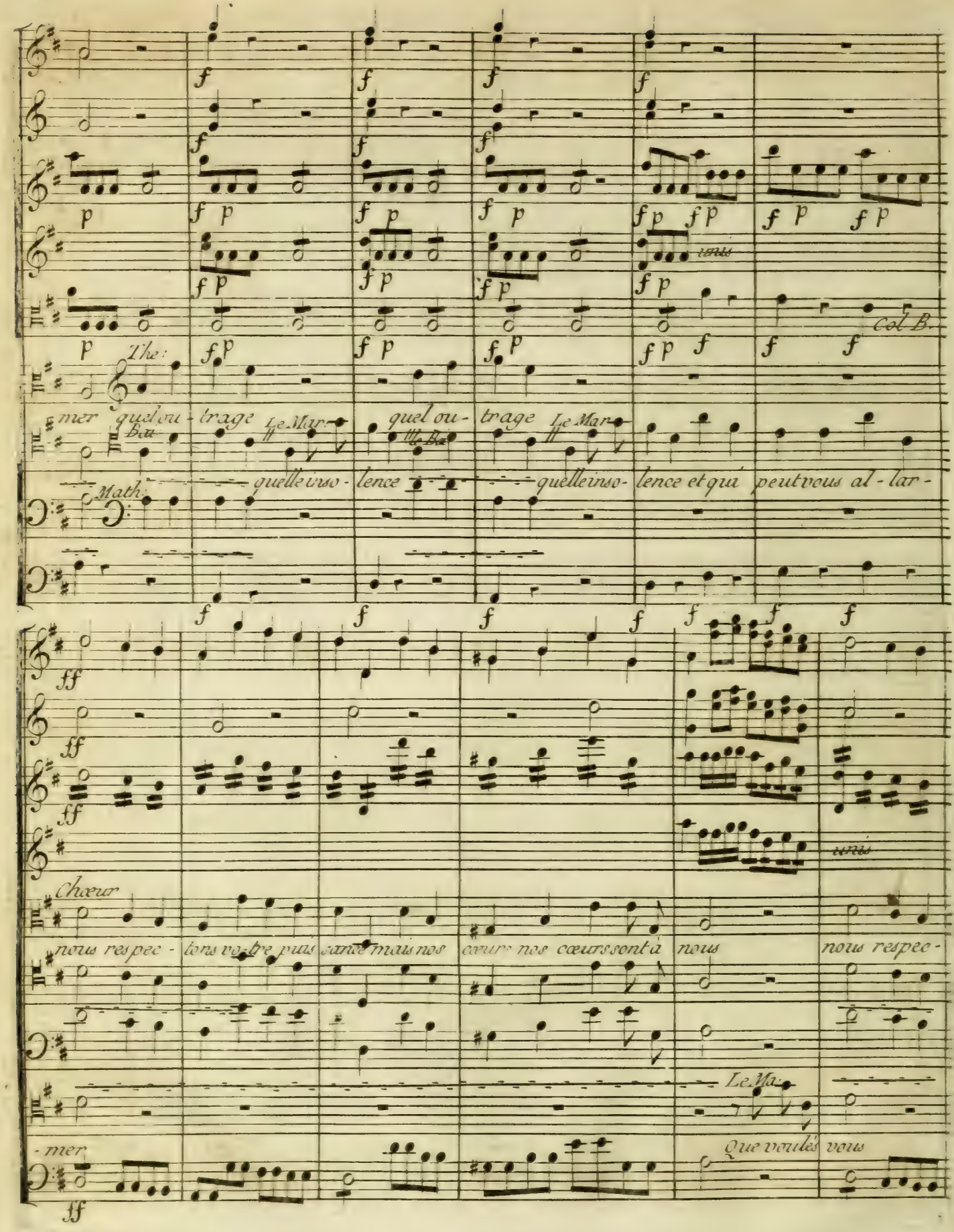
Je connais mon fils, il en est incapable..... Vous me trompez.

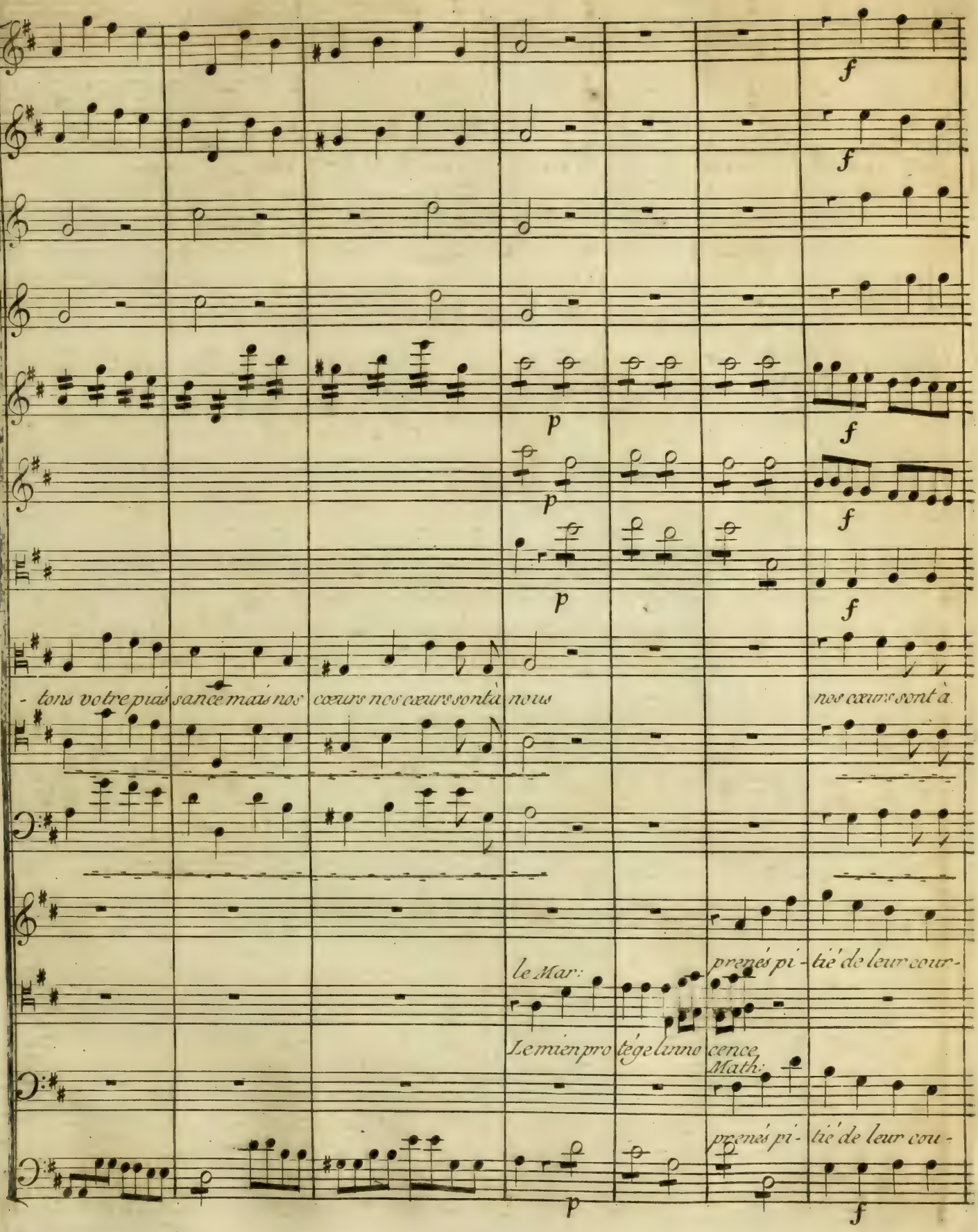
(Dans le moment Julien arrive par une des portes latérales: il est à la tête des jeunes paysans, et suivi de Thérèse et de Mathurin qui cherchent à le calmer.)

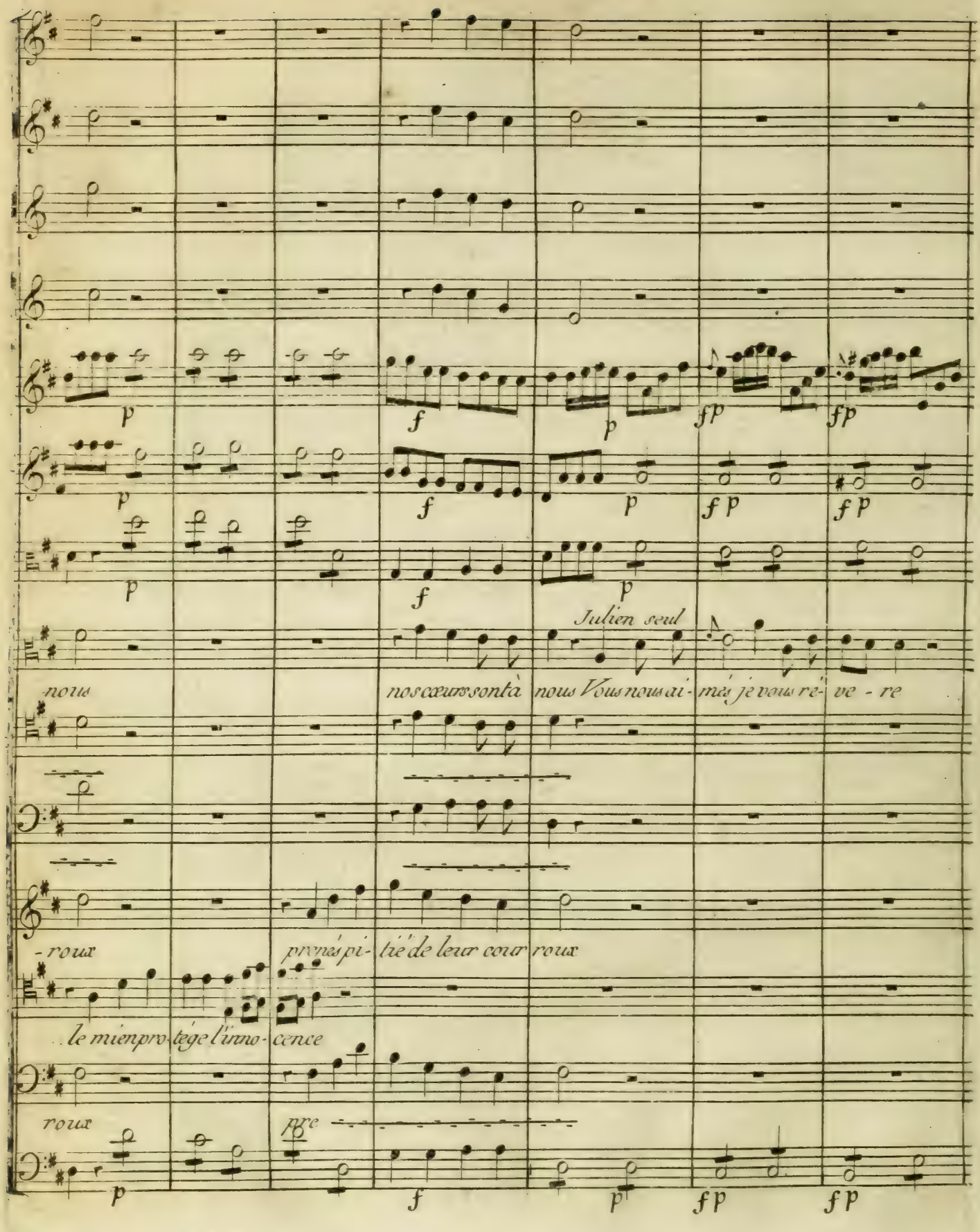
SCENE XI.

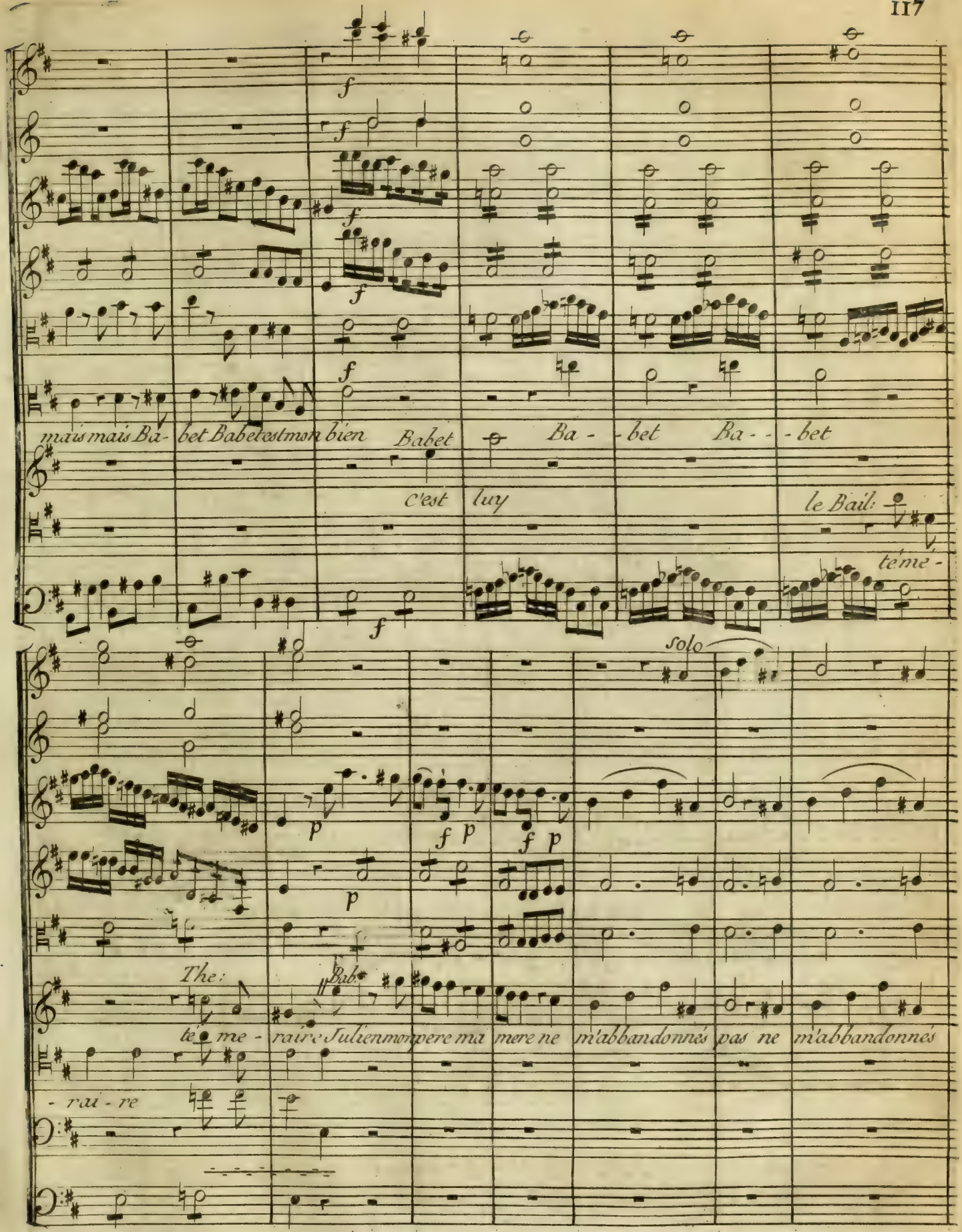


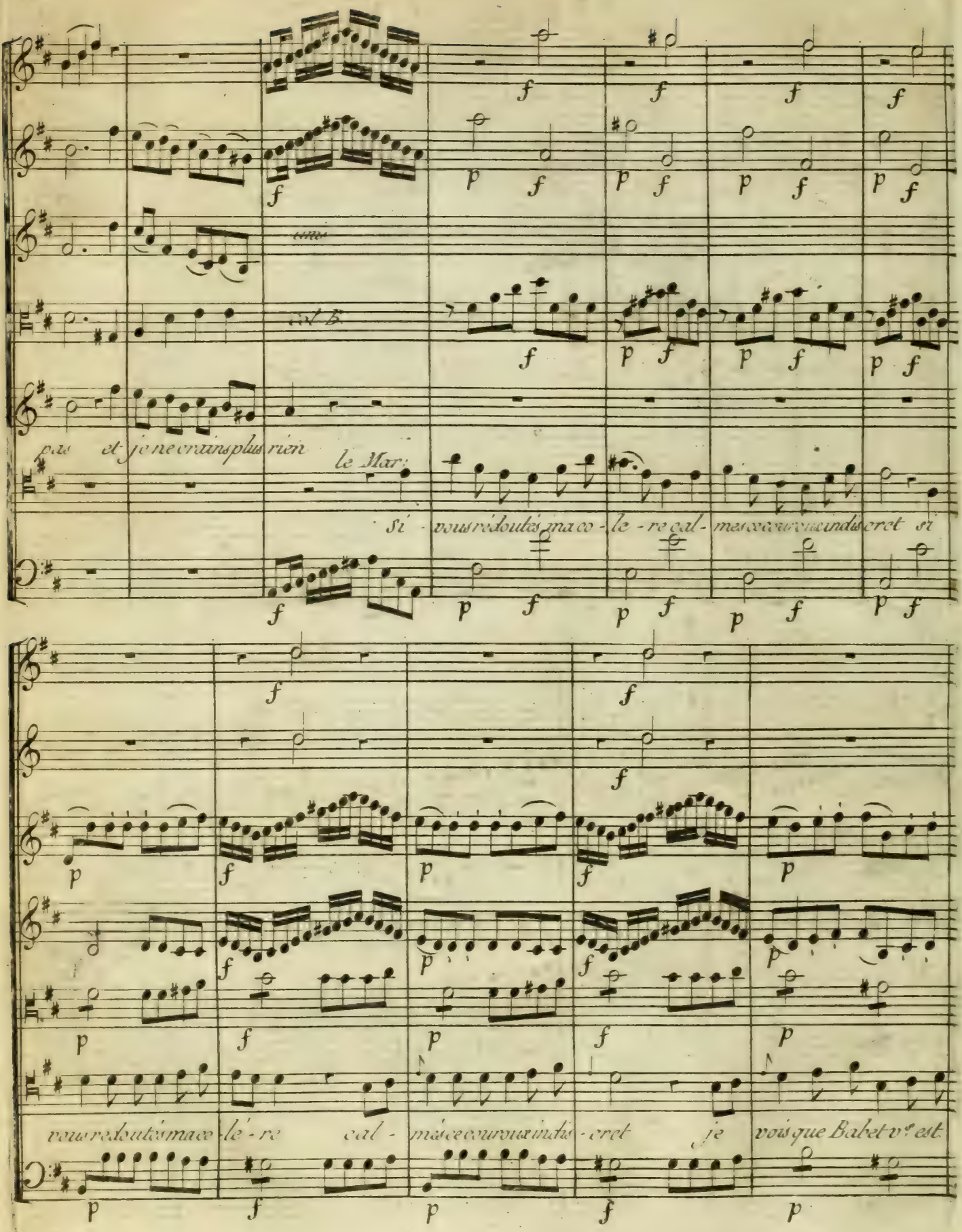

unis
dit de nous ar - mer
oui contre un droit qui n'offense tout nous dit de nous ar -
Therese
Ah quel outrage
Bailly
Mathurin

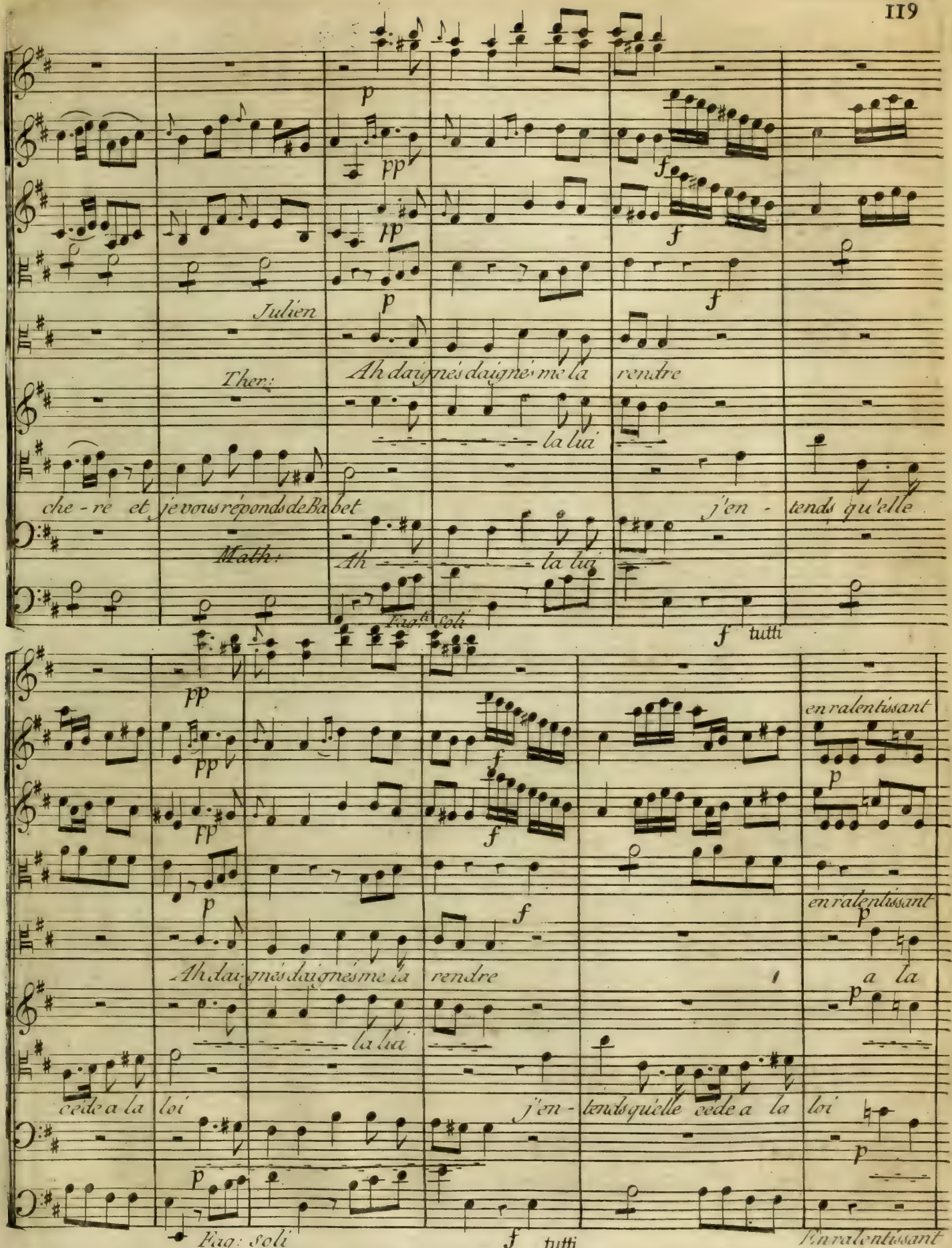

The:
mer quel ou - trage
Le Mar:
quel ou - trage
Le Mar:
Bai
Math:
quelle inso - lence
quelle inso - lence et qui peut vous al - lar -
unis
Col B.
Chœur
nous respec - tons vo - tre puis sance mais nos cœurs nos cœurs sont à nous
nous respec -
Le Ma:
- mer
Que voulés vous

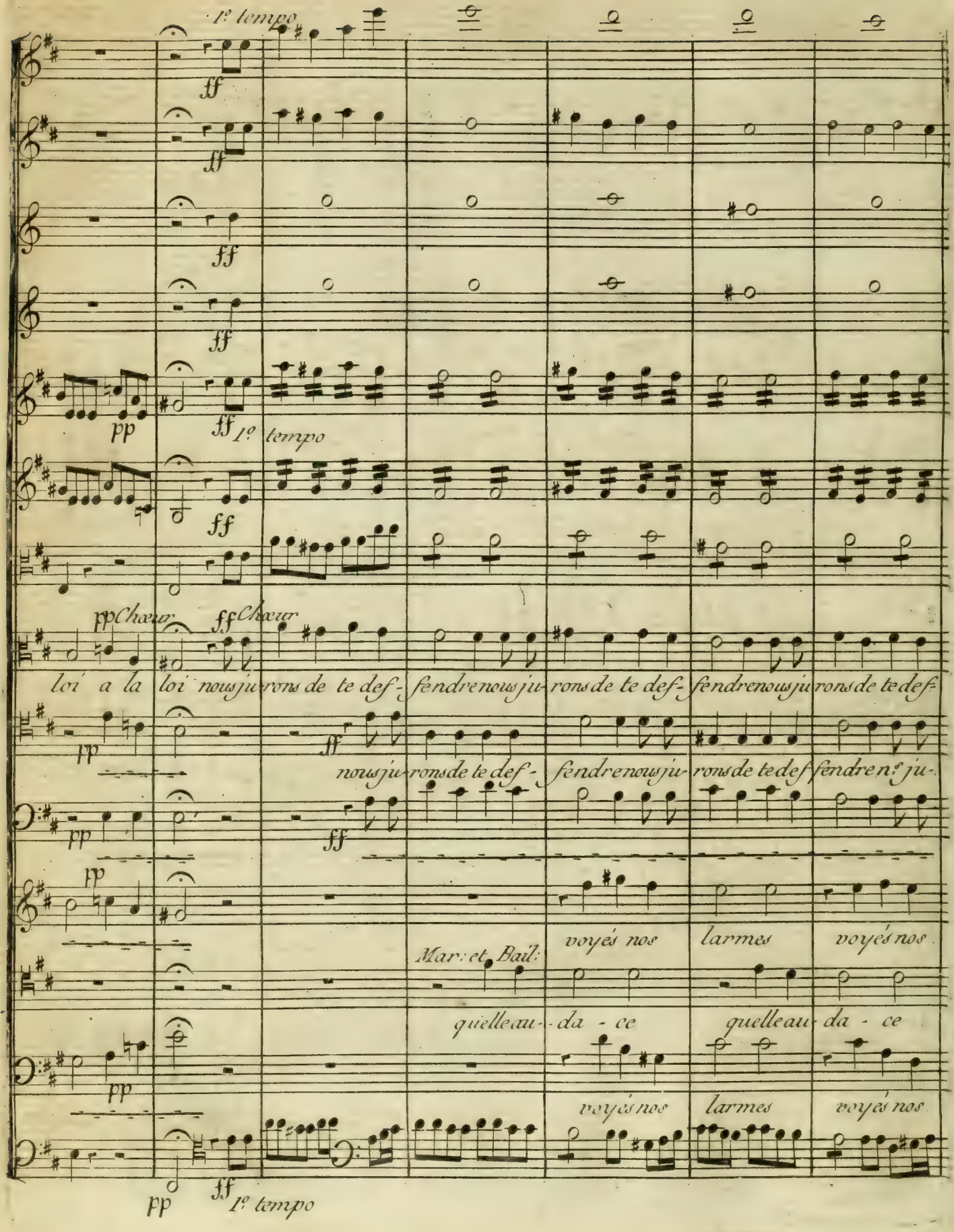

f
f
p
f
p
f
p
f
- tons votre puis sance mais nos cœurs nos cœurs sont à nous
nos cœurs sont à
le Mar:
prenés pi - tié de leur cour -
Le mien pro tége l'inno cence
Mathi:
prenés pi - tié de leur cou -
p
f

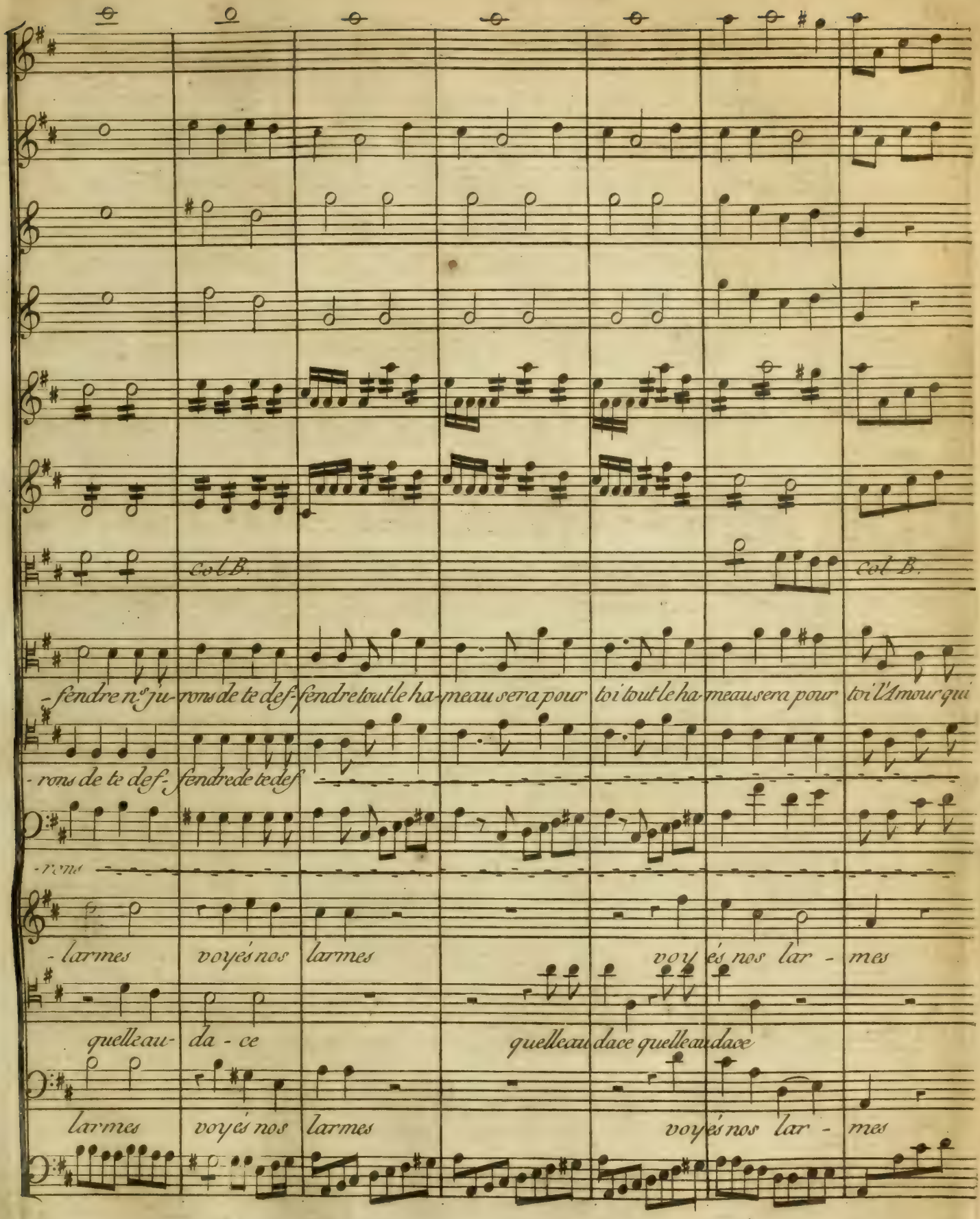

Julien seul
nous
nos cœurs sont à nous Vous nous ai- més je vous ré- ve - re
- roux
prends pi- tié de leur cour roux
le mien pro- tége l'inno- cence
roux
père

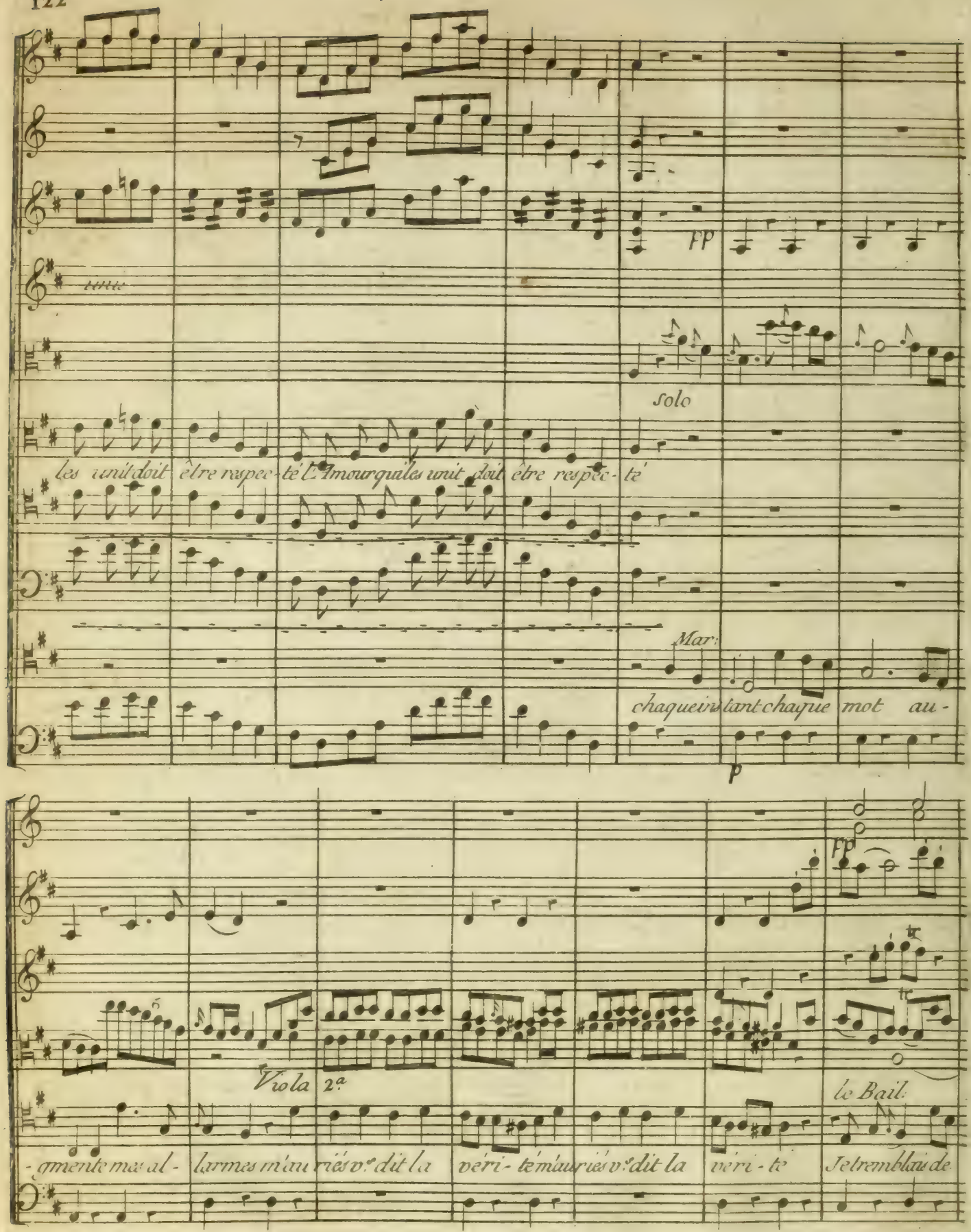

mais mais Ba- bet Babet est mon bien
Babet
Ba - - bet Ba - - - bet
C'est luy
le Bail:
téme -
solo
The:
Bab:
té me - raire Julien mon pere ma mere ne m'abbandonnés pas ne m'abbandonnés
- rai - re

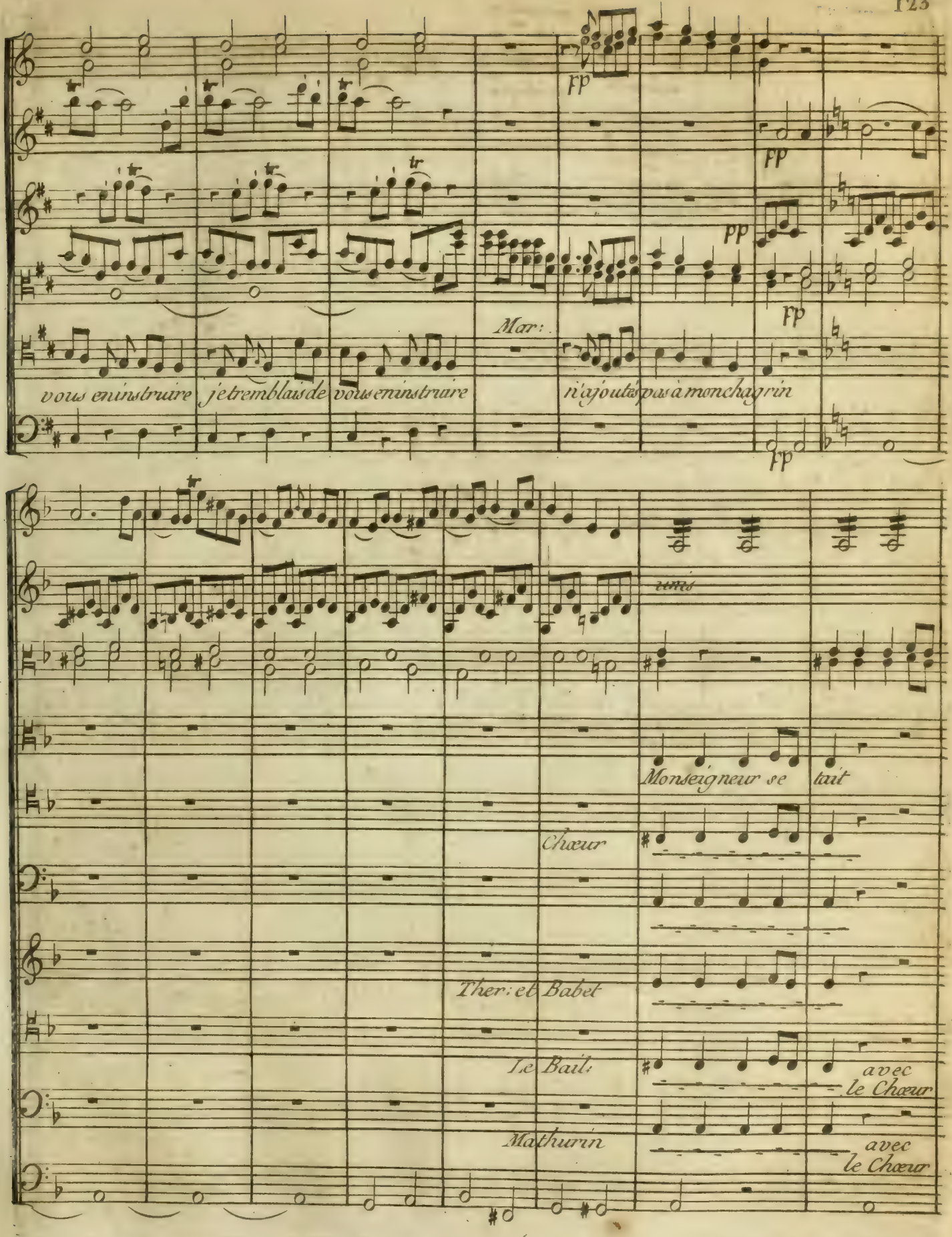

pas et je ne crains plus rien
le Mar:
Si - vous redoutés ma co - le - re cal - mes ce courroux indis - cret si
vous redoutés ma co - lé - re cal - mes ce courroux indis - cret je vois que Babet v.e est


Julien
Ther:
Ah daignés daignés me la rendre
la lui
che - re et je vous réponds de Babet
j'en - tends qu'elle
Math:
Ah la lui
Fag.ti Soli
tutti
en ralentissant
Ah dai-gnés daignés me la rendre
a la
la lui
cède a la loi
j'en - tends qu'elle cède a la loi
Fag: Soli
tutti
En ralentissant


1e tempo
ff
pp
Chœur
loi a la loi nous ju- rons de te def- fendre nous ju- rons de te def- fendre nous ju- rons de te def-
nous ju- rons de te def- fendre nous ju- rons de te def fendre ns ju-
Mar: et Bail:
voyés nos larmes voyés nos
quelle au- da - ce quelle au- da - ce
voyés nos larmes voyés nos
1e tempo


Col B.
Col B.
-fendre n.s ju- rons de te def- fendre tout le ha- meau sera pour toi tout le ha- meau sera pour toi l'Amour qui
- rons de te def- fendre de te def
- rons
- larmes voyés nos larmes voyés nos lar - mes
quelle au- da - ce quelle au dace quelle au dace
larmes voyés nos larmes voyés nos lar - mes


FP
Solo
les unit doit être respec- té L'Amour quales unit doit être respec- té
Mar:
chaque instant chaque mot au-
p
FP
Viola 2a
le Bail:
-gmente mes al- larmes mais vous dit la véri- té mais vous dit la véri- té Je tremble de


vous en instruire
je tremblais de
vous en instruire
Mar:
n'ajoutés pas à mon chagrin
Monseigneur se tait
Chœur
Ther: et Babet
Le Bail:
avec le Chœur
Mathurin
avec le Chœur

il sou-pi-re Monseigneur se tait il sou-pi-re ah quel se-ra no-tre des-

Flauto

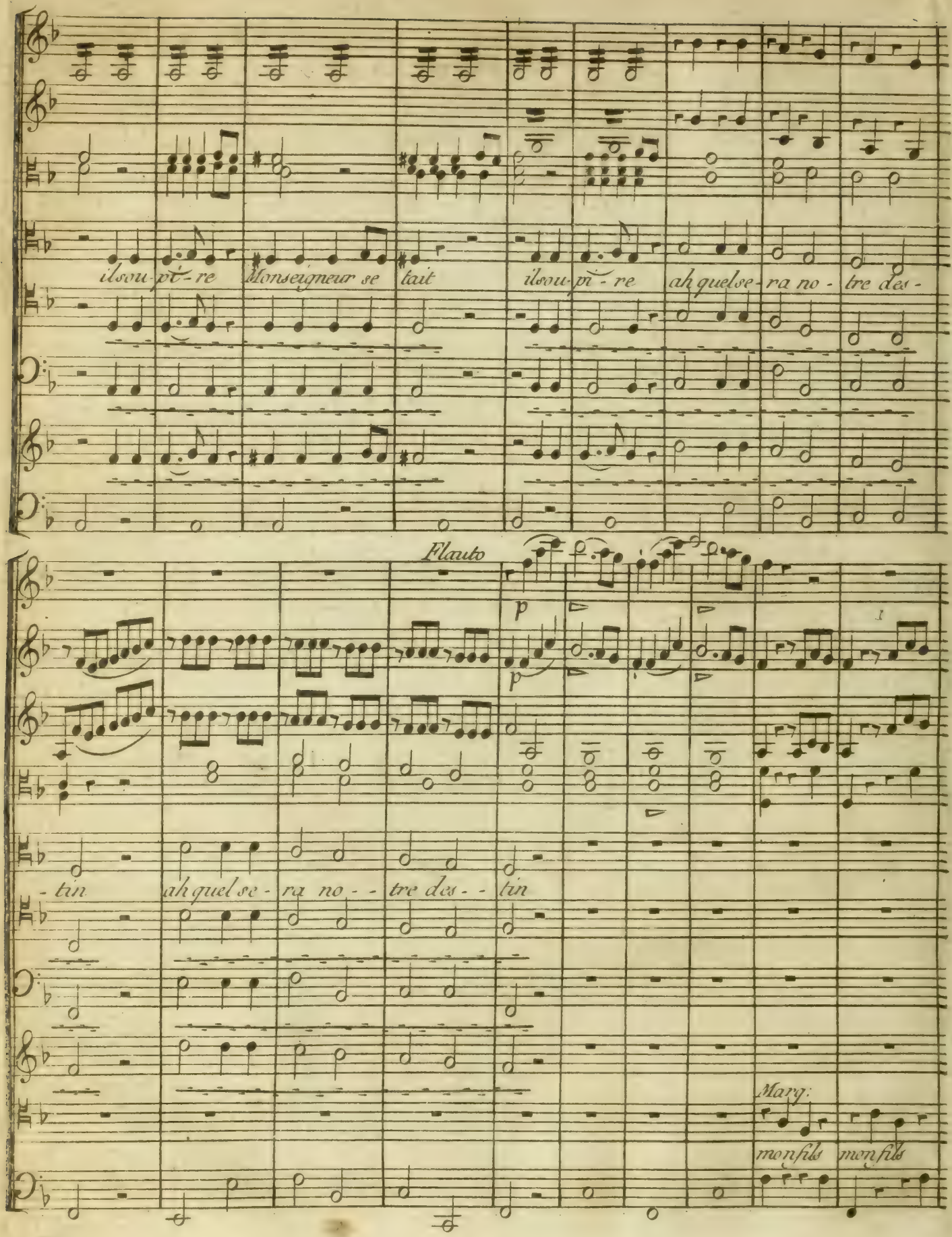
p

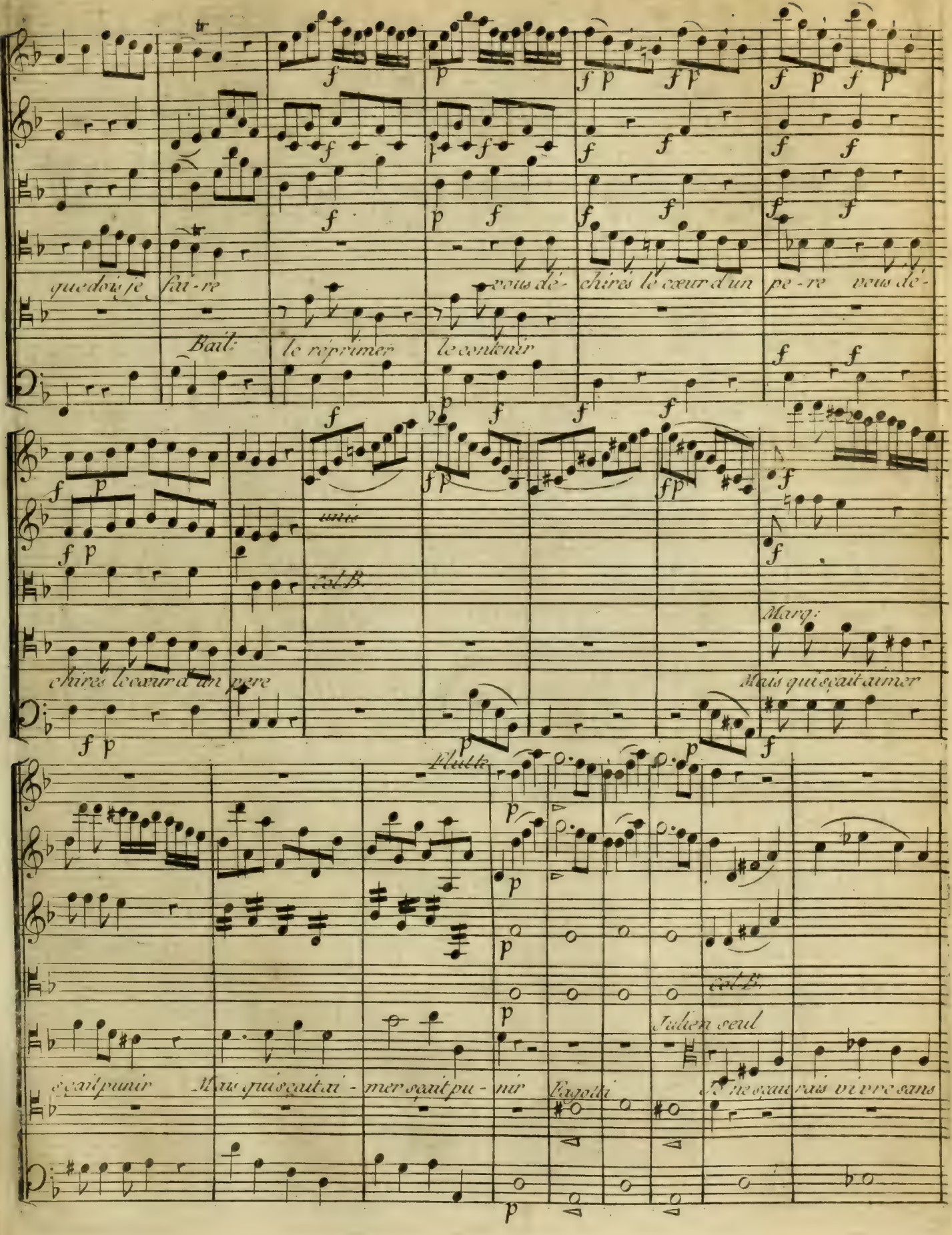
p

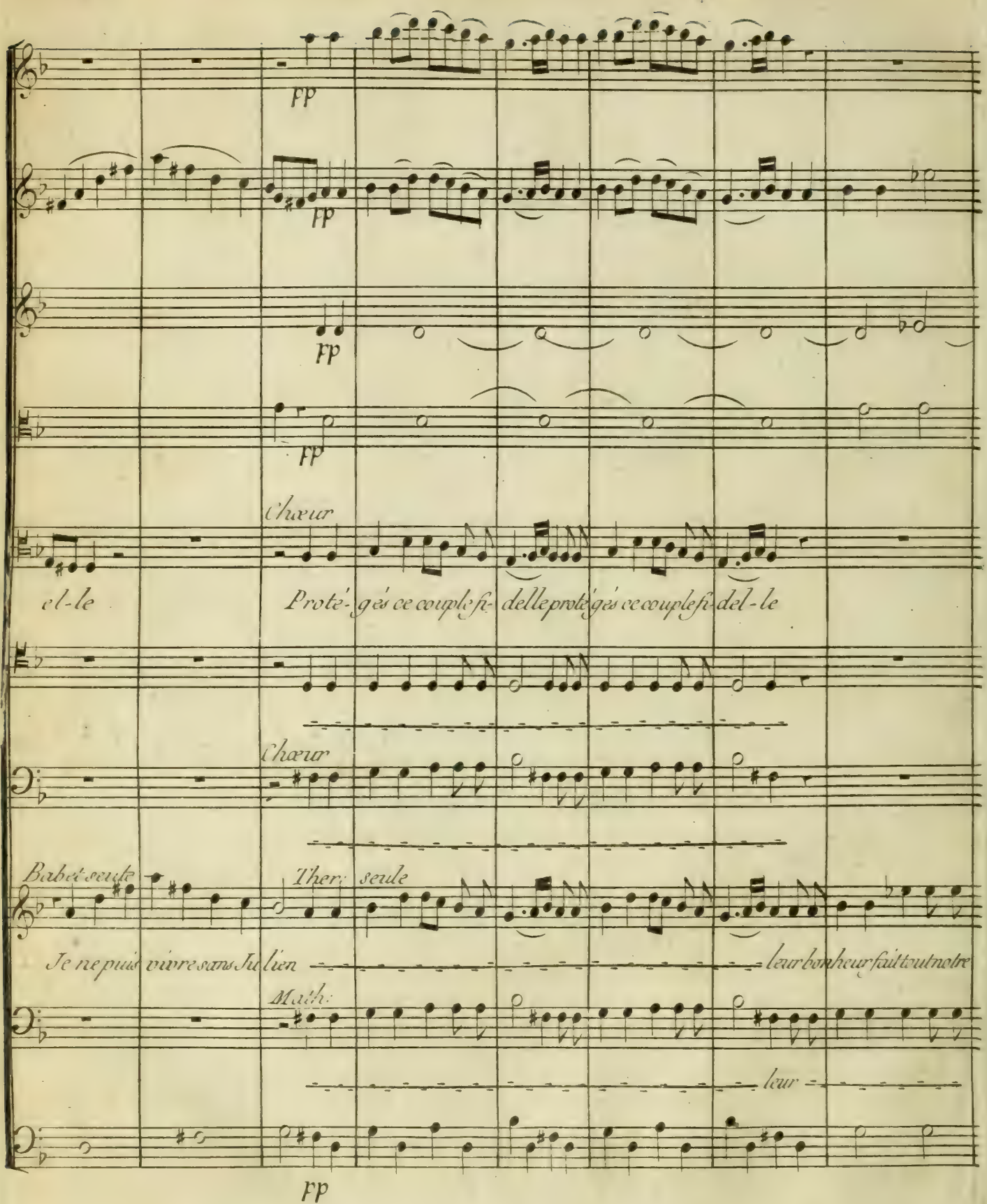
-tin ah quel se-ra no-tre des-tin

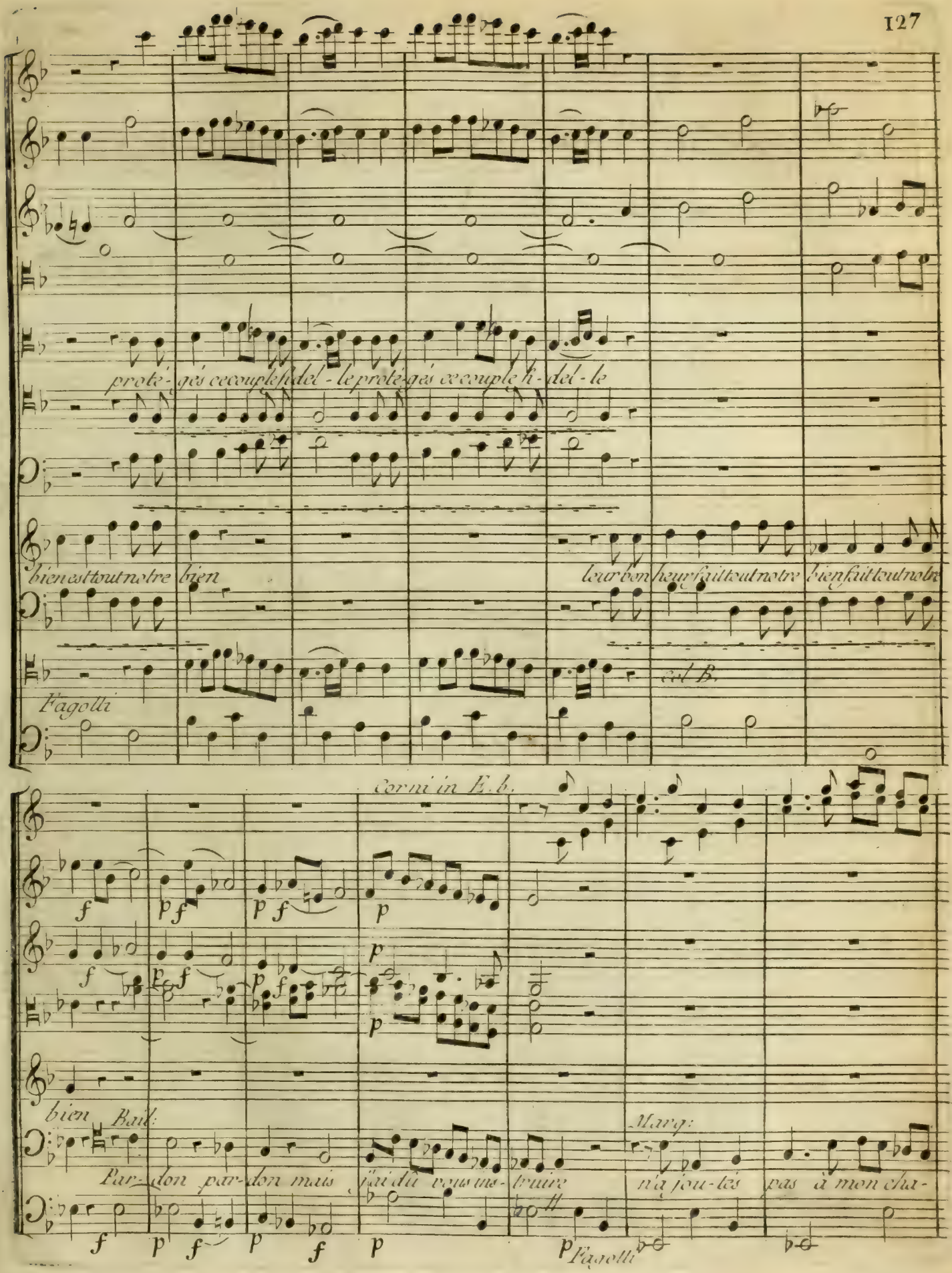
Marg:

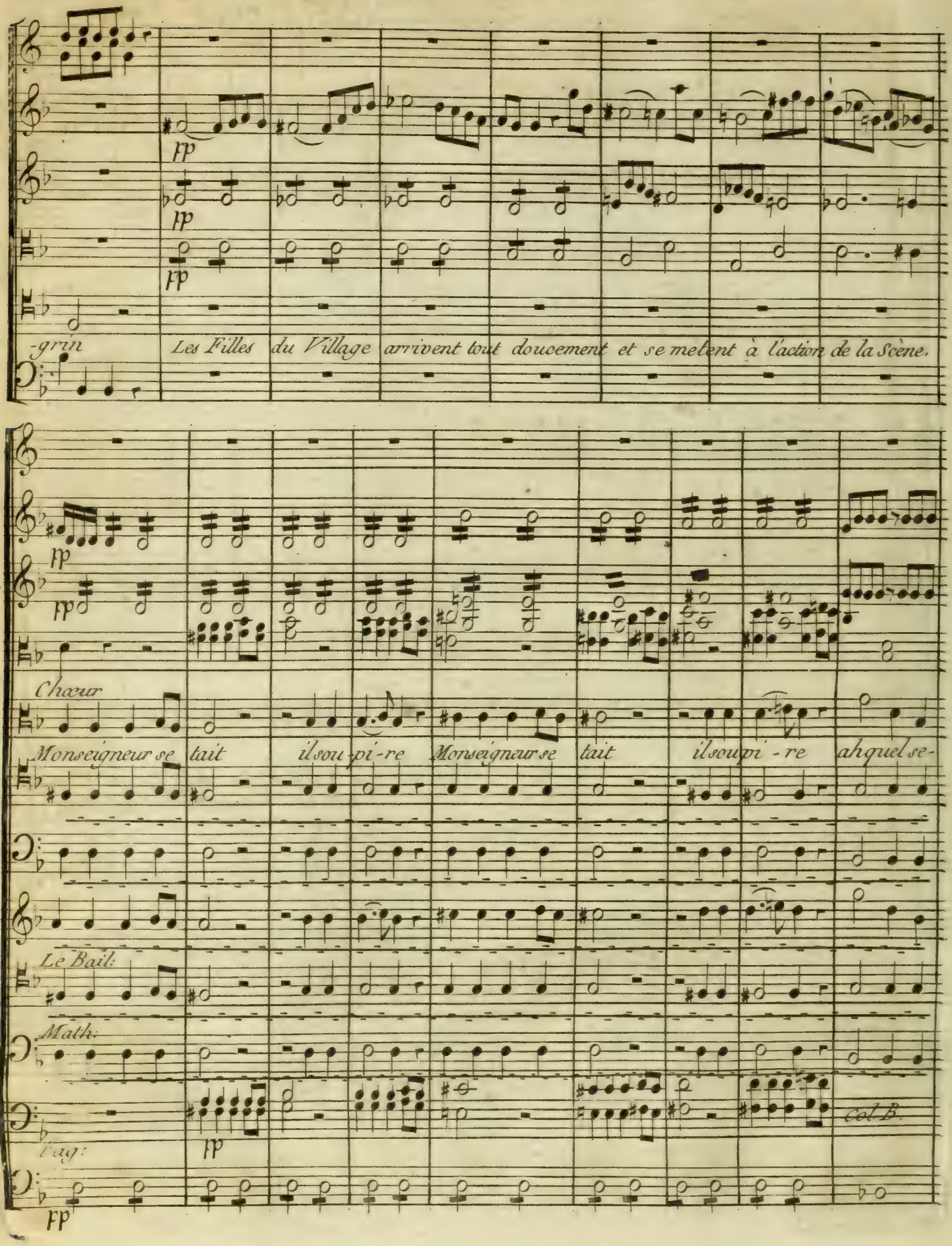
mon fils mon fils

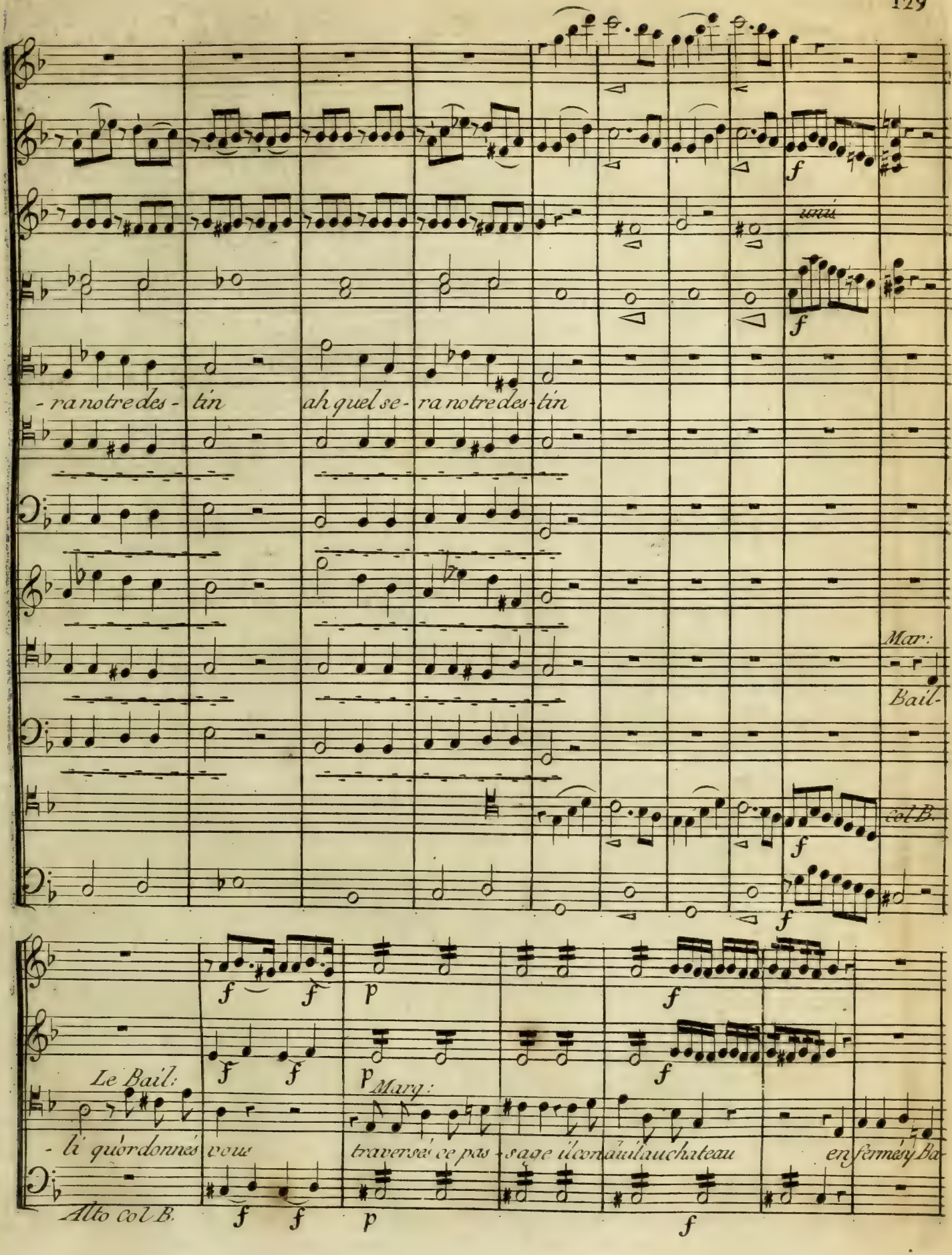


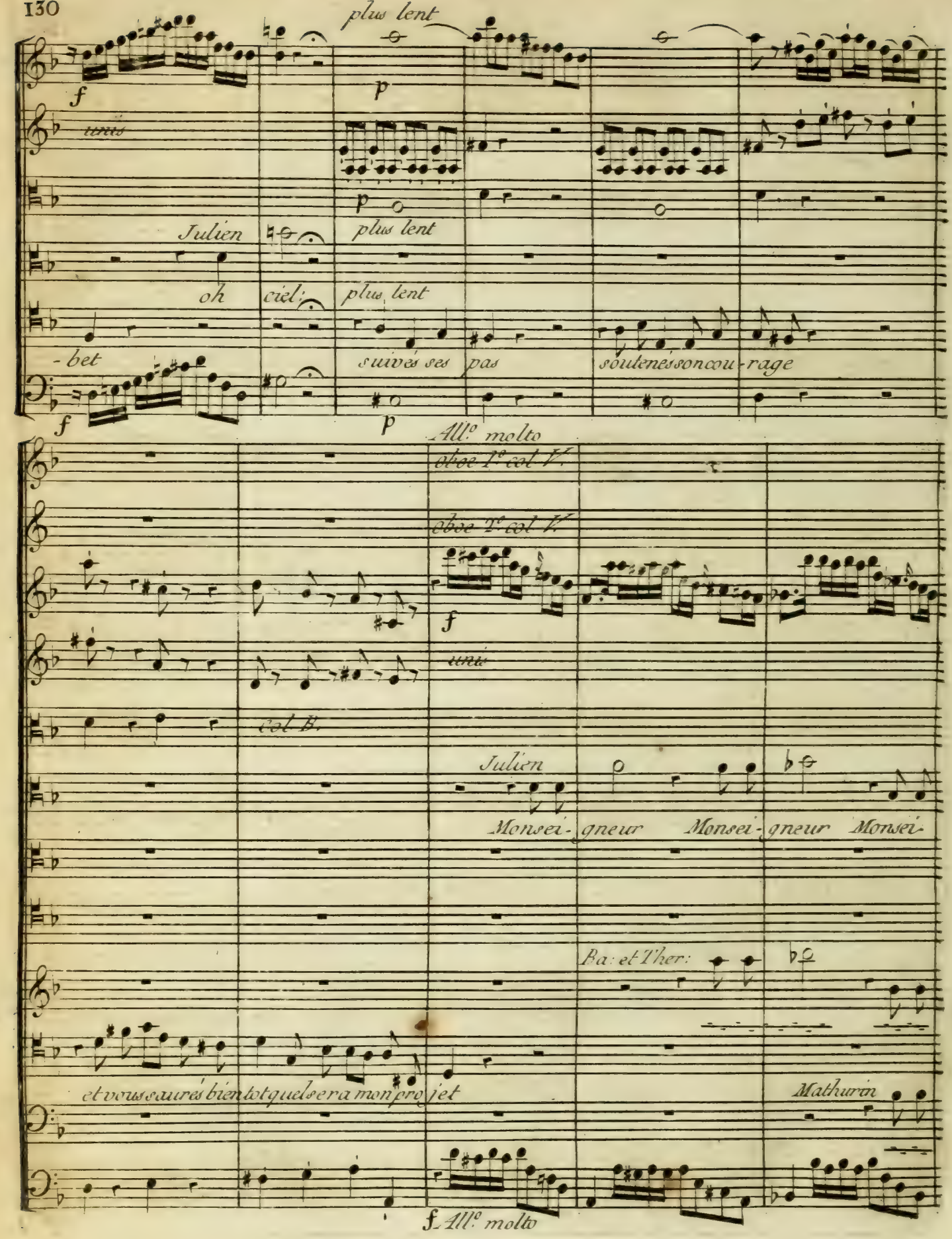

que dois je fai-re
Bail.
le réprimer
le contenir
vous dé-
chirés le cœur d'un pe-re vous dé-
unis
et B.
chirés le cœur d'un pere
Marg:
Mais qui sçait aimer
Flutte
Julien seul
sçait punir Mais qui sçait ai-mer sçait pu-nir Fagotti
Je ne sçaurais vivre sans

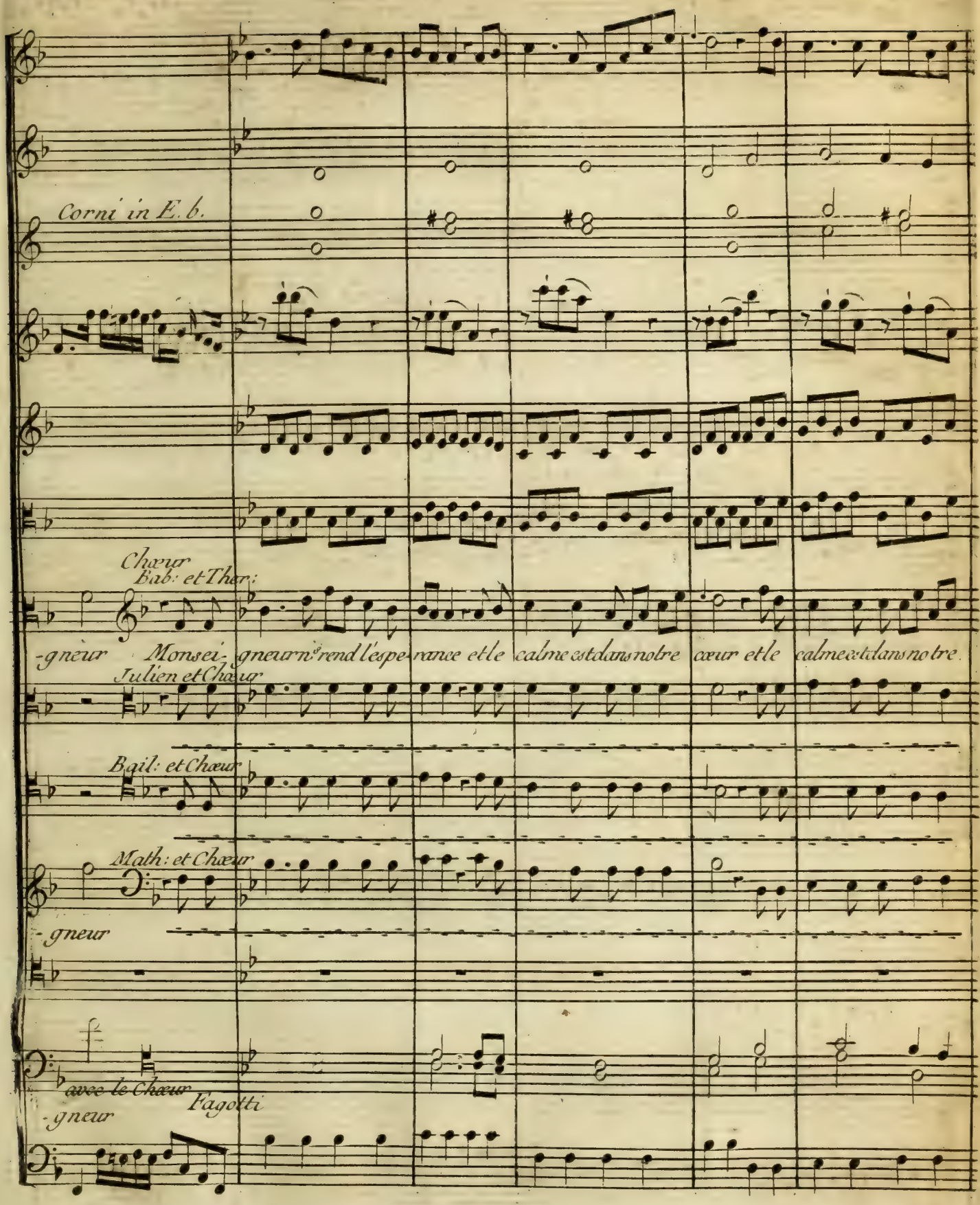

fp
fp
fp
fp
Chœur
el-le
Proté-gés ce couple fi- delle protégés ce couple fi del-le
Chœur
Babet seule
Ther: seule
Je ne puis vivre sans Julien
leur bonheur fait tout notre
Math:
leur
fp

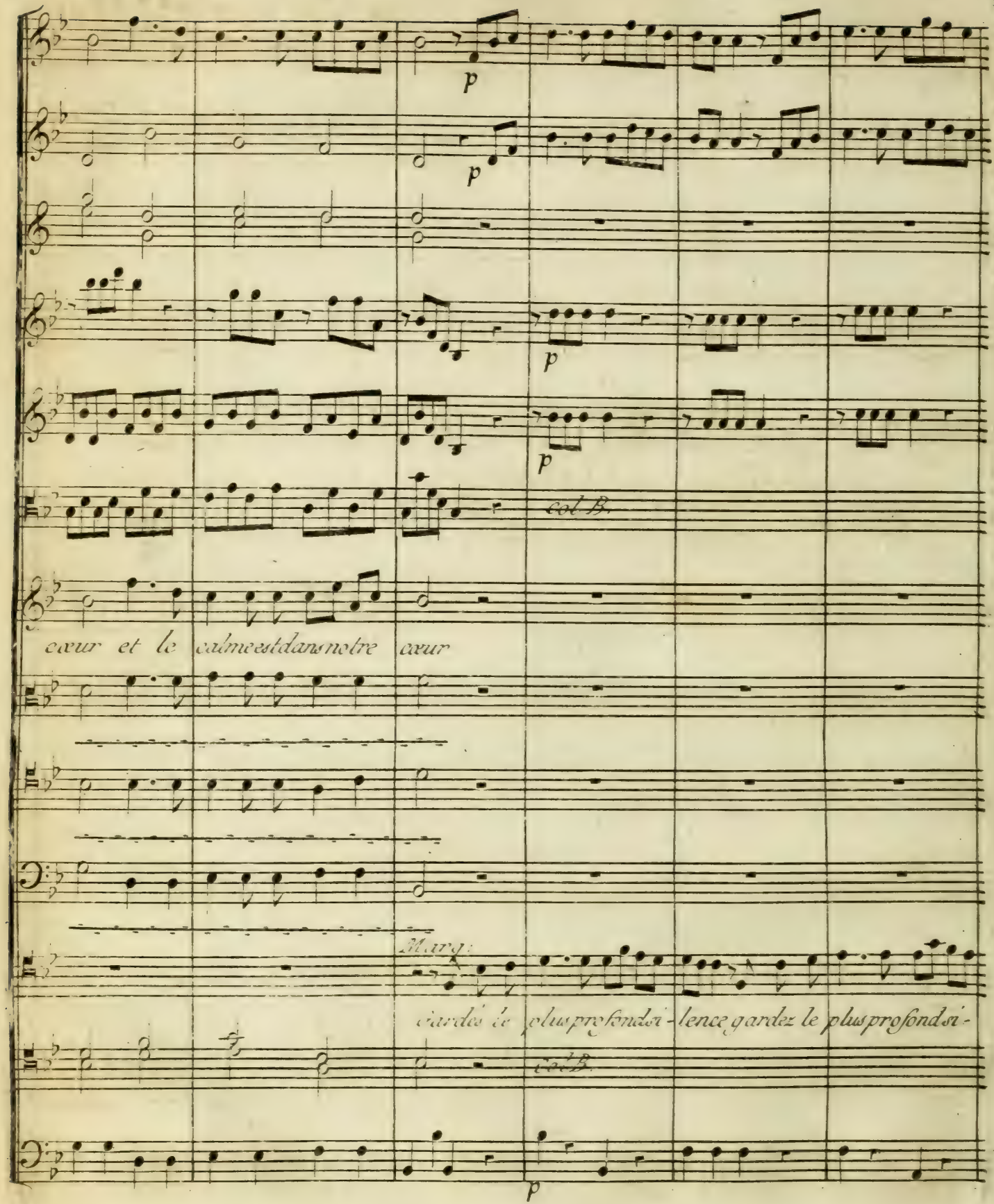

protè-gés ce couple fidel-le protè-gés ce couple fi-del-le
bien est tout notre bien
leur bon heur fait tout notre bien fait tout notre bi
Fagotti
col B.
Corni in E.b.
bien
Bass.
Par-don par-don mais j'ai dû vous ins-truire
Marg:
n'a jou-ïs pas à mon cha-
Fagotti

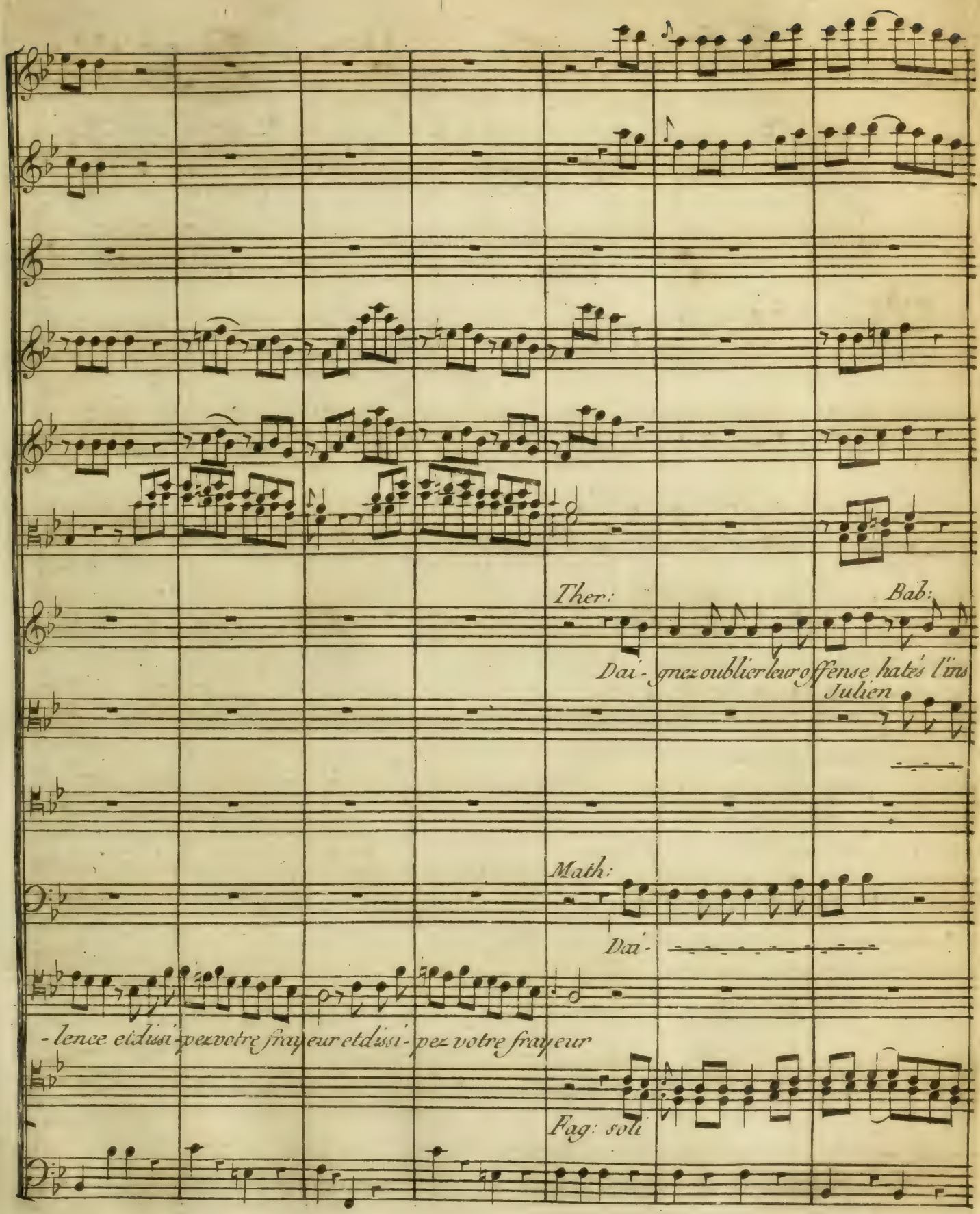

-grin
Les Filles du Village arrivent tout doucement et se melent à l'action de la Scène.
Chœur
Monseigneur se tait il sou-pi-re Monseigneur se tait il soupi-re ah quel se-
Le Bail:
Math:
Fag:
Col B.

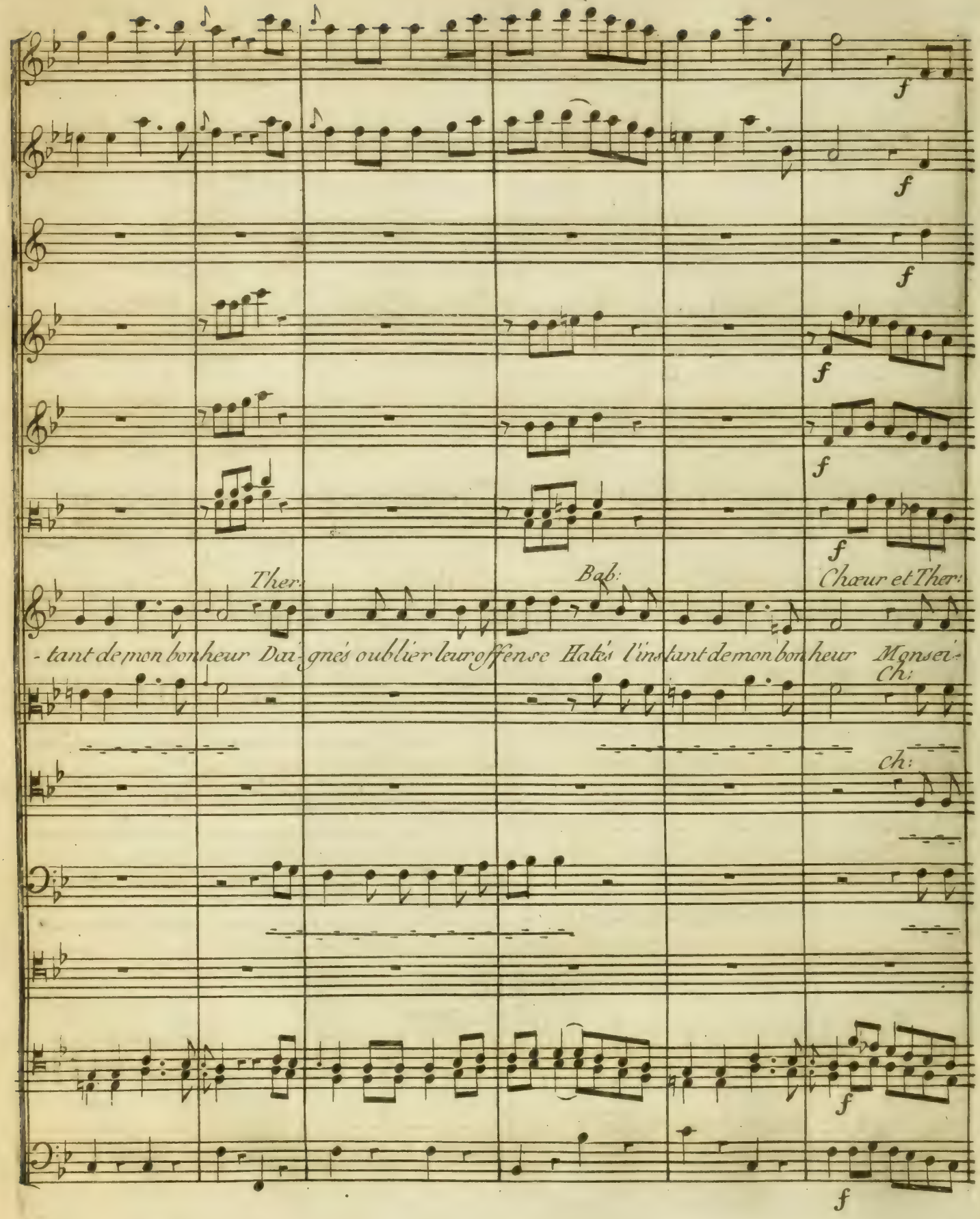

unis
- ra notre des - tin ah quel se - ra notre des - tin
Mar:
Bail-
col B.
Le Bail:
- li qu'ordonnés vous
Marq:
traversés ce pas - sage il conduit au chateau en fermés y Ba-
Alto col B.

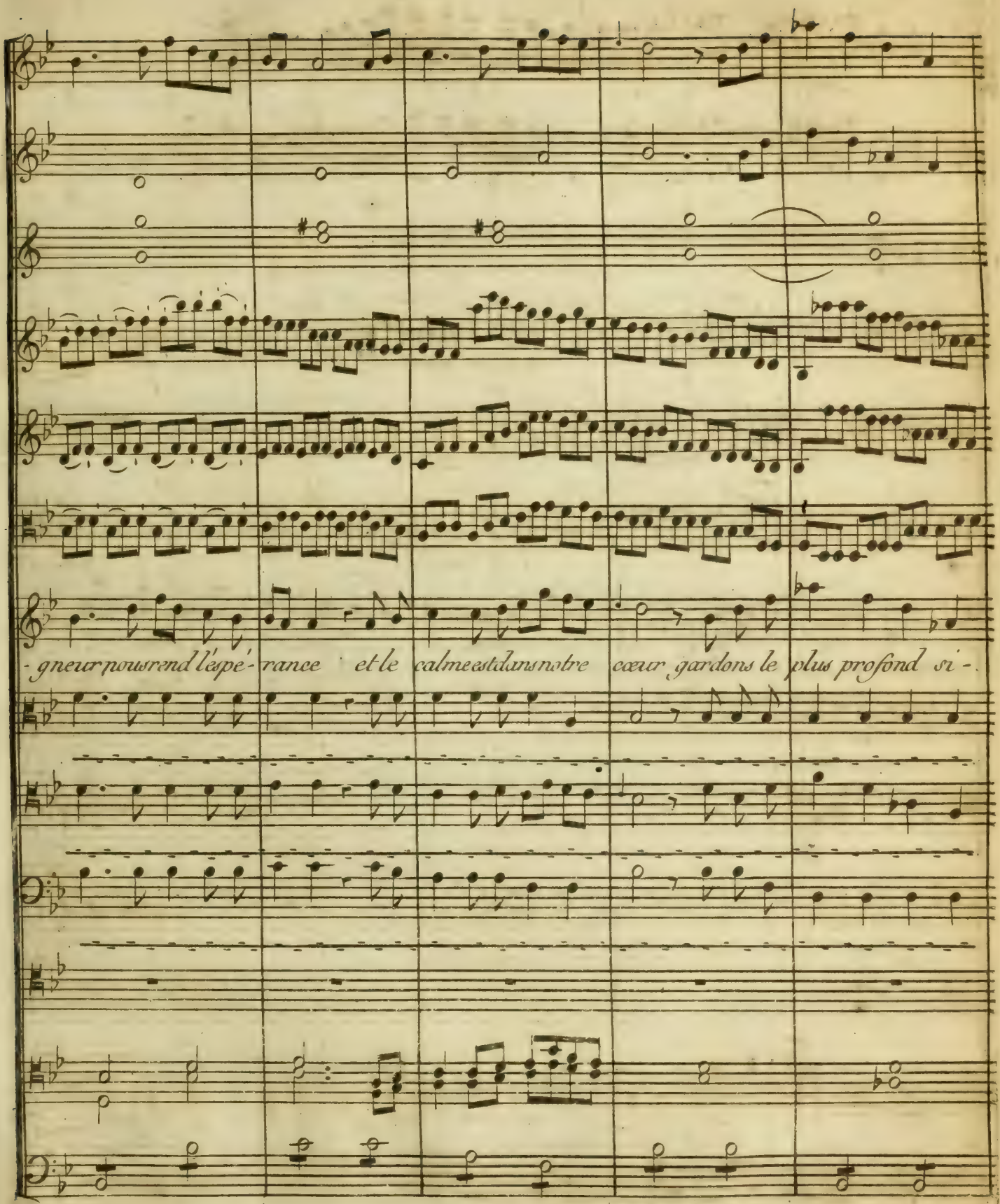

plus lent
f
p
unis
Julien
plus lent
oh
ciel:
plus lent
-bet
suivés ses pas
soutenés son cou-rage
f
p
All.o molto
oboe 1.o col V.
oboe 2.o col V.
f
unis
col B.
Julien
Monsei-gneur Monsei-gneur Monsei-
Ba: et Ther:
et vous saurés bientot quel sera mon projet
Mathurin
f All.o molto

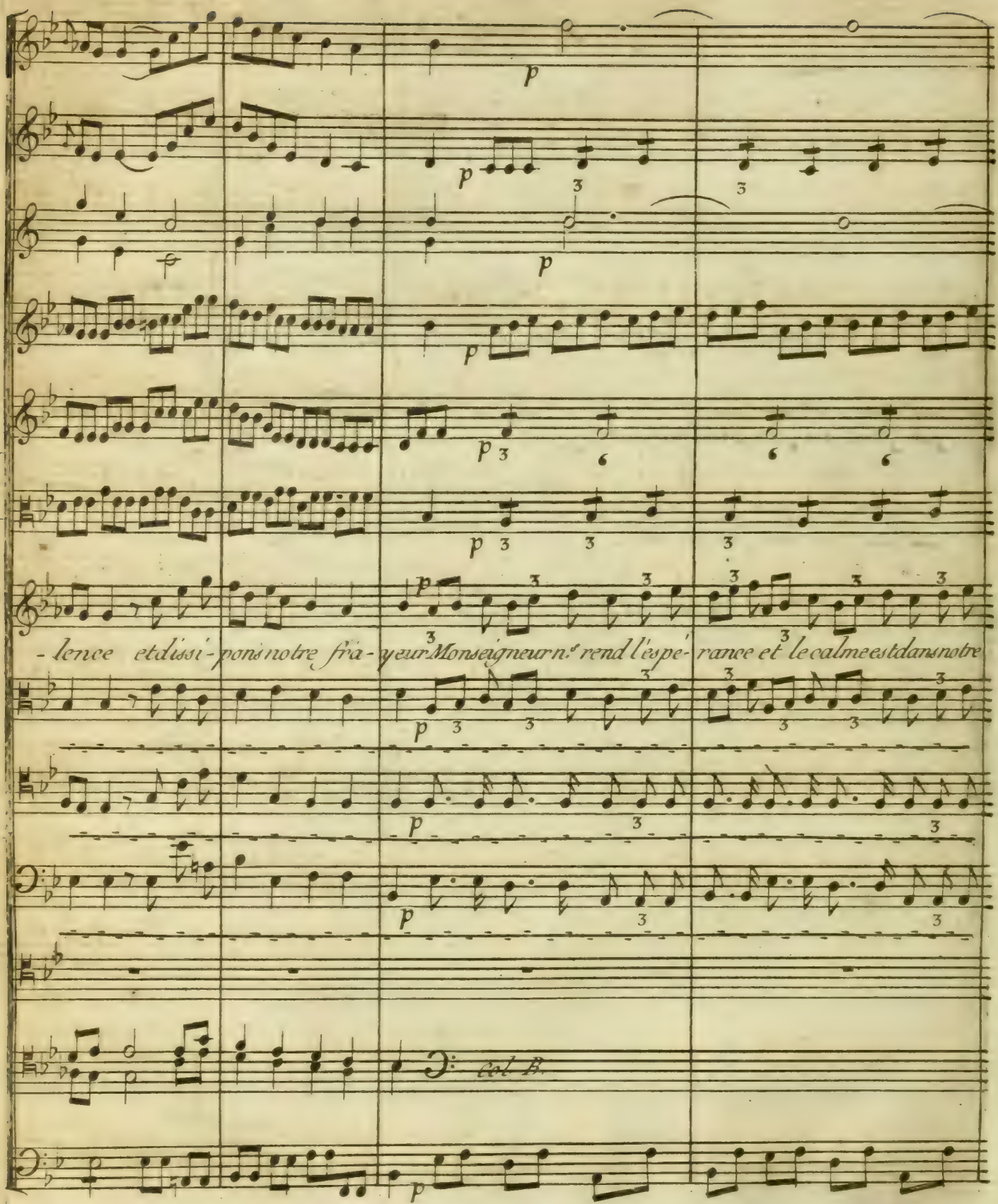

Corni in E.b.
Chœur
Bab: et Thar:
-gneur Monsei- gneur n'a rend l'espe- rance et le calme est dans notre cœur et le calme est dans notre
Julien et Chœur
Bail: et Chœur
Math: et Chœur
-gneur
avec le Chœur
Fagotti
-gneur

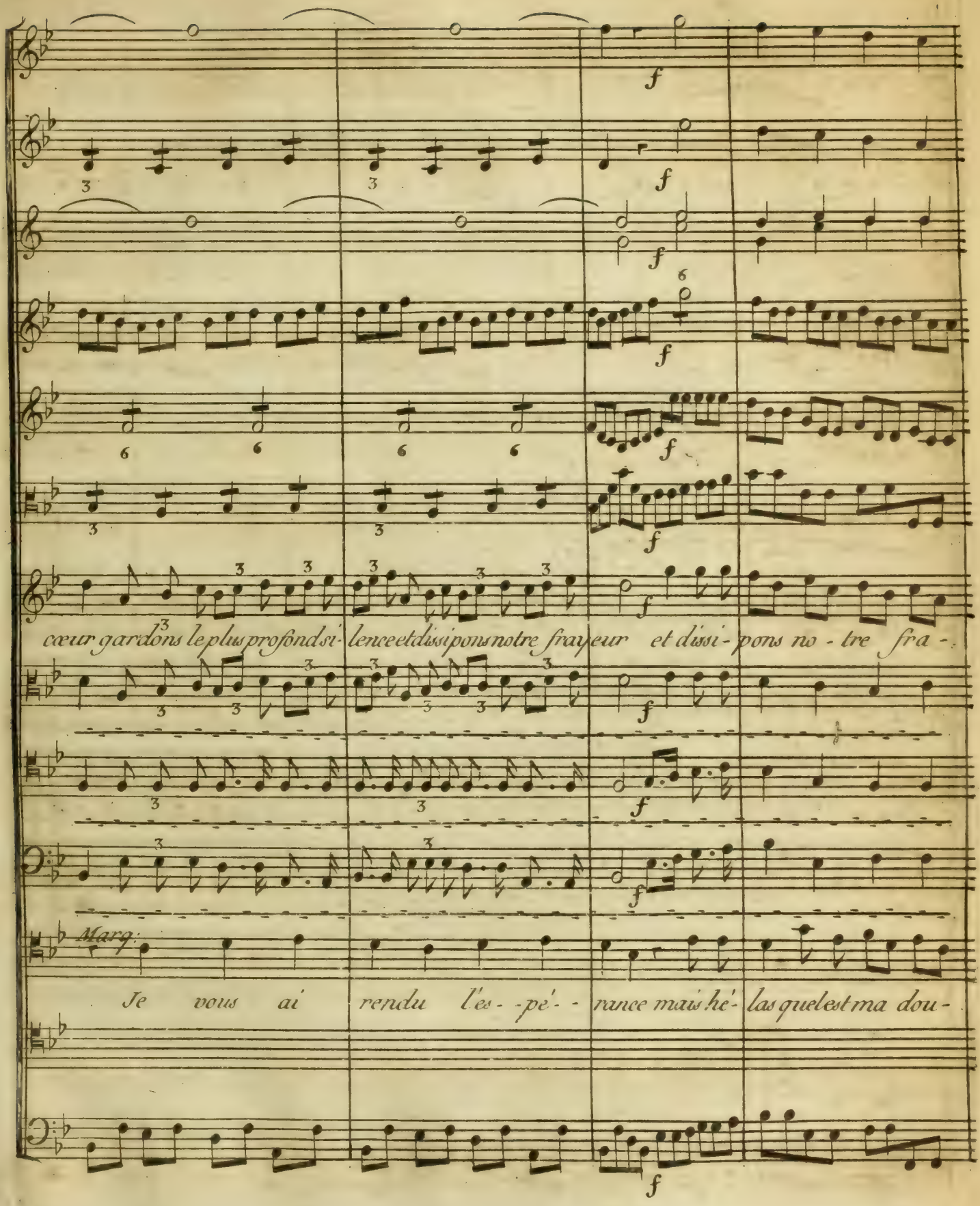

p
p
p
p
col B.
cœur et le calme est dans notre cœur
Marg:
gardés le plus profond si- lence, gardez le plus profond si-
col B.
p

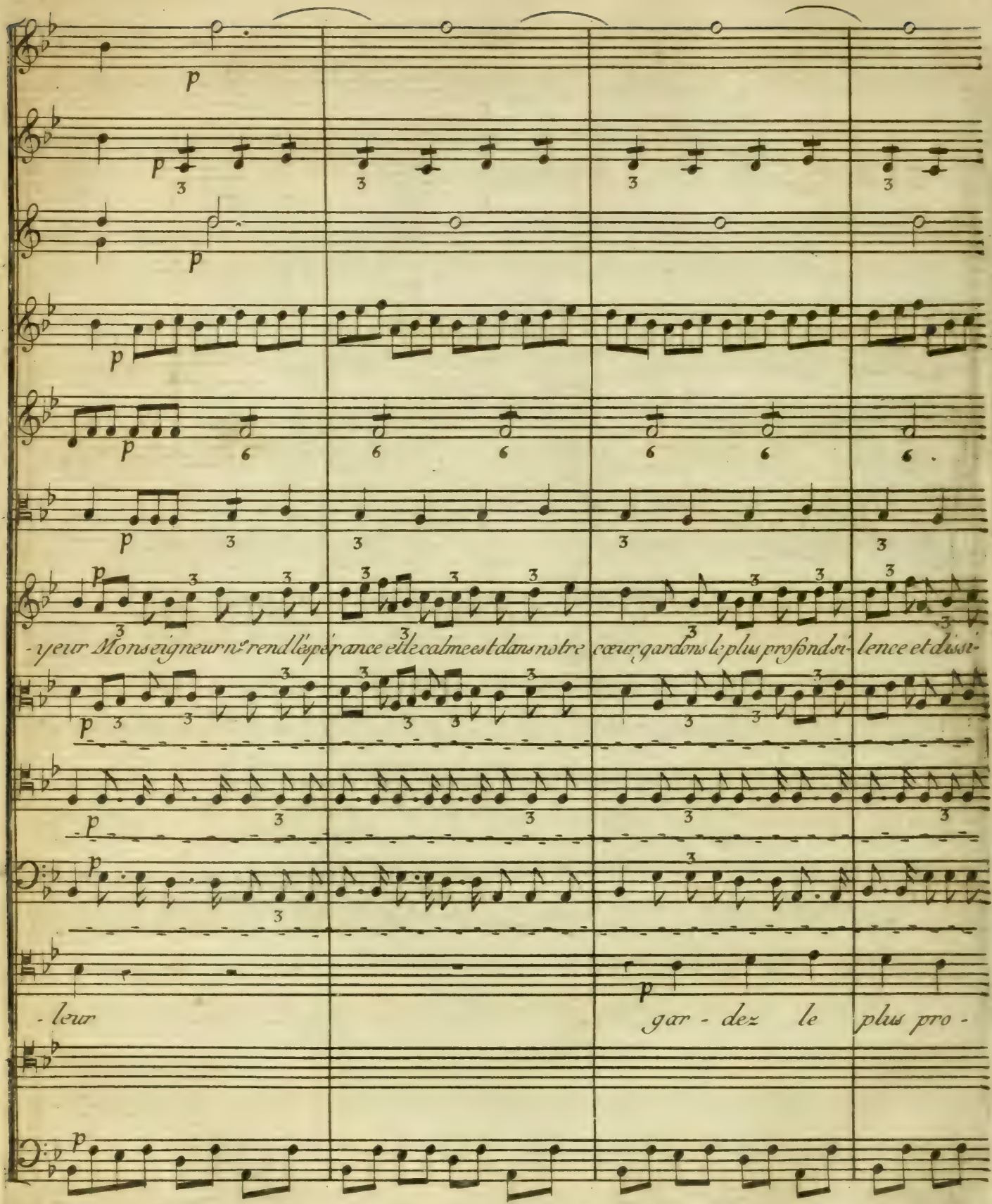

Ther:
Bab:
Dai - gnez oublier leur offense hatés l'ins
Julien
Math:
Dai -
- lence et dissi - pez votre frayeur et dissi - pez votre frayeur
Fag: soli

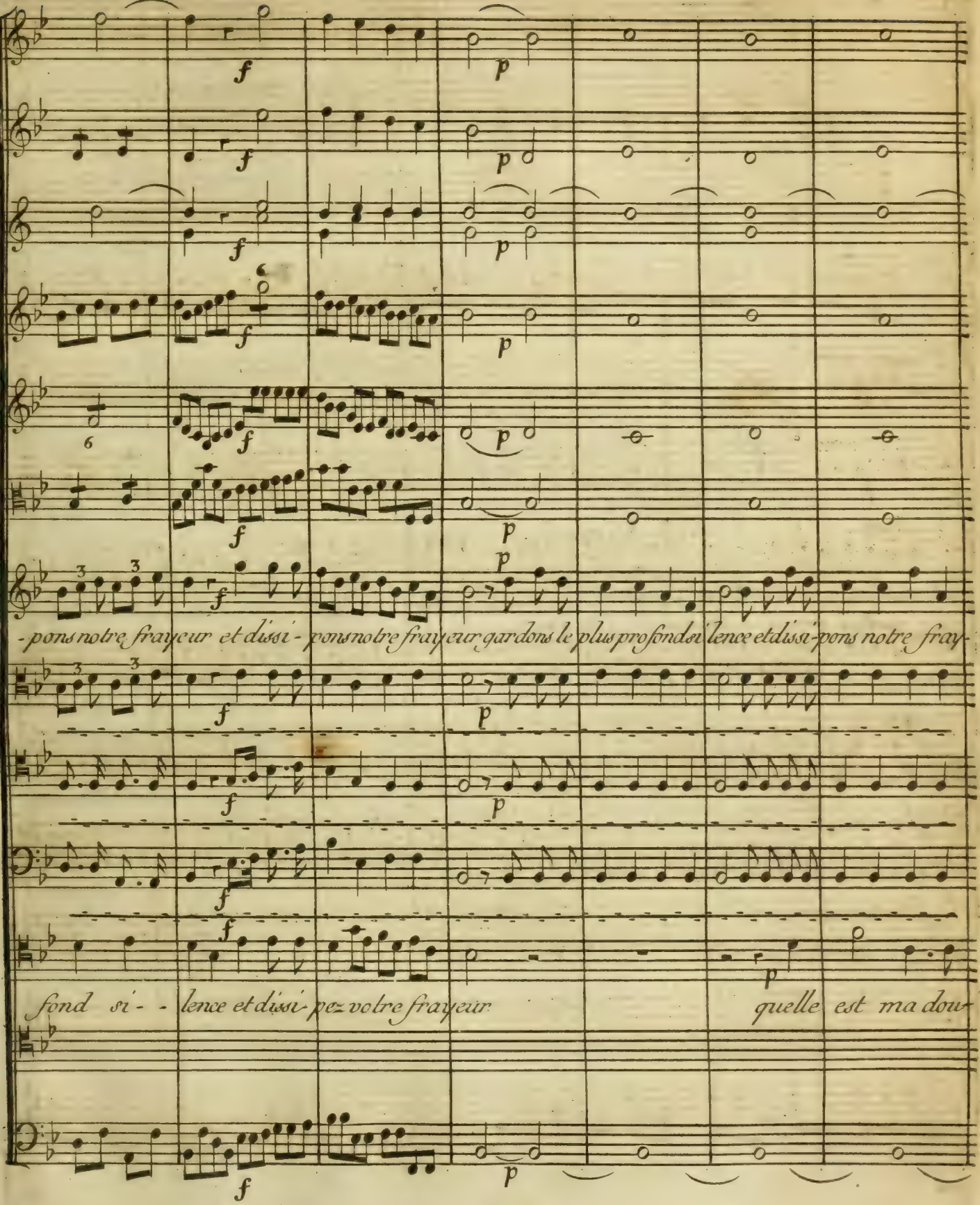

f
f
f
f
f
f
Ther:
Bab:
Chœur et Ther:
- tant de mon bonheur Dai- gnés oublier leur offense Hatés l'instant de mon bonheur Monsei-
Chi:
Chi:
f
f

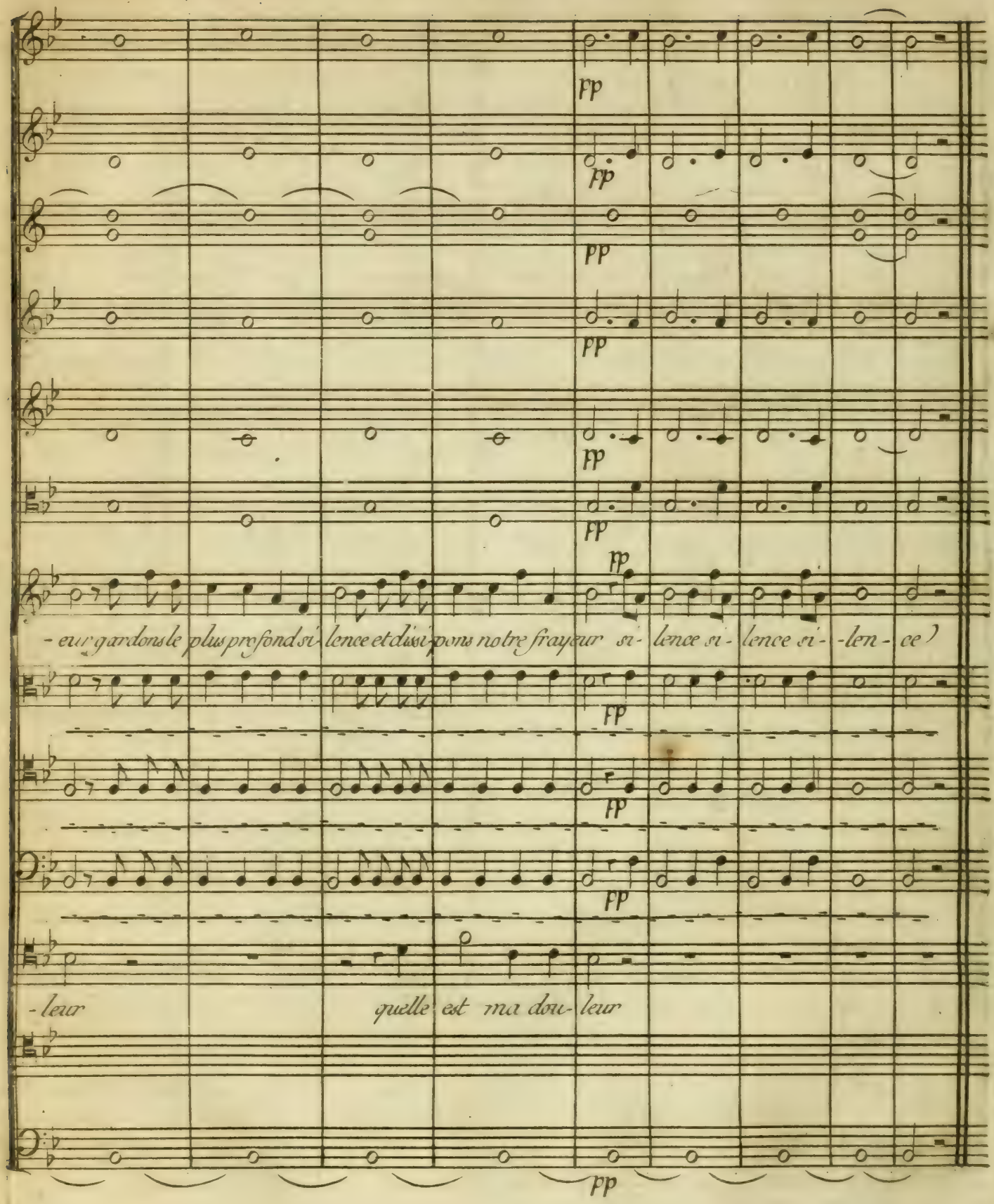

-gneur pour rend l'espé- rance et le calme est dans notre cœur gardons le plus profond si-


-lence et dissi-pons notre fra-yeur Monseigneur n.s rend l'espé-rance et le calme est dans notre
col B.


cœur gardons le plus profond si- lence et dissipons notre frayeur et dissi- pons no - tre fra -
Marg:
Je vous ai rendu l'es- -pé- - rance mais hé- las quel est ma dou -


-yeur Monseigneur nous rend l'espérance et le calme est dans notre cœur gardons le plus profond si-lence et dissi-
-leur gar-dez le plus pro-


-pons notre frayeur et dissi- -pons notre frayeur gardons le plus profond si lence et dissi-pons notre fray-
fond si- - lence et dissi-pez votre frayeur quelle est ma dou-


pp
pp
pp
pp
pp
pp
pp
-eur gardons le plus profond si-lence et dissi-pons notre frayeur si-lence si-lence si--len-ce
pp
pp
pp
-leur
quelle est ma dou-leur
pp

ACTE TROISIEME

Frontin paraît suivi de deux Domestiques, chargés d'une table et de quelques chaises.

SCENE I.

Frontin, Domestiques.

Frontin.

Dans ce pavillon.... eh bien?.... à votre droite.... si vous la connaissez... sur la table. allez... la sotte espèce que les gens! (il va fermer à clef l'une des portes latérales.) à double tour.. et l'autre de même.... le Bailli pourrait venir, Julien serait homme à nous épier... (a)

Frontin, Julien.

Ah!

SCENE II.

Julien, Frontin.

Julien.

C'est ici qu'Monseigneur va l'interroger.

Frontin.

Oui.

Julien.

Laissez-moi la voir et l'entendre.

Frontin.

Non.

Julien.

Je n'ferai pas le moindre bruit.

Frontin, le renvoyant.

Impossible.

Julien.

Monsieur....

Frontin.

Serviteur.

Julien, furieux.

Je n'crains pas qu'elle me trahisse... mais gare à vous si l'on m'la ravit.

Frontin, le renvoyant.

Bonsoir.

Julien.

Oui... si l'on ose...

Frontin, fermant la porte.

C'est dit.

SCENE III.

Frontin, seul.

Le drôle est alerte, et quand il se douterait de quelque chose, il ne serait pas plus inquiet et mon maître que l'histoire de sa chaise a forcé d'aller à la chasse! Il n'est pas méchant, mais il est vif; et ses Gardes! ses pauvres chiens! comme ils vont être traités! combien il va manquer de gibier! on n'a pas la main sûre, quand on médite un mauvais coup, et j'en sais quelque chose.... mais il n'y a plus à balancer, et je me résigne: (b) une chaise ici, l'autre là, et le bail de la ferme sur la table... La seule chose qui me rassure c'est que Julien ne peut plus entrer, c'est que M. le Marquis ne soupçonne rien: (c) le voici!

(Le Marquis sort du pavillon opposé, avec Thérèse et Mathurin.)

SCENE IV.

Le Marquis, Therese, Mathurin, Frontin.

Le Marquis.

Il était essentiel que Babet ignorât mon projet, et la seule chose dont j'ai voulu qu'elle fût instruite, c'est qu'elle va passer avec mon fils la demi-heure imposée par la loi: mais le Bailli veille sur elle, le château sera fermé, les avenues en seront gardées, et vous devez être tranquilles.

Therese.

Plus not'enfant nous intéresse, et plus nous sommes fâchés des maux qu'elle vous cause.

(a) Julien ouvre cette porte dans le moment même.

(b) Il entre dans le pavillon à gauche du spectateur.

(c) Il va pour sortir du pavillon, apperçoit le Marquis et se retire dans le fond.

Le Marquis

C'est du fond de ce pavillon (d) que nous allons entendre la conversation que mon fils doit avoir avec elle, et votre âge, votre honnêteté, le repos de Julien, tout m'a dé--cidé à vous en rendre les témoins.

(Chaque mot que le Marquis prononce, fait trembler Frontin qui sent l'impossibilité de lui échaper; il pousse la porte du fond, essaye de s'esquiver, avance un pied qu'il retire aussi-tôt, et enfin prend le parti d'avoir l'air d'arranger le pavillon.

Mathurin.

L'épreuve est pénible.

Le Marquis.

Et necessaire; mon fils est mon succes--seur et sa vertu est un bien dont je dois compte à mes vassaux.... entrons.

Therese.

Il craindra de vous affliger.

Le Marquis.

Je m'en étais flatté, mais ses chevaux sont prêts, et je n'espère plus rien (e) Que fais-tu là?

Frontin (en descendant.)

J'arrangeais ces chaises, et je me retire.

Le Marquis.

Si tu sors avant que Babet soit ici, ce soir tu periras sous le bâton.

Frontin.

Je reste.

Le Marquis.

Même punition, s'il t'échape un geste, un regard, une parole qui fassent soupçonner à ton maître que nous sommes dans ce pavillon.

(Le Marquis y entre avec Thérèse et Mathurin: ils en ferment les portes.)

Frontin.

Si quelqu'un voulait prendre ma place!

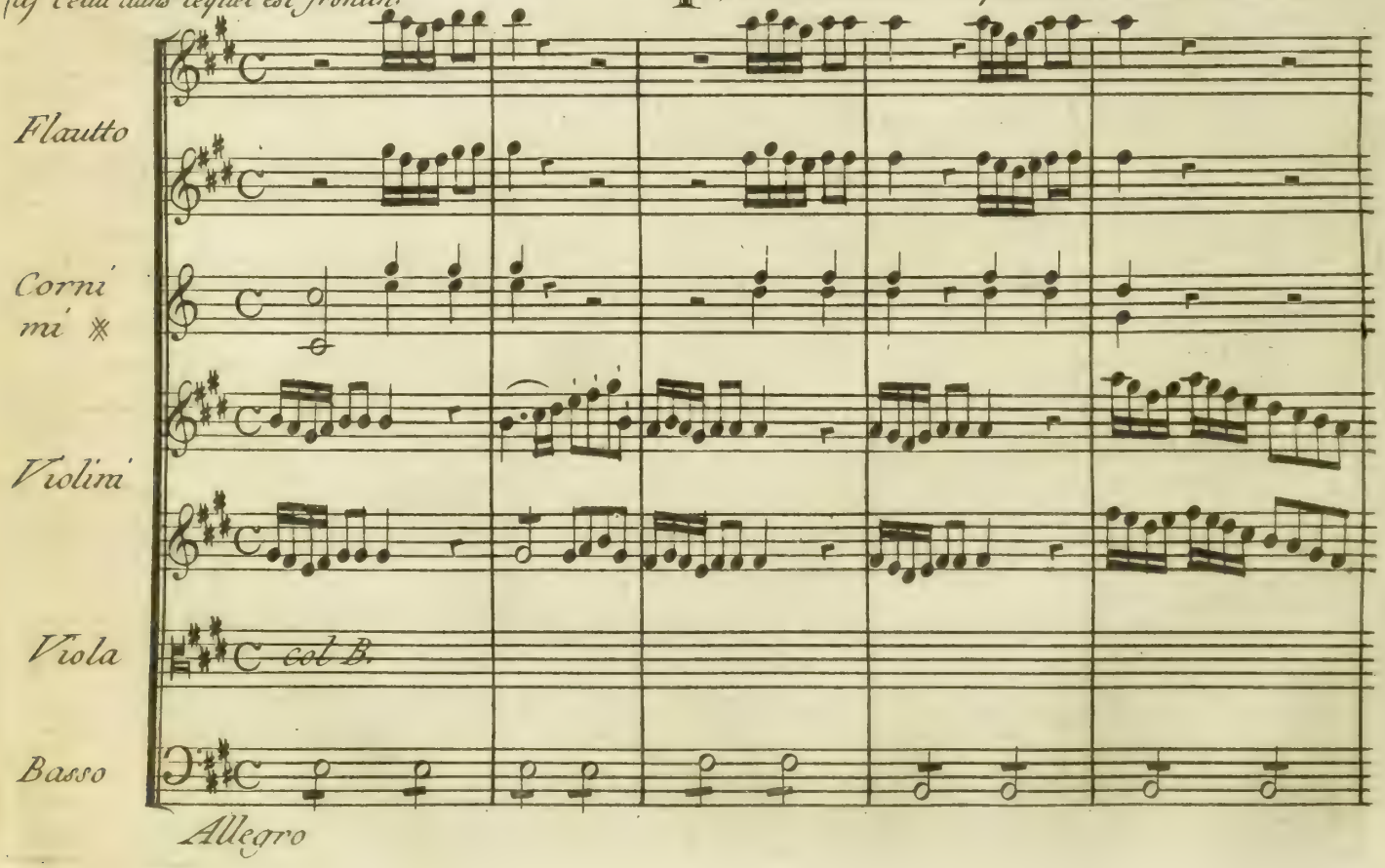
Scene V.

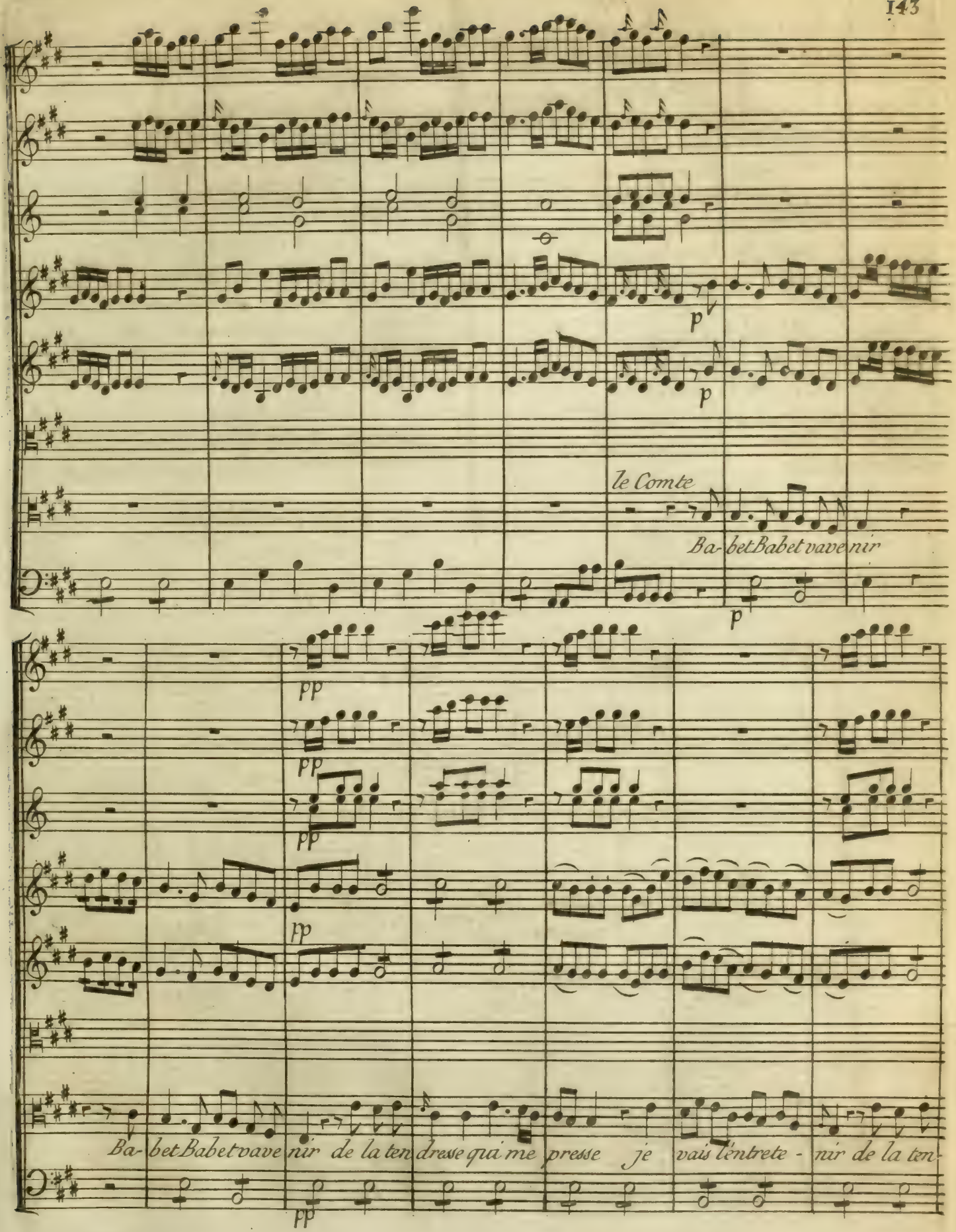
Le Comte, Frontin.

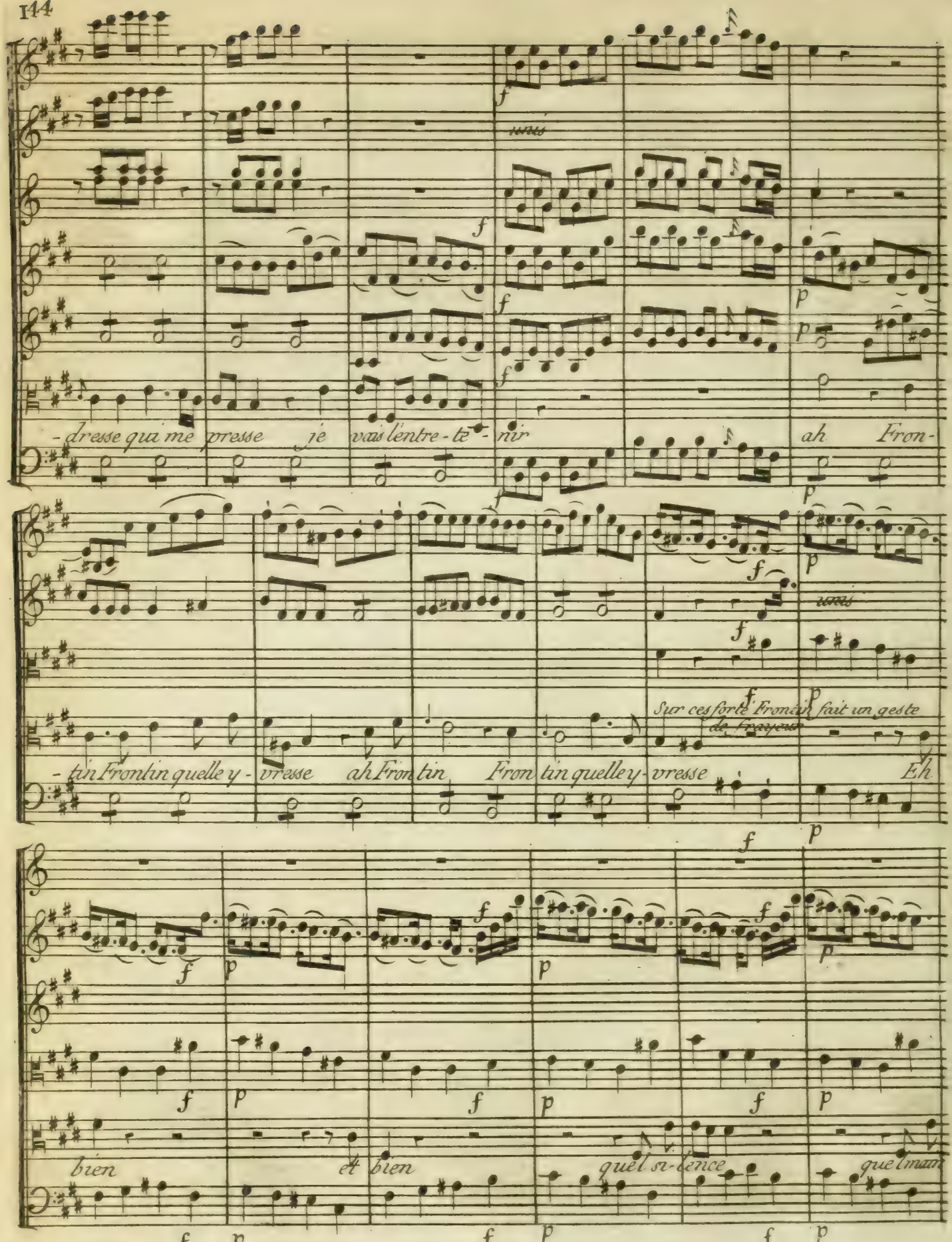
Le Comte

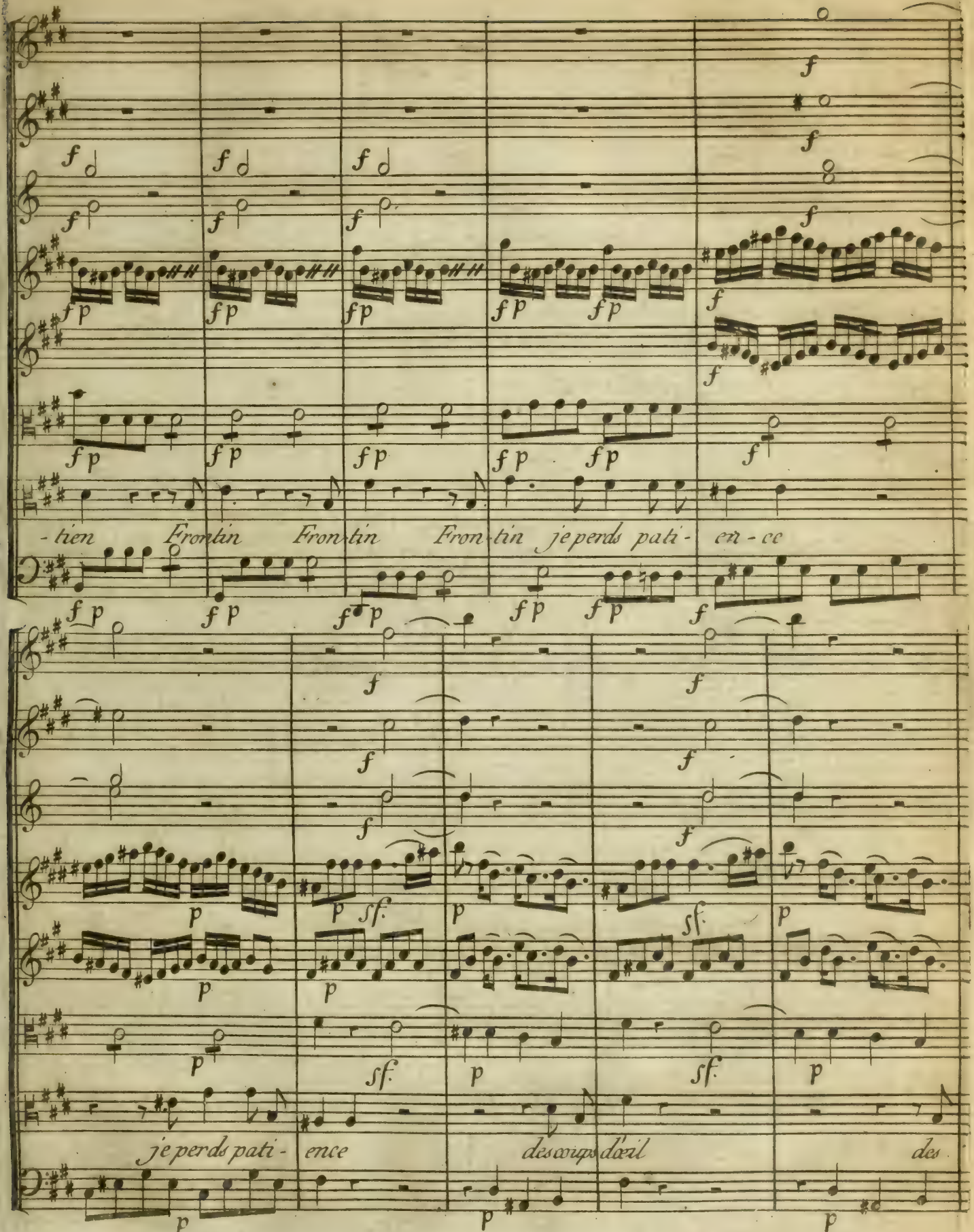
(d) Celui dans lequel est frontin.

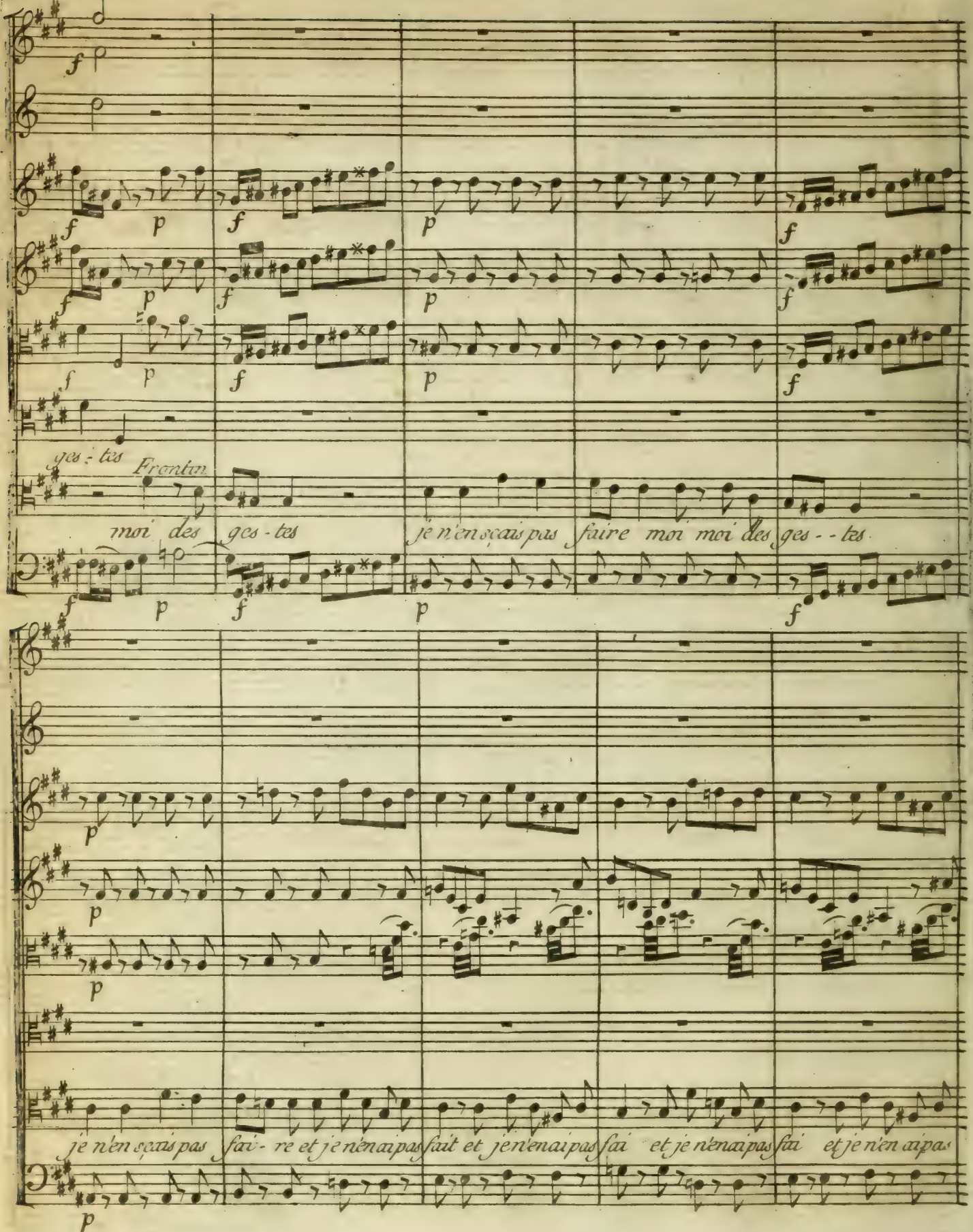
(e) Il avance vers le pavillon et voit Frontin.

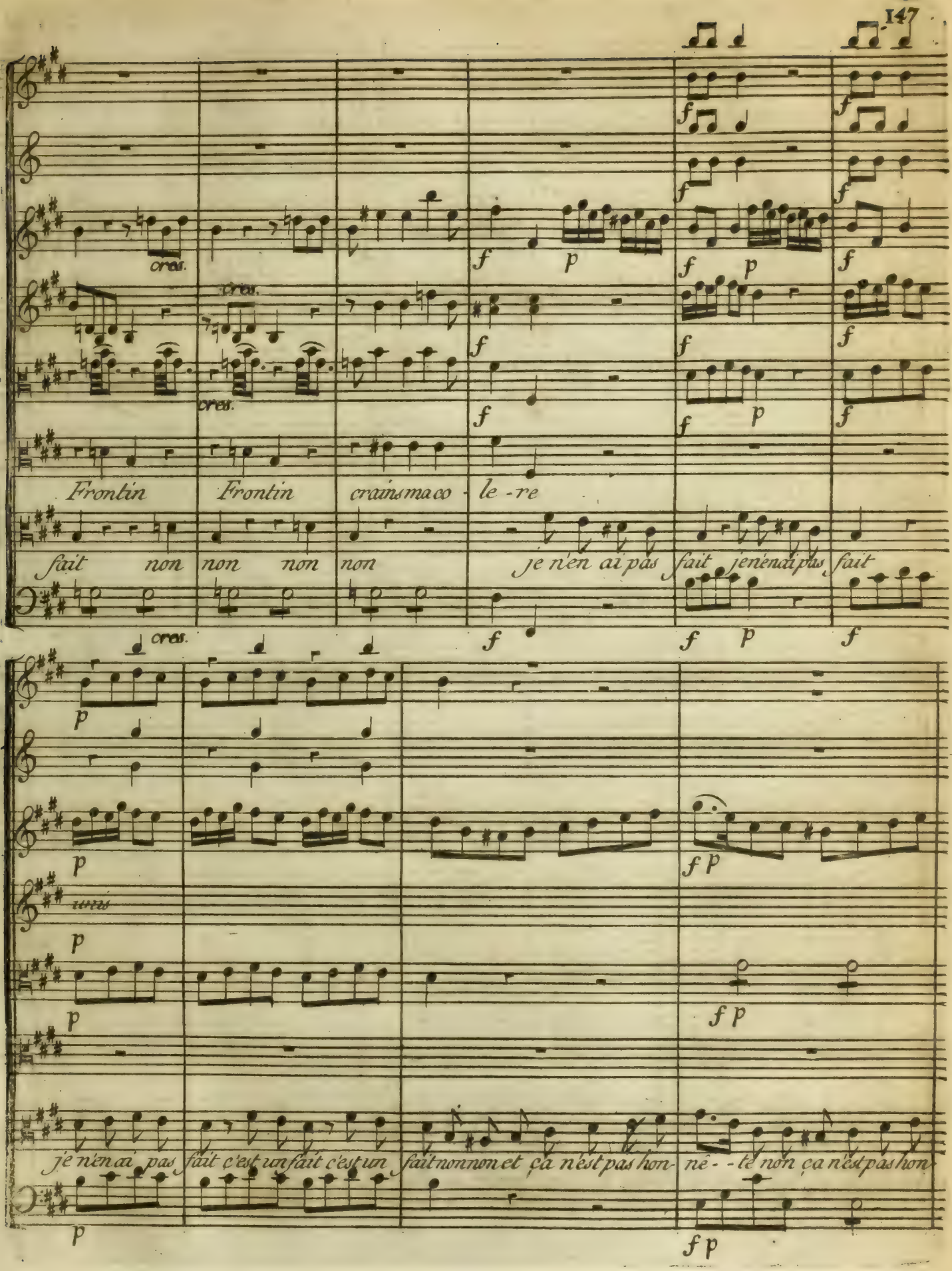


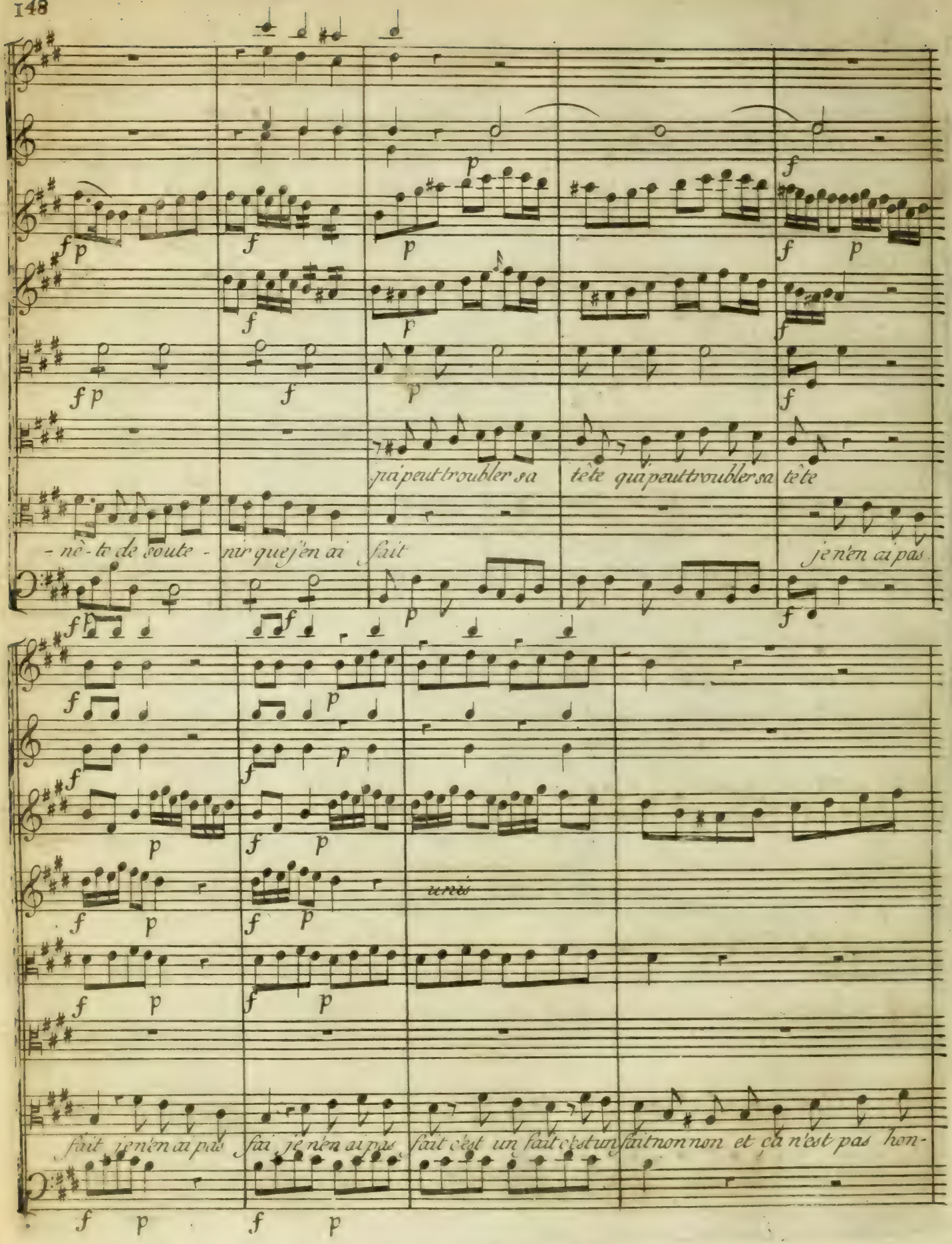

p
p
le Comte
Ba- bet Babet vave nir
p
pp
pp
pp
pp
Ba- bet Babet vave nir de la ten dresse qui me presse je vais l'entrete - nir de la ten-

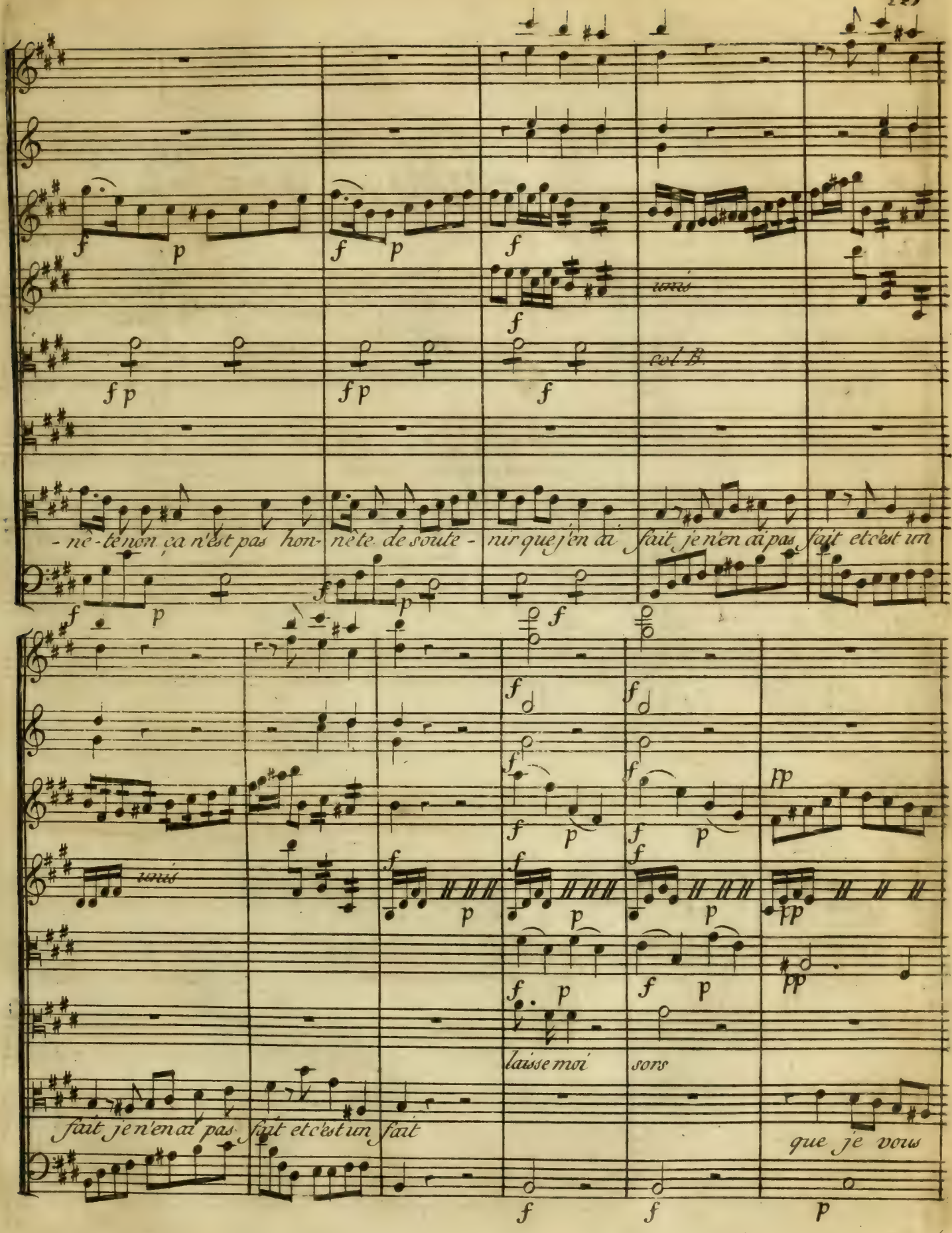

-dresse qui me presse je vais l'entre-te-nir
ah Fron-
-tin Frontin quelle y-vresse ah Frontin Frontin quelle y-vresse
Sur ces fort Frontin fait un geste de frayeur
Eh
bien
et bien
quel si-lence
que l'mam

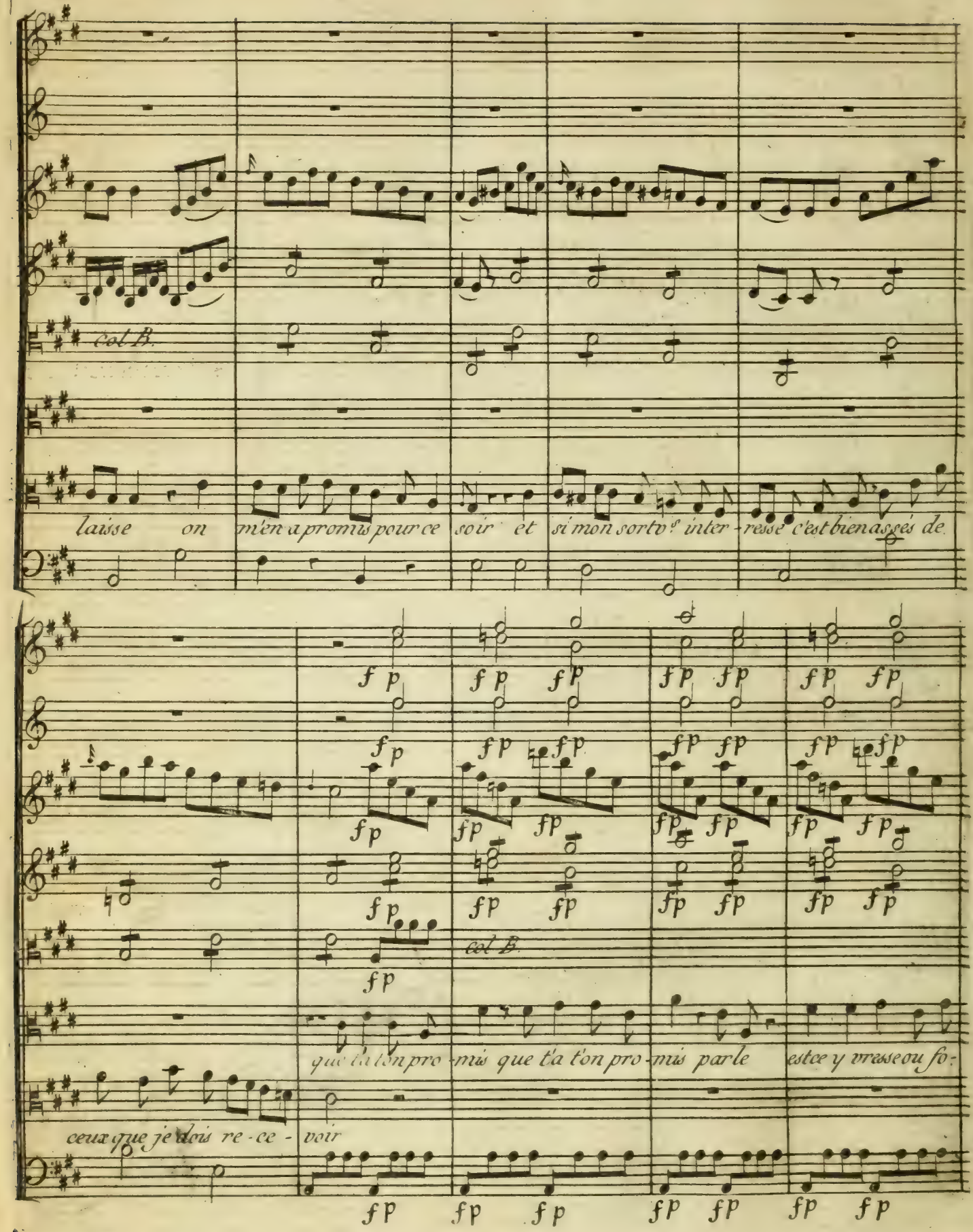

-tien Frontin Frontin Frontin je perds pati- en-ce
je perds pati- ence des coups d'œil des

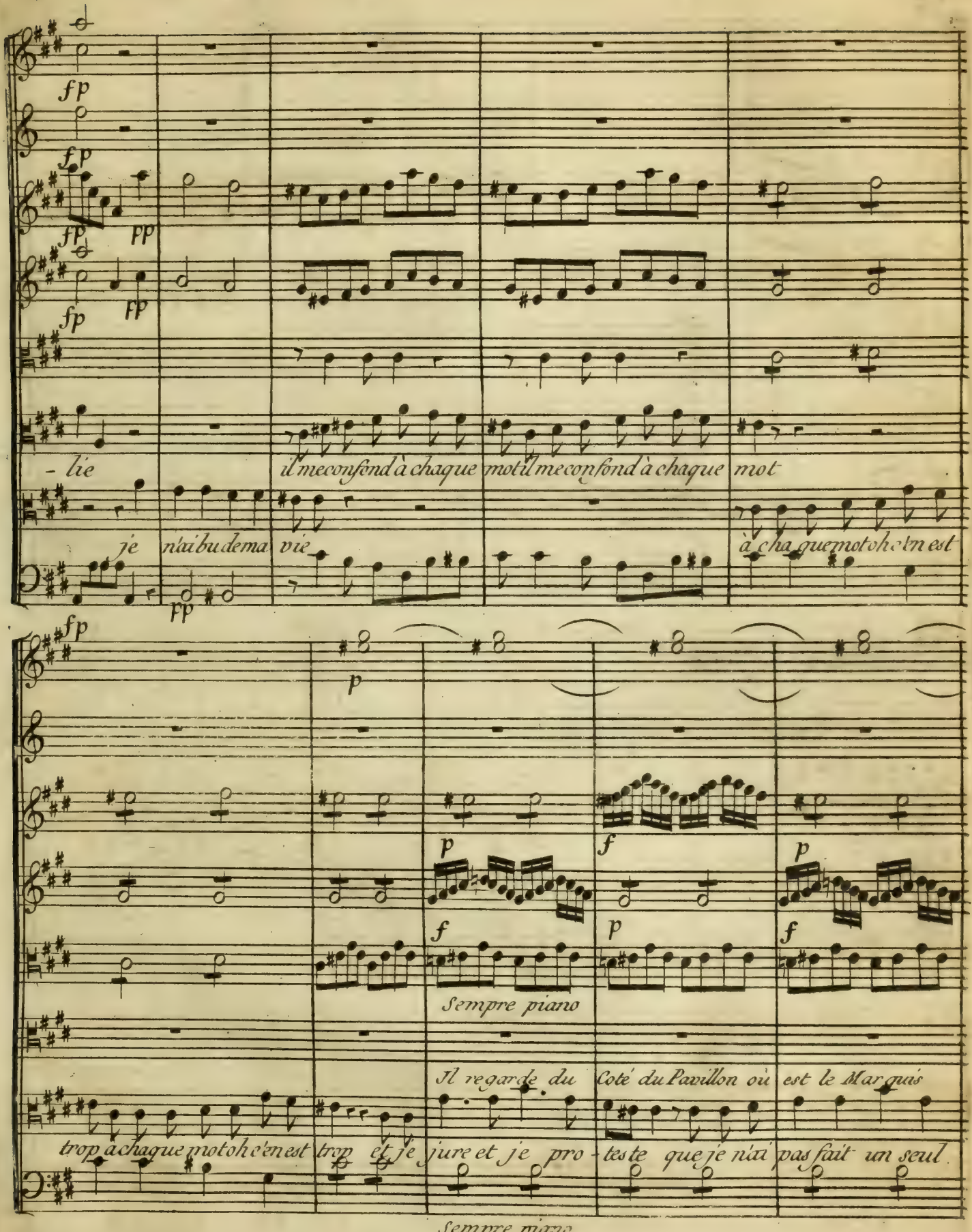

ges - tes Frontin
moi des ges - tes je n'en sçais pas faire moi moi des ges - - tes
je n'en sçais pas fai - re et je n'en ai pas fait et je n'en ai pas fai et je n'en ai pas fai et je n'en ai pas

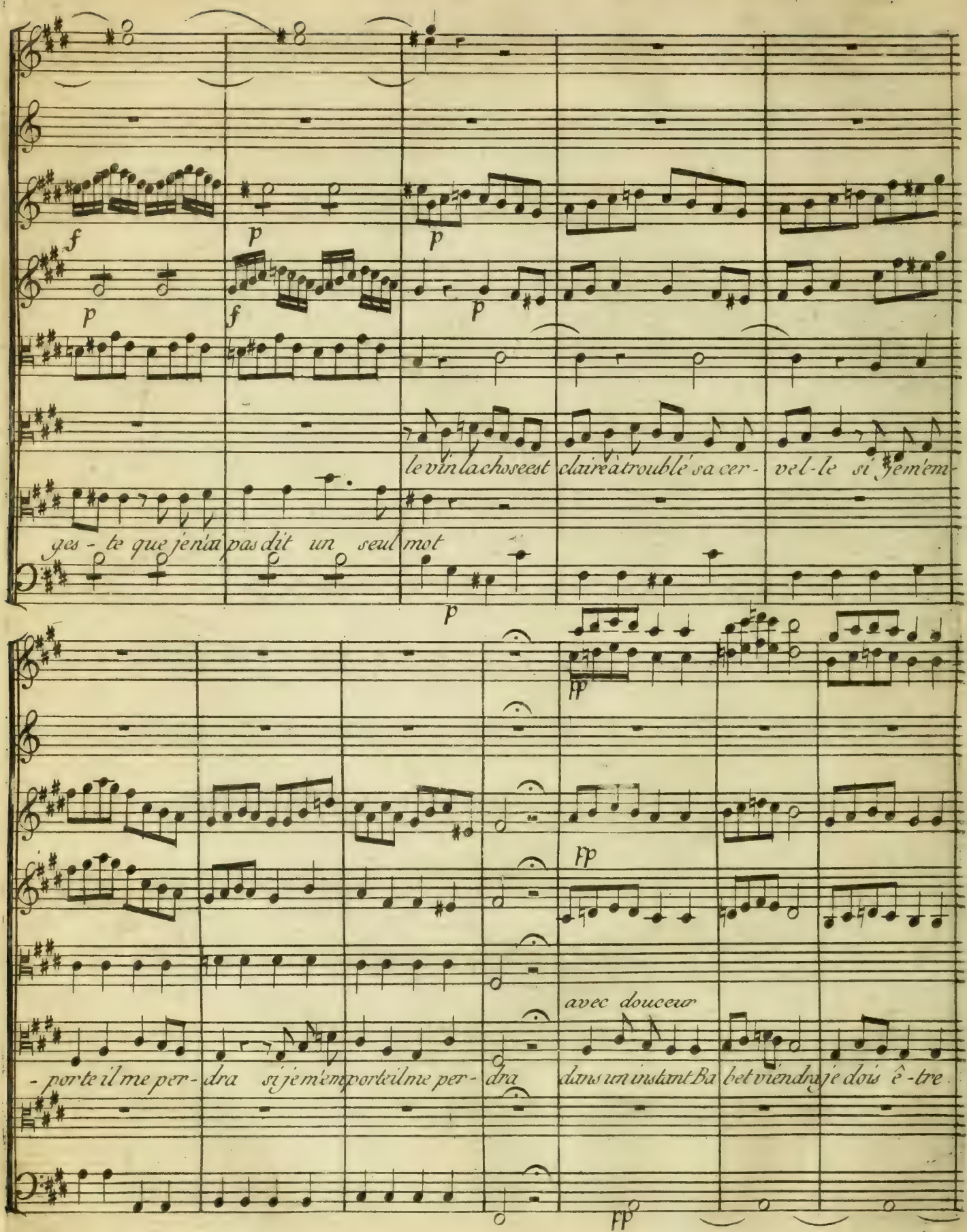

Frontin Frontin crains ma co - le - re
fait non non non non je n'en ai pas fait je n'en ai pas fait
je n'en ai pas fait c'est un fait c'est un fait non non et ça n'est pas hon- nê- - te non ça n'est pas hon

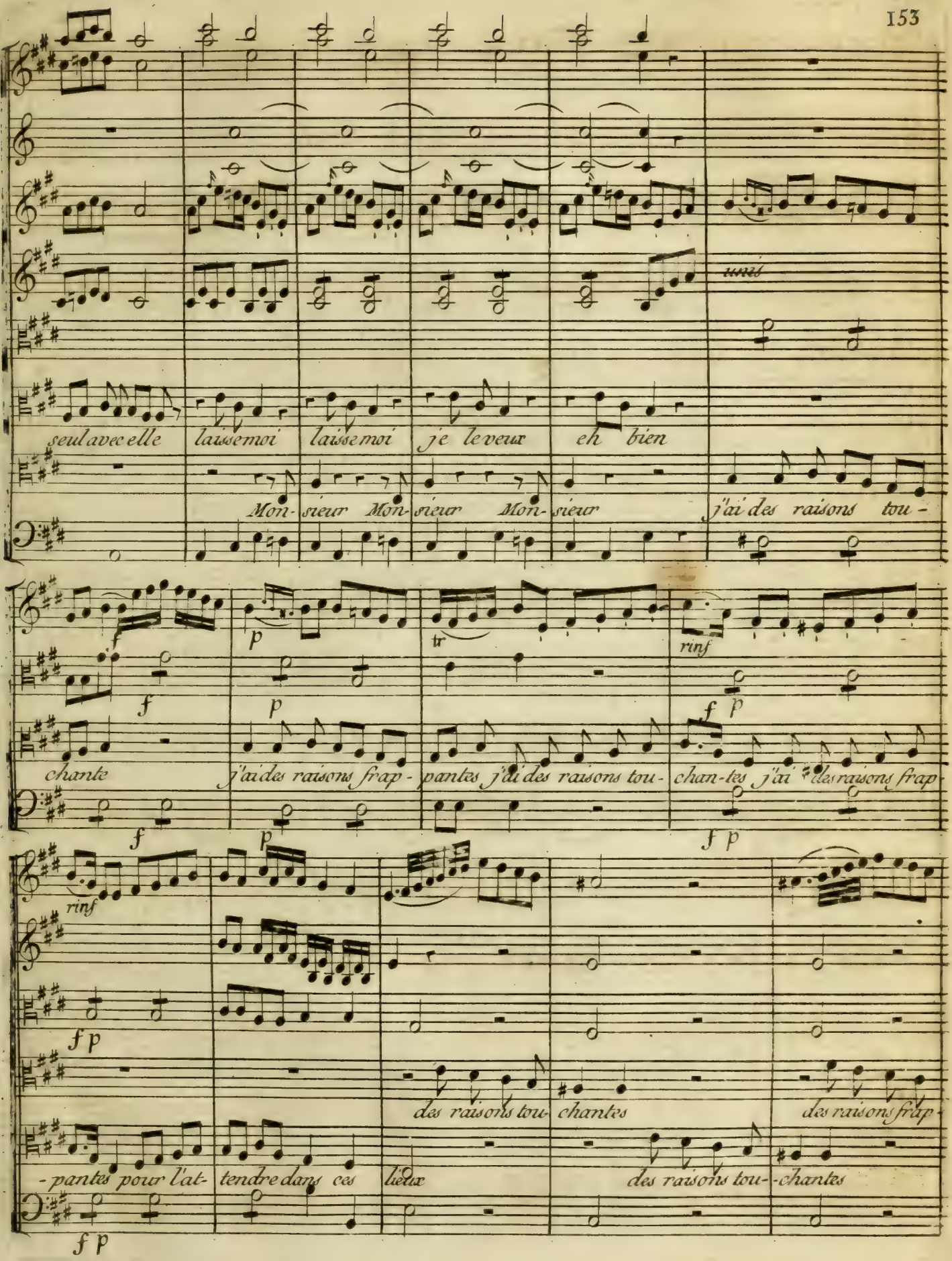

qu'a peut troubler sa tête qu'a peut troubler sa tête
- nê - te de soute - nir que j'en ai fait
je n'en ai pas
unis
fait je n'en ai pas fai je n'en ai pas fait c'est un fait c'est un fait non non et ça n'est pas hon-

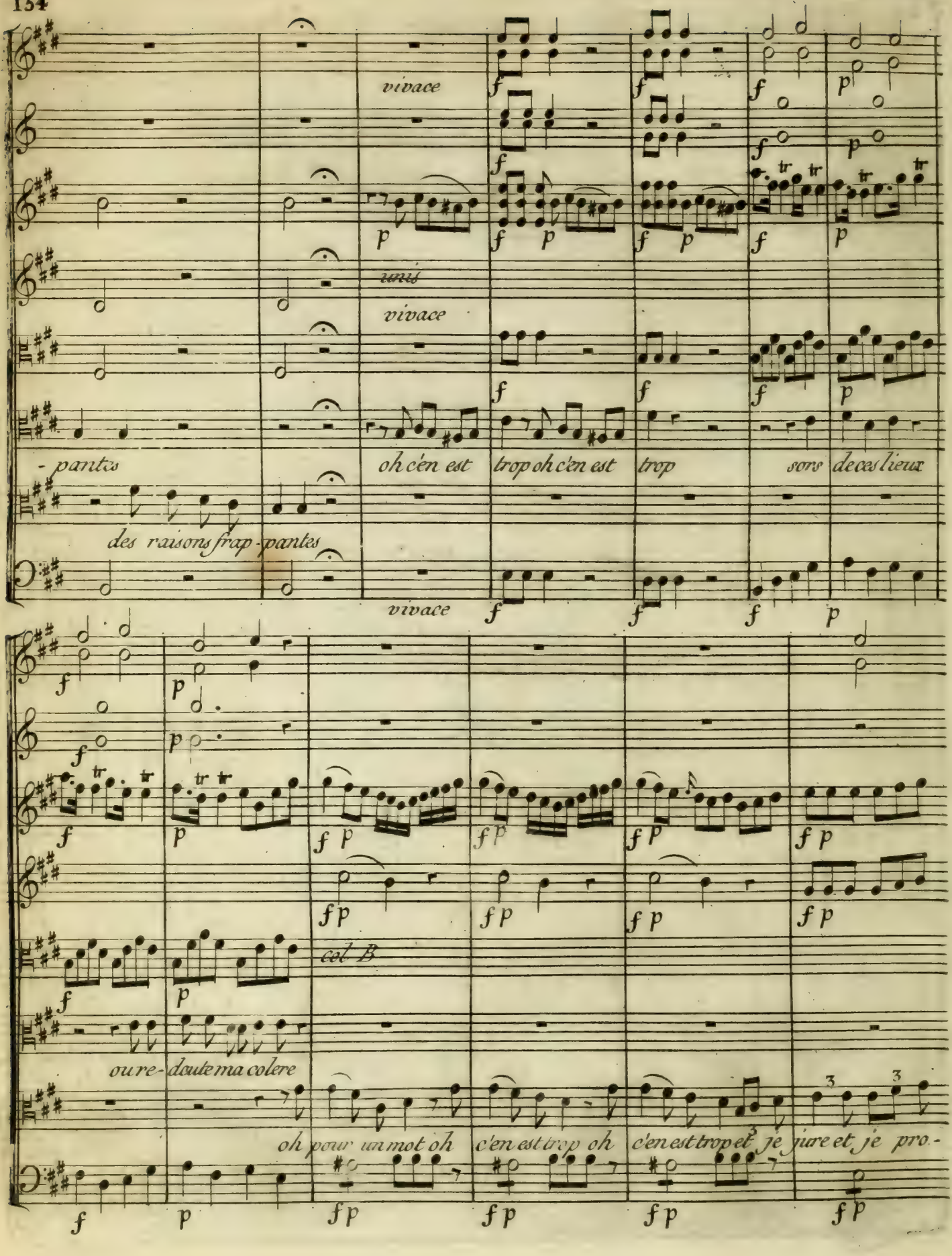

- ne-te non ça n'est pas hon- nête de soute - nir que j'en ai fait je n'en ai pas fait et c'est un
col B.
fait je n'en ai pas fait et c'est un fait
laisse moi
sors
que je vous

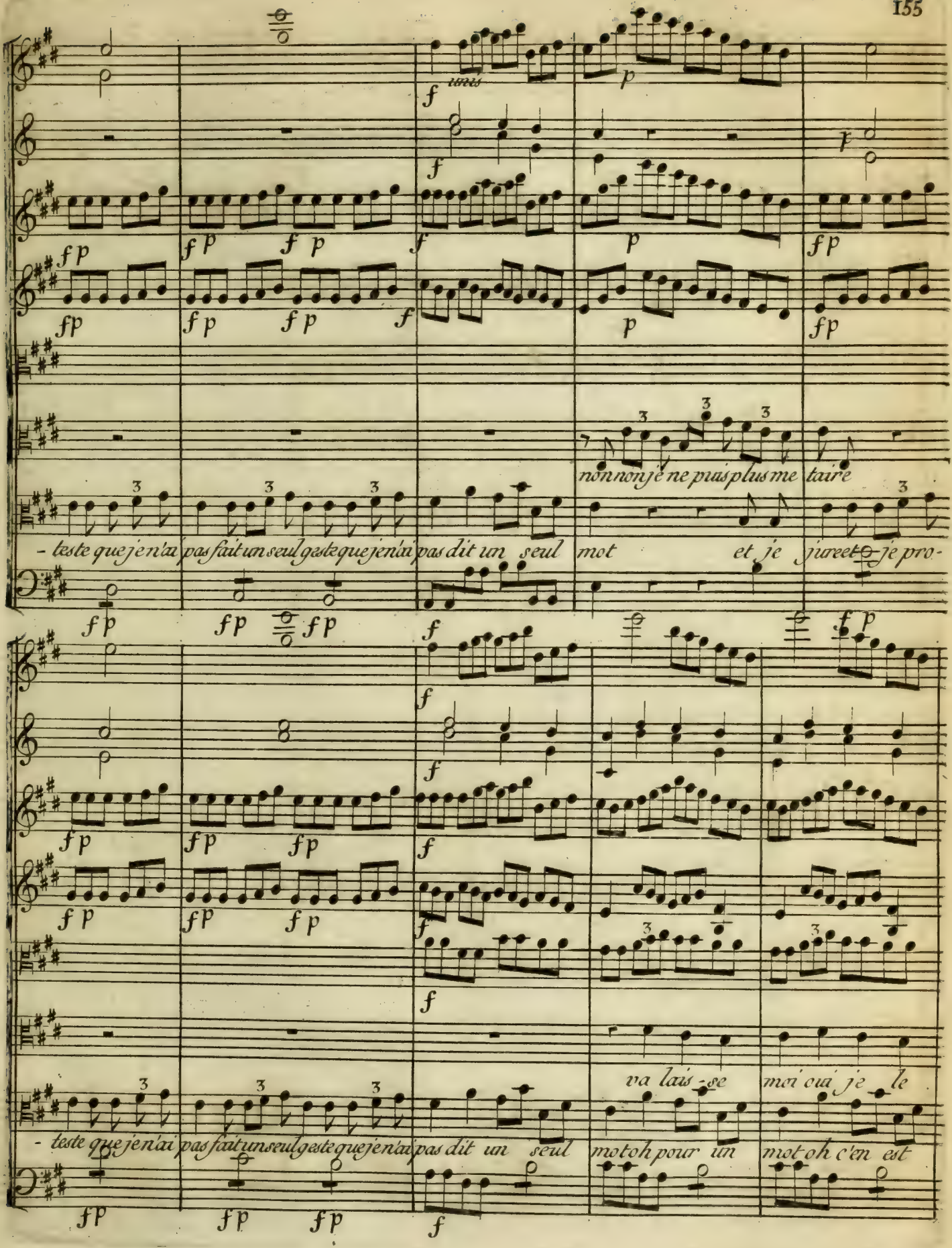

col B.
laisse on m'en a promis pour ce soir et si mon sort v.s inter-resse c'est bien assés de
col B.
que t'a t'on pro-mis que t'a t'on pro-mis parle estce y vresse ou fo-
ceux que je dois re-ce-voir

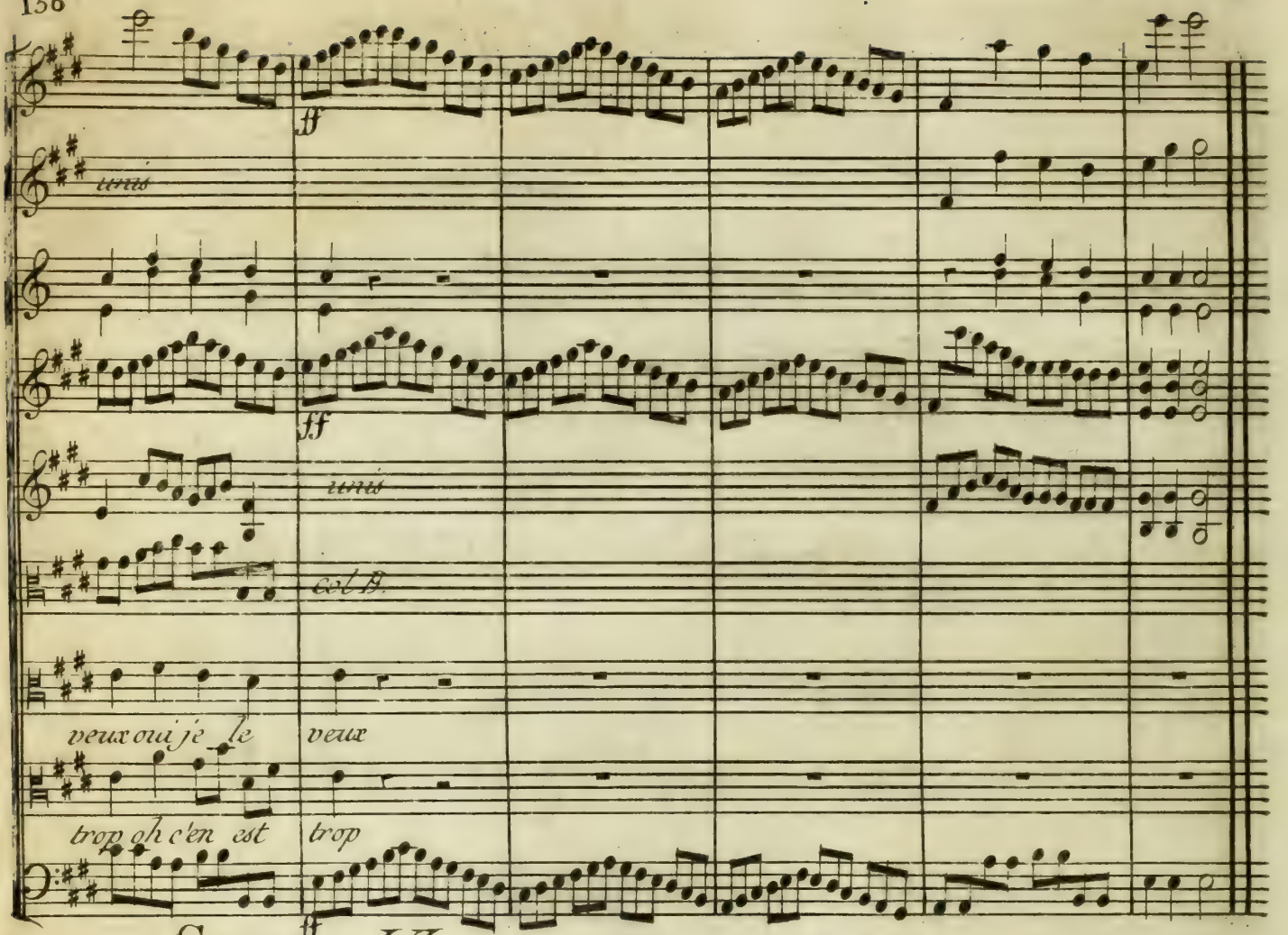

fp
fp
fp
pp
fp
fp
- lie
il me confond à chaque mot il me confond à chaque mot
je n'ai bu de ma vie
à cha que mot oh c'en est
fp
p
p
f
p
f
p
f
Sempre piano
trop à chaque mot oh c'en est trop et je
Il regarde du Coté du Pavillon où est le Marquis
jure et je pro - teste que je n'ai pas fait un seul
Sempre piano


f
p
p
p
p
f
p
le vin la chose est claire à troublé sa cer- vel-le si j'em'em-
ges - te que je n'ai pas dit un seul mot
pp
pp
avec douceur
- porte il me per- dra si je m'emporte il me per- dra dans un instant Ba bet viendra je dois ê - tre
pp


seul avec elle
laisse moi
laisse moi
je le veux
eh bien
unis
Mon- sieur Mon- sieur Mon- sieur
j'ai des raisons tou-
chante
j'ai des raisons frap-
pantes j'ai des raisons tou-
chan-tes j'ai des raisons frap-
rinf
tr
f p
-pantes pour l'at-
tendre dans ces
lieux
des raisons tou-
chantes
des raisons frap-
des raisons tou-
-chantes


vivace
unis
vivace
- pantes
oh c'en est
trop oh c'en est
trop
sors de ces lieux
des raisons frap - pantes
vivace
col B
ou re - doute ma colere
oh pour un mot oh
c'en est trop oh
c'en est trop et je jure et je pro -


unis
non non je ne puis plus me taire
- teste que je n'ai pas fait un seul geste que je n'ai pas dit un seul mot et je jure et je pro-
va lais-se moi cuire je le
- teste que je n'ai pas fait un seul geste que je n'ai pas dit un seul mot oh pour un mot oh c'en est



SCENE VI.

Le Comte, Le Bailli, Babet.

Le Bailli, à Babet.

Sagesse, simplesse et vérité! (au Comte:)
Noblesse, délicatesse et bonté.
(Il salue le Comte et se retire.)

Le Comte (après un moment de silence.)

Puis-je espérer que Babet voudra bien me regarder?

Babet.

M. l'Bailli m'a dit... que j'n'avais autre chose à dire... que de dire que j'aime Julien, je vous l'dis, et c'est tout.

Le Comte.

Je vous ai vue souvent... je ne vous ai parlé qu'une seule fois, et vous m'êtes échapée.

Babet.

Il était tard.

Le Comte.

Je voulais vous répéter qu'il est impossible de vous voir sans vous aimer.

Babet.

Il y a bien long-tems que j'suis ici.

Le Comte.

Quand vous me connaitrez mieux, vous serez moins pressée de me quitter.

Babet.

Si j'souffrais toute seule, ce n's'rait rien.

Le Comte.

Serais-je assez malheureux pour vous causer de l'ennui?

Babet.

Je n'sais pas bien c'que c'est.... mais Julien m'attend, et je n'le verrai jamais trop.

Le Comte

Julien! Vous ne songez qu'à lui?

Babet.

A lui seul.... après mon pere et ma mere.

Le Comte, *vivement.*

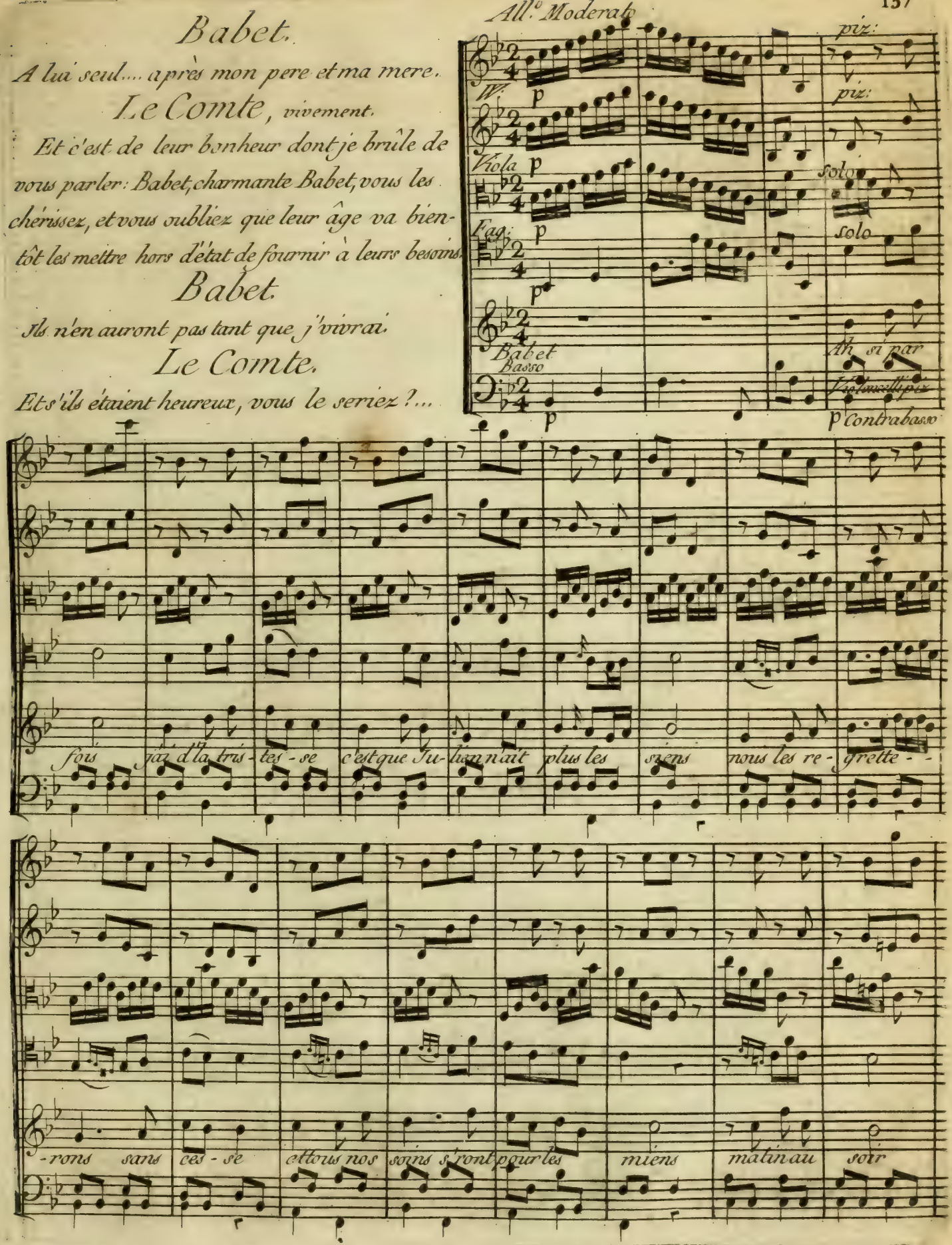
Et c'est de leur bonheur dont je brûle de vous parler: Babet, charmante Babet, vous les chérissez, et vous oubliez que leur âge va bientôt les mettre hors d'état de fournir à leurs besoins.

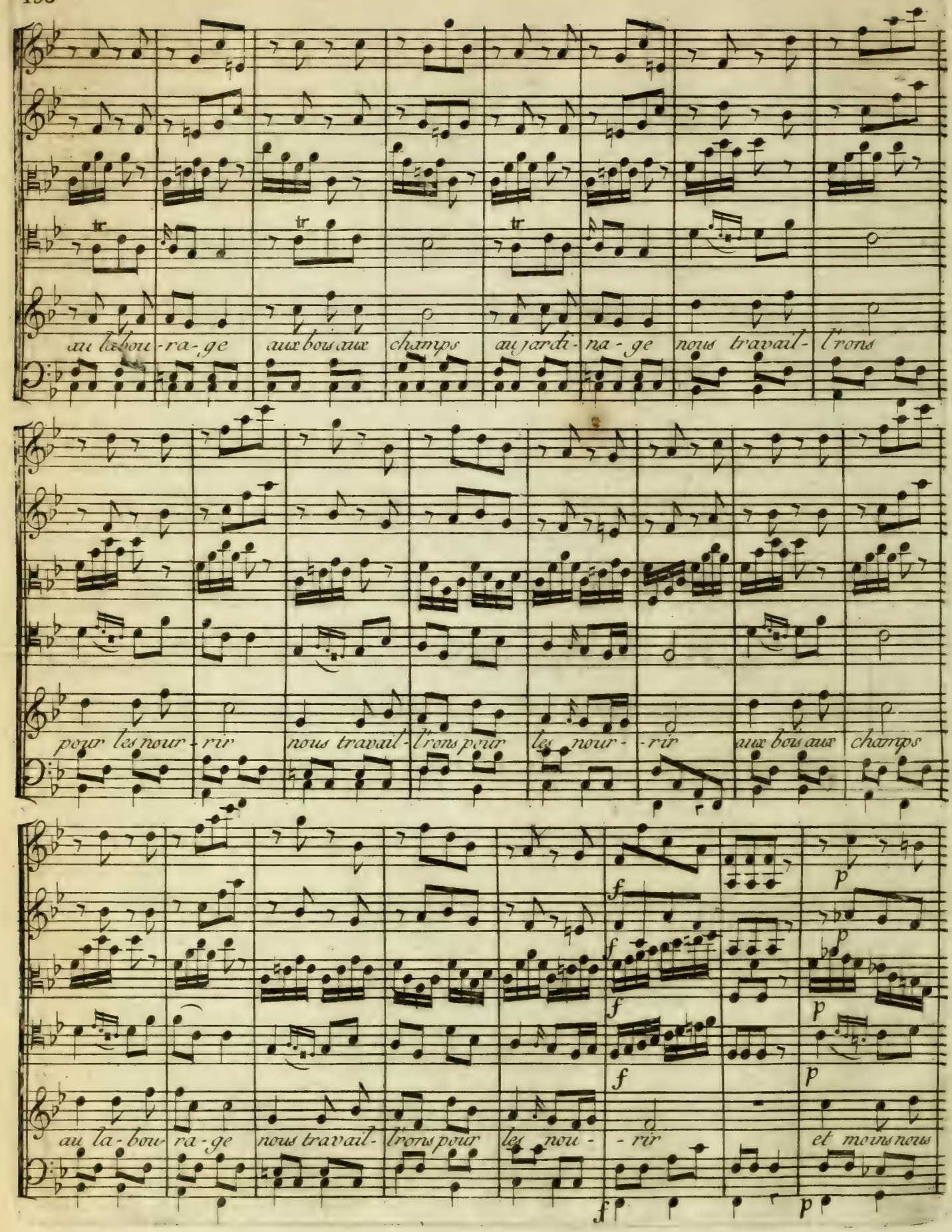
Babet.

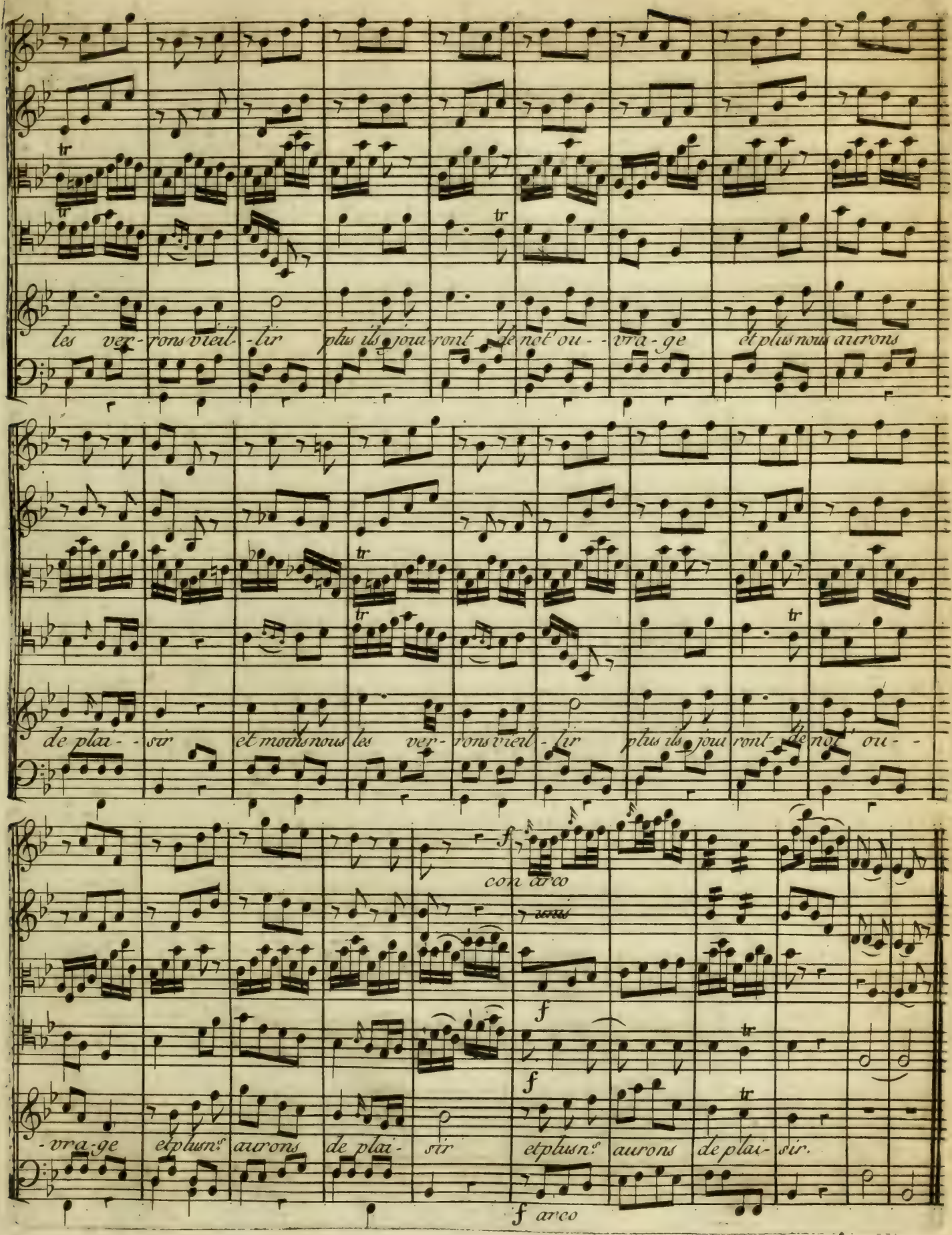
Ils n'en auront pas tant que j'vivrai.

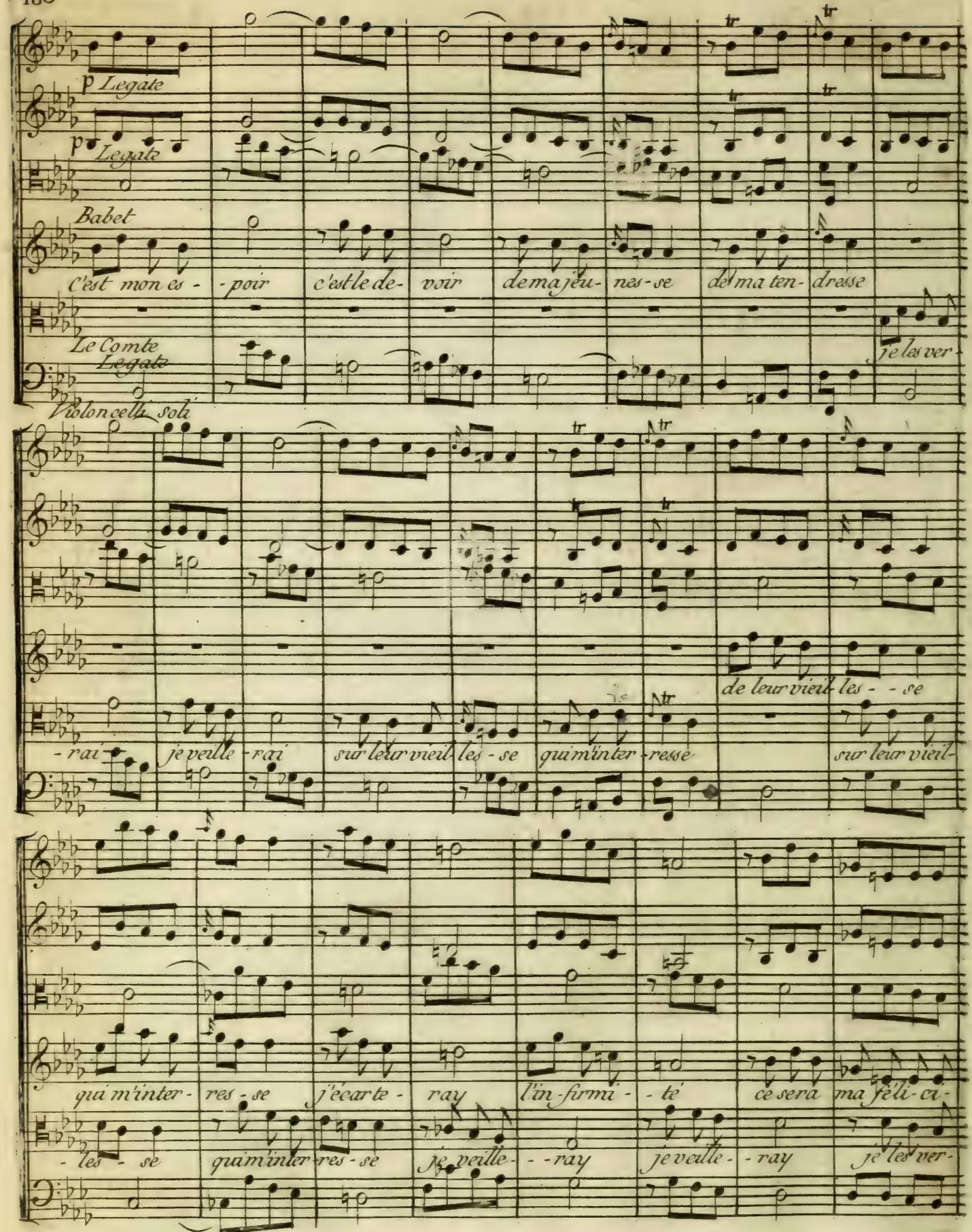
Le Comte.

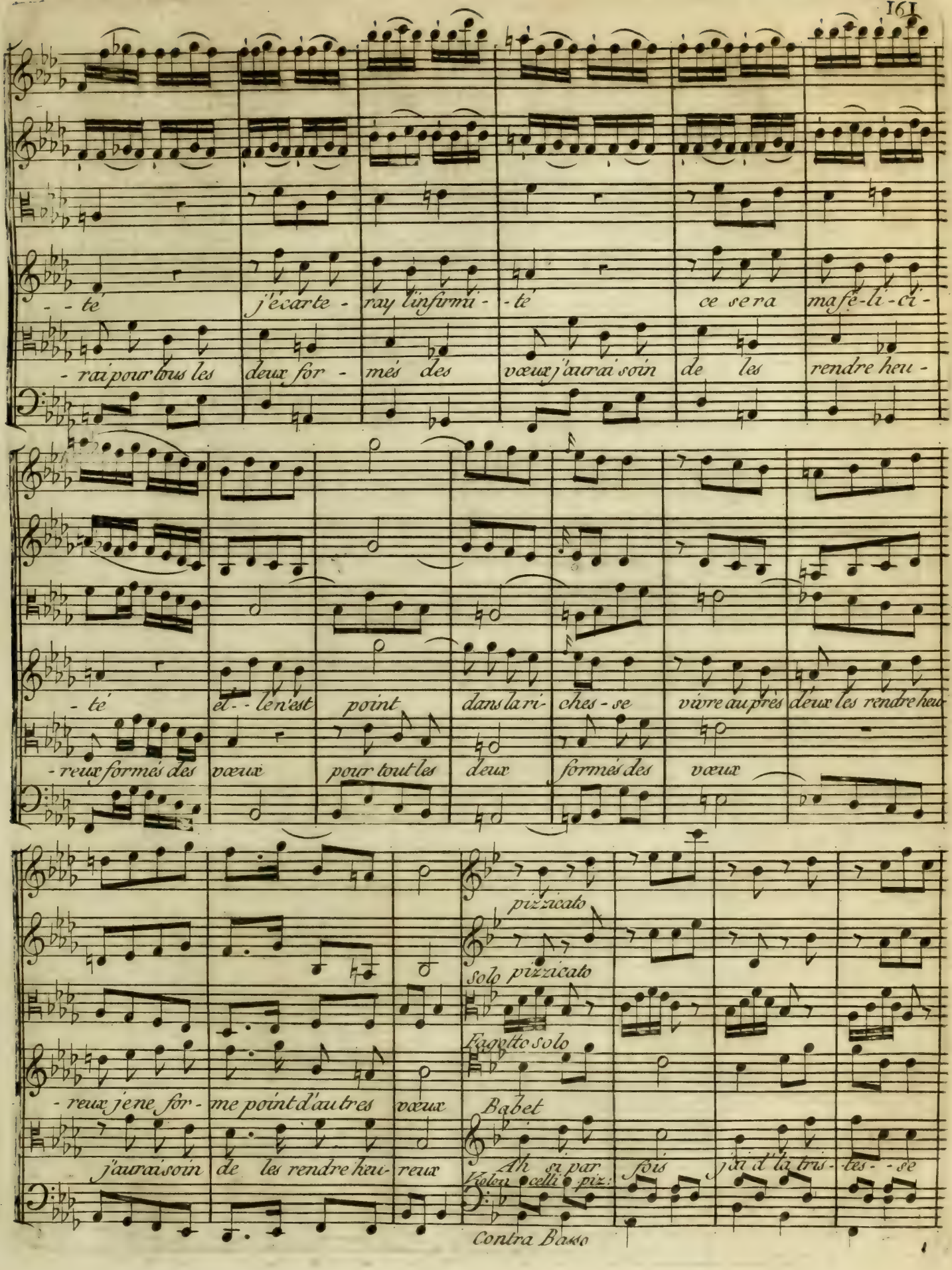
Et s'ils étaient heureux, vous le seriez?...

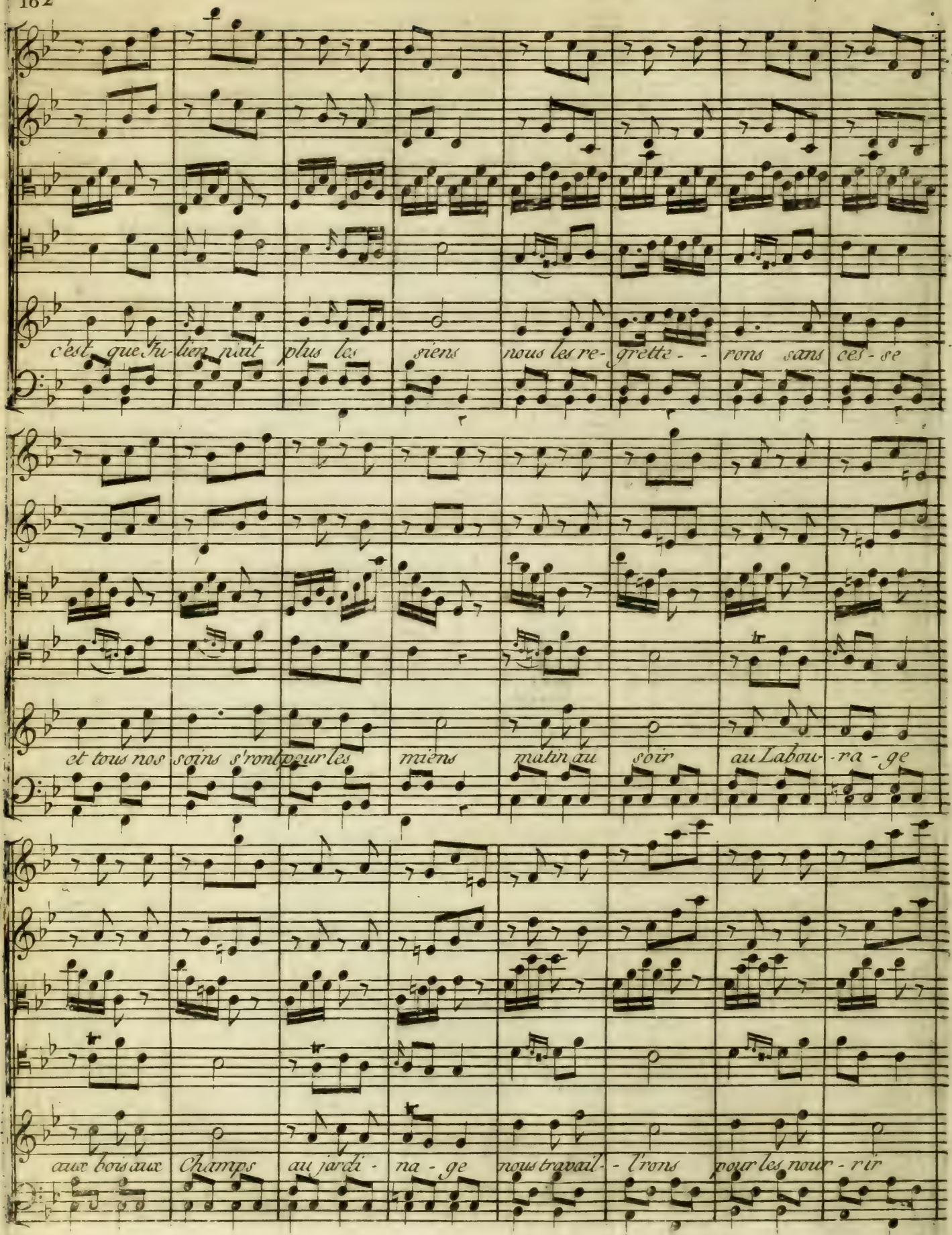


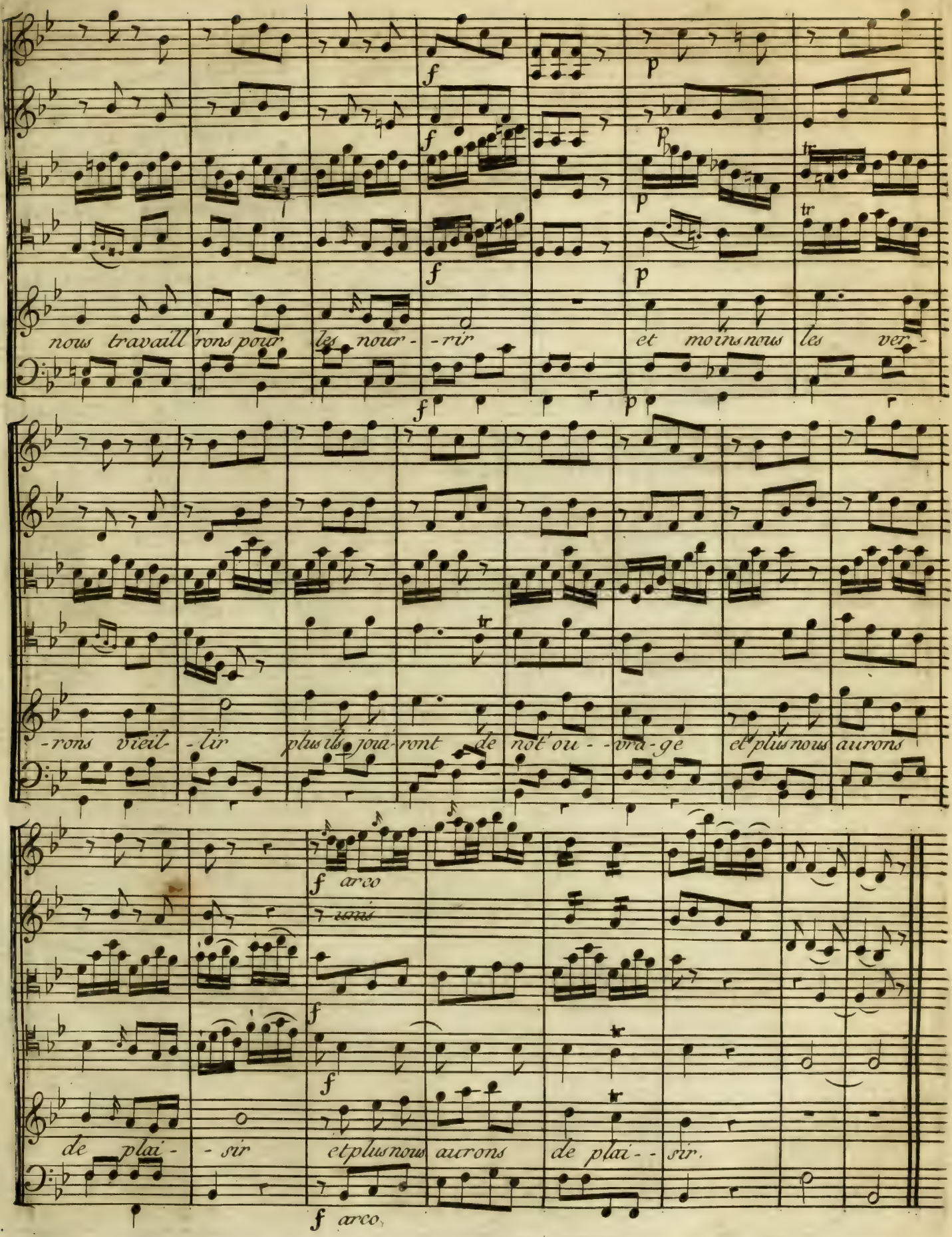

au la bou-ra-ge aux bois aux champs au jardi-na-ge nous travail-l'rons
pour les nour-rir nous travail-l'rons pour les nour--rir aux bois aux champs
au la-bou-ra-ge nous travail-l'rons pour les nou--rir et moins nous


les ver- rons vieil- lir plus ils joui ront de not' ou- - vra- ge et plus nous aurons
de plai- - sir et moins nous les ver- rons vieil- lir plus ils joui ront de not' ou- -
con arco
- vra- ge et plus nous aurons de plai- sir et plus nous aurons de plai- sir.
f arco


p Legate
p Legate
Babet
C'est mon es- -poir c'est le de- voir de ma jeu- nes-se de ma ten- dresse
Le Comte
Legate
je les ver-
Violoncelle soli
- rai je veille- rai sur leur vieil les- se qui m'inter- resse
de leur vieil les- - se
sur leur vieil-
qui m'inter- res- se j'écarte- ray l'in- firmi- té ce sera ma félici-
- les- se qui m'inter- res- se je veille- - ray je veille- - ray je les ver-


- - té j'écarte - ray l'infirmi - - té ce sera ma fé-li-ci-
- rai pour tous les deux for - més des vœux j'aurai soin de les rendre heu -
- té et - le n'est point dans la ri- ches - se vivre auprès deux les rendre heu
- reux formés des vœux pour tout les deux formés des vœux
pizzicato
solo pizzicato
Fagotto solo
- reux je ne for - me point d'autres vœux
Babet
j'aurai soin de les rendre heu- reux
Ah si par Violon celli piz: fois j'ai d'la tris - tes - - se
Contra Basso


c'est que Julien nuit plus les siens nous les re- grette - - rons sans ces - se
et tous nos soins s'ront pour les miens matin au soir au Labou- ra - ge
aux bois aux Champs au jardi - na - ge nous travail- lerons pour les nour - rir


nous travaill rons pour les nour- -rir et moins nous les ver-
-rons vieil- -lir plus ils joua-ront de not' ou- -vra-ge et plus nous aurons
de plai- - sir et plus nous aurons de plai- - sir.
arco
arco

Le Comte.

Vous m'enchantez, et je veux seconder vos desirs.... Oui, Babet, tant de graces, tant de vertus méritent un autre sort....

Babet.

Le nôtre nous suffit.

Le Comte *prenant la main de Babet*

Un écrit doit en être le gage, vous le trouverez dans ce pavillon, (celui dans lequel est son pere,) venez l'y recevoir de ma main.

Babet, *retirant la sienne.*

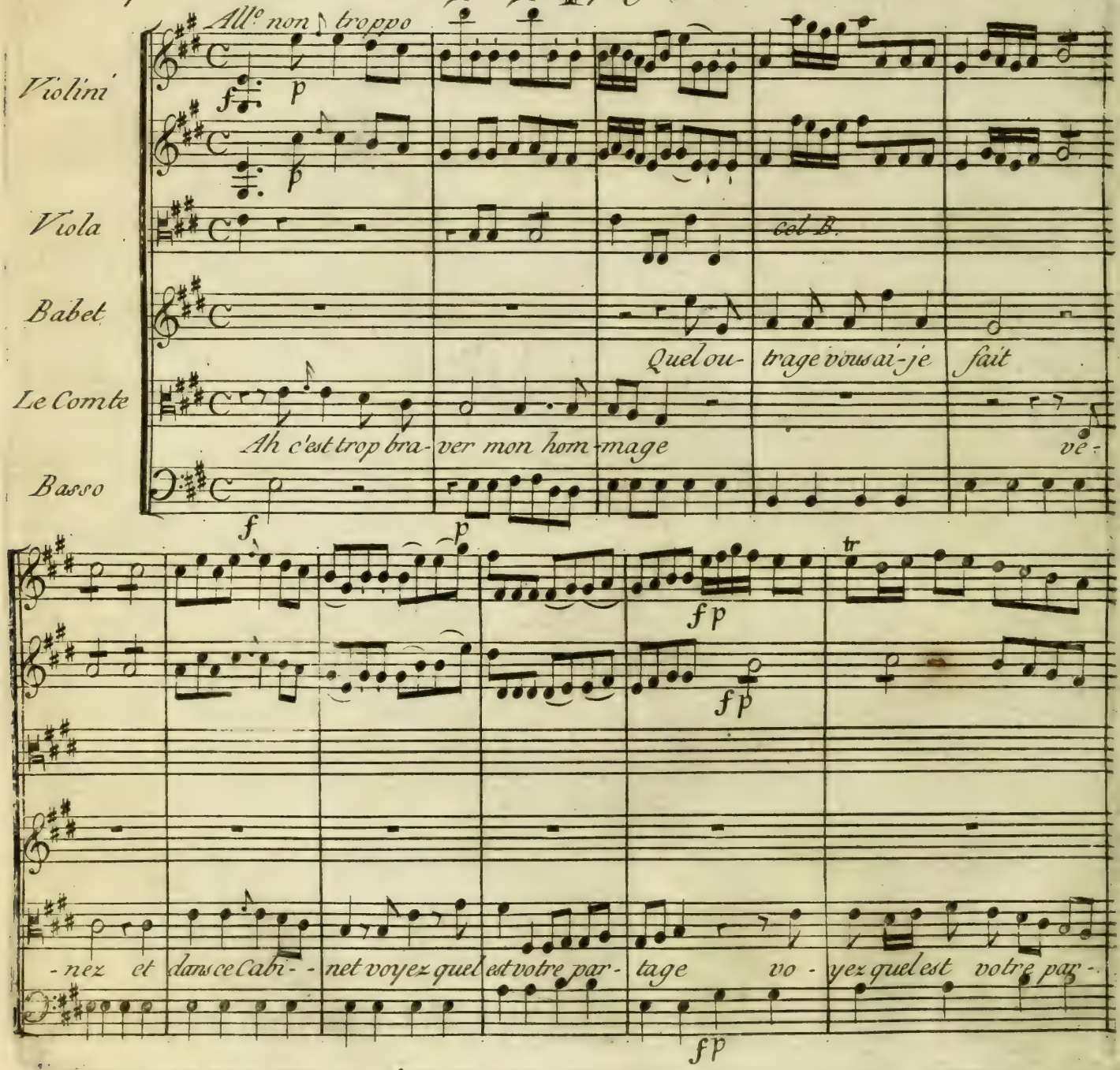
C'est trop d'honneur.

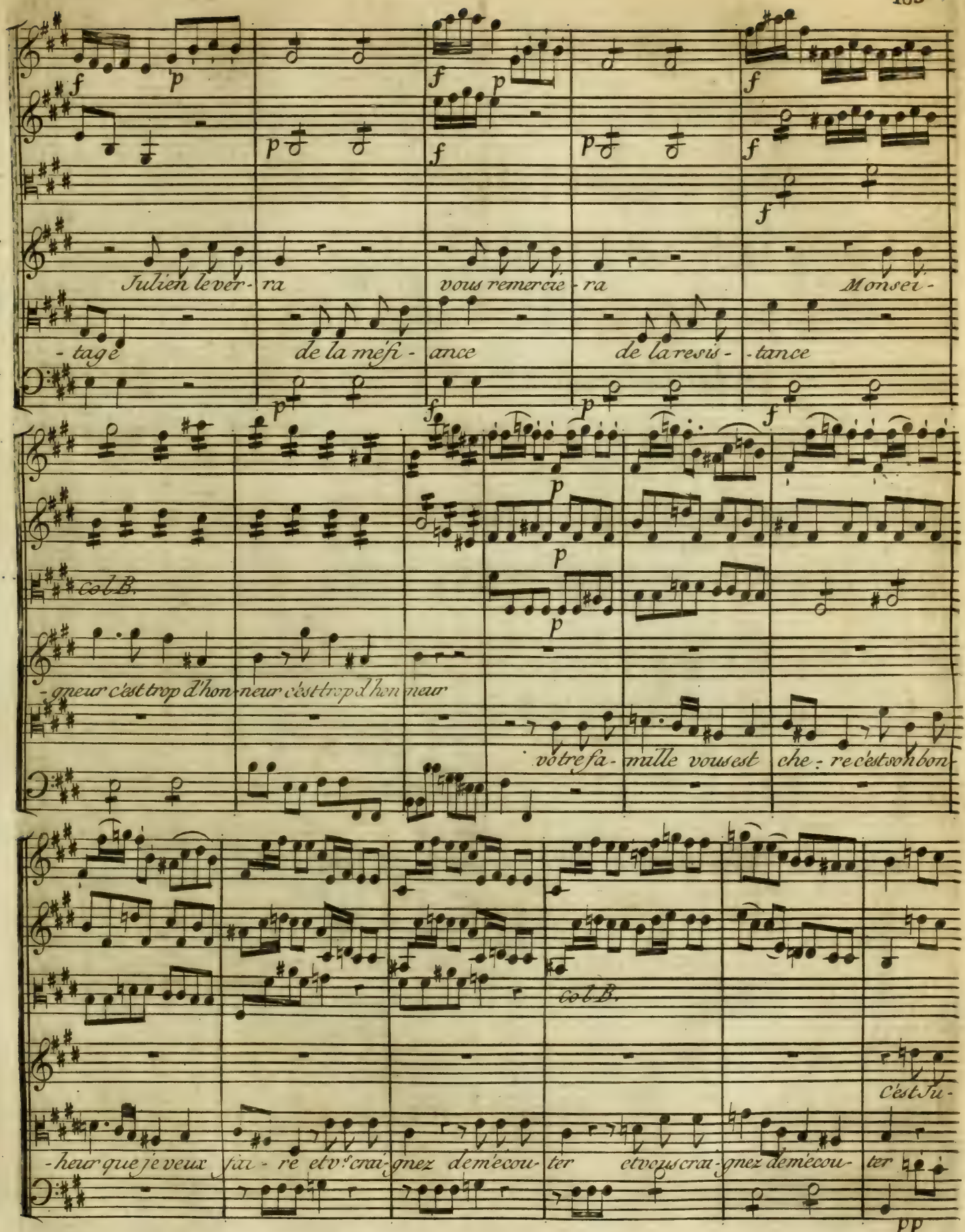
Le Comte.

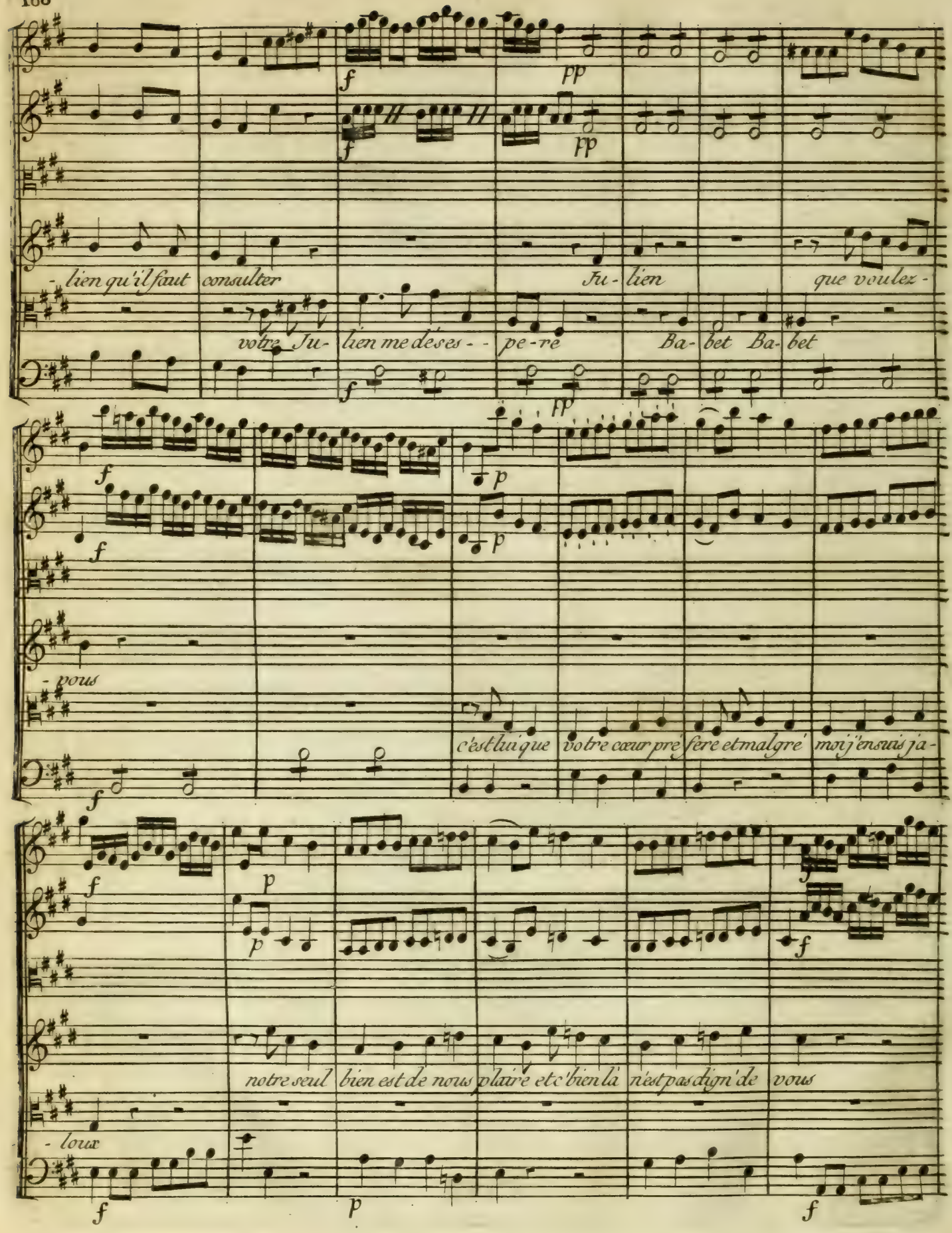
Il vous met à la tête d'une des plus Belles fermes de la province: c'est trop peu pour vous, je le sens, mais soyez-en la maîtresse, la souveraine; elle est à vous et je ne m'y rendrai, je n'y jouirai de votre présence que lorsque vous daignerez me le permettre.... Vous ne répondez rien?

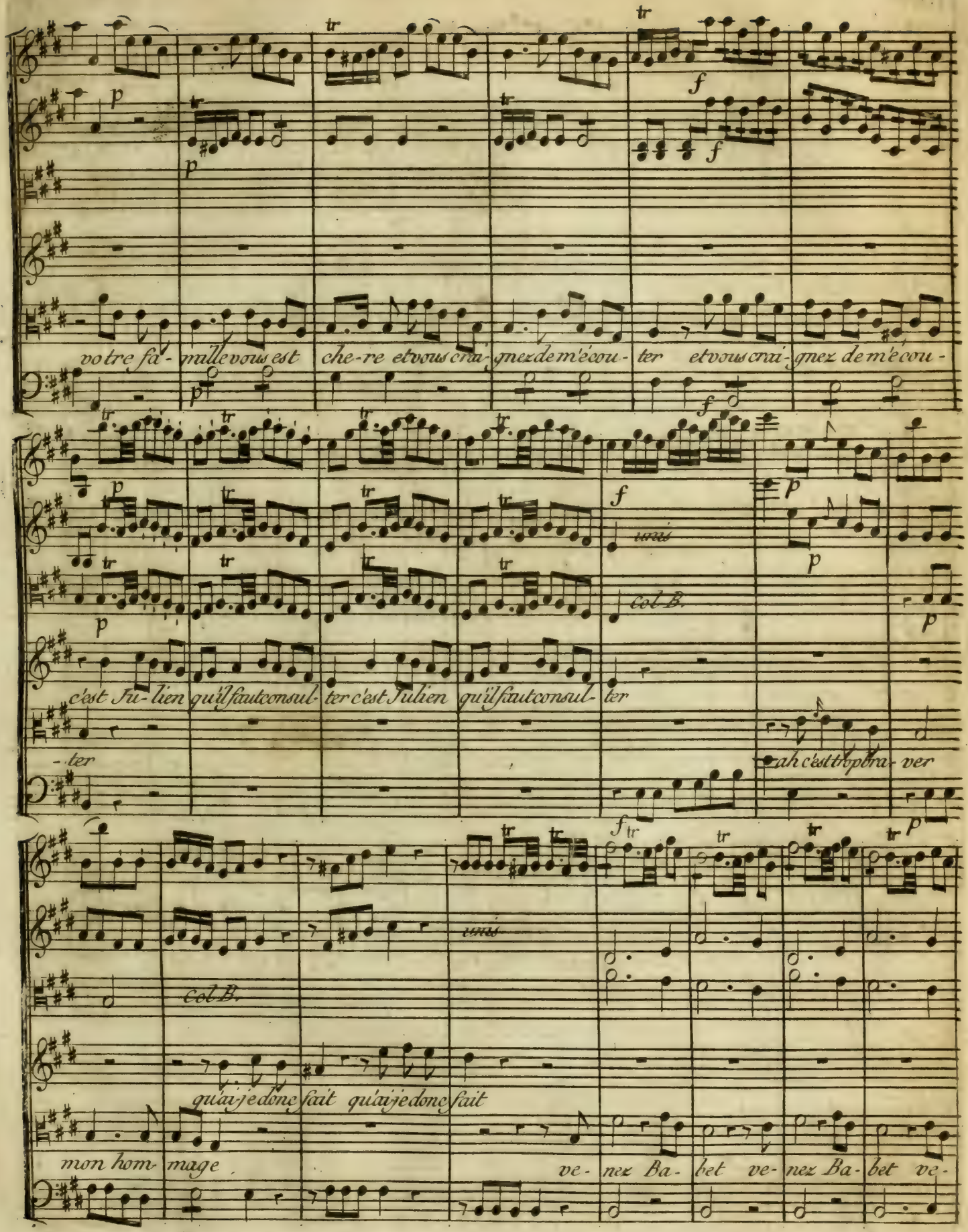
Babet.

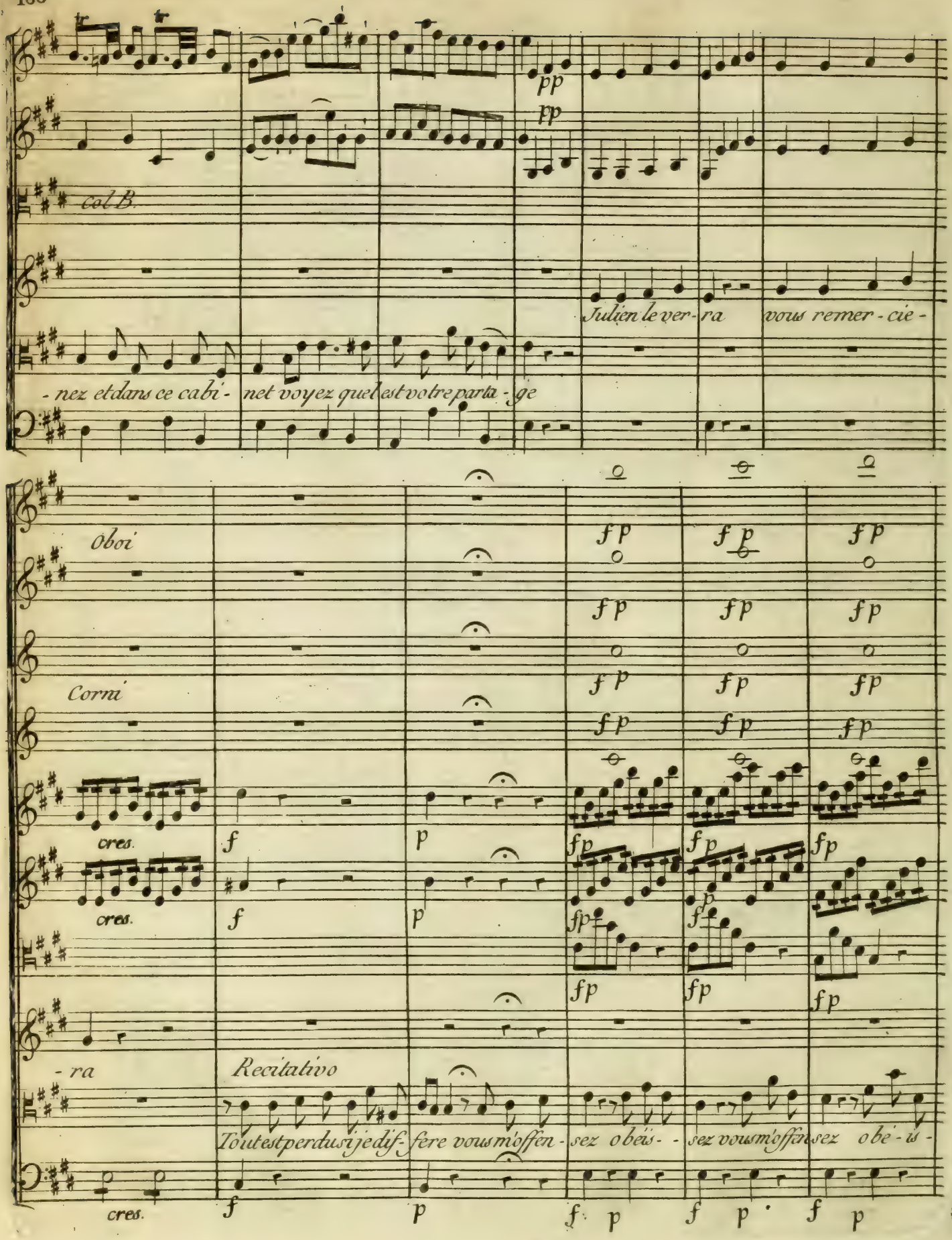
C'est qu'il y a plus d'une demi-heure que j'suis avec vous.

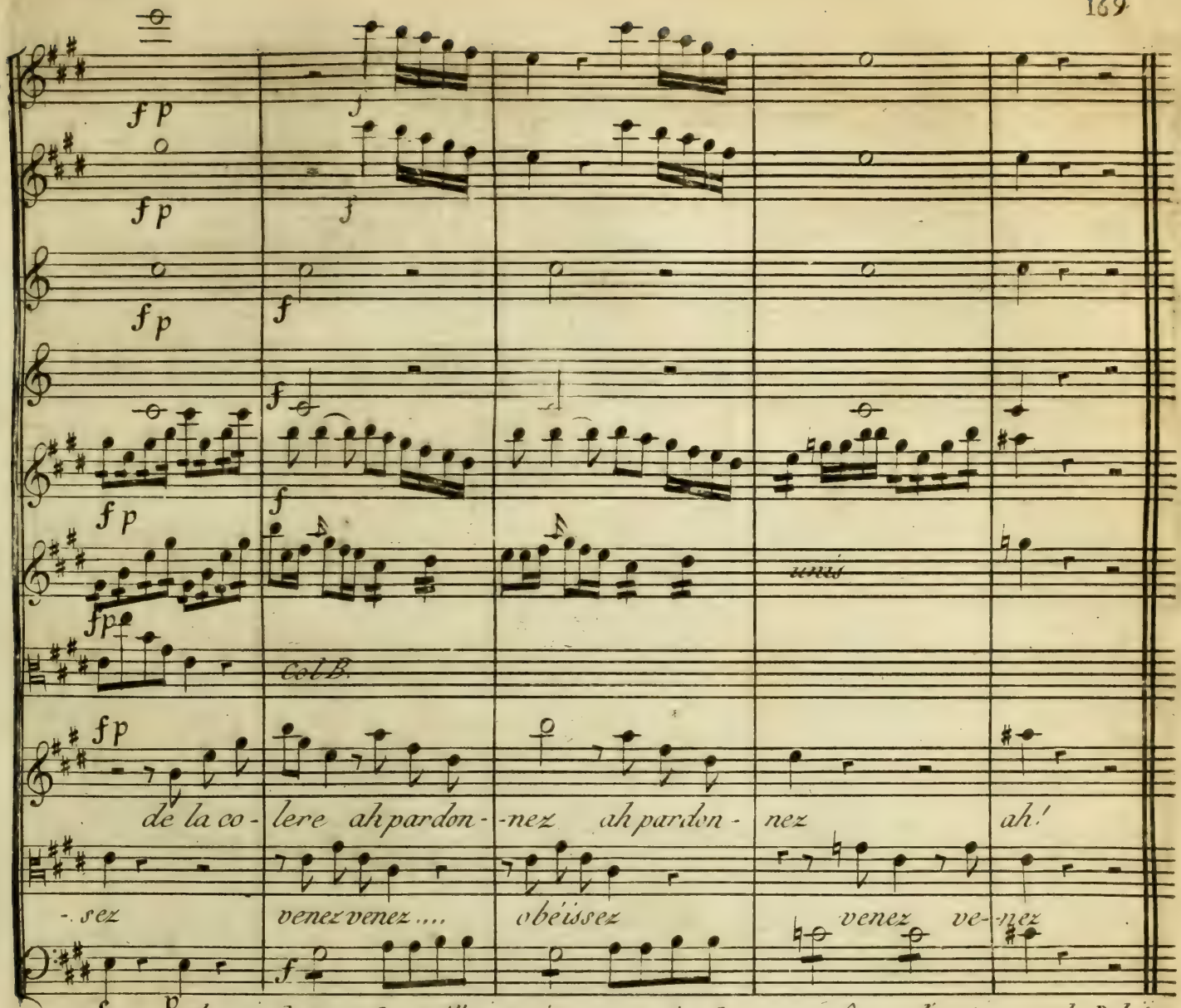



Julien le ver- ra
vous remercie- ra
Monsei-
- tage
de la méfi- ance
de la resis- - tance
col B.
- gneur c'est trop d'hon- neur c'est trop d'hon neur
votre fa- mille vous est che- re c'est son bon-
col B.
- heur que je veux fa- re et v.s craignez de m'écou- ter
et vous craignez de m'écou- ter
C'est Ju-
pp


- lien qu'il faut consulter
Ju- lien
que voulez-
votre Ju- lien me déses- - pe-re
Ba- bet Ba- bet
- vous
c'est lui que votre cœur préfere et malgré moi j'ensuis ja-
- loux
notre seul bien est de nous plaire et c'bien là n'est pas digne de vous


votre fa- mille vous est che-re et vous crai-gnez de m'écou- ter et vous crai-gnez de m'écou-
c'est Ju- lien qu'il faut consul- ter c'est Julien qu'il faut consul- ter
- ter
ah c'est trop bra- ver
Col B.
qu'ai-je donc fait qu'ai-je donc fait
mon hom- mage
ve- nez Ba- bet ve- nez Ba- bet ve-


col B.
- nez et dans ce cabi - net voyez quel est votre parta - ge
Julien le ver - ra vous remer - cie -
Oboi
Corni
cres.
cres.
cres.
- ra
Recitativo
Toute st perdu si je dif - fere vous m'offen - sez obéïs - sez vous m'offen - sez obé - is -



Il ouvre la porte du pavillon, et voit son pere: dans le moment même, Julien s'empare de Babet

Le Comte.

Mon pere!

Babet.

Julien!

(Silence général pendant lequel le Marquis a les yeux sur son fils qui n'ose lever les siens: le Bailli paraît sur les degrés du pavillon opposé.)

SCENE VII.

Les mêmes Le Marquis, Thérese, Mathurin, Le Bailli, Julien.

Le Marquis à son fils.

Et c'est vous qui devez être leur Seigneur? leur modèle?

Julien, à Babet.

Quel bonheur?

Le Marquis

Et le premier exemple que vous leur donnez ... je rougis de le dire.

Le Comte.

J'ai tout fait pour lui plaire .... j'aurais tout bravé pour être son Epoux.

Le Marquis.

Vous !

Le Comte.

Regardez-la, et jugez-moi.

Le Marquis.

Sortez.

Le Comte.

J'obéirai, mais croyez que le plus cruel de mes tourmens sera de vous avoir déplu, d'avoir osé alarmer l'innocence.

Le Marquis.

Laissez-moi.

Le Comte.

Ciel !

Therese, Mathurin.

Grâce.

Le Marquis.

Ce mot seul vous met à votre place... c'est pour vous, pour leur maître que leur pitié est forcée de supplier.

Le Comte.

Leur pitié !... Bailli...

Le Bailli.

M. le Comte...

Le Comte.

Où sont les titres dont je viens d'abuser ?

Le Bailli.

Les voici.

Le Marquis, à part.

Que veut-il faire ?

(Frontin paraît sur les degrés du vestibule, avance, recule, hésite et ne sait quel parti prendre.)

Le Comte.

Ce sont ces titres que je déteste, qui m'ont inspiré l'odieux projet d'abuser de votr confiance. Vous avez eu, j'ose le dire, vous avez eu la faiblesse de renouveller, en ma faveur, un droit dont je ne me suis servi que pour outrager la vertu, que pour flétrir les jours d'une famille que je ne cesserai de respecter, et je rougis trop de ma faute pour ne pas ôter les moyens de la commettre, à celui de vos descendans qui serait assez malheureux pour vouloir m'imiter.

(Il déchire les titres, et en jette les morceaux aux pieds de son pere.)

Le Marquis.

Que vois-je !

Therese, Mathurin, Babet, Julien.

Grâce, Monseigneur, grâce.

Le Marquis.

Cruel !

Le Comte.

Mon père !

Babet.

Monseigneur verse des larmes, c'est vous dire de l'embrasser.

Le Marquis.

Oui, Babet... le sacrifice qu'il vient de faire me répond de la tranquillité de mes vassaux, et tous mes vœux sont remplis.

Le Comte, Therese, Mathurin, Babet, Julien.

Je respire.

Frontin.

M. le Marquis, je n'ai pas fait de gestes, je n'ai pas donné de coup-d'œil.

Le Marquis.

Ton maître ne te mettra plus à de pareilles épreuves, et tu peux être tranquille.

Le Bailli.

Errare humanum est.

Le Comte, à Babet.

Les dons que je voudrais vous offrir ne répareront jamais l'outrage que je vous ai fait...

Babet.

Il est oublié.

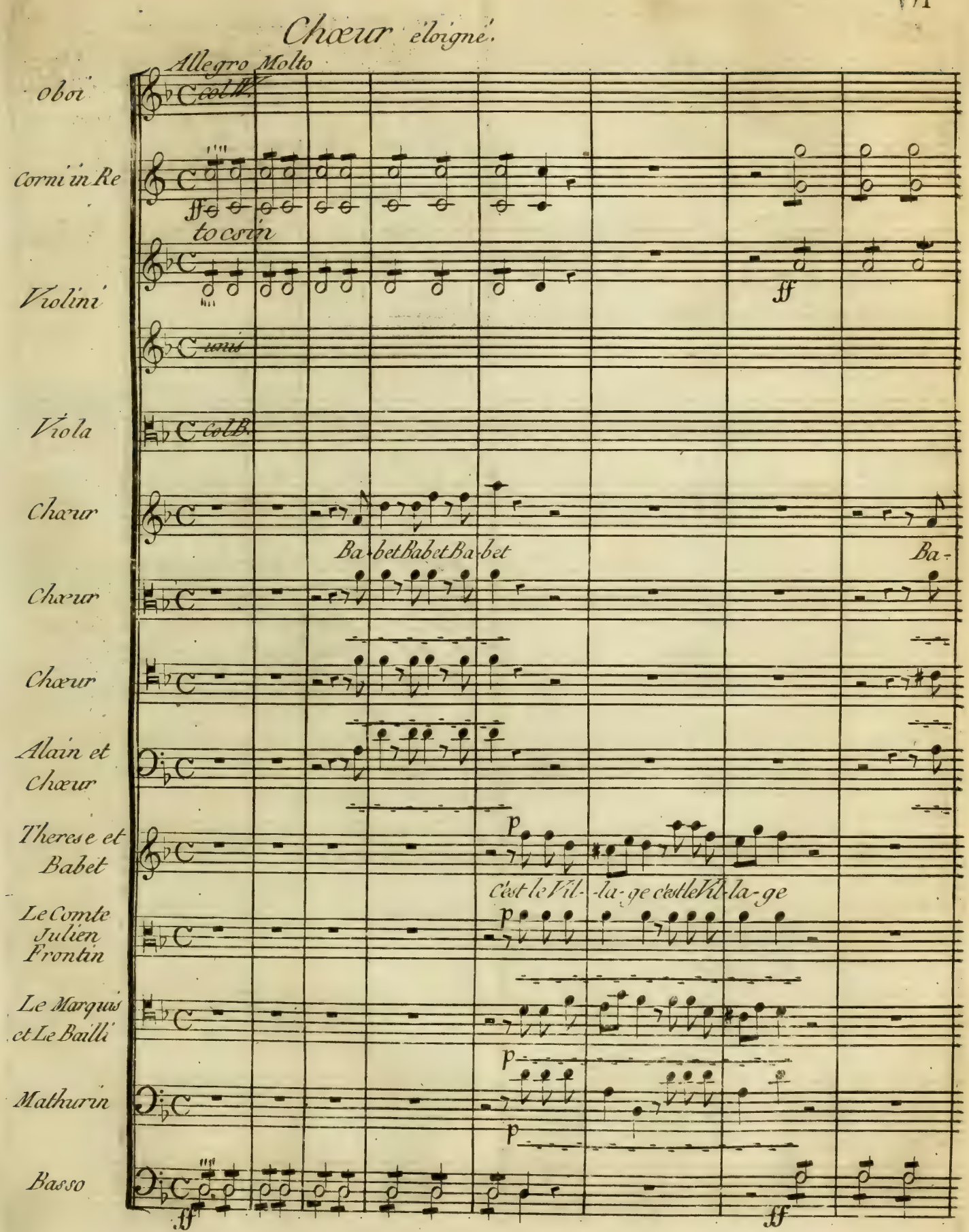
Le Comte.

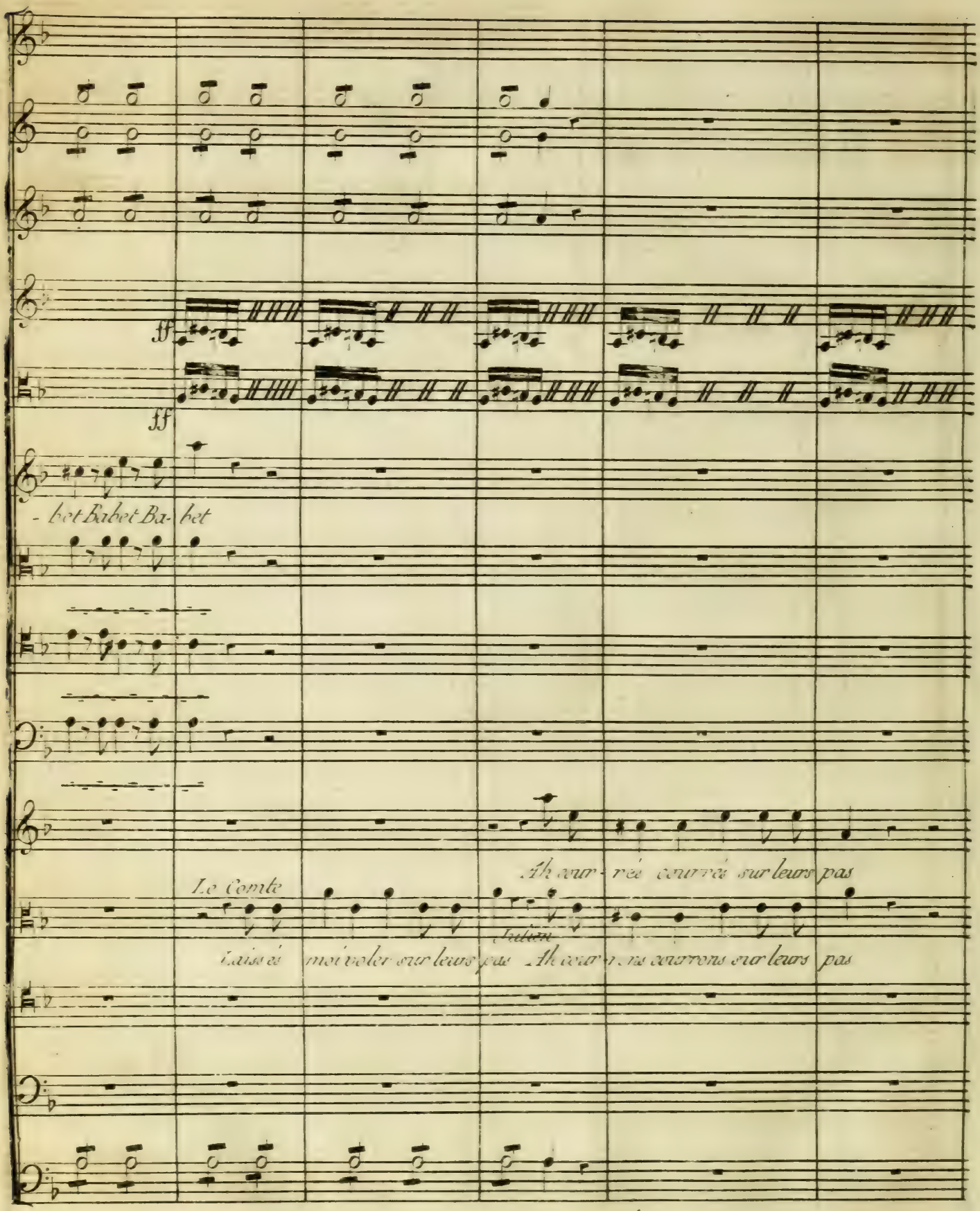
Mais je vous ai promis une ferme ...

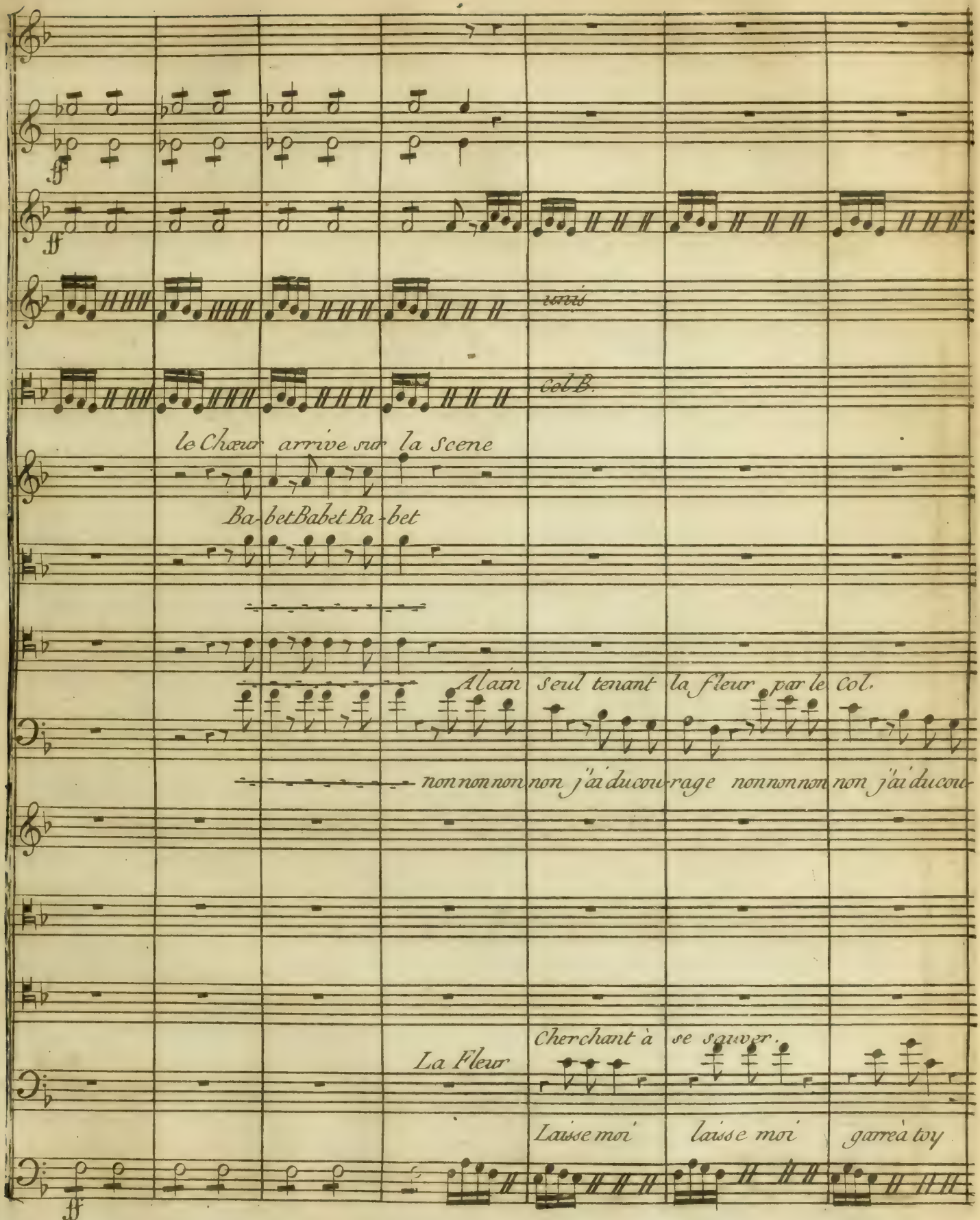
Le Marquis.

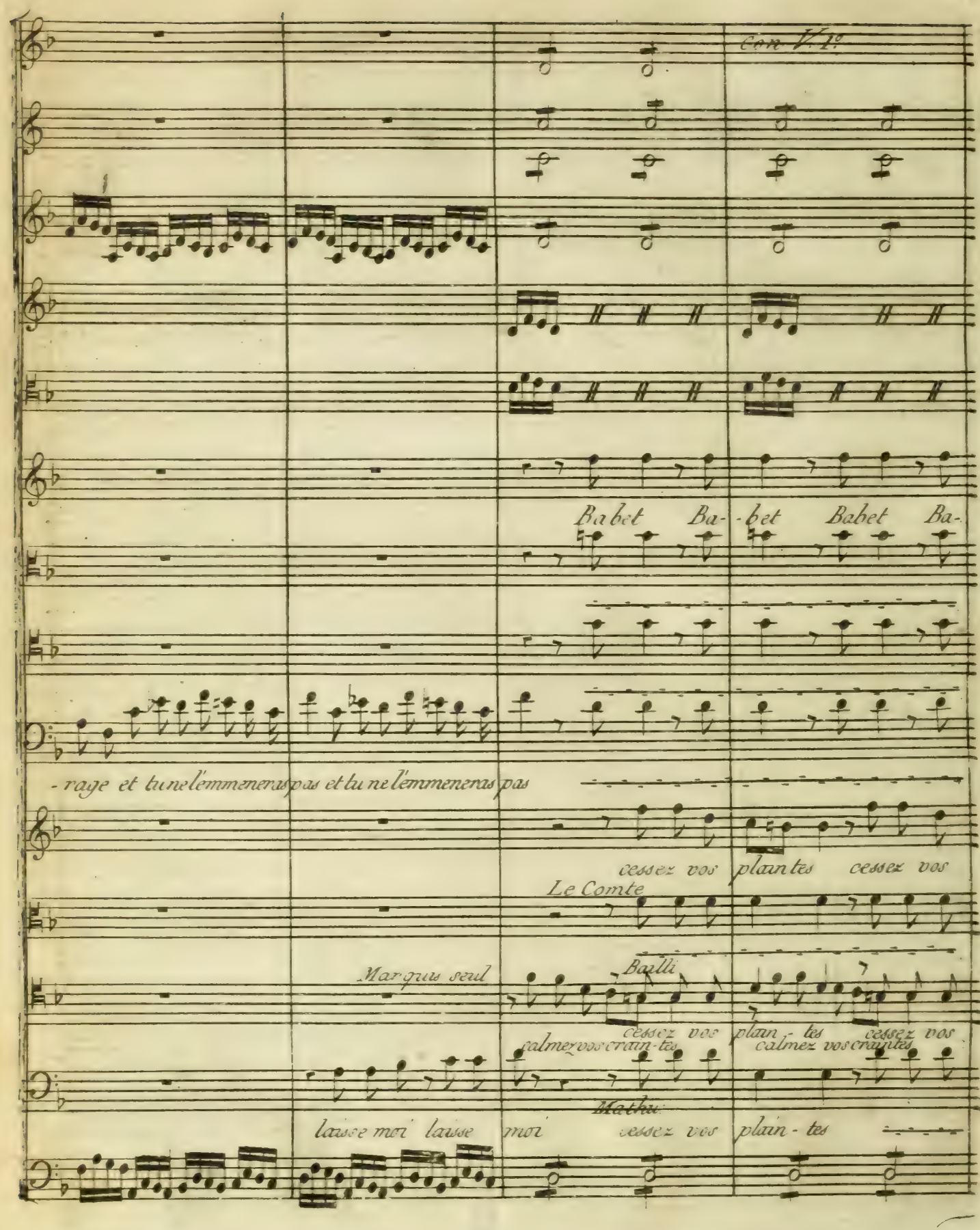
En voici le bail, et je le ratifie.

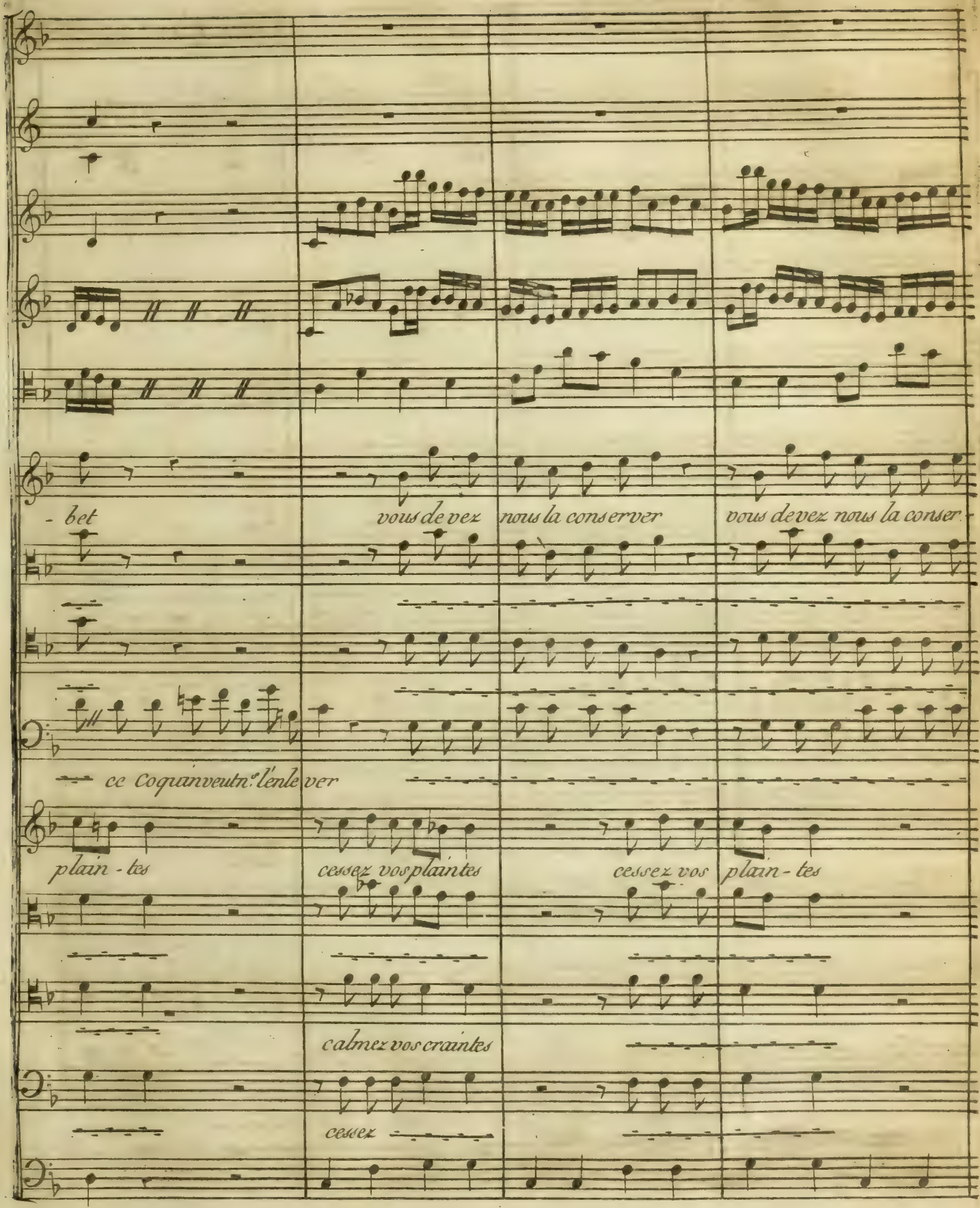
Chœur

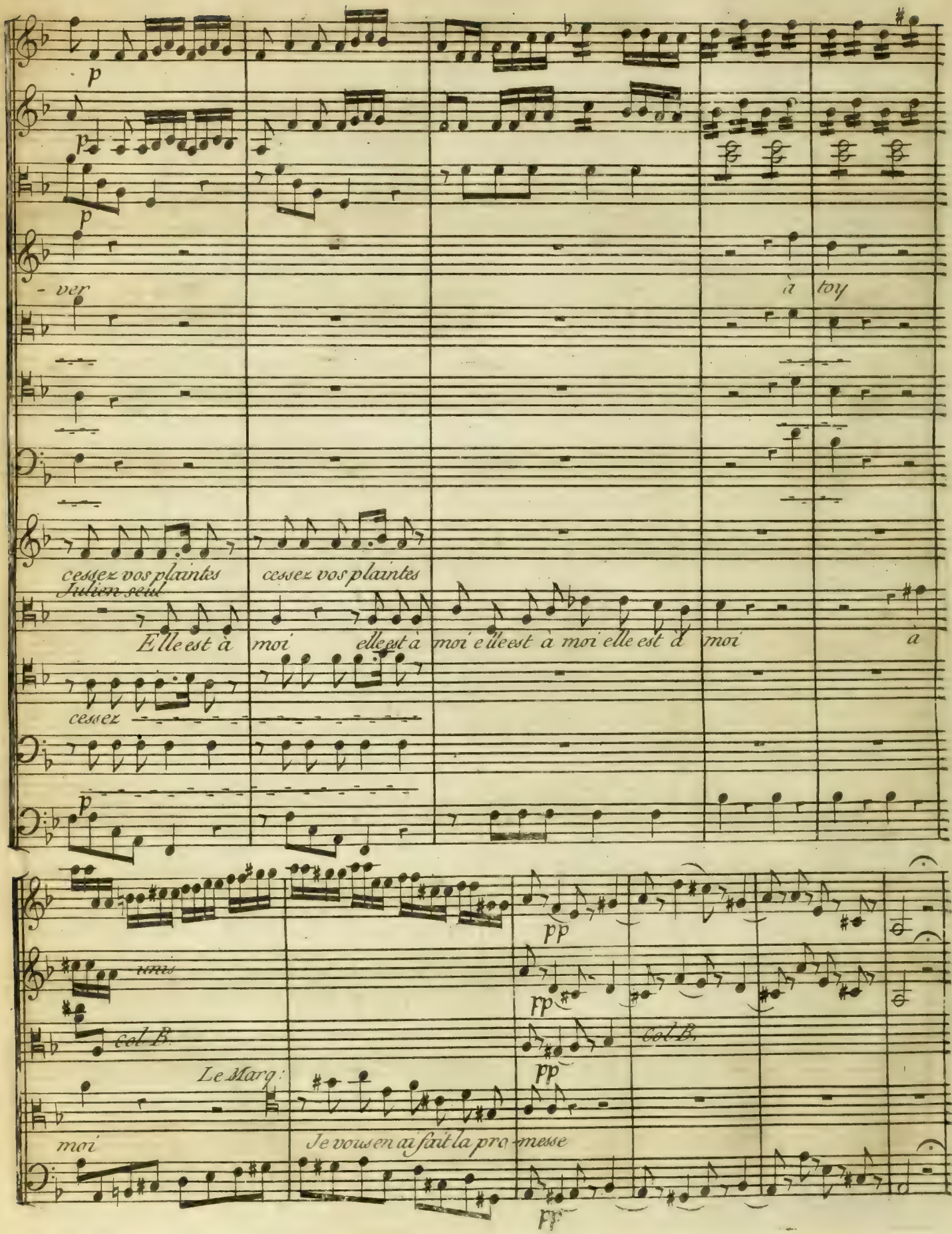

Chœur éloigné.
Allegro Molto
Oboi
col W.
Corni in Re
ff
to cs in
Violini
ff
unis
Viola
col B.
Chœur
Ba-bet Babet Ba-bet
Ba-
Chœur
Chœur
Alain et Chœur
Therese et Babet
p
C'est le Vil-la-ge c'est le Vil-la-ge
Le Comte Julien Frontin
p
Le Marquis et Le Bailli
p
Mathurin
p
Basso
ff
ff

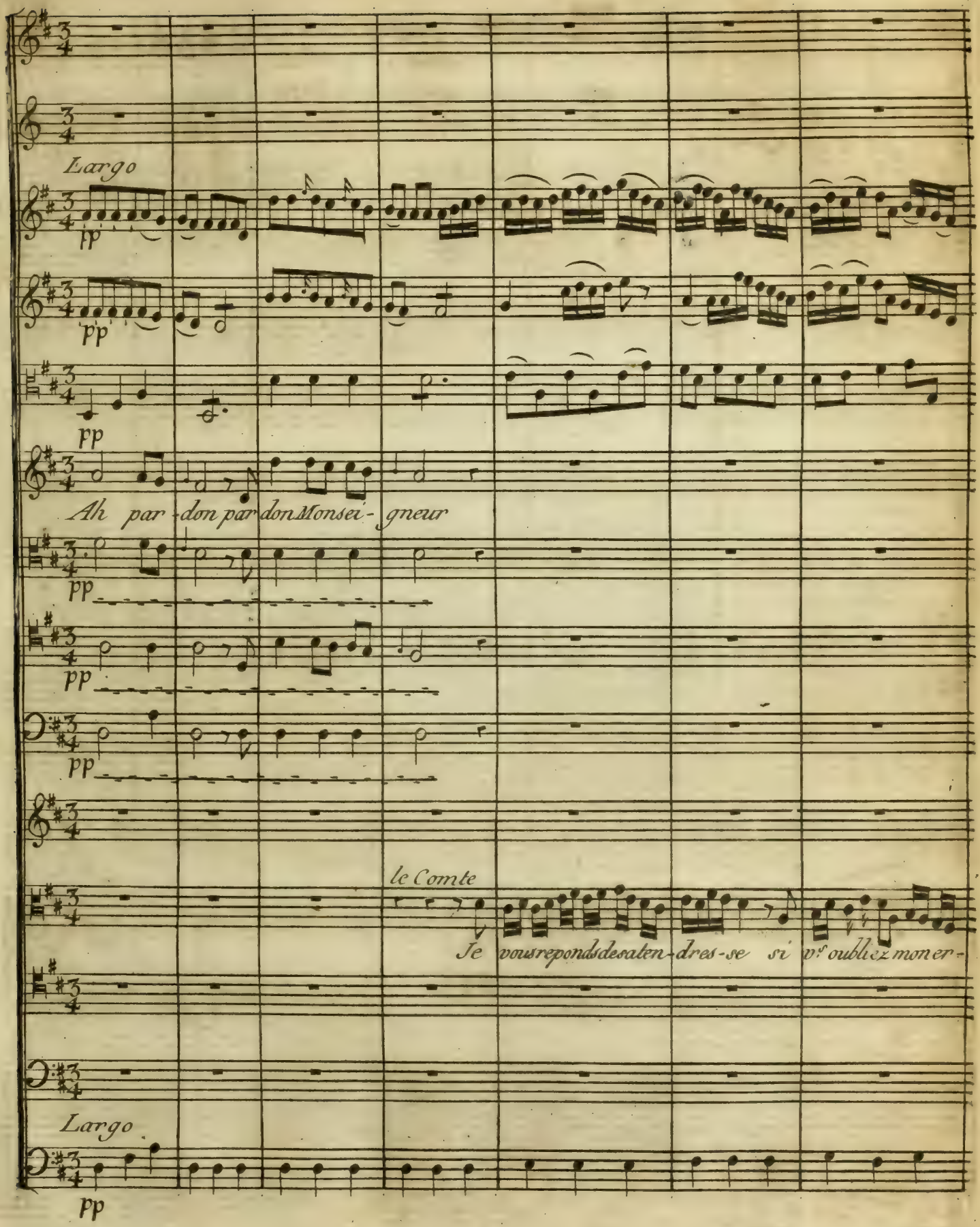

ff
ff
- bet Babet Ba- bet
Le Comte
Laissés moi voler sur leurs pas
Julien
Ah courrés courrés sur leurs pas
Ah courrons courrons sur leurs pas

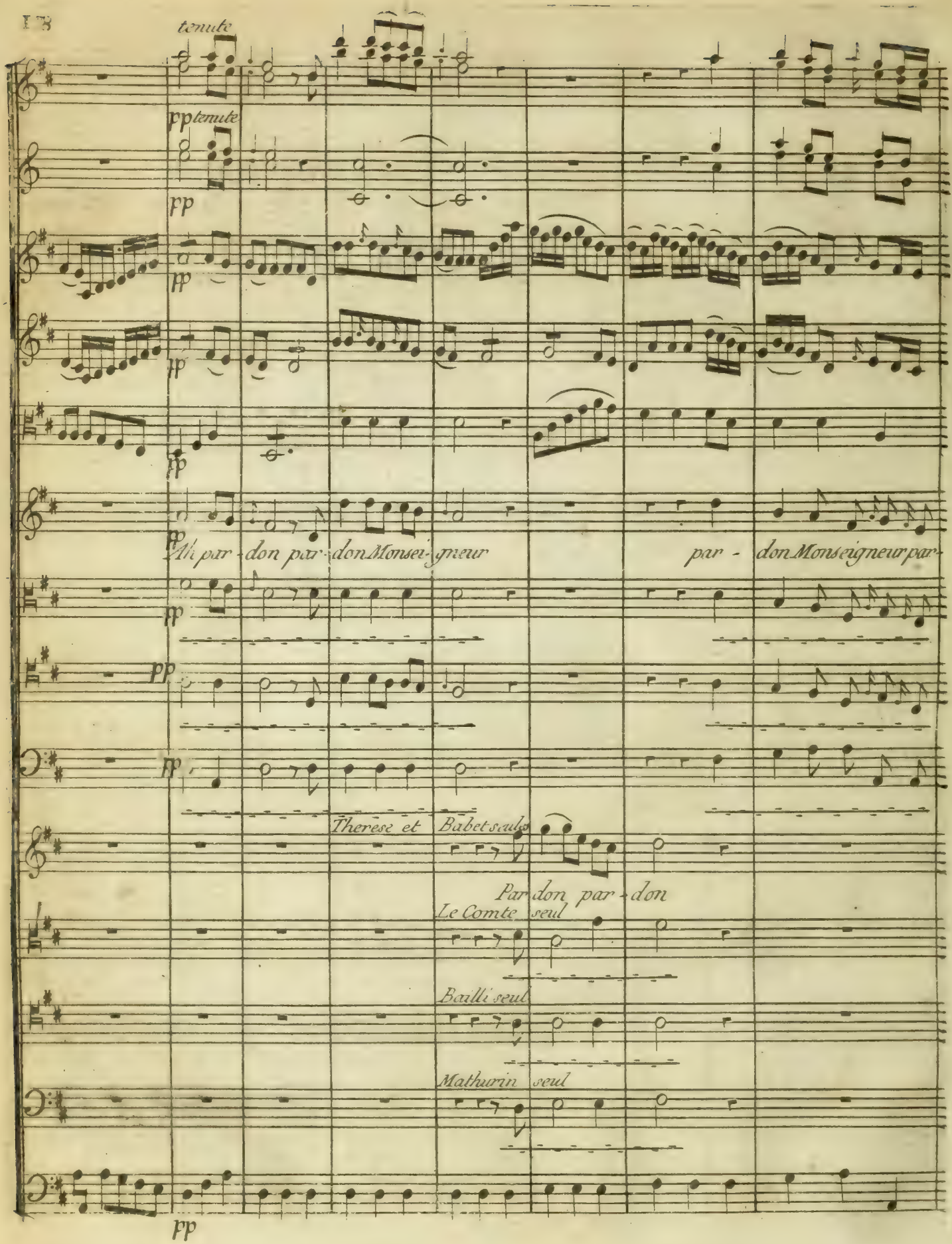

ff
ff
unis
Col B.
le Chœur arrive sur la Scene
Ba-bet Babet Ba-bet
Alain seul tenant la fleur par le col.
non non non non j'ai du cou-rage non non non non j'ai du cou-
La Fleur
Cherchant à se sauver.
Laisse moi laisse moi garre à toy
ff

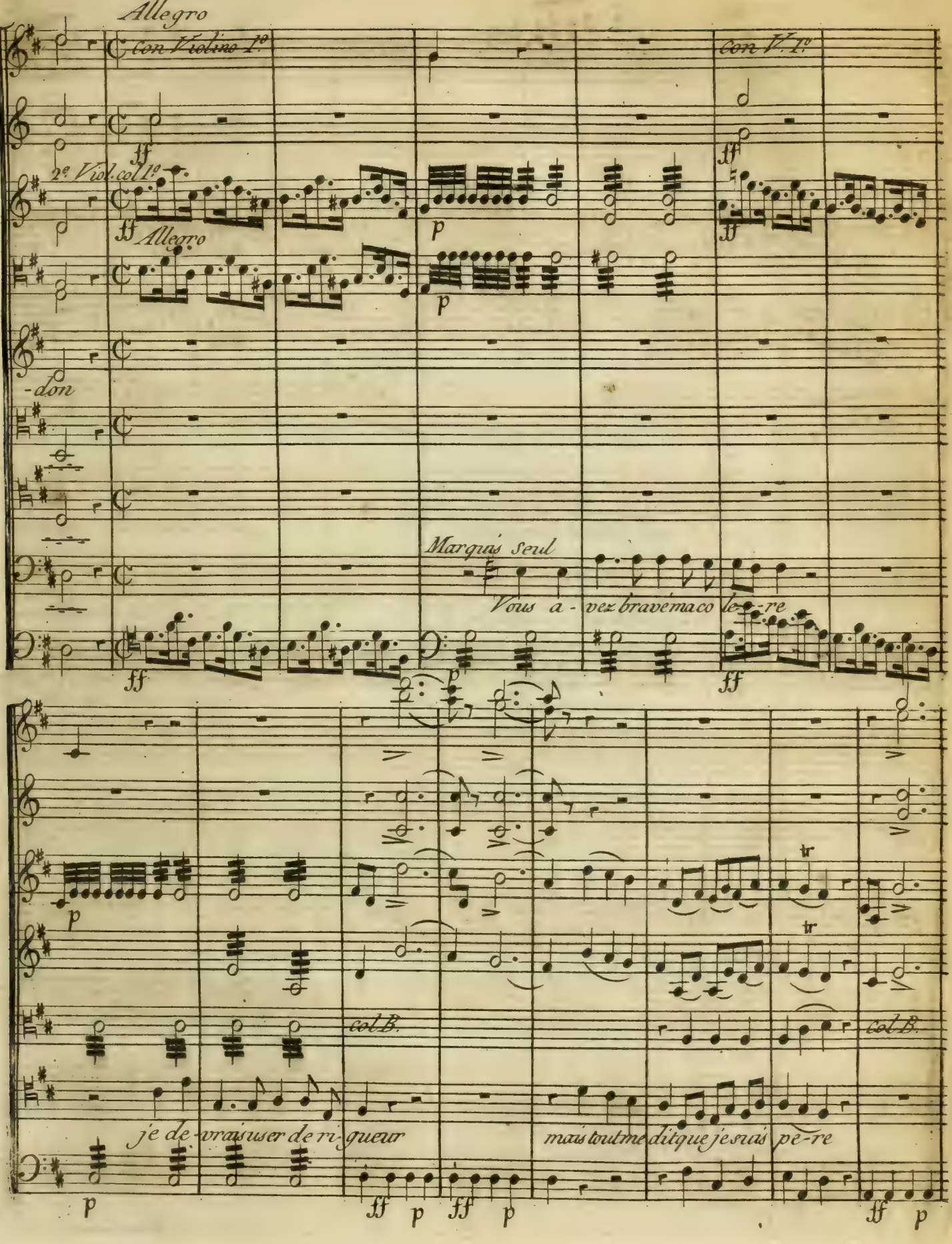

Con V.ni
Babet Ba- bet Babet Ba-
- raye et tu ne l'emmeneras pas et tu ne l'emmeneras pas
cessez vos plaintes cessez vos
Le Comte
Marquis seul
Bailli
cessez vos plain- tes cessez vos
calmez vos crain-tes calmez vos craintes
Mathieu
laisse moi laisse moi cessez vos plain- tes

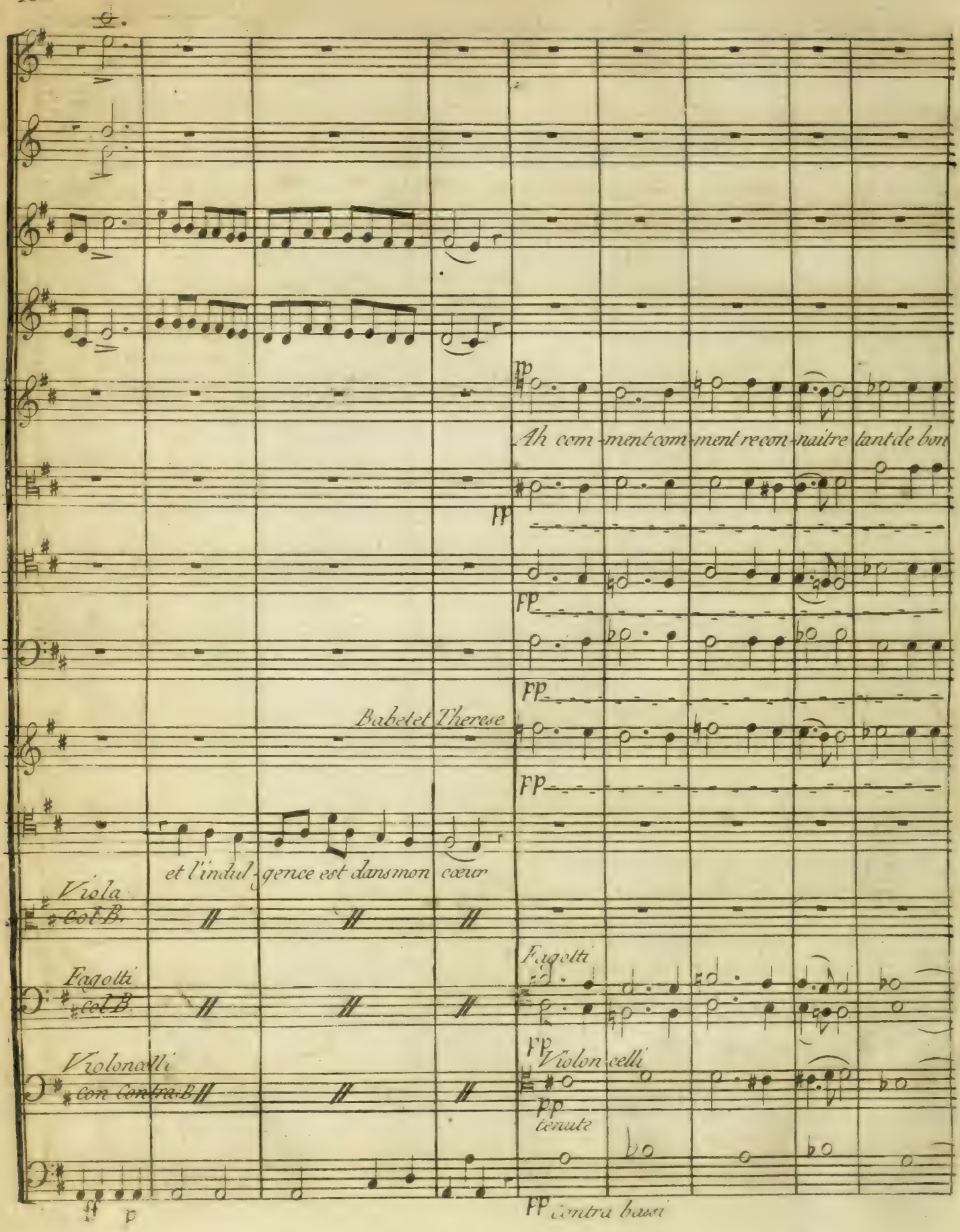

- bet
vous devez nous la conserver
vous devez nous la conser-
ce Coquin veut n.s l'enlever
plain - tes
cessez vos plaintes
cessez vos plain - tes
calmez vos craintes
cessez

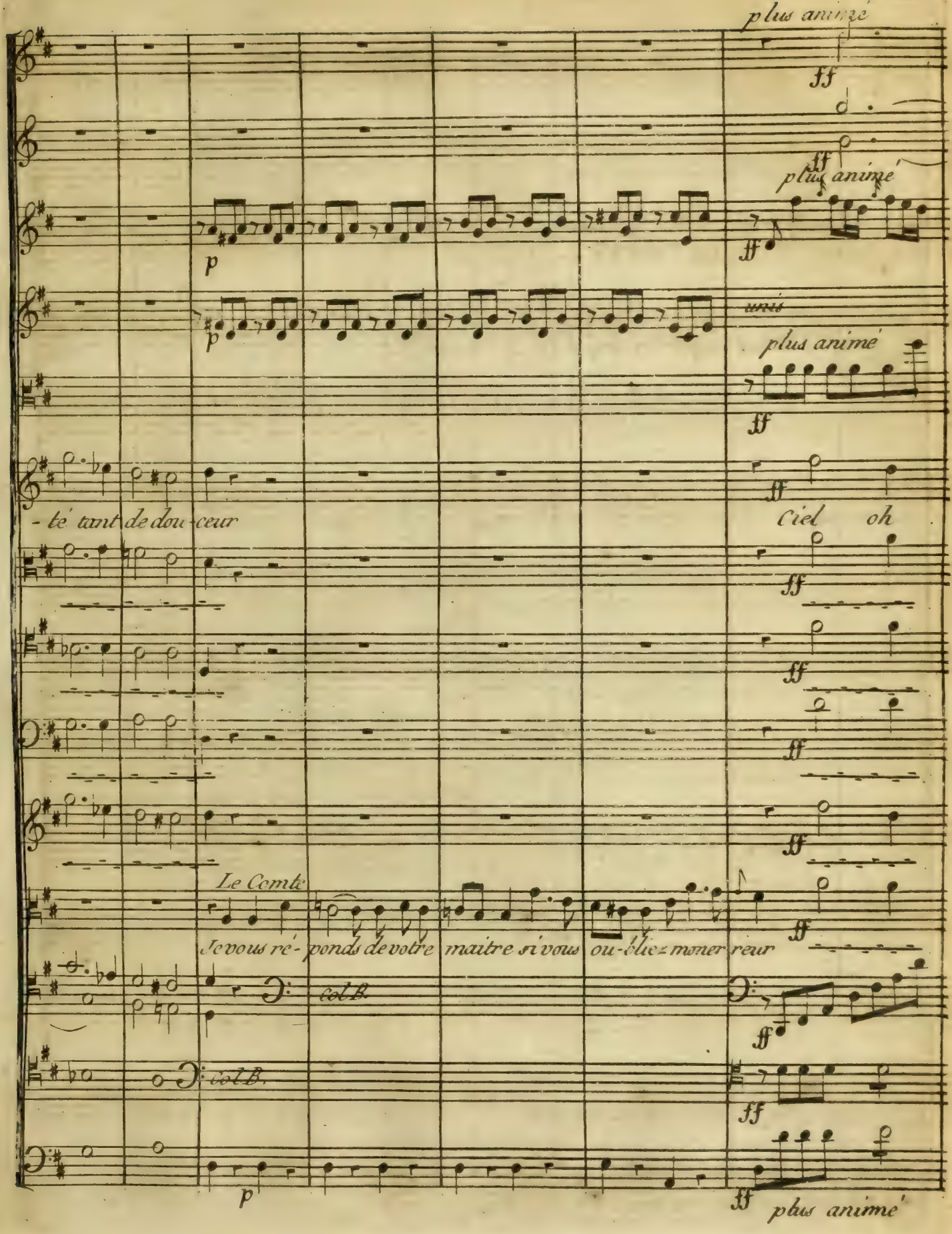

p
p
p
- ver
à toy
cessez vos plaintes
cessez vos plaintes
Julien seul
Elle est à moi elle est à moi elle est à moi elle est à moi
a
cessez
p
unis
Col B.
Le Marq:
moi
Je vous en ai fait la pro-messe
pp
pp
pp
Col B.
ff

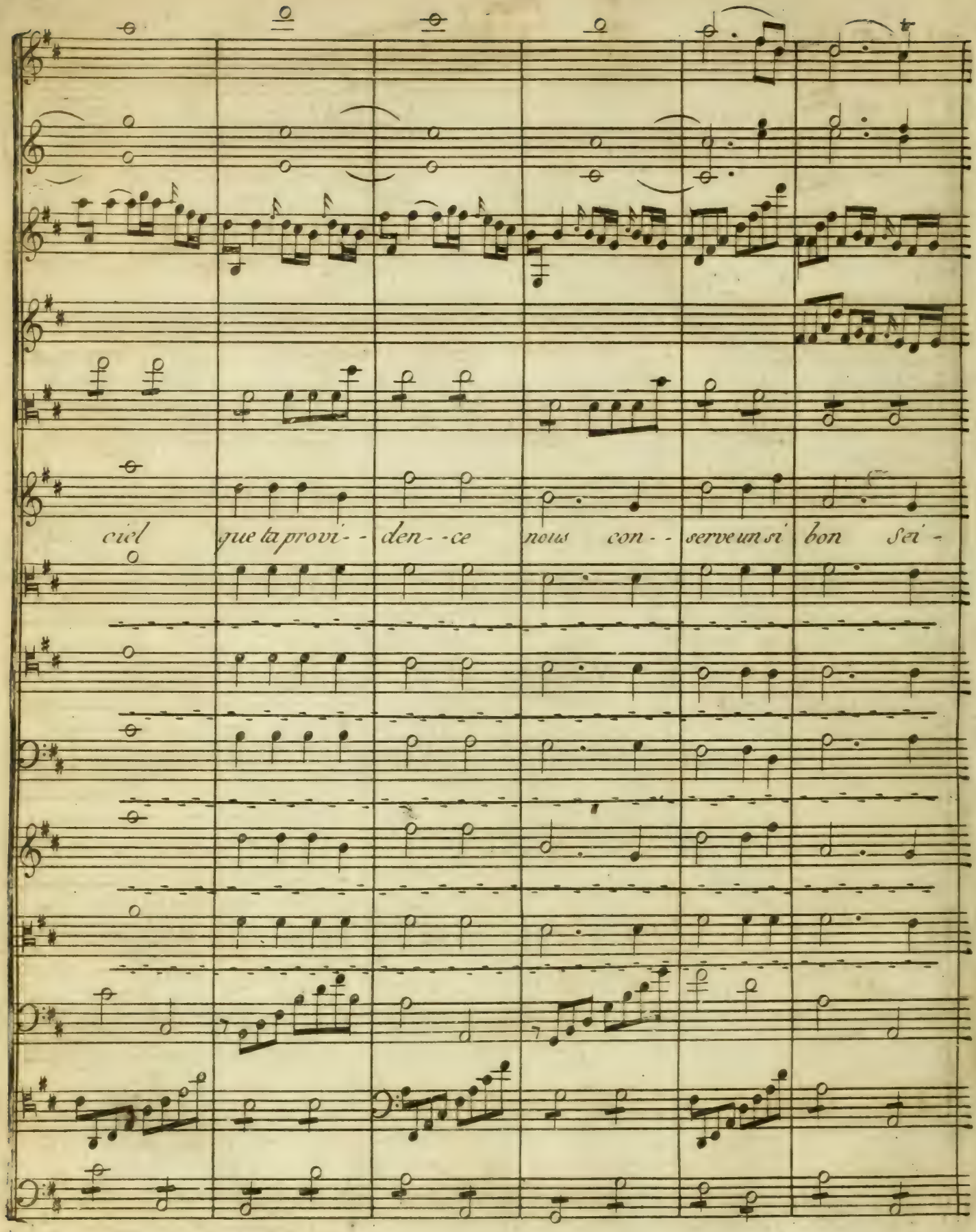

Largo
pp
pp
pp
Ah par-don par-don Monsei-gneur
pp
pp
pp
le Comte
Je vous reponds de sa ten-dres-se si vs oubliez mon er-
Largo
pp

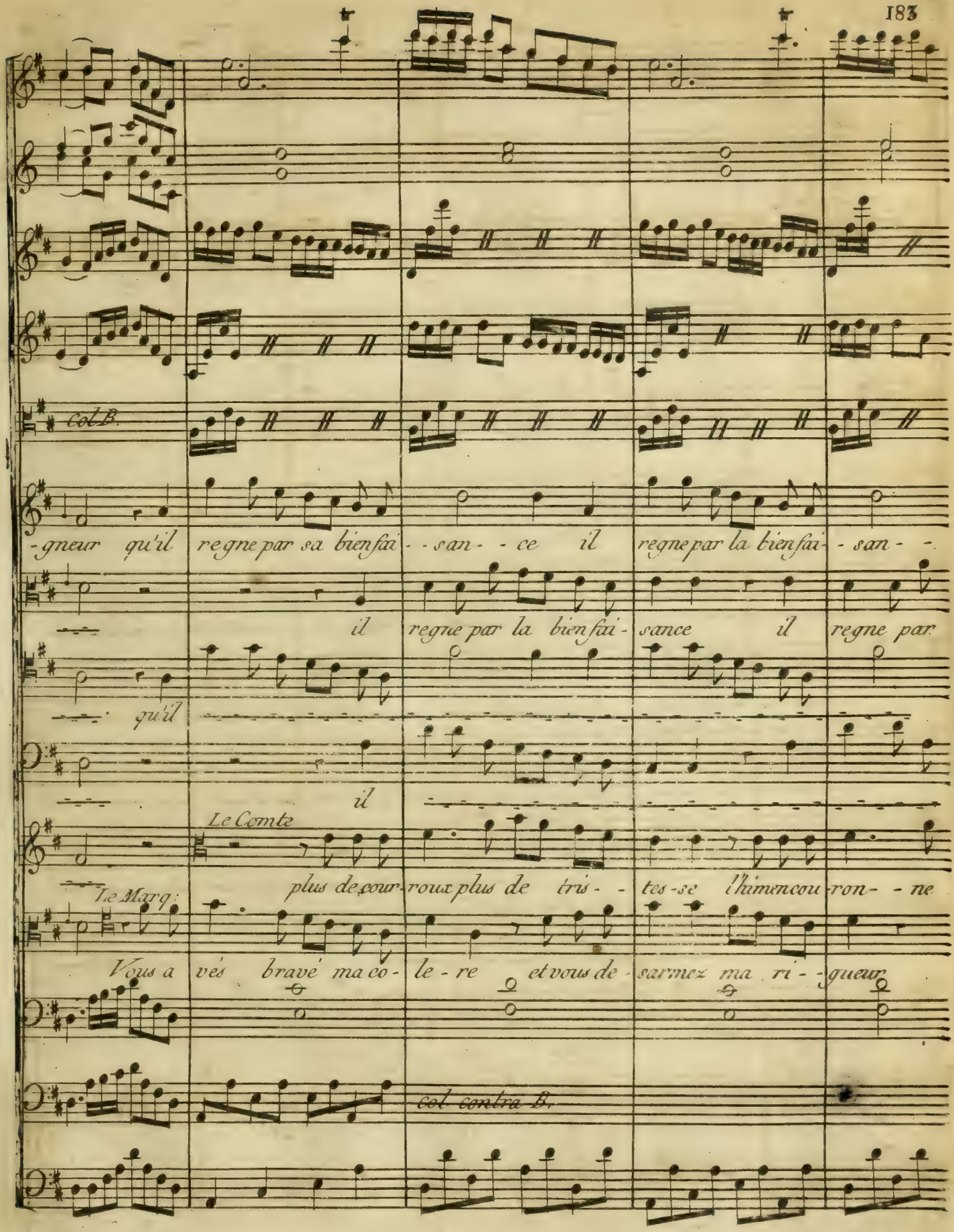

tenute
pp tenute
pp
pp
pp
pp
pp
Ah par - don par - don Monsei - gneur
par - don Monseigneur par -
pp
pp
pp
Therese et Babet seules
Par don par - don
Le Comte seul
Bailli seul
Mathurin seul
pp

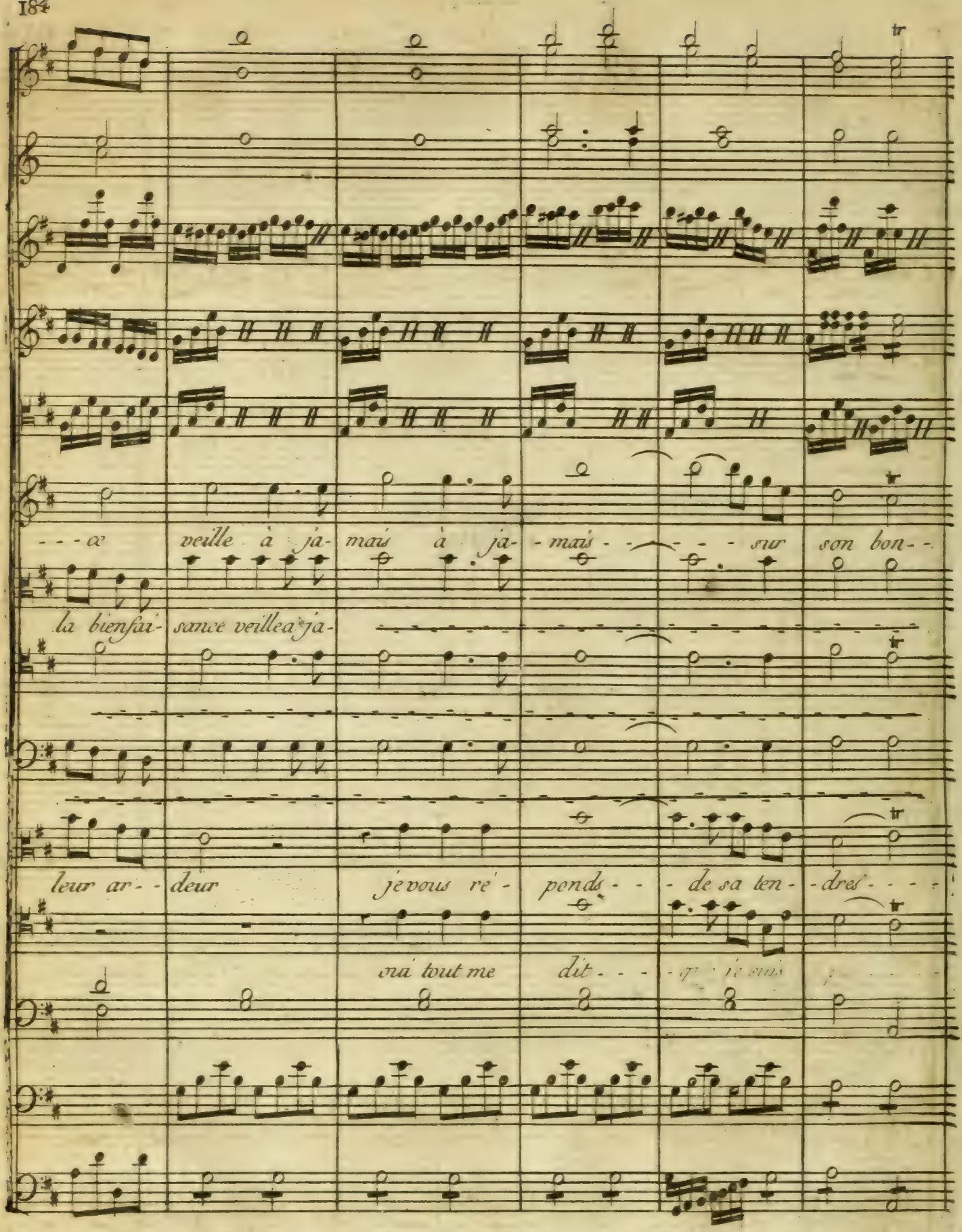

Allegro
Con Violino 1°
Con V.i 1°
2° Viol. col 1°
Allegro
-don
Marquis Seul
Vous a - vez bravé ma co le - re
col B.
col B.
je de - vrais user de ri - gueur
mais tout me dit que je suis pe - re

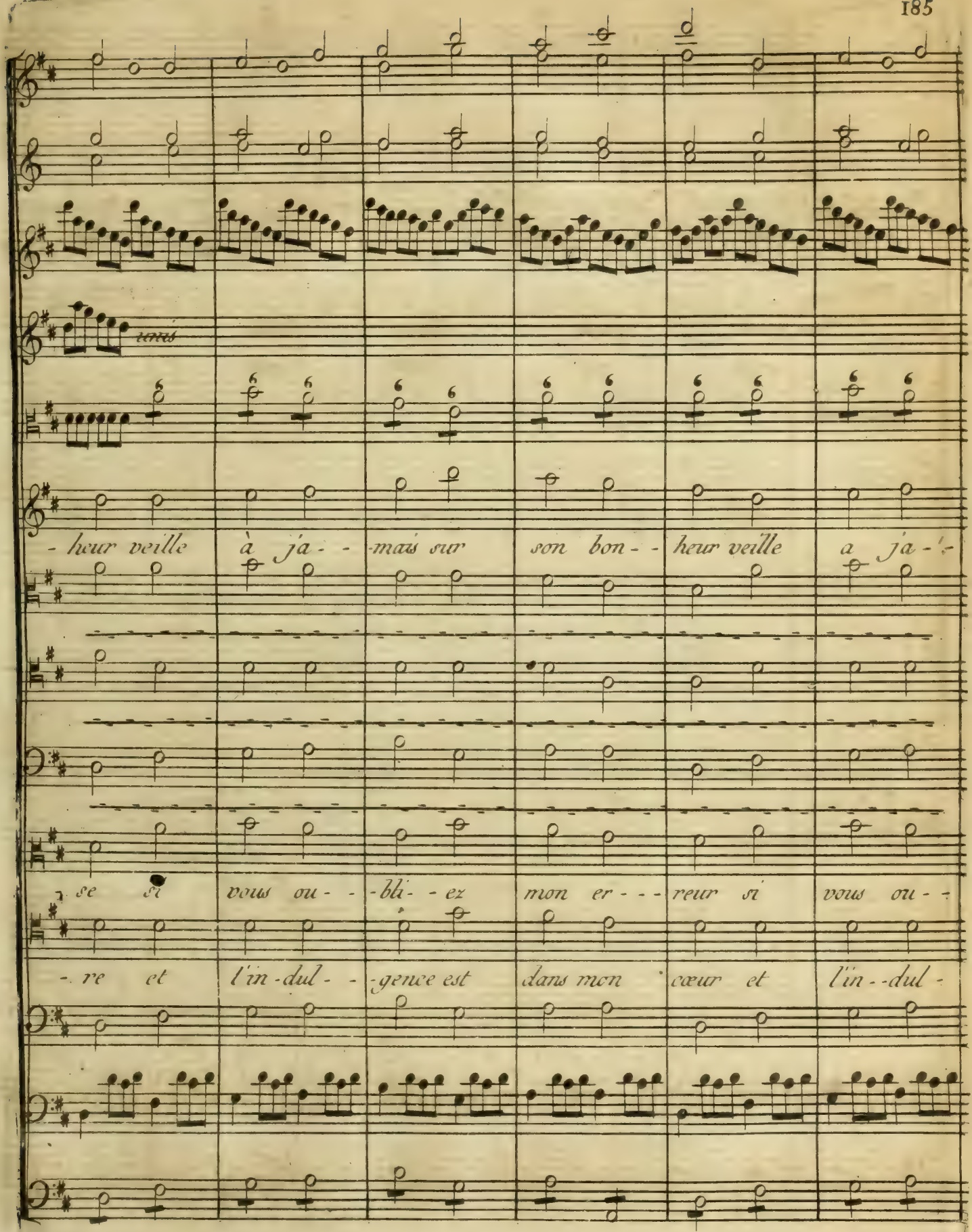

Ah com-ment com-ment re con-naitre tant de bon
Babet et Therese
et l'indul-gence est dans mon cœur
Viola
col B.
Fagotti
col B.
Violoncelli
con Contra-B
Fagotti
Violon celli
tenute
Contra bassi

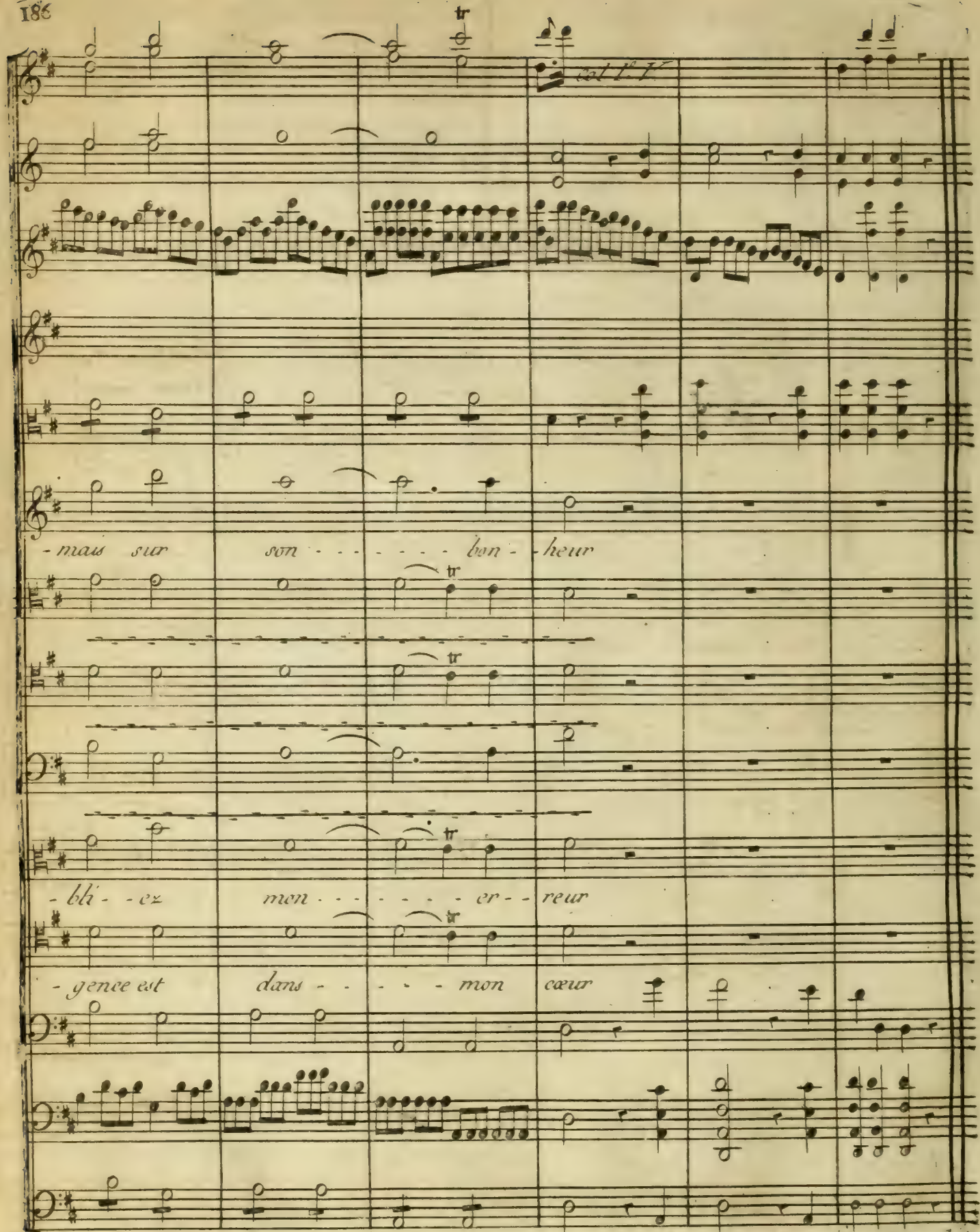

plus animé
ff
plus animé
p
unis
plus animé
- té tant de dou - ceur
Ciel oh
Le Comte
Je vous ré - ponds de votre maître si vous ou - bliez mon cœur
col B.
col B.
plus animé


ciel que ta provi- - den- -ce nous con- - serve un si bon Sei -


Col B.
-gneur qu'il regne par sa bienfai- - san- - ce il regne par la bienfai- - san- -
il regne par la bienfai- sance il regne par
qu'il
il
Le Comte
Le Marq.
plus de sour-roux plus de tris- - tes-se l'himencou-ron- - ne
Vous a vés bravé ma co- le - re et vous de - sarmez ma ri- - gueur
Col contra B.


- - - ce veille à ja- mais à ja- - mais - - - - - sur son bon- -
la bienfai- sance veille à ja-
leur ar- - deur je vous ré- ponds - - - de sa ten- - dres - - - -
oui tout me dit - - - - que je suis


vous
-heur veille à ja- -mais sur son bon- -heur veille a ja-
se si vous ou- -bli- -ez mon er- - -reur si vous ou-
-re et l'in-dul- -gence est dans mon cœur et l'in--dul-



Pendant ce Chœur, le Comte parle bas à Alain qui sort, en lui faisant entendre qu'il va être obéi.

Le Comte, à Frontin

Ils n'arrivent pas.

Frontin.

J'y cours.

Le Marquis, au Comte.

Je vous entends, et je veux que tout le monde s'empresse à célébrer le bonheur de Babet

Le Village

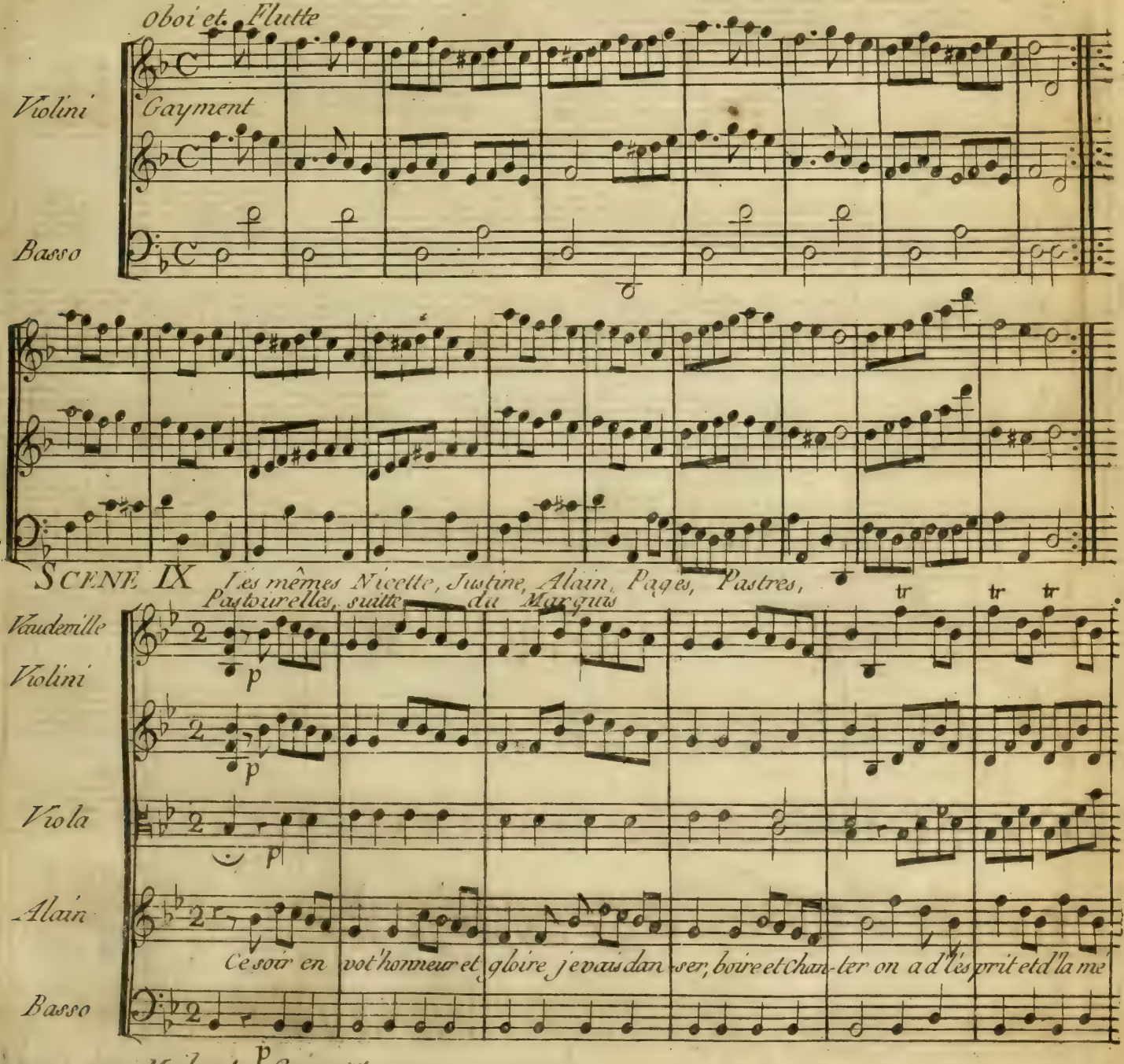
De tout not' cœur.

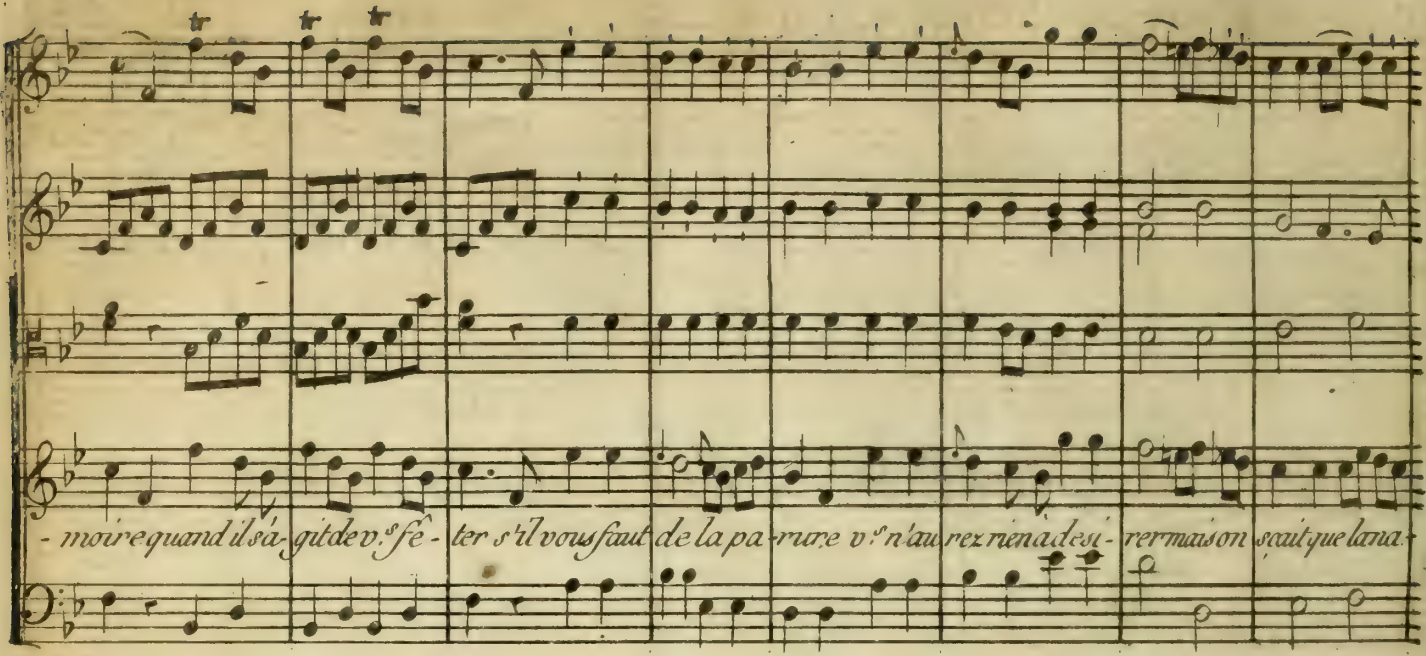
Babet, à Thérese et à Mathurin.

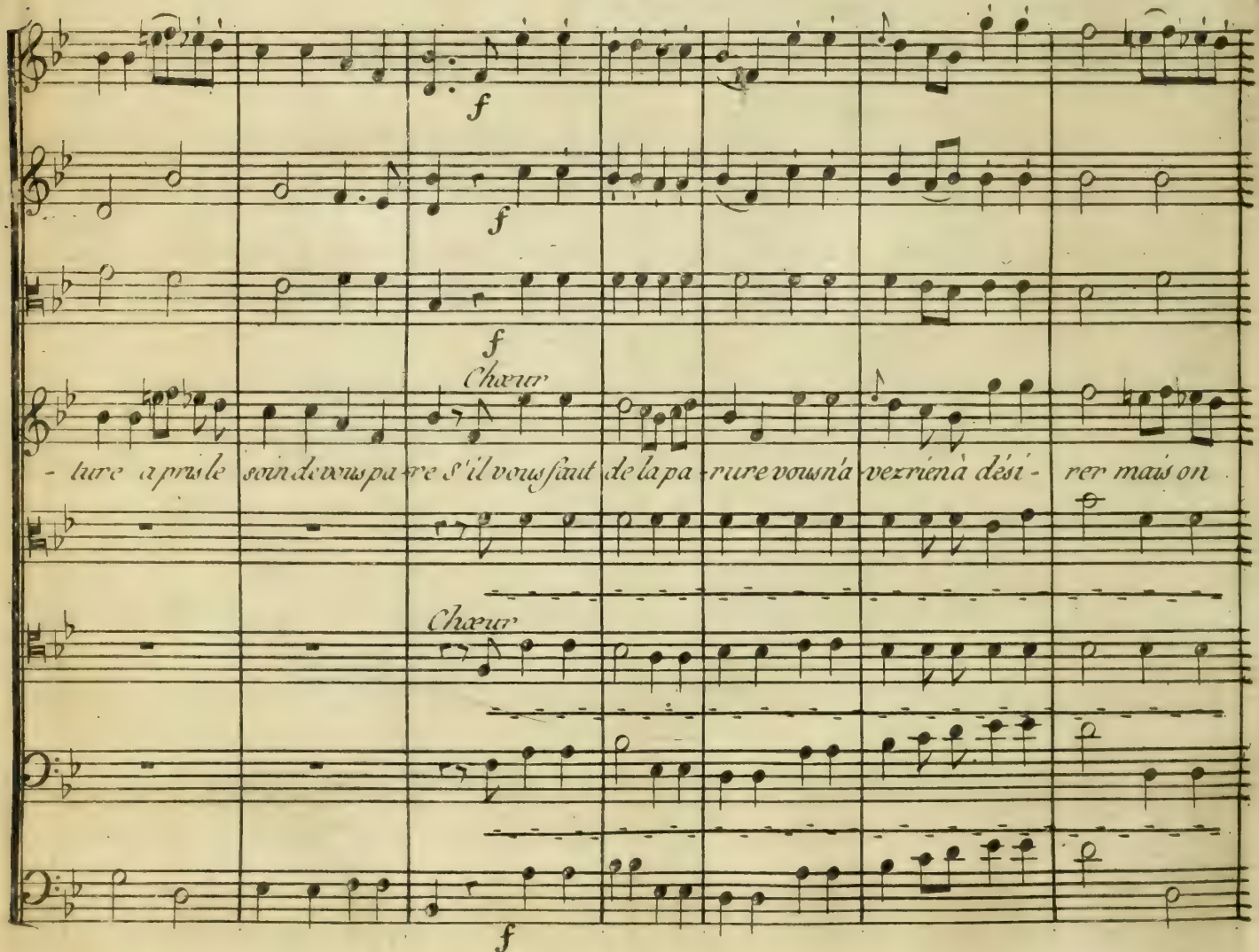
Vous l'partagez, et ça l'augmente.

(Les Pastres et les Pastourelles arrivent, accompagnés de la suite du Marquis; deux Paysans placent un trône de verdure, sur lequel on fait asseoir Babet. Le cortege est terminé par une troupe de jeunes Filles au milieu desquelles avancent des Pages qui portent une corbeille, la baniere du Seigneur, et un coussin sur lequel il y a un hochet.)

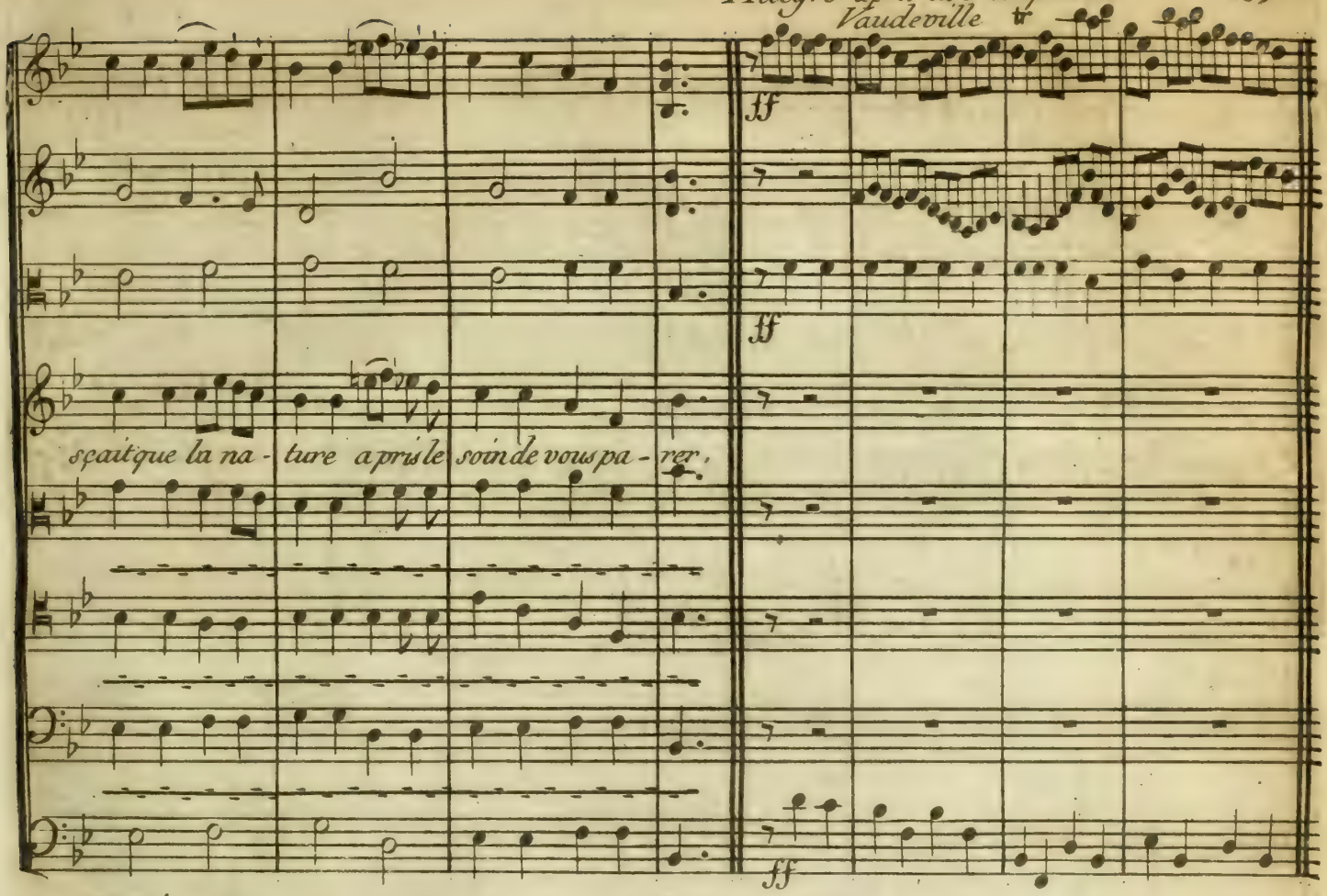
Marche Villageoise




- moire quand il s'a- git de v.s fe - ter s'il vous faut de la pa - rure v.s n'au rez rien a desi - rer mais on sçait que lana -


f
f
f
Chœur
- ture a pris le soin de vous pa - re s'il vous faut de la pa - rure vous n'a vez rien a dési - rer mais on
Chœur
f

Allegro après les 3. Couplets du Vaudeville



Nicette, offrant un hochet

Le tendre Amour qui vous inspire
Fit le hocket pour les Epoux:
Vous le présenter, c'est vous dire
Ce que l'hymen attend de vous.
Si les Jardins de Cythère
Ont toujours même agremens,
C'est que la fleur printaniere
S'y renouvelle en tout tems

Chœur,

Si les jardins &c.

Justine, offrant la Banniere.

Pour embellir votre Chaumiere
Je vous offre un présent plus doux,
C'est la dévise et la Banniere
Du maître qui veille sur nous.
Il nous protege, il nous aime,
Chaque moment nous en instruit.
Pour lui répondre de même
Nous n'avons pas besoin d'esprit.

Le Marquis, prenant la main de son fils.

Vous me pénétrez.

Chœur.

Il nous protége &c.

(Pendant ce dernier Chœur, le Bailli met des gants blancs; les Pastres et les Pastourelles commencent à danser, il les arête.)

Le Marquis

Le Bailli a raison, c'est le privilége de sa charge.

(Le Bailli fait trois révérences au Marquis et danse la mariée avec Babet.)

Air de la Mariée

Hautbois Petite Flutte et 2e Viol: col 1e

Violino 1o

Alto col B.

Le Comte, à Babet.

A merveille.

Le Marquis, au Batti.

Et très-légerement.

Chanson

Allegro

Violini

Oboi

col 1o V.

col 2o V.

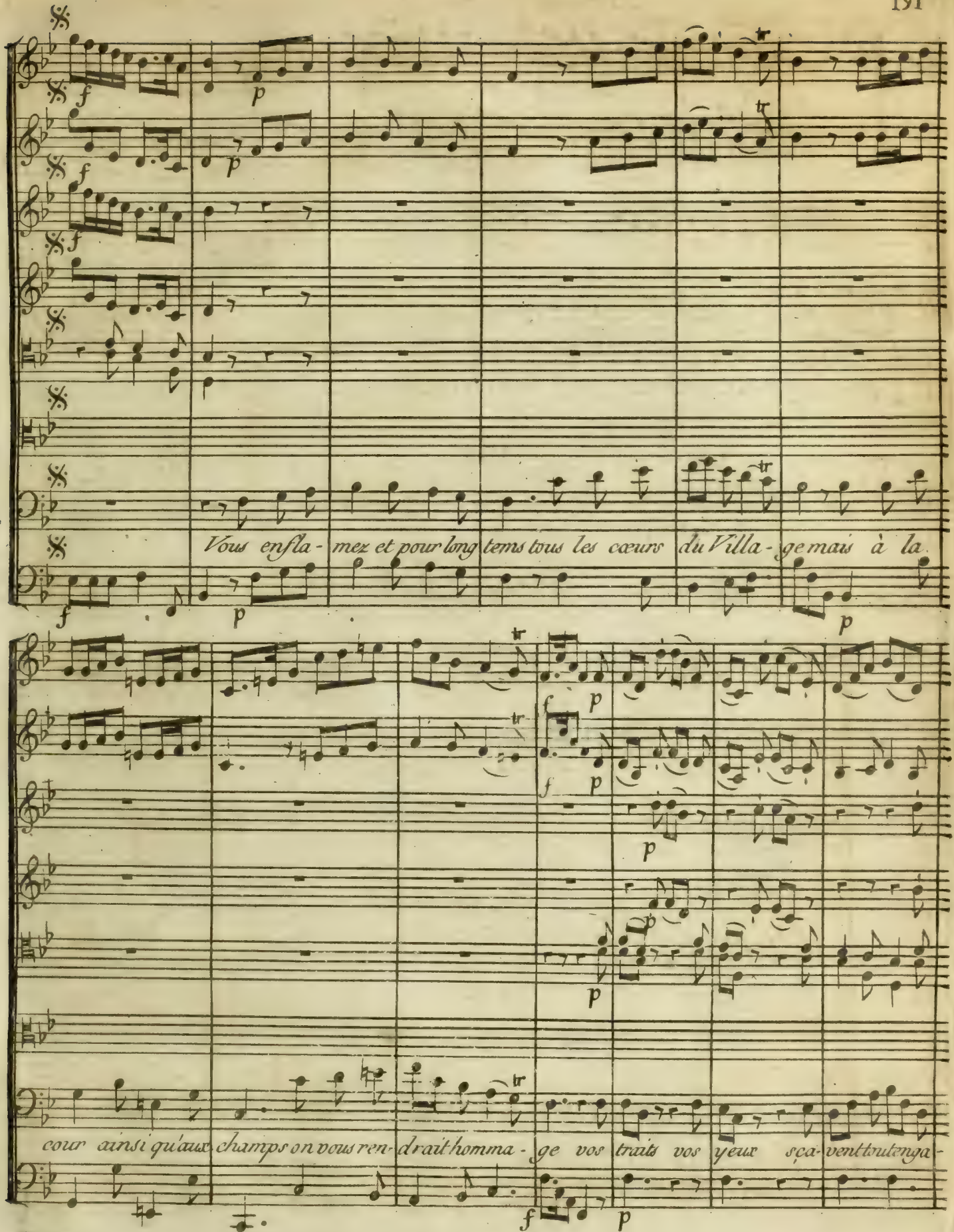
Fagotti

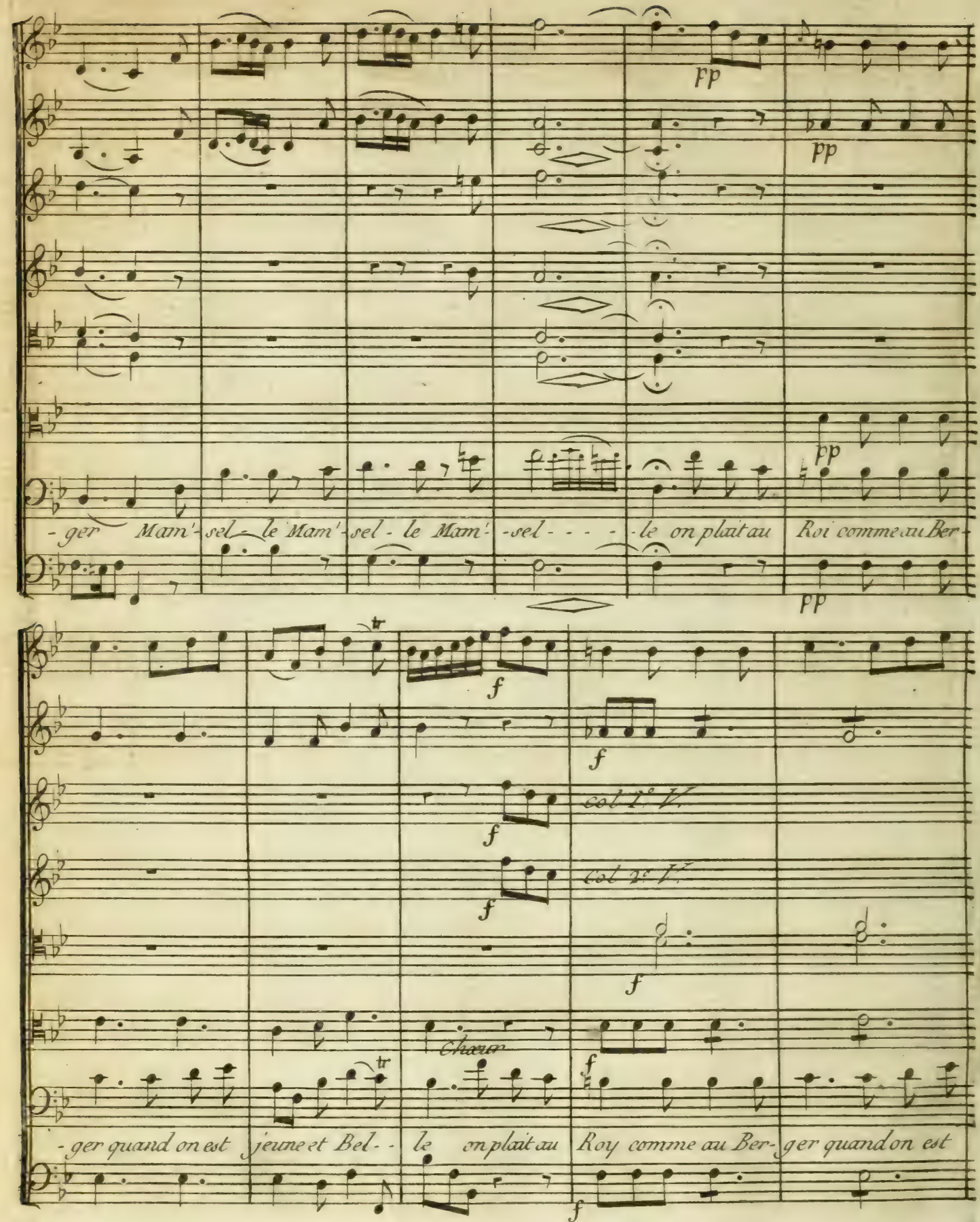
Viola

col B

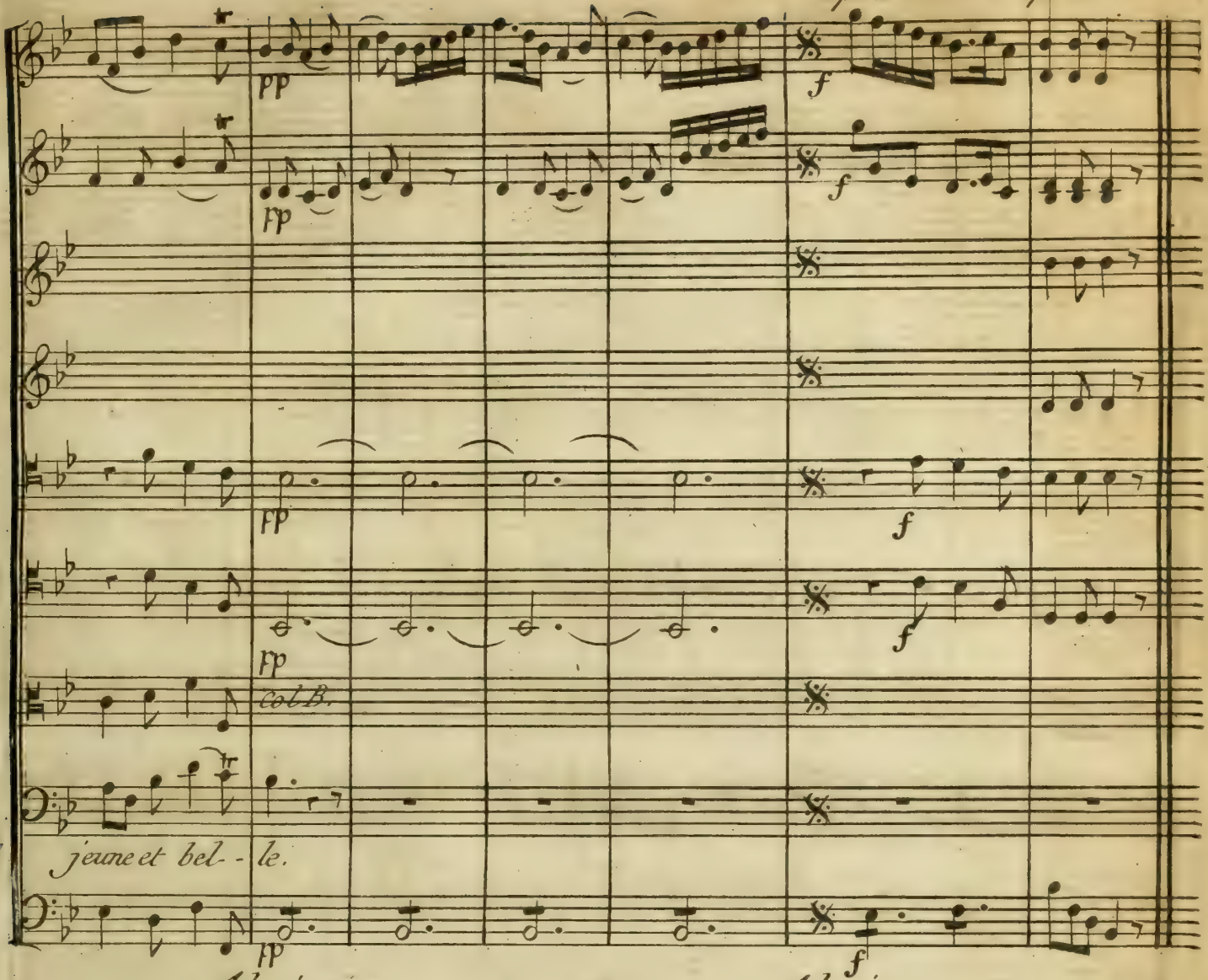
Alain

Basso


Vous enfla- mez et pour long tems tous les cœurs du Villa- ge mais à la
cour ainsi qu'aux champs on vous ren- drait homma- ge vos traits vos yeux ſça- vent tout enga-


pp
pp
pp
pp
-ger Mam'-sel le Mam'-sel - le Mam'-sel - - - - le on plaît au Roi comme au Ber-
f
f
col 1e V.
f
col 2e V.
f
f
Chœur
-ger quand on est jeune et Bel- - le on plaît au Roy comme au Ber- ger quand on est
f

Après le 3e Couplet



Alain.

Votre douceur est un trésor
Dont le sesque est avare.
Votre innocence vaut de l'or
Tant l'innocence est rare.
Vos traits, vos yeux savont tout engager...
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle...
On plait au Roi, comme au Berger,
Quand on est jeune et belle.

Chœur.

On plait au Roi &c.

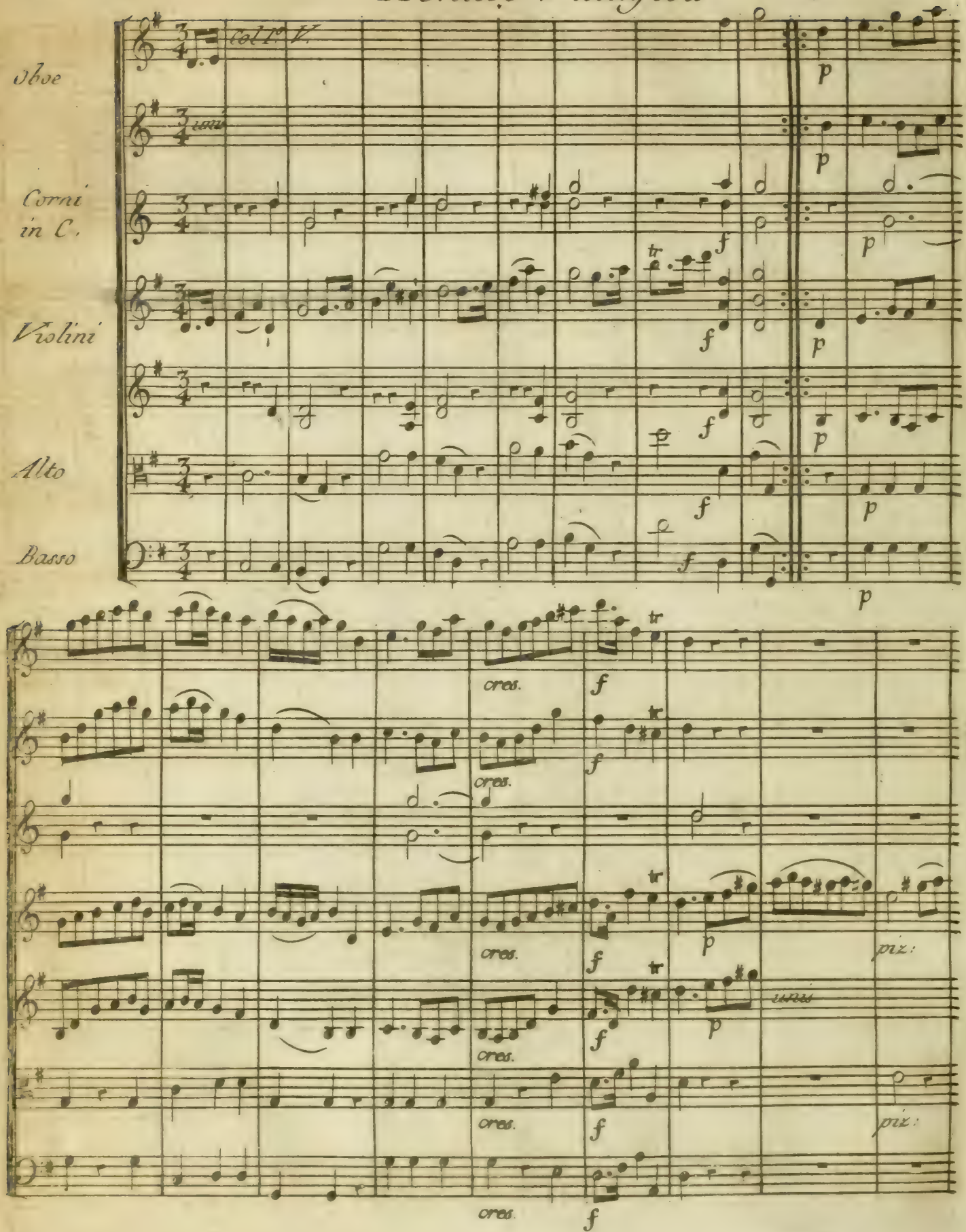
Alain.

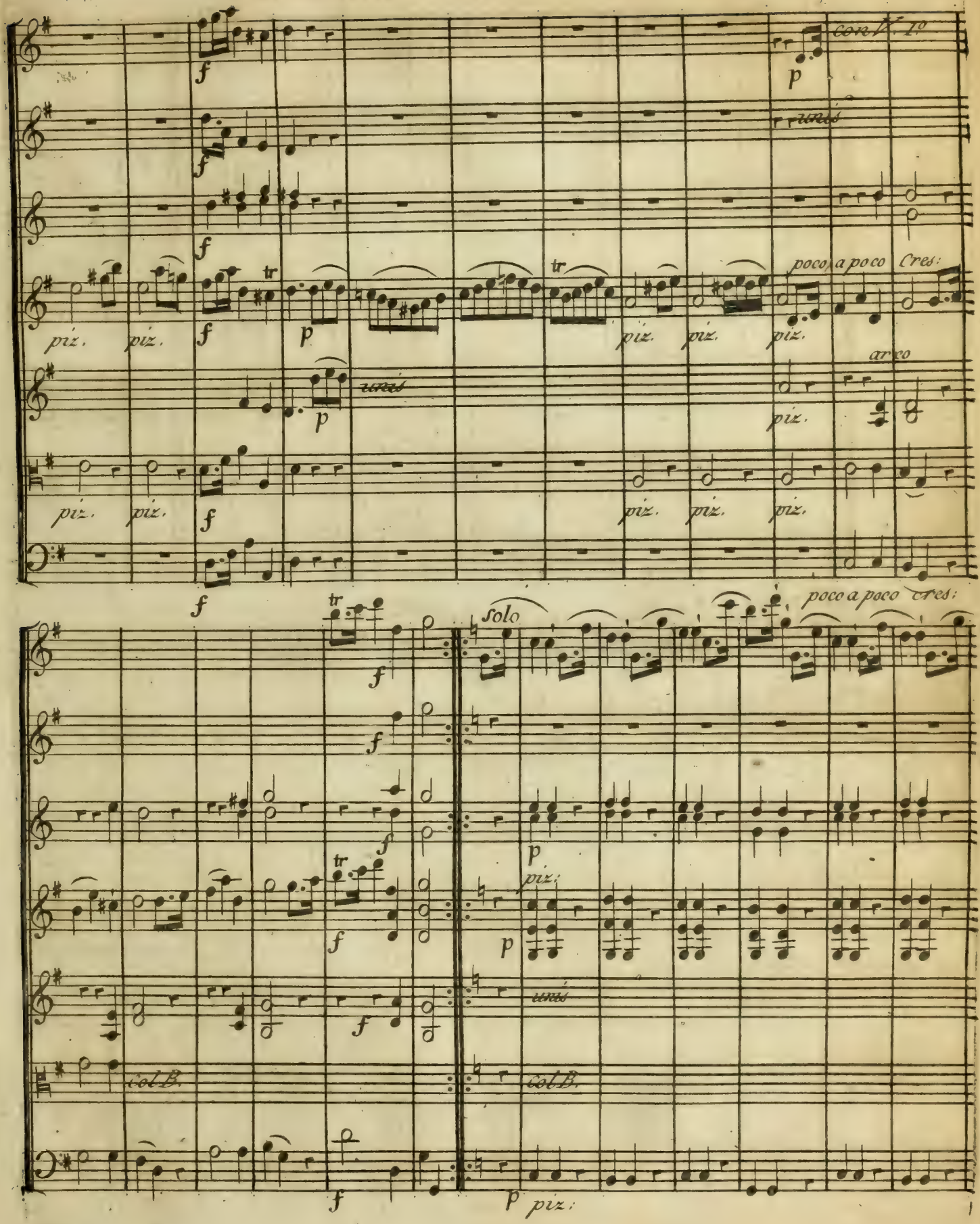
Auprès de vous toutes nos fleurs
Sont des fleurs en peinture :
Mais on devrait avoir deux cœurs
Quand on a vot' figure.
Vos traits, vos yeux savont tout engager.
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle...
On plait au Roi, comme au Berger,
Quand on est jeune et belle.

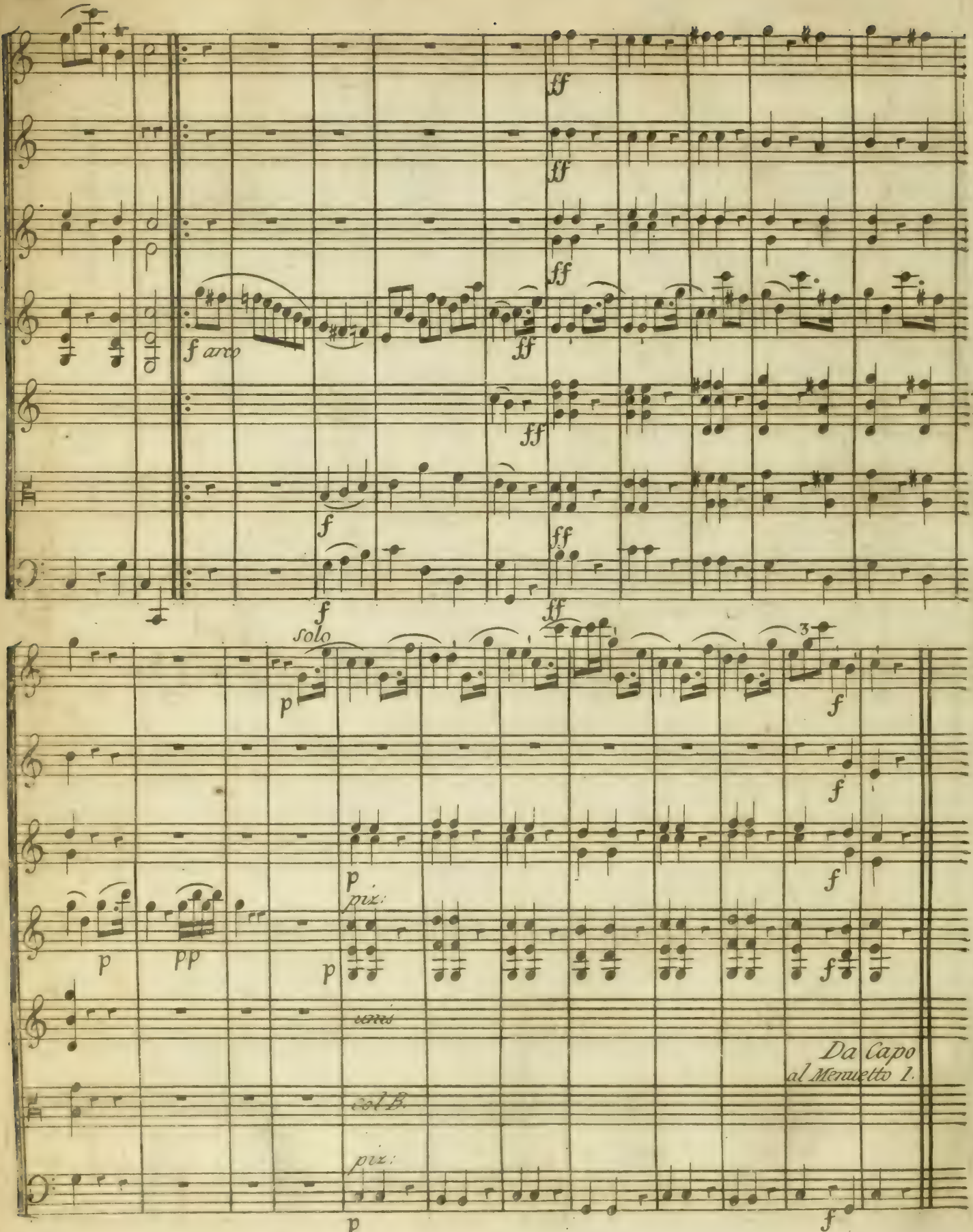
Chœur

On plait au Roi &c.

Menuet Villageois




con V. 1o
unis
poco a poco Cres:
arco
piz.
solo
col B.


f arco
solo
piz:
unis
col B.
piz:
Da Capo
al Menuetto 1.

Moderato

Violini

Viola

Basso

Fin

Da capo

Col B.

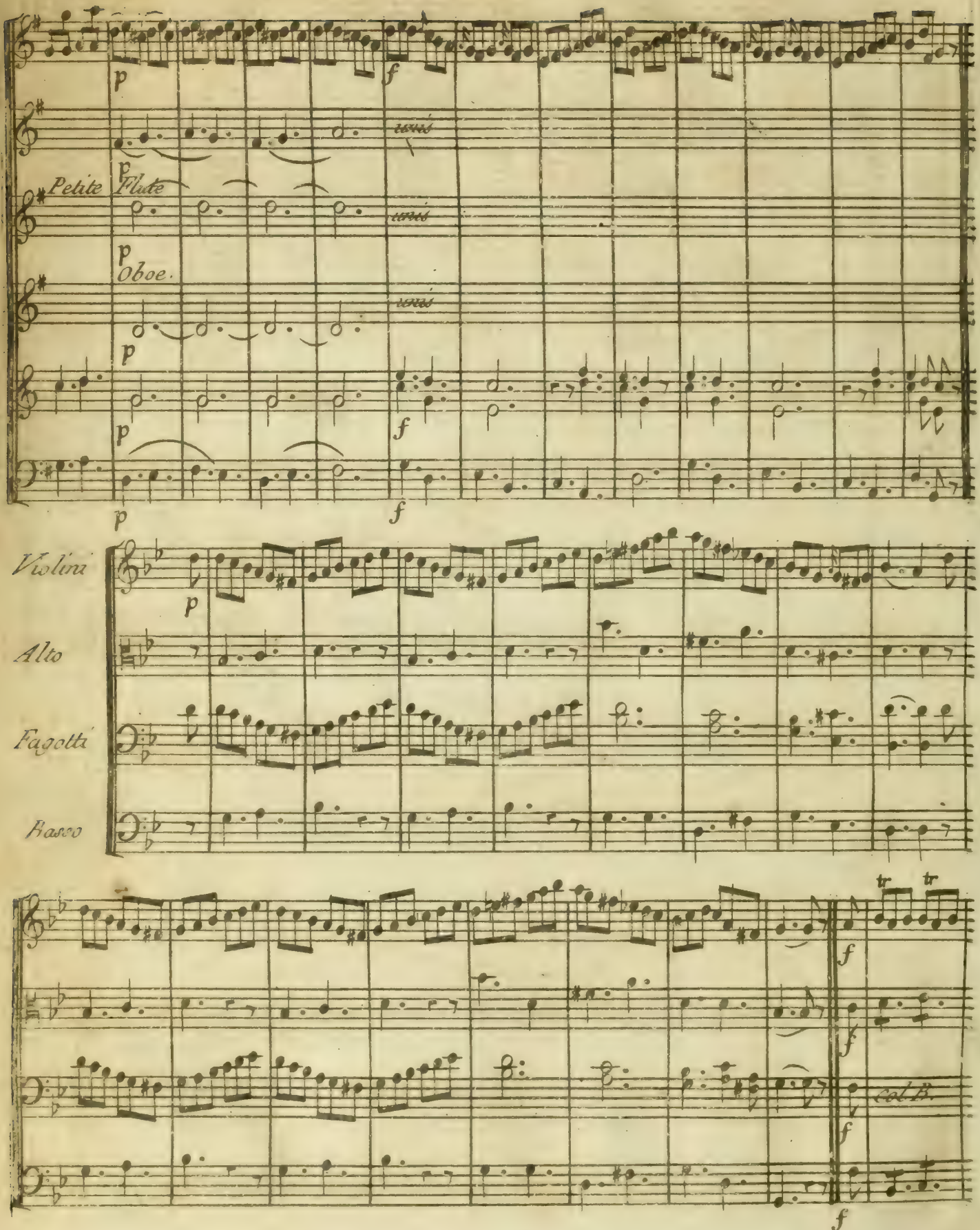
Hautbois Petite Flu: et 2e Viol:

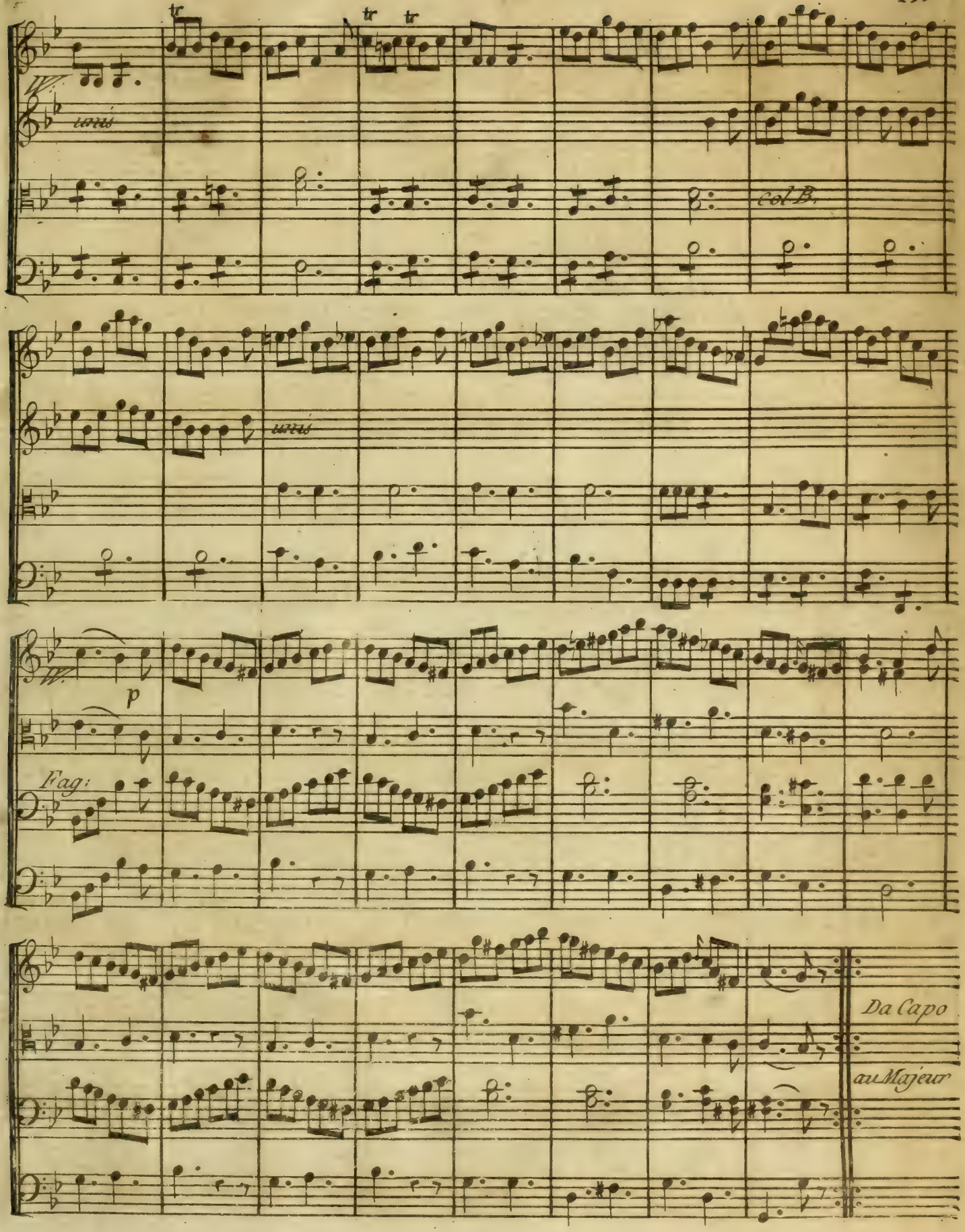
Contredanse

Violino 1o

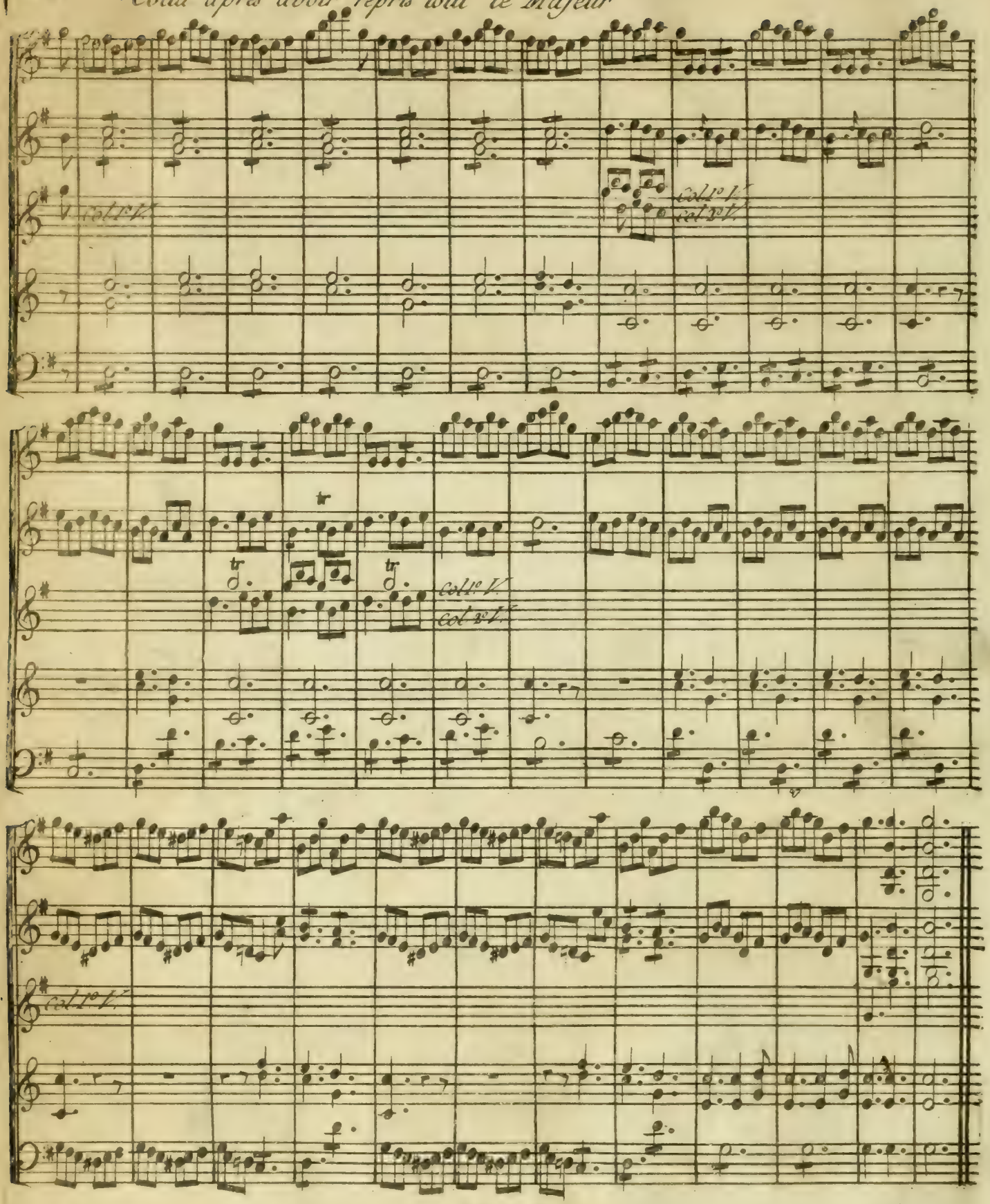
Corni in Sol

Basso


Petite Flute
Oboe.
Violini
Alto
Fagotti
Basso
col B.


tr
tr
tr
col B.
p
Fag:
Da Capo
au Majeur

Coda après avoir repris tout le Majeur



FIN.